BLANC « J'AIMERAIS AVOIR UN CERVEAU AU MILIEU »

MARDI 5 JUIN 2012
N° 3452 _ 67e ANNÉE
2,20 €

FRANCE football
francefootball.fr

+ Supplément 48 pages

FRANCE football

GUIDE DE L'EURO 2012

ALLEMAGNE 4,20 € | AUTRICHE 4,20 € | BELGIQUE 4,20 € | CANADA 6,75 $ CAN | CHYPRE 4,60 € | ESPAGNE 4,40 € | GRÈCE 5 € | ITALIE 4,40 € | IRLANDE 5 € | LUXEMBOURG 3,80 € | MAROC 40 MAD | NAM 85 N$ 4,70 € | PORTUGAL CONT. 5 € | ROYAUME-UNI 3,00 £ | SUISSE 6,80 FS | TUNISIE 6,40 D N | ISSN 0035-9327 | PHOTOS L'ÉQUIPE

Spécial équipe de France

DES BLEUS EN RECONQUÊTE

Platini 1984

Deschamps 2000

Lloris 2012 ?

M 00705 - 3452 - F: 2,20 €

51 PISCINE

PLUS D'EAU
PLUS DE GLAÇONS

Déguster un 51 Piscine, c'est découvrir le pastis autrement. Le grand verre 51 Piscine permet d'allonger un volume de Pastis 51 (2 cl) avec beaucoup plus d'eau et une cascade de glaçons.

Verres 51 Piscine disponibles sur **www.pastis51.fr**

PERNOD SA capital 40 000 000 euros - 120, avenue du Maréchal Foch 94015 CRÉTEIL Cedex - 302 208 301 RCS CRÉTEIL

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

4 L'ÉVÉNEMENT
BLANC « L'idée, c'est d'imposer notre jeu »

MEXÈS
Dix ans d'attente 28

AU CŒUR DE...
Juvisy-Lyon 56

16 | TÉMOIGNAGES
Dans les p'tits secrets des Bleus
24 | RÉTRO
Sept Euros, deux titres et pas mal de galères
34 | TECHNIQUE
Benzema et Ribéry sur le banc, au mieux...
36 | ENTRETIEN
Cabaye : « Mon modèle, c'est Xavi »
44 | VOYAGE EN BALLON
54 | HISTOIRE
Moi, Théo, 15 ans, dragué par le Barça
60 | HORS JEU
Christophe Bouchet, l'apprenti politique
68 | COURRIER
70 | TÉLÉ

ÉDITO Par Gérard Ejnès

AUTANT LE GAGNER

EURO OU MONDIAL, C'EST KIF-KIF, le même genre de petite musique qui résonne tous les deux ans. Rappelons au passage que trois des quatre derniers Mondiaux ont été remportés par une équipe européenne, ce qui valorise le niveau de notre compétition continentale (exception: le Brésil 2002, merci Ronaldo, on parle du gros, pas de l'autre, très attendu ce mois-ci, notamment pour une question de FIFA Ballon d'Or qui ne nous laisse pas indifférent).

Revenons à notre rengaine appliquée aux Bleus. Conclusion de phases préliminaires imbuvables où il faut se goinfrer l'Albanie, le Luxembourg et la Biélorussie, excusez du peu, avec en point d'orgue la Bosnie ou la Roumanie, merci le rêve, la phase finale est une oasis et un espoir. On y attend du jeu et de la conquête. De l'allant et du flamboyant.

La France y arrive sans crâner. Elle vient d'enchaîner deux phases finales, minable pour la première, honteuse pour la seconde. Franchement, passer après l'équipe de Domenech versions 2 et 3 est une chance considérable. On tresse des couronnes de lauriers à Laurent Blanc pour avoir remis ordre et discipline à l'honneur après le fameux dérapage qui laissa tout un pays incrédule et hébété par tant de sottise. Mais il ne faut quand même pas exagérer. Un entraîneur de Promotion d'Honneur serait parvenu au même résultat. Dans le monde du sport, ce qui s'est passé à Knysna arrive environ tous les deux mille ans. À notre connaissance, la dernière mésaventure de ce genre était survenue dans l'Antiquité, quand des gladiateurs thraces avaient refusé de sortir de leur monte-charge au moment d'entrer dans l'amphithéâtre pour un entraînement, à cause d'une sombre histoire de lions dont on avait limé les griffes. C'est dire.

Bien sûr que, depuis, les Bleus se tiennent à carreau. Le challenge de Blanc était ailleurs. Et le président de la Fédération, Noël Le Graët, l'a parfaitement cadré en fixant une obligation de résultats.

Ras-le-bol la nullité! Voir cette sélection composée en grande partie de joueurs évoluant dans les meilleurs clubs prendre rouste sur rouste dans les tournois majeurs (quatre défaites et deux nuls entre 2008 et 2010), ça énerve.

Ces Bleus, auxquels nous consacrons la majeure partie de ce numéro, sont imprévisibles. Peuvent-ils se faire sortir au premier tour ? Évidemment, puisqu'ils sont incapables de battre la Biélorussie. Peuvent-ils décrocher le cocotier ? Bien sûr, puisqu'ils viennent de battre l'Allemagne chez elle.

Alors ? Alors, comme nous ne sommes pas original, nous préférons la seconde hypothèse, qui offrirait enfin du bonheur aux amoureux transis du foot qu'il faut reconquérir, et qui aurait au passage le mérite de balayer le sale passé. ■

"Ce qui s'est passé à Knysna arrive environ tous les deux mille ans."

Résultats
62 | CFA, CFA2, JEUNES, FÉMININES
64 | RÉGIONAUX
66 | ÉTRANGER
Espagne, Italie
67 | Amicaux, éliminatoires Coupe du monde 2014

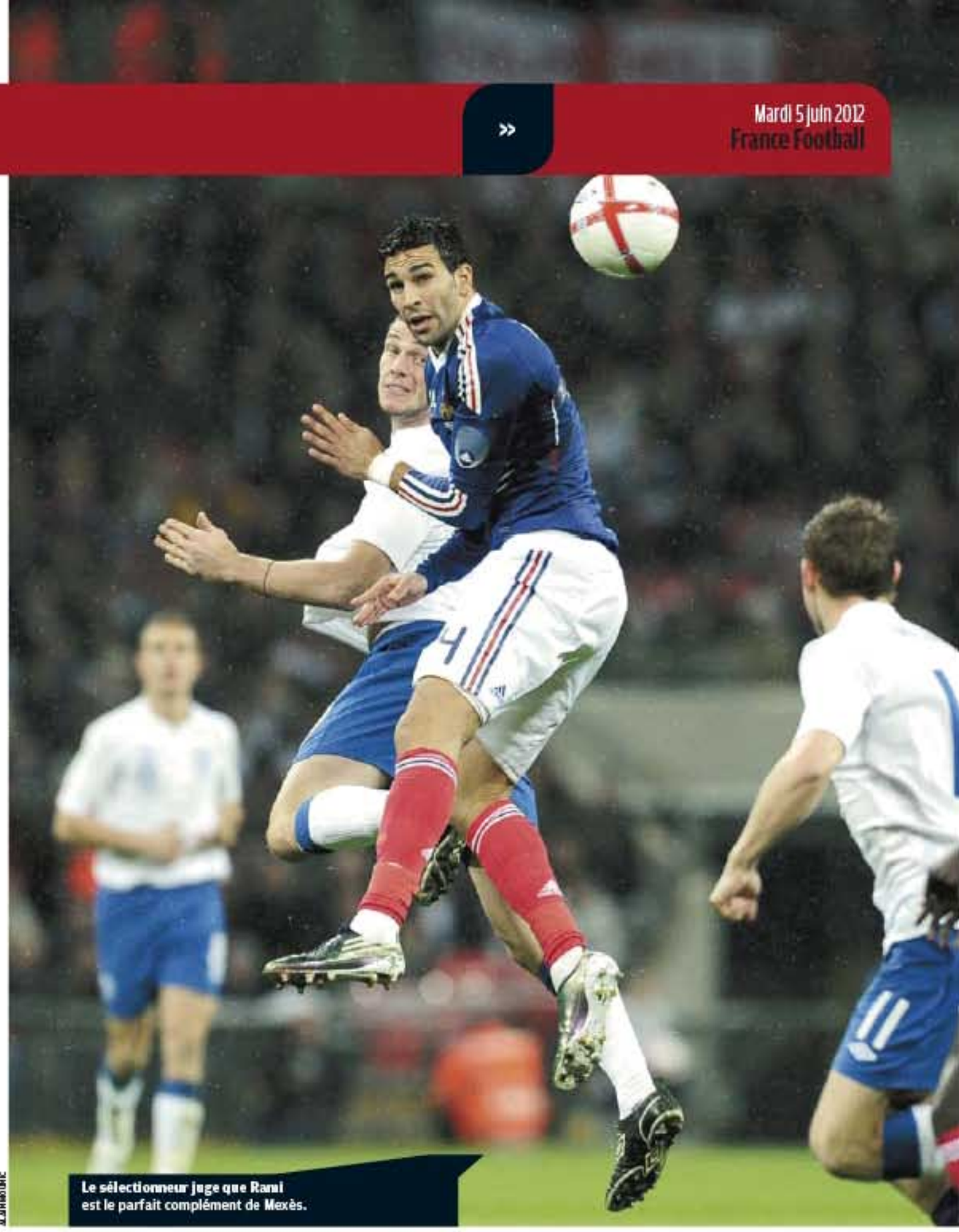
L'ÉVÉNEMENT

PIERRE LAHALLE

« L'idée, c'est d'imposer notre jeu »

POUR LE SÉLECTIONNEUR, réussir le Championnat d'Europe, ce ne sera pas seulement gagner des matches et passer le premier tour. Mais aussi montrer que l'équipe de France possède désormais une personnalité et une vraie identité de jeu.

TEXTE PATRICK URBINI ET FRANÇOIS VERDENET



Le sélectionneur juge que Rami est le parfait complément de Mexès.

AFP/JOHN MACDOUGALL

Que les choses soient claires : Laurent Blanc va au Championnat d'Europe pour gagner, mais il ne veut pas gagner n'importe comment. Pas question pour lui, donc, de transiger sur la manière, de renier sa philosophie de jeu et de renoncer à attaquer. Même s'il sait que, en foot, l'important, c'est d'abord de bien défendre, d'être efficace et d'avoir des résultats, et pas toujours, comme il le souhaite, de maîtriser le ballon plus longtemps et mieux que l'adversaire. Même s'il dit aussi : « Le premier match contre l'Angleterre va conditionner tout le reste et donner aussitôt ou non du crédit à la préparation. »

Dans le long entretien qu'il nous a accordé pendant près d'une heure et demie au siège de la FFF, dans le XVe arrondissement de Paris, le sélectionneur nous explique où en est le jeu de son équipe et comment celle-ci va se confronter désormais à la réalité de la compétition. Avec ses qualités et ses faiblesses du moment, ses certitudes et ses interrogations, ses points forts et ses zones d'ombre. On a hâte de la voir à l'œuvre...

« À quelques jours du début de l'Euro, que diriez-vous de cette équipe de France ? Qu'elle joue mieux qu'il y a deux ans ? Qu'elle ne perd plus ? Qu'elle est capable de tout, du meilleur comme du pire ? Comment la définir ?

C'est une équipe toujours en construction, avec les aléas qui vont avec. Ce n'est donc pas une équipe régulière, une équipe qui n'a que des certitudes. Par moments, elle réussit de très bonnes choses. À d'autres, en revanche, elle est moins bien et il lui arrive de douter. Elle ne maîtrise pas tout. Mais lorsque nous l'avons prise, mon staff et moi, elle était au fond du trou. Ça, il faut bien s'en souvenir. Depuis, on s'est qualifiés pour l'Euro, même si cela a été dans la difficulté. On a su garder notre fil conducteur et respecter la nouvelle philosophie de jeu que nous essayons de mettre en place. Il y a aussi des joueurs qui ont émergé au niveau international, comme M'Vila, Rami, Cabaye, Rémy ou Giroud. Par rapport à ce que nous voulions faire, je dirais donc que nous n'avons pas trop mal réussi. Mais on ne peut pas s'en contenter, et vous connaissez mon exigence. Sur le jeu, il y a beaucoup de choses à dire, beaucoup de progrès à faire.

L'idée, néanmoins, c'est de continuer à faire le pari du jeu et de la qualité technique. Autrement dit, pour espérer gagner, cette équipe doit nécessairement bien jouer et contrôler ses matches.

Les résultats sont importants. On est jugés avant tout là-dessus et je sais à quel point la série que nous avons réussie nous donne aujourd'hui de la confiance. Celle qu'on doit avoir sur le terrain. Celle aussi qui doit s'installer entre les joueurs et le staff. Mais c'est mon idée, oui, je crois que les joueurs la partagent, et je n'en démords pas : on a plus de chances de réussir un bon Euro par le jeu, par la maîtrise et par la qualité de passes. Je ne vais donc pas changer de discours maintenant, ni pendant la compétition. Après, est-ce qu'on sera capable de le faire et, surtout, de le faire tout le temps ? Est-ce qu'on aura aussi la fraîcheur physique et le carburant nécessaires ? Ça, je n'en sais rien. En face, tu as quand même des adversaires... Mais, pour être franc, si on devait passer le premier tour avec un jeu moyen ou médiocre, ça ne me conviendrait pas totalement.

Vous partagez ainsi le sentiment de Joachim Löw, le sélectionneur allemand, qui prétend que pour battre l'Espagne il faut chercher à être meilleur qu'elle sur ses points forts ?

Il faut avoir cette ambition et la prise de risques qu'elle exige. Quand tu joues l'Espagne, si tu te dis : " Je vais défendre bas et planter des contres", le problème, c'est que tu risques de ne même pas avoir de contres, puisque tu n'es pas sûr d'avoir le ballon. Parce que, eux, non seulement ils sont très forts avec le ballon, mais dès qu'ils le perdent, ils le récupèrent tout de suite, notamment grâce aux efforts que font leurs joueurs offensifs pendant six, sept secondes à la perte. Ça, par exemple, on n'est pas encore capables de le faire, déjà parce que cela demande beaucoup de dialogue et de travail. Maintenant, tu as beau avoir mis en place quelque chose, il y a aussi des faits de jeu qui t'obligent à t'adapter. C'est ce qui nous est arrivé contre l'Angleterre *(2-1)* dans le dernier quart d'heure, contre le Brésil *(1-0)*, où, pendant huit minutes montre en main, on ne touche pas la balle en début de match et, plus récemment, en Allemagne *(2-1)*. Contre les Allemands, on avait dit : "On essaye de bien conserver le ballon, de bien repartir de derrière et de proposer du jeu." Je savais qu'on avait les moyens de leur poser des problèmes, défensivement, à condition encore d'avoir le ballon. Or, il s'est avéré que, pendant les quinze, vingt premières minutes, les Allemands nous ont privés de ballons et qu'Özil a été très bon.

Et alors ?

Et alors, inutile d'aller presser là-haut, on s'est adaptés. On a reculé, parce que l'adversaire nous a contraints à le faire, parce qu'il était meilleur que nous dans les duels, mais on a reculé en bloc, on a bien défendu ensemble, et ensuite, dès qu'on a pu remettre notre idée de jeu en place, on l'a fait et on l'a même très bien fait. On s'est ainsi aperçus qu'à partir de cette position plus basse on avait des joueurs rapides qui pouvaient évoluer en contre, et c'est là où on leur a fait mal. Mais l'idée première, ce n'était pas celle-là. Et ce ne le sera jamais. Ma conception est toujours la suivante : savoir s'adapter, se repositionner et jouer différemment dans l'instant où l'adversaire a pris le dessus, OK, mais sans dénaturer ton jeu, ni oublier ta référence, ta philosophie. C'est pareil avec la liste pour l'Euro. On n'a pas été cohérents pendant dix-huit mois pour ne plus l'être au moment de choisir les vingt-trois.

Donc, contre l'Angleterre, l'Ukraine et la Suède, vous ne ferez jamais vos compositions d'équipe en fonction de l'adversaire...

Dans notre préparation et dans l'approche globale de chaque match, ça ne change pas grand-chose, non. On va vouloir imposer notre jeu. C'est ça l'idée. Et c'est comme ça qu'on devient une bonne ou une grande équipe. Maintenant, dans ta

> SI ON DEVAIT PASSER LE **PREMIER TOUR** AVEC UN JEU MOYEN OU **MÉDIOCRE,** ÇA NE ME CONVIENDRAIT PAS TOTALEMENT.

www.kia.fr

EURO2012 POLAND-UKRAINE | Partenaire Officiel

UEFA EURO2012 POLAND-UKRAINE | KIA Partenaire Officiel

Kia, partenaire de ce que vous aimez

KIA
Le Pouvoir de Surprendre

7 ANS KIA GARANTIE*

Consommations mixtes et émissions de CO2 de la nouvelle Kia cee'd : 3,7 à 6,1 L/100 km - de 97 à 145 g/km
* Garantie 7 ans ou 150 000 km. Hors véhicule utilitaire ou véhicule à usage commercial. Conditions sur kia.fr.

réflexion, tu es bien obligé de prendre en considération certaines caractéristiques et de bien analyser les points forts adverses, notamment sur les coups de pied arrêtés. Tu as même intérêt… Prenez la Suède, par exemple. Les quatre de derrière, ils font tous 1,90 m et ce sont pratiquement quatre centraux, et devant tu as Elmander et Ibrahimovic. Autrement dit, il y a de la taille ! Pour peu en plus qu'il y en ait qui sache faire des touches longues… Donc, ça, il faut le savoir. Pareil pour les Anglais. Au moment du tirage au sort, le sélectionneur, c'était Capello. On connaît sa philosophie, sa mentalité italienne, et on a joué contre lui. Ensuite, ils ont mis Pearce, dont on est allés observer l'équipe en février, contre les Pays-Bas *(2-3)*, et dont l'idée de jeu était différente. Et maintenant, c'est Hodgson, qui a une philosophie et une organisation totalement différentes encore de celles de Pearce et Capello. Comme Rooney est suspendu, si c'est Carroll qui débute en pointe, je ne demanderai pas la même chose à ma charnière centrale. Pour en revenir, donc, à votre question, faire une composition d'équipe, c'est un tout. Est-ce qu'on parviendra maintenant à faire ce qu'on veut faire, à avoir le ballon ? C'est une autre histoire.

Pourquoi est-ce si difficile de mettre en place une nouvelle philosophie de jeu ?

Parce que ça prend du temps, beaucoup de temps, et que cela réclame donc de la patience, de la répétition. Or, en équipe nationale, ce qui est compliqué et frustrant à la fois, c'est précisément que tu manques de temps. Même si tu es supposé avoir des joueurs talentueux et intelligents, susceptibles donc de s'adapter plus rapidement, de comprendre plus facilement et d'analyser plus vite. À la différence de l'Espagne ou de l'Allemagne, je ne peux pas non plus m'appuyer sur la base solide que peuvent offrir un ou deux grands clubs, comme le Barça, le Real ou le Bayern, et te permettre de gagner du temps. Moi, quand je prépare un match en Allemagne, j'ai quoi ? Deux jours. En deux jours, tu ne fais rien. Même au niveau tactique. Le paperboard ou la vidéo, c'est bien beau, mais rien ne remplace le terrain et le temps qu'on y passe ensemble.

Ça ne vous a pas empêchés pourtant de gagner 2-1 ce jour-là.

À force de répéter certains principes au fil des rassemblements, d'expliquer où on veut aller, comment on veut y aller, ça commence par rentrer dans les têtes. Vu la qualité des joueurs, sur un match tu peux toujours réussir à élever ton niveau de jeu. Mais pour être capable de le faire tous les quatre jours sur la durée d'une compétition comme l'Euro, c'est autre chose. Si l'Espagne, l'Allemagne ou les Pays-Bas en sont là aujourd'hui et si ces équipes-là dominent le foot européen, c'est parce qu'il y a énormément de travail derrière tout ça, et pas seulement des joueurs et des entraîneurs de qualité. À un moment donné, les Allemands ont complètement changé de philosophie et pris une autre direction, quasiment opposée, avec des joueurs et des profils techniques différents de ce qu'ils faisaient avant. Ils sont passés par des périodes difficiles, mais ils ont continué, insisté, et ils ont eu raison. Est-ce qu'on est capables, nous, d'être aussi patients qu'eux ? À mon avis, on n'a pas le choix. Je sais très bien, maintenant, qu'il suffit d'un match moyen ou raté pour dire qu'on ne joue pas bien, que ça ressemble à ce qu'on connaissait. Justement, il faut savoir faire abstraction de cela et avancer.

La référence, dans le jeu, ce serait plutôt Allemagne-France ou le Bosnie-France (0-2) de septembre 2010 ?

Davantage la Bosnie. C'était un match capital pour la qualification, avec un contexte et un environnement particuliers, et on l'a dominé de la première à la dernière minute. Safet *(Susic)* nous l'a dit après : "Au bout de dix minutes, j'avais compris qu'on ne pourrait pas espérer mieux qu'un nul, tant vous avez donné l'impression de maîtriser le match, d'être solides, de mélanger cette solidité défensive et cette capacité à se projeter vers l'avant, à se créer des situations dangereuses." Et c'était à l'extérieur…

> **À LA DIFFÉRENCE** DE L'ESPAGNE OU DE L'ALLEMAGNE, JE NE PEUX PAS **M'APPUYER** SUR LA BASE SOLIDE QUE PEUVENT **OFFRIR** UN OU DEUX GRANDS CLUBS.

Benzema est le dernier maillon de la fameuse colonne vertébrale chère à Laurent Blanc.

PHOTOS LA VOIX DU LE

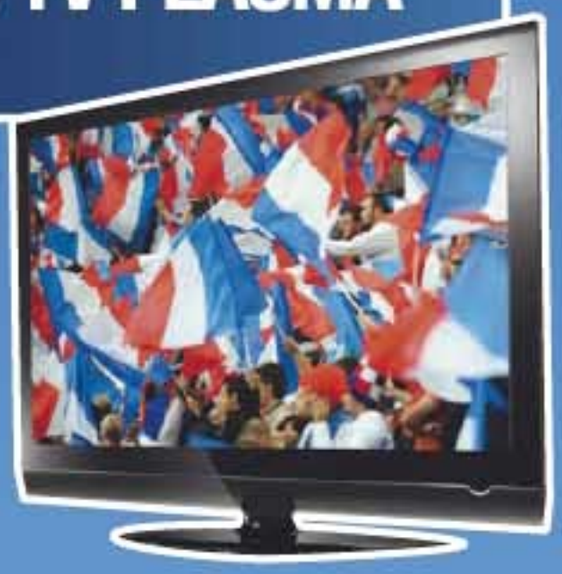
Du 4 juin au 1er juillet 2012

SUPPORTEZ, PRONOSTIQUEZ, GAGNEZ !

TENTEZ DE GAGNER L'UN DES 260 000 CADEAUX !

12 PACKS VIP (pour 2)
pour assister au match
Espagne - France
du 16 octobre 2012

120 TV PLASMA 3D



6 480 MAILLOTS
officiels de l'équipe de France

ET DES MILLIERS D'AUTRES LOTS

POUR PARTICIPER, C'EST TRÈS SIMPLE :

1. Obtenez un **ticket de jeu** à chaque passage en caisse.
2. Inscrivez-vous sur carrefour.fr et **reportez votre code pour faire vos pronostics** sur les matchs à venir.
3. **Un tirage au sort** parmi les bons résultats aura lieu à l'issue des matchs.

Extraits de règlement - Jeu valable du 04/06 au 01/07/2012.
Pour participer, vous devez reporter sur www.carrefour.fr, le code figurant sur le ticket de jeu (tickets délivrés aux caisses des magasins à enseigne Carrefour et Carrefour Planet lors de votre passage en caisse, un ticket par transaction). Sont mis en jeu, au total, 270 132 lots : 12 packs VIP pour 2 pour assister à un match de l'équipe de France (valeur du lot 1500 €), 120 TV Plasma 3D LG d'une valeur unitaire de 499 €, 6 000 maillots officiels d'une valeur unitaire de 49 €, 66 000 T-shirts d'une valeur unitaire de 4,67 €, 66 000 ballons de foot d'une valeur unitaire de 3,23 €, 66 000 écharpes supporter d'une valeur unitaire de 2,33 €, 66 000 casquettes d'une valeur unitaire de 1,64 €. Le règlement complet est déposé chez SCP Papillon Lesueur, huissiers de justice associés, à Évry. Il peut être obtenu gratuitement en magasin, sur carrefour.fr ou à l'adresse du jeu avant le 15/07/2012 : CUSTOM PROMO N° 22 635 Opération « Supportez, Pronostiquez, Gagnez ! » 13102 ROUSSET CEDEX. Visuels non contractuels. Voir règlement complet en magasin ou sur ww.carrefour.fr

Prospectus : Carrefour S.A. R.C.S. Nanterre B 343 987 433 - Publicitor - Atlantis Parc R.C.S. Bobigny B 323 780 958 - Carrefour hypermarchés SAS locataire gérant au capital de 125 742 800 euros - BP 60075 - 91002 Évry Cedex - 451 321 335 RCS Évry

PARTENAIRE OFFICIEL ÉQUIPE DE FRANCE Carrefour

www.carrefour.fr

Carrefour

Laurent Blanc a eu beau chercher, il n'a pas encore vu émerger de véritables leaders de jeu.

Vous parliez à l'instant de joueurs intelligents, capables d'analyser plus vite. Ceux que vous avez choisis ont-ils une vraie réflexion sur le jeu de l'équipe ?

C'est fini, ça... Ne rêvez pas ! Depuis que je suis entraîneur ou sélectionneur, il y a très peu de joueurs qui viennent taper à ma porte pour parler et échanger football, pour ne pas dire aucun. Des leaders de groupe, qui te gèrent la vie du collectif au quotidien, oui, j'en ai. Mais des leaders de jeu, des mecs qui te règlent certains problèmes sur le terrain ou nourrissent ta réflexion, comme cela existait au temps de la génération 1998, non.

C'est un vrai manque actuellement, un frein à la progression de l'équipe ?

J'aimerais bien avoir sous la main un cerveau dans le cœur du jeu, comme Xavi ou un Xabi Alonso, un type qui t'analyse le truc au quart de tour et décide, on fait ci ou ça. Bien sûr que je serais preneur ! Mais pour cela, il faut avoir de la bouteille, s'être imposé en club comme en sélection, et avoir atteint un niveau exceptionnel. Nous, comme on est toujours dans une période de construction, on a logiquement des joueurs encore novices dans ce domaine-là. Quand on me reparle du match contre la Bosnie *(1-1)* de l'automne dernier et qu'on me dit : "En première mi-temps, vous avez eu peur, vous n'avez pas joué..." Mais regardez la composition de l'équipe et le milieu : Cabaye, M'Vila, Martin, ça ne pèse pas lourd au niveau des sélections... Peut-être qu'un jour M'Vila ou Cabaye seront capables d'avoir ce recul nécessaire, de faire rapidement la bonne analyse et surtout de la transmettre. Ils en ont le profil. Mais pour l'instant, ils ne peuvent pas. Cabaye, il voit tout avant, mais au très haut niveau, il est tout neuf.

> LE **PROBLÈME** AVEC LES JOUEURS **TALENTUEUX,** C'EST QU'ILS PENSENT QUE LE TALENT SUFFIT POUR **RÉSOUDRE** LES PROBLÈMES.

C'est peut-être aussi une question de mentalité, non ?

C'est une évolution à l'image de celle de notre société, de plus en plus individualiste. S'il reste un sport profondément collectif, je trouve que le foot devient pourtant de plus en plus égoïste. On s'intéresse d'abord à ses stats, à son match, plutôt qu'à celui de l'équipe. C'est aussi une question de poste. Beaucoup de joueurs d'attaque jouent d'abord à l'instinct, avec leurs propres qualités. Or, le problème avec les joueurs talentueux, c'est qu'ils pensent que le talent suffit pour résoudre les problèmes. Quand ils parviennent à mettre leur talent au service du collectif, à bien se replacer ou à faire un certain travail, ça change tout. Prenez Karim *(Benzema)*... Le talent qu'il a aujourd'hui, il l'avait déjà il y a cinq, six ans. La différence, à présent, c'est qu'il est l'un des meilleurs joueurs du Real, même quand il ne marque pas. Dans le replacement, il y est, dans la conservation du ballon, il y est, dans les duels, il y est aussi, et en plus, il gagne des ballons de la tête. C'est devenu le joueur complet. Seulement, il ne faut pas le lâcher... Pareil pour le petit Ménez ou le petit Ben Arfa. Le talent et le potentiel, ils l'ont. Mais ça ne suffit pas.

Au moins, les joueurs adhèrent à votre discours.

Notre philosophie, elle est ce qu'elle est, mais elle a le mérite d'être claire. Je ne connais pas de joueurs à qui tu dis : "On veut avoir le ballon et essayer d'imposer notre jeu, est-ce que ça vous plaît ou non ?" qui vont te répondre : "Ah, non, nous on préfère laisser le ballon à l'adversaire, défendre bas et contrer." Maintenant, par rapport à ton projet de jeu, la difficulté consiste aussi à concerner en permanence une vingtaine de joueurs, parce que tu ne joues pas et tu ne gagnes pas qu'à onze. À Barcelone, quand il manque deux ou trois joueurs, il y en a d'autres qui entrent et savent exactement quoi faire parce qu'ils baignent tous dans la même idée de jeu. Il faut tendre vers ça.

Comment construisez-vous votre équipe ? Aimé Jacquet racontait souvent qu'il partait toujours de devant, et que c'est de la photographie de son animation offensive dont découlait tout le reste...

Moi, j'essaye d'abord de déterminer une épine dorsale. Quand tu l'as, ça veut dire quoi ? Que tu n'as pas de doutes sur ton gardien, sur ta charnière centrale, sur ta sentinelle, sur ton joueur technique derrière l'attaquant, et sur ton attaquant axial. Ça fait donc six joueurs. Quels que soient le match, l'option tactique que tu as choisie ou bien celle de l'adversaire, quand tu n'as aucun doute sur ces joueurs-là et qu'ils sont au top de leur forme dans une compétition, je peux te dire que tu es costaud et que les cinq autres, tu les trouves toujours. Je ne dis pas que les cinq autres ne sont pas importants et même qu'il ne peut pas y avoir de joueurs majeurs à ces postes, exemple Ribéry, mais tu as plus de facilité à les remplacer. Ce n'est pas moi qui l'ai inventé : il n'y a pas de grande équipe sans un grand gardien, une bonne charnière centrale, un bon numéro 6 ou un bon numéro 10, et sans un grand buteur. Cette bande axiale, c'est toujours là que tu dois être costaud et par là que tu construis.

www.citroencarstore.fr

CITROËN préfère TOTAL

SÉRIE LIMITÉE
PASSION BLEUS

> Climatisation
> Système audio CD
> Peinture métallisée

PARTENAIRE OFFICIEL ÉQUIPE DE FRANCE

NOUVELLE CITROËN C1
PASSION **BLEUS**

7 990 €(1)
Sous condition de reprise
Bonus Écologique de 100 € déduit

CITROËN C3
PASSION **BLEUS**
à partir de
9 990 €(2)
Sous condition de reprise

CITROËN C4 HDi
PASSION **BLEUS**

16 990 €(3)
Sous condition de reprise

PORTES OUVERTES CONCESSIONNAIRES ET AGENTS
SAMEDI 9 ET DIMANCHE 10 JUIN*

CRÉATIVE TECHNOLOGIE

CITROËN

(1) Somme restant à payer pour l'achat d'une Nouvelle Citroën C1 3 portes 1.0i Passion Bleus neuve, déduction faite de 100 € de Bonus Écologique (décret du 29/12/11) et de 2 800 € de Prime Verte Citroën pour la reprise d'un véhicule de plus de 8 ans. (2) Somme restant à payer pour l'achat d'une Citroën C3 1.4i Passion Bleus neuve, déduction faite de 4 000 € de Prime Verte Citroën pour la reprise d'un véhicule de plus de 8 ans. Série limitée à 1 000 exemplaires. (3) Somme restant à payer pour l'achat d'une Citroën C4 HDi 90 Passion Bleus neuve, déduction faite de 3 500 € de Prime Verte Citroën pour la reprise d'un véhicule de plus de 8 ans. Consommations mixtes (l/100 km) et émissions de CO_2 (g/km) (norme CEE 99-100) de Nouvelle Citroën C1 1.0i Passion Bleus : 4,3 et 99, de Citroën C3 1.4i Passion Bleus : 6,0 et 139 et de Citroën C4 HDi 90 Passion Bleus : 4,2 et 110. (1)(3) Séries limitées à 500 exemplaires. (1)(2)(3) Offres réservées aux particuliers, non cumulables, valables jusqu'au 30/06/12 dans le réseau Citroën participant. * Selon autorisation préfectorale.

L'association Rami-Mexès, qui a été tout de suite votre idée de départ, illustre bien ce que vous recherchez.

On a commencé par là, en effet, car en foot, s'il faut d'abord bien défendre, il faut aussi savoir bien ressortir les ballons. Or, actuellement, tous les défenseurs centraux présentent le même profil. Ils sont grands, puissants, bons de la tête, mais la relance n'est pas leur point fort. Être solide, rapide, il n'y a pas que ça. Quand Philippe *(Mexès)* est bien physiquement, il a une qualité que n'ont pas les autres. Il apporte un plus dans la relance, il peut jouer différemment et il incarne le football que j'apprécie. Le profil d'Adil *(Rami)* colle donc bien avec le sien, car pour moi, mieux vaut une charnière complémentaire que deux centraux qui se ressemblent. Si on met deux mêmes types de joueur dans ce secteur, on enterre sa philosophie. Aujourd'hui, leur association est celle qui m'a donné le plus de garanties jusqu'à présent. Mais, comme je l'ai dit, les événements m'ont contraint sans cesse à modifier ma base défensive, autrement dit, en plus de mon gardien, mes quatre défenseurs et ma sentinelle. Et je ne parle pas du problème Abidal et des blessures de Sagna…

BEN ARFA, AUJOURD'HUI, QUAND IL FAUT REVENIR, JE NE DIS PAS QU'IL SAUTE AU PLAFOND, MAIS IL LE FAIT.

Le jour où Benzema ou l'un de vos deux centraux ne sont pas là, vous êtes donc mal ?

Je suis mal, oui… Disons moins bien. Si mon épine dorsale *(NDLR : Lloris-Rami-Mexès-M'Vila-Gourcuff-Benzema)* avait pu jouer davantage ensemble durant les éliminatoires, non seulement elle aurait progressé plus vite, mais c'est toute l'équipe qui aurait progressé plus rapidement. Les blessures, les suspensions et les méformes ont fait que ça n'a pas été possible. Lloris a tenu le coup, M'Vila a été costaud, mais après ? Diaby, non, Gourcuff, non, Benzema, oui, mais tu ne l'as pas en Allemagne ou contre la Bosnie pour le dernier match décisif de la qualification. Quant à la charnière centrale, je le répète, j'ai dû en changer en permanence, un coup l'un qui se pète les croisés *(Mexès)*, un coup l'autre qui prend un rouge stupide en Biélorussie *(Rami)*. L'Espagne, si vous lui enlevez Casillas, Busquets, Xavi et la pointe devant, je ne dis pas qu'elle est moins performante, mais Del Bosque va y réfléchir à deux fois, à son équipe…

Si Ben Arfa joue, ce sera à droite, comme à Newcastle. JEAN-MARIE HERVIO

Dans quel secteur de jeu êtes-vous le mieux aujourd'hui ?

Chez les gardiens, on est bien. Derrière, même si la multiplication des associations m'a empêché d'avoir l'affinité indispensable, les stats confirment qu'on a été plutôt solides durant les éliminatoires. Et en attaque, je trouve qu'on a de très bons joueurs. Pourtant, si nous avons un potentiel offensif intéressant, jusqu'ici nos matches n'ont pas été à la hauteur offensivement de ce potentiel, notamment dans l'efficacité. Finalement, c'est donc au milieu qu'on est le moins bien fourni, et que l'on attend des confirmations. Or, au haut niveau, on sait que c'est là, dans le cœur du jeu, que tout se joue, ou presque.

C'est aussi là où vous avez été le moins épargné. On pense à Diaby, notamment…

Pour un entraineur, Abou Diaby est un joueur fantastique, parce qu'il te permet de solutionner ton problème aux trois postes du milieu. Tu as un souci devant la défense ? Tu le fais descendre là. Tu as un souci de "box" à "box" ? Eh bien, tu le mets dans ce rôle-là pour aller d'une surface à l'autre. Tu as un souci sous l'attaquant ? Tu le fais jouer plus haut… Des joueurs comme lui, comme Yaya Touré à Manchester City, qui est capable de tout faire parfaitement, ça n'a pas de prix. Le problème avec Abou, c'est qu'il est tout le temps blessé. On a fait avec et autrement.

Aucun autre joueur ne possède ce profil-là ?

M'Vila peut évoluer devant la défense ou un cran au-dessus, comme relayeur. De là à jouer sous la pointe… Il faut quand même avoir une certaine aisance technique et le sens du but. Cabaye, qui est avant tout, pour moi, un milieu relayeur, est capable de jouer couplé devant la défense ou plus haut, parce qu'il est doué techniquement et qu'il voit les choses bien avant. Dans le milieu à trois de Newcastle, c'est aussi celui qui joue le plus avancé, parce que c'est celui qui peut donner des bons ballons et jouer dans les intervalles. Mais Newcastle joue bas et en contre, avec trois attaquants qui vont à 3 000 à l'heure… Ce n'est pas notre cas. Donc, ce n'est pas l'idée de l'utiliser ainsi. Il est toujours important de bien utiliser le joueur dans sa meilleure position, celle où il se sent le mieux et où il est le plus performant, et donc, en général, celle qu'il occupe en club. C'est la meilleure façon de ne pas se tromper. Après, il y en a certains qui peuvent en occuper plusieurs, comme Ménez ou comme Nasri, qui peut jouer dans le cœur du jeu ou attaquant. Moi, je pense que Samir, c'est plutôt un attaquant… À partir de là, il faut juste trouver le bon équilibre, les bonnes complémentarités. On a tous quand même un peu d'expérience pour sentir les choses.

C'est toujours ce qui guide votre réflexion lorsque vous observez des matches ?

Toujours… Comment je fais jouer Ben Arfa ? À droite, comme il est à Newcastle, parce qu'il revient toujours sur le pied gauche, parce qu'il a une bonne frappe de balle et parce qu'il dribble. Ensuite, ce que j'aime bien voir aussi, c'est le comportement du joueur par rapport au collectif, le travail qu'il est capable de faire pour l'équipe. Je reste sur l'exemple Ben Arfa. Aujourd'hui, quand il faut revenir, je ne dis pas qu'il saute au plafond, mais il le fait. C'est la preuve aussi qu'il prend de la maturité.

Au-delà du jeu, ou plutôt grâce à lui, votre défi à l'Euro consistera aussi à renvoyer une autre image de l'équipe de France ?

On doit être le garant de ça, car, dans ce domaine, on n'a plus le droit à l'erreur. En 2010, les gens ont davantage été outrés par le comportement et l'attitude des joueurs que marqués par les mauvais résultats. L'Euro, c'est donc l'occasion de montrer qu'on a évolué au niveau de l'état d'esprit. Après, on a des mecs qui ont des ego, on sait qu'il y aura des tensions, parce que ça fait partie de la vie d'un groupe dans une compétition : à nous de les faire cohabiter, en tirant tous vers le même objectif. Le jeu qu'on veut offrir aujourd'hui, plus technique, plus offensif, plus séduisant, participe de cette volonté de créer une nouvelle dynamique. Mais bon, on ne vient pas en équipe de France juste pour faire des matches. Surtout en phase finale. Il faut gagner… J'espère que les échecs de 2008 et 2010 vont me servir de levier et de motivation supplémentaire. » ■ **P. U. ET F. V.**

KRO, tout simplement

KROOOOOO

FRED & FARID BK RCS Strasbourg 775 614 308

Kronenbourg®

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

UN TOURNOI TROIS DÉFIS

EN TERMES DE RÉSULTATS, de jeu et d'image, l'équipe de France a beaucoup à prouver à l'Euro. Pour l'heure, difficile encore de situer sa vraie valeur et de lui prédire l'avenir.

PATRICK URBINI
purbini@francefootball.fr

MERCREDI APRÈS-MIDI, L'ÉQUIPE DE FRANCE s'envole pour Donetsk et c'est un triple défi qui l'attend en Ukraine : être performante sur le terrain, être séduisante dans le jeu, être irréprochable dans son comportement. Au-delà de la manière dont elle dessinera l'avenir du sélectionneur, autre enjeu majeur de ce mois de juin, la mission ne s'annonce pas de tout repos. Il se peut même d'ailleurs que cet ambitieux programme – gagner, plaire, montrer l'exemple – ne soit pas dans ses cordes, du moins pas encore et pas dans sa totalité, au regard de son profil, de ses forces et de son vécu actuels. Mais aussi de cette vérité, pour l'heure irréfutable : jamais les Bleus n'ont remporté un match dans une phase finale de Championnat d'Europe sans Platini ou Zidane*. Jamais.

UN SEUL TOURNOI RÉUSSI SUR LES CINQ DERNIERS DISPUTÉS. L'exigence et l'attente qui accompagnent cette génération peuvent paraître soudainement excessives, sachant que la frontière entre un Euro réussi ou pas se situe en général quelque part entre un quart ou une demi-finale. Elles sont néanmoins à la hauteur de l'énorme vide qu'elle doit aujourd'hui combler. Si les 23 joueurs qu'emmène Laurent Blanc en Ukraine ne sont pas tous comptables du passé, lointain ou proche, ni des erreurs commises en Afrique du Sud il y a deux ans ou en Suisse en 2008, ceux-ci s'inscrivent dans une même histoire, ils appartiennent à une même famille et ils n'échappent donc pas au droit d'inventaire le plus élémentaire. À savoir : depuis sa victoire à l'Euro 2000, l'équipe de France n'a réussi qu'un seul tournoi sur cinq (la Coupe du monde en 2006, avec une place en finale), ce qui ne fait pas lourd et ne fait plus d'elle désormais un acteur majeur des grandes compétitions.

Pour espérer le redevenir, pour que cet Euro 2012 constitue un vrai tournant et pour qu'il permette de renouer avec des sensations disparues et des émotions enfouies, le plus simple serait déjà de gagner un match. Et tant mieux si c'était le premier, lundi prochain à Donetsk contre l'Angleterre. 1. Parce que c'est l'Angleterre. 2. Parce que tout le monde sait à quel point une première victoire le premier jour peut vous changer la vie et faciliter ensuite la gestion technique, psychologique et sociale d'un groupe. Invaincue depuis vingt matches, on a encore du mal, malgré tout, à savoir ce que vaut cette équipe de France au très haut niveau, à établir de vraies hiérarchies dans toutes ses lignes, à mesurer sa réelle maîtrise technique et à anticiper sa capacité de réaction face à trois adversaires (Angleterre, Ukraine et Suède) qui vont d'abord chercher à lui imposer une logique de combat, de duels, voire de contres et de jeu direct. Le fait qu'elle ait battu ses trois prochains rivaux la dernière fois qu'elle les a affrontés – l'Ukraine (4-1) en juin 2011 à Donetsk, l'Angleterre (2-1) en novembre 2010 à Wembley et la Suède (3-2) en août 2008 à Göteborg – n'est d'ailleurs guère significatif, s'agissant de trois matches amicaux disputés à trois périodes très différentes.

INVAINCUS DEPUIS 20 MATCHES, LES BLEUS RESTENT MALGRÉ TOUT COMPLIQUÉS À JAUGER

FORMENT-ILS UNE VRAIE ÉQUIPE ? Dans le jeu lui-même, en termes de possession de balle, de qualité technique, de potentiel offensif et de talent individuel, on peut estimer qu'elle est supérieure à chacun d'entre eux. Surtout si elle parvient à être plus efficace, derrière comme devant, et à mettre enfin bout à bout toutes les bonnes séquences qu'elle a offertes jusqu'ici. On peut aussi penser que cela ne suffira pas. L'Allemand Joachim Löw, dont la sélection fait partie des grands favoris, est ainsi le premier à l'avouer : « Cela fait longtemps que nous n'avons pas eu une aussi bonne équipe, mais cela ne nous garantit pas le titre pour autant. »

Privés d'Abidal et Sagna derrière, de Diaby au milieu et de Rémy devant, mais aussi de M'Vila contre l'Angleterre, les Bleus vont donc devoir apporter rapidement des réponses aux interrogations qu'ils suscitent. Forment-ils une vraie équipe, équilibrée, solide mentalement et parties pour vivre encore ensemble trois semaines ? Sont-ils prêts physiquement et ont-ils les ressources pour supporter l'intensité et la férocité de tels matches tous les quatre jours ? Leurs meilleurs joueurs, Benzema et Ribéry en tête, sont-ils capables de tirer la sélection vers le haut et de faire basculer son destin le moment venu ? Auront-ils de la chance, comme toutes les équipes de France qui ont gagné ? ■

** En phase finale de l'Euro, les Bleus ont gagné 14 matches : 5 avec Platini, 9 avec Zidane.*

Muet pendant plus de trois ans en sélection, Franck Ribéry vient d'inscrire deux buts en quatre jours. De bon augure ?

Conforama

Approuvé par nous !!

Du 1er juin au 31 juillet 2012
Pour l'achat d'un téléviseur 3D

1 caméscope 3D OFFERT[1]

TV LED TOSHIBA
799 €
Dont 4€ d'éco-participation

OU **79 € 90** x 10 mois
TAEG fixe : 0 %
Montant total dû : 799 €

PAYEZ VOTRE TV EN 10 MOIS SANS FRAIS* !

3 RAISONS POUR APPROUVER :
• TV CONNECTÉE •
• 3D ACTIF • 200HZ AMR[2] •

*Offre valable pour tout achat d'un téléviseur à partir de 300€ d'achat.

Exemple : pour un crédit accessoire à un achat de 500€, vous remboursez en 10 **mensualités de 50€** hors assurance facultative. Montant de l'assurance facultative : 1€/mois. Le **montant total dû est de 500€. TAEG fixe : 0 %. Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager.**

Offre de crédit accessoire à une vente d'un téléviseur de 300€ à 15 000€ sur une durée de 10 mois, valable jusqu'au 12/06/2012. Le coût du crédit est pris en charge par votre magasin. Assurance facultative (Décès, Perte totale et Irréversible d'Autonomie et Maladie Accident, Perte d'emploi suite à licenciement, Perte ou vol de la carte, Garantie Achat), souscrite auprès de Cardif Assurance Vie et Cardif Assurances Risques Divers, en sus de la mensualité. Sous réserve d'acceptation de votre dossier par Facet. Vous disposez d'un droit de rétractation. Pour plus de détails, renseignez-vous en magasin. Cette publicité est diffusée par Conforama en qualité d'intermédiaire de crédit exclusif de Facet. Conforama apporte son concours à la réalisation d'opérations de crédit à la consommation sans agir en qualité de Prêteur. Facet – SA au capital de 10 063 808€ - Siège social : 20 avenue Georges Pompidou 92300 Levallois-Perret – 340 503 614 RCS Nanterre. N° ORIAS 07 031 220

TÉLÉVISEUR LED TOSHIBA 46TL933F - 117 cm - Alliance du design et de la technologie - Vos programmes en haute définition HDTV avec une résolution 1920 x 1080 - Conversion 2D en 3D - 4 HDMI - USB 2.0. Profitez de vos contenus multimédia sur votre TV - CI+ et Canal Ready : Une simple carte qui remplace le décodeur. WiFi Ready. Code 494469. 799€ dont 4€ d'éco-participation. Classe énergétique A+. [1]Voir conditions en magasin ou sur conforama.fr - Offre valable du 01/06/12 au 31/07/12 inclus. [2]Taux de rafraîchissement maximum.
GARANTIE 2 ANS. PRIX EMPORTÉ VALABLE EN FRANCE MÉTROPOLITAINE JUSQU'AU 30 JUIN 2012.

RÉALISATION Communication CRÉATION proximity HEBDO CONFORAMA FRANCE 80 bd du maréchal - Lognes - 77432 Marne-la-Vallée Cedex. Tél. : 01 60 95 28 00 N° SIREN : B 414 819 409 - RCS MEAUX

DANS LES P'TITS SECRETS DE

POUR CHACUN DES 23 SÉLECTIONNÉS, un proche nous dresse son portrait intime. Tout ce que vous avez voulu savoir sur les

TEXTE
BAPTISTE CHAUMIER, PATRICK DESSAULT, PASCAL FERRÉ, ARNAUD TULIPIER, FRANÇOIS VERDENET ET VINCENT VILLA

GARDIENS

Cédric Carrasso... par Johann Carrasso*

« C'est quelqu'un de fiable »

« J'admire sa volonté et son courage. Il a su lutter à tous les niveaux pour arriver où il est aujourd'hui. Il s'est remis de nombreuses blessures et a changé son aspect physique ainsi que son jeu pour s'imposer. Cédric est quelqu'un d'ouvert mais qui n'aime pas trop s'exposer médiatiquement. Quand il parle, il dit toujours la vérité. En équipe de France, il vit bien sa condition. Pour lui, c'est déjà un bonus d'être là. Il apporte son vécu, peut-être un peu plus de recul et de sérénité à Hugo *(Lloris)* et Steve *(Mandanda)* par rapport à son âge. Par son caractère, il sait se mettre à la disposition des autres, et pas seulement des gardiens. C'est quelqu'un de fiable. » ■ **F.V.** **Son frère, gardien de Monaco.*

ICONSPORT

Hugo Lloris... par Luc Lloris*

« Les "décès" de manettes »

« Avec moi, Hugo est une personne différente de celle que l'on connaît. Particulièrement quand on joue à la PlayStation. On ne fait plus de parties depuis qu'il évolue à Lyon, mais, quand il était encore à Nice, c'était le cas. Avec moi, ce n'est plus le tout gentil, il est nerveux, il a envie de gagner. C'est une compétition entre frères, quand même ! Celui qui l'emporte énerve l'autre et c'est le matériel qui prend. Le reste du temps, il est calme mais, à la PlayStation, il a de nombreux "décès" de manettes à son actif ! Quand on jouait ensemble, on choisissait les grosses équipes telles que Barcelone, le Milan, le Real ou Chelsea. Hugo aimait bien le Barça et le Milan, surtout. » ■ **V.V.**
**Son frère*

OLIVIER MORIN

Un groupe de chercheurs d'or: Au premier rang, assis, de gauche à droite : Gaël Clichy, Mathieu Valbuena, Yann M'Vila, Patrice Évra, Yohan Cabaye, Blaise Matuidi, Marvin Martin et Mathieu Debuchy. Au deuxième rang : Jean-Louis Gasset (entraîneur adjoint), Samir Nasri, Anthony Réveillère, Florent Malouda, Karim Benzema, Laurent Blanc, Alou Diarra, Hatem Ben Arfa, Franck Ribéry, Jérémy Ménez et Alain Boghossian (entraîneur adjoint). Au dernier rang : Franck Raviot (entraîneur des gardiens), Cédric Carrasso, Philippe Mexès, Adil Rami, Hugo Lloris, Laurent Koscielny, Olivier Giroud, Steve Mandanda et Philippe Lambert (préparateur physique).

S BLEUS

Français sans jamais avoir tout à fait osé le demander...

Steve Mandanda... par Nicolas Dehon*

« Il est plus sûr de sa force »

« Lorsque je suis arrivé au Havre, en 2003, Steve intégrait le groupe pro. Tout de suite, on a eu un feeling particulier. Je me souviens avoir dit au président Louvel qu'il fallait bien ficeler son contrat, que Steve irait loin. Tous les entraînements, tous les matches, on se fixait des objectifs. Il évoluait en CFA mais était régulièrement appelé en équipe de France Espoirs. Je me souviens encore de son premier match avec les pros. C'était en Coupe de France, contre Quevilly. On avait perdu *(1-0)*. Il m'a ensuite demandé de le rejoindre à Marseille en 2010. J'ai retrouvé un garçon qui avait bien grandi. Plus constant dans la concentration, il prend aussi les événements avec plus de recul. Il est plus sûr de sa force. » ■ **F. V.** ** Entraîneur des gardiens à l'OM.*

DÉFENSEURS

Gaël Clichy... par Luc Rabat*

« Il aimait jouer aux cartes avec nous »

« Gaël appartient à la génération 1985, finaliste de l'Euro des moins de 17 ans au Danemark en 2002. C'est une promotion dont faisaient aussi partie Briand, Debuchy et que Mandanda ou Koscielny ont intégrée plus tard. Gaël nous a tapés dans l'œil tout de suite avec ses qualités de vitesse athlétiques, mais aussi sa faculté de récupération. C'était déjà ce parfait contre-attaquant, percutant et avec une belle qualité de centre. Par la suite, il a surtout progressé sur le plan défensif. Je me souviens d'un garçon agréable et très vivant. Il était à Cannes et venait du pôle Espoirs de Toulouse. Sa génération était assez PlayStation mais il aimait jouer aux cartes avec nous. Malgré son départ précoce pour Arsenal, je ne suis pas surpris par la dimension qu'il a prise en Angleterre. » ■ **F. V.** ** Son entraîneur en U17 en 2002.*

Mathieu Debuchy... par Jean-Pascal Debuchy*

« Un vrai casse-cou »

« Mathieu, c'est un vrai casse-cou depuis qu'il est tout petit. À six, sept ans, il s'est fait une fracture du nez au bord d'une piscine. À douze ans, il a eu une double fracture des poignets en passant par-dessus son vélo. Il nous avait raconté qu'en roulant tout près d'une voiture une portière s'était brusquement ouverte, ce qui l'avait fait passer par-dessus son vélo. En fait, on a appris après qu'il était parti faire des cascades avec des copains ! Il y a eu aussi une chute mémorable au ski, quand il était ado. Depuis, il s'est calmé. Vous savez, on dit de certains joueurs qu'ils mettent leur tête là où d'autres ne mettraient pas leurs pieds. Mathieu, tout petit, il était déjà comme ça ! » ■ **V. V.** ** Son père.*

Patrice Évra... par Mamadou Niakaté*

« Il se sent plus français qu'africain »

« L'affaire du bus de Knysna le poursuit. Dans toute cette affaire, il a servi de bouc émissaire. C'est vrai qu'il était capitaine, mais par moments c'était de l'acharnement. Alors, il est devenu super méfiant. Il a mis une distance avec les gens de peur de se prendre encore des critiques dans la tête. On peut penser que c'est de l'arrogance, mais c'est juste une façon de se protéger. Pourtant, Patrice, c'est un mec vrai. Il tient à ce maillot de l'équipe de France, il n'a jamais voulu le salir. D'ailleurs, même s'il est né au Sénégal, il se sent beaucoup plus français qu'africain. Peut-être qu'il devrait faire un pas vers le public pour arranger les choses... » ■ **B. C.** ** Son ami d'enfance, entraîneur des Ulis.*

Laurent Koscielny... par Christophe Leroux*

« Il est redoutable sur l'homme »

« C'est drôle, mais avant d'aller le superviser à plusieurs reprises à Tours pour le faire venir à Lorient, j'ai joué avec lui à Guingamp. C'était ma dernière saison, en 2004-05. Entre le joueur que j'ai connu à Guingamp et que j'ai observé à Tours, il n'était plus le même homme et donc plus le même joueur. À l'En avant, sous la direction de Pouliquen, il a été trimbalé latéral droit, gauche, dans l'axe, et avec Sanchez, à Tours, il s'est installé en défense, dans l'axe. Avec une meilleure maîtrise du jeu, des espaces et aussi une plus grande confiance en lui. Il est resté une saison chez nous avant de filer à Arsenal, car il avait alors beaucoup progressé. Il faisait le geste juste au bon moment, très pragmatique, capable de dégager dans les tribunes quand il le faut, ou de relancer proprement. Il s'intercale bien au milieu, a progressé dans ses passes verticales, son ballon est sec et arrive vite, avec une relance juste et appuyée. Il est enfin redoutable sur l'homme, c'en est même un chien ! » ■ **P. D.**
** Son ancien coéquipier à Guingamp et recruteur pour Lorient.*

Philippe Mexès... par Adil Rami*

« Avec lui, je suis tranquille »

« On a un caractère un peu semblable avec une grosse joie de vivre. Mais Philippe ne le montre peut-être pas autant que moi ! Dans l'intimité, il adore déconner. C'est quelqu'un de sain, de simple, pas tordu et généreux.

Entre nous, ça a accroché tout de suite. Ce feeling se traduit sur le terrain. Quand je suis arrivé en bleu, j'avais un grand respect pour lui. Je me suis appuyé sur son expérience. Il m'a mis à l'aise. Avec lui, je suis tranquille. Je peux aller au duel. Philippe est important dans l'équilibre général de la sélection. C'est un gars qui ne fait passer que des ondes positives. » ■ **F.V.** **Son coéquipier en sélection.*

Adil Rami... par Pascal Plancque*

« Il avait cassé des noix fraîches avec sa tête ! »

« Quand Adil est arrivé de Fréjus au LOSC en 2006, personne ne s'attendait à une telle trajectoire. Un jour, pour impressionner la galerie, il avait cassé des noix fraîches avec sa tête ! C'est un dur au mal. Son côté spontané et frais me plaisait beaucoup. Il savait qu'il avait une chance unique d'intégrer le monde pro et il a tout donné. Ce n'était pourtant pas gagné et ça s'est même joué à rien. À chaque match de CFA, il me faisait presque une connerie qui pouvait nous coûter un but. C'est sa volonté qui lui a permis de s'imposer. Il fallait le freiner en permanence. À l'entraînement, il mettait des "boîtes" à tout le monde pour montrer qu'il avait faim. » ■ **F.V.** ** Ancien entraîneur de la CFA à Lille.*

Anthony Réveillère... par Patrick Rampillon*

« C'est un têtu »

« C'était un jeune homme qui est arrivé d'Angers chez nous, à Rennes, à seize ans, mais qui savait déjà ce qu'il voulait. Il souhaitait passer son bac mais aussi jouer le Championnat d'Europe des U17. Il n'a sacrifié ni l'un ni l'autre et s'est tapé des allers-retours pour réussir les deux. Il ne disait rien, mais quand il avait décidé quelque chose, il s'y tenait. C'est un têtu, un mec simple, bien entouré par sa famille. Avec du travail, il pouvait grimper haut, il a donc travaillé. C'est un bon technicien, intelligent et surtout polyvalent. » ■ **P.D.** ** Responsable du centre de formation à Rennes.*

Quevilly-Marseille, les frères Diarra, Zanké et Alou face à face. Pour l'Euro, le joueur normand sera supporter du Marseillais.

DIDIER/VIS

MILIEUX

Yohan Cabaye... par Claude Puel*

« Un vrai joueur de ballon »

« Yohan, je l'ai pris dans le groupe au bout de deux entraînements, lors de la saison 2004-05. Je l'emmène à Istres, en Championnat, où il ne débute pas mais entre. Sur son premier ballon, il contrôle, fait le coup du sombrero et frappe de volée. Le tir est cadré, mais le gardien est dessus.

C'était annonciateur de quelque chose de bien, avec beaucoup de caractère ou d'insouciance. Il n'a pas des moyens physiques exceptionnels mais c'est un vrai joueur de ballon, intelligent, tout dans l'anticipation, avec une bonne lecture du jeu. C'est également un vrai tempérament, très respectueux. Le prototype du gars qu'un technicien rêve d'avoir dans son effectif, bien éduqué, et à qui on n'a pas besoin de répéter trente-six fois les mêmes choses. » ■ **P.D.** **Son ancien entraîneur à Lille.*

Alou Diarra... par Zanké Diarra*

« J'ai toujours voulu lui ressembler »

« Comme tous les petits frères, j'ai toujours voulu ressembler à mon grand frère, Alou. Parce que c'est un battant. Quand tu joues au quartier, même entre potes, tu es obligé de l'être parce que c'est la guerre. Si tu perds, tu te fais chambrer. Et tu y as droit toute la semaine. C'est pour cela qu'Alou, c'est un guerrier, on peut toujours compter sur lui. Ce qu'il fait sur un terrain ne m'impressionne pas plus que ça, parce que je le connais depuis toujours. Je le sais même capable de faire mieux. Mais ce qui m'épate encore, c'est sa force de caractère. Il a un mental à toute épreuve. Même au fond du trou, il trouve les ressources pour remonter la pente. C'est pour cela que, quand c'est important, quand il faut être au rendez-vous, Alou ne se loupe pas. Jamais. » ■ **A.I.** **Son frère cadet et milieu de Quevilly.*

Florent Malouda.... par Guy Lacombe*

« Il en gardait sous la semelle physiquement »

« Il est arrivé à Guingamp en 2000, une saison avant Didier *(Drogba)*. Je l'avais repéré lors d'un Rennes-Châteauroux en Coupe de la Ligue. J'avais vu un gamin de dix-neuf ans, adroit et habile mais qui ne prenait pas beaucoup de risques offensivement. Je cherchais un gaucher. On voulait faire signer le Bulgare Petrov qui jouait au Servette Genève. Mais les Suisses réclamaient 15 MF *(environ 2,25 M€)* de l'époque. On s'est donc rabattu sur "Flo". C'était alors le plus gros transfert de l'histoire de Guingamp *(10 MF, 1,5 M€)*, qui l'a revendu 4,5 M€ à Lyon, trois ans plus tard ! Techniquement, il était là mais en gardait sous la semelle physiquement. Il s'est surtout épanoui avec l'arrivée de Didier. On l'a poussé à aller davantage dans la surface, à marquer. Il possédait déjà ce profil "box to box". C'est vraiment le prototype du joueur de couloir, excellent dans les deux phases. » ■ **F.V.** **Son ancien entraîneur à Guingamp.*

FDJ

PARIONS sport

TOUT PARIONS SPORT* SUR VOTRE MOBILE !

TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT VOTRE NOUVELLE APPLICATION

Cotes en temps réel*

LOTO FOOT®

Où parier ?

Mes alertes

ACCÉDEZ DIRECTEMENT À L'APPLICATION AVEC CE **FLASHCODE**

*Excepté les formules spécifiques au bulletin "Le Match du Jour"

EGALEMENT ACCESSIBLE GRATUITEMENT DEPUIS

Android Market

Disponible sur App Store

315 065 292 RCS Nanterre - Février 2012

JOUER COMPORTE DES RISQUES : DÉPENDANCE, ISOLEMENT... APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (appel non surtaxé)

Marvin Martin... par Jean-Luc Ruty*

« On a eu des doutes jusqu'au bout »

« Marvin est un rêve pour tout formateur. Il a tout fait dans les temps, sans brusquer les étapes. Lui comme sa famille n'ont jamais été impatients. Il a toujours été dans le bon rythme, d'humeur égale, sans stress. Il avait la même spontanéité sur comme en dehors du terrain. L'école n'était pas trop son truc. Il était pétillant, disponible. Mais je dois quand même avouer que, malgré son talent technique, on a eu des doutes jusqu'au bout. C'est pour ça qu'il a signé pro dans les temps. Il n'a pas mis d'accord tout le monde comme Jérémy Ménez, son grand pote au centre de formation. Mais son coup d'accélérateur nous a bluffés ! Il a rapidement changé de dimension en L1. C'est quelqu'un qui laisse rarement passer sa chance, avec une grande intelligence de situation. On l'a vu chez les Bleus. Dès qu'il est arrivé, il a su faire la différence pour être adopté.» ■ **F. V.** **Directeur du centre de formation de Sochaux.*

Blaise Matuidi... par Jean-Marc Furlan*

« Les dieux du foot se sont penchés sur son berceau »

« Mi-août 2004, je venais d'arriver à Troyes, et le directeur du centre de formation, Christian Caminiti, vient me voir : "J'ai un mec, en moins de 17, il n'a rien à faire avec moi, faut que tu le voies." Je l'ai fait venir pour une semaine en septembre, et il n'est jamais reparti. C'était Blaise. Quand il est arrivé dans le groupe, il était au même niveau que des gars qui avaient 150 matches en pro. Comme on était sur le podium de L2, je l'ai peu utilisé, je le gardais en réserve pour la L1. Il avait tout. Blaise, c'est pain bénit pour un entraîneur : il est très à l'écoute, très intelligent jusque sur le terrain. Il comprend et lit le jeu deux fois plus vite que tout le monde, il a un rayon de destruction du jeu adverse très important, une grande capacité à jouer en profondeur. Morphologiquement, il ne correspond pas à la norme, mais il a trois poumons, des appuis très rapides. Les dieux du foot se sont penchés sur son berceau. » ■ **A. T.** **Son ancien entraîneur à Troyes.*

Yann M'Vila... par Frédéric Antonetti*

« Il possède la passe directe Ligue des champions" »

« J'ai flashé sur lui à Carnac, en match d'avant-saison, contre une équipe régionale. Il fait une mi-temps superbe mais, une semaine plus tard, il partait au Championnat d'Europe des 18 ans et, quand il est revenu, il n'avait pas effectué notre préparation. Lors de la première journée de Ligue 1, on va à Nice, et comme je comptais déjà deux blessés, je l'emmène et il entre vingt minutes alors qu'il devait rester sur le banc de touche. Le match suivant, je le titularise contre Marseille et il fait un tabac. Il a alors dix-neuf ans et je ne l'ai plus jamais sorti. Je n'ai aucun mérite car, quand on possède un tel joueur dans son effectif... Moi, quand j'ai un jeune talentueux sous la main, je lui donne sa chance, sans arrière-pensée. Il possède toutes les qualités du milieu défensif et la fameuse passe directe "Ligue des champions" ! Dans une équipe plus huppée, on le verra bien plus qu'à Rennes. » ■ **P. D.** **Son entraîneur à Rennes.*

Samir Nasri... par José Anigo*

« Il ne s'écrasait jamais devant les plus âgés »

« Moi, j'ai toujours préféré les joueurs de caractères aux "pizzas molles" ! Et avec Samir, j'étais servi car, même môme, il a souvent affiché un sacré tempérament. Toujours surclassé dans les catégories de jeunes, il ne s'écrasait jamais devant les plus âgés. Il a tout de suite pigé que, dans ce milieu-là, il valait mieux être le loup que l'agneau. Sûr de sa force et de son talent, je ne l'ai jamais vu impressionné, même lors de ses débuts en pro, à dix-sept ans. Pour son premier match, à Sochaux, il avait réussi un festival de dribbles sur le côté gauche quelques minutes à peine après son entrée en jeu. C'était parti... Ce n'est tout de même pas banal de voir un joueur de seulement dix-neuf ans, avec à peine deux saisons à son actif, participer aux discussions de primes de match avec les cadres de l'équipe. Mais Samir, lui, il faisait ça naturellement. » ■ **P. F.** **Son formateur, puis entraîneur à Marseille.*

Le jeune Samir Nasri avec son formateur et son premier entraîneur chez les pros marseillais, José Anigo.

peugeot.fr

Peugeot & GO

TOUT COMPRIS PENDANT 4 ANS

+ ASSURANCE TOUS RISQUES OFFERTE PENDANT 4 ANS

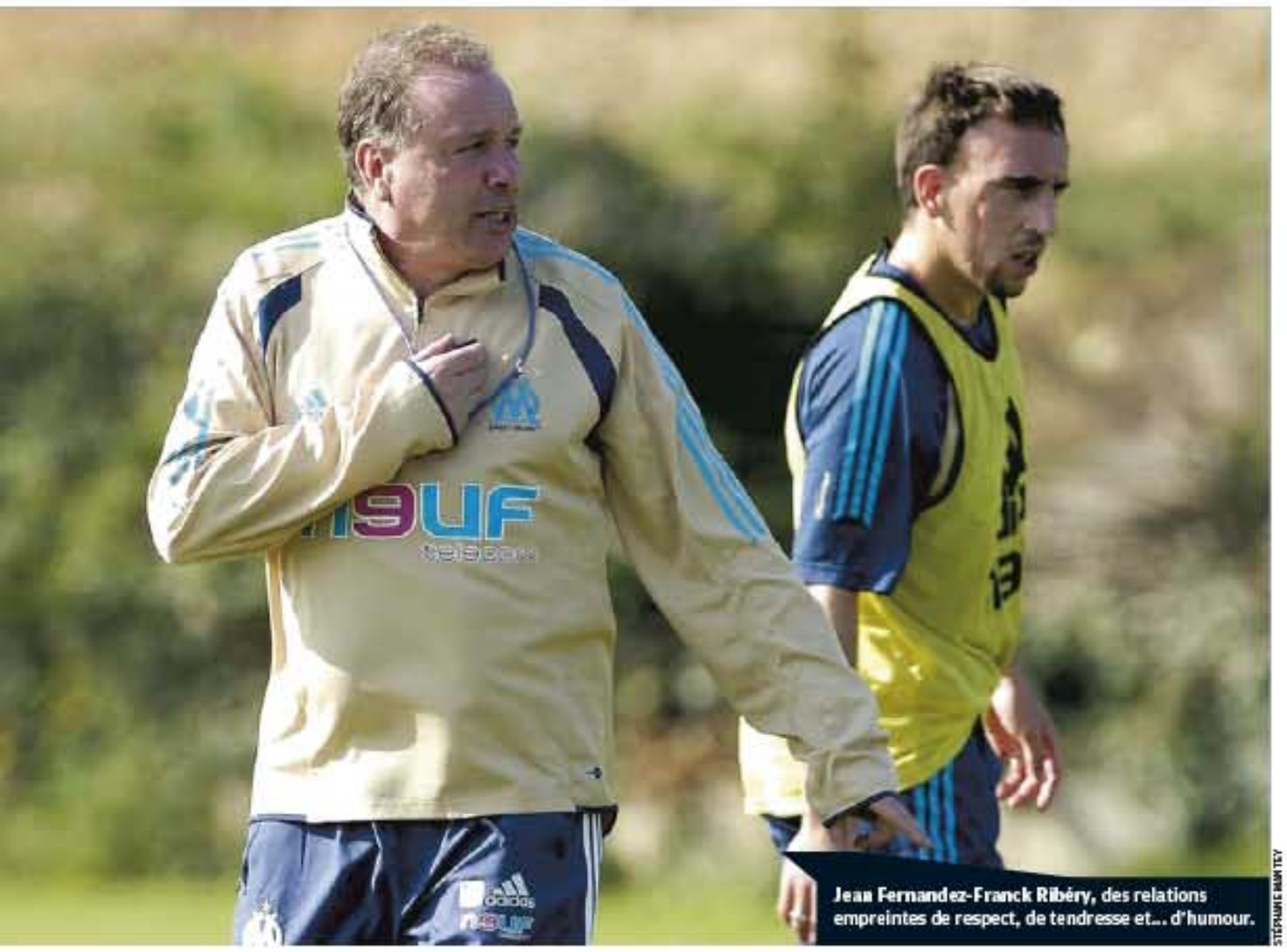
★ BETC EURO RSCG - Automobiles PEUGEOT 552 144 503 RCS Paris.

206+ Génération À PARTIR DE **199 €**/MOIS TOUT COMPRIS :
le financement, l'entretien, l'assistance, la garantie et **l'assurance offerte pendant 4 ans,**
après un premier loyer de 2 600 €. En location longue durée sur 48 mois et pour 60 000 km.

PEUGEOT RECOMMANDE TOTAL 206+ Génération 3p 1,1 L e 60ch avec option peinture métallisée, à partir de 199 € TTC par mois, après un premier loyer de 2 600 €. En location longue durée sur 48 mois et pour 60 000 km, entretien compris et assurance auto* offerte (soumise à conditions). Offre non cumulable valable jusqu'au 30/06/2012, réservée aux particuliers résidant en France métropolitaine, avec un CRM de 50 % et pour un usage privé-trajet travail, pour toute location longue durée d'une 206+ VP neuve dans le réseau PEUGEOT participant, sous réserve d'acceptation du dossier par CRÉDIPAR RCS Nanterre 317 425 981, ORIAS 07004921. Les conditions générales du Peugeot Contrat Privilèges Maintenance sont disponibles dans les Points de Vente participants. Le Peugeot Contrat Privilèges Maintenance peut être souscrit indépendamment de tout financement, aux conditions disponibles dans les Points de vente participants. *Souscrite auprès d'ALTIMA ASSURANCES voir mentions et conditions sur www.peugeot-assurance.fr/peugeot-and-go. Consommation mixte (en l/100km) : 5,8. Émissions de CO_2 (en g/km) : 133.

MOTION & EMOTION

PEUGEOT



Jean Fernandez-Franck Ribéry, des relations empreintes de respect, de tendresse et… d'humour.

STÉPHANE MANTEY

Franck Ribéry… par Jean Fernandez*

« Il m'a souvent fait marcher »

« Franck est un affectif. Il a besoin de confiance, d'être aimé pour donner la pleine possession de ses moyens. Il faut lui montrer qu'il est important pour l'équipe. Ce n'est pas un tricheur, car il adore le jeu. C'est un joueur extraordinaire et capital pour l'équipe de France, à l'égal d'un Benzema dans le domaine offensif. Si les deux sont au top à l'Euro, à l'image de ce qu'ils ont fait avec leur club cette saison, les Bleus peuvent aller très loin. Franck adore aussi déconner. Il m'a souvent fait marcher. Je me souviens qu'au moment de signer à l'OM, et alors qu'il nous avait donné son accord, il m'avait appelé pour me dire qu'il changeait finalement d'avis. J'étais dans ma voiture, en route pour Marseille. Monaco était aussi sur les rangs et il m'avait affirmé que le discours de Didier Deschamps était finalement plus convaincant. Il m'avait aussi fait croire qu'il avait peur de ne pas réussir à l'OM avec la pression, qu'il serait plus tranquille à Monaco. Au volant, je transpirais à grosses gouttes! Puis, au bout de dix minutes, il m'a dit : "Coach, je rigole! On va faire de belles choses ensemble à l'OM !" Ça, c'est tout Franck. Un vrai phénomène ! » ■F. V.

**Son entraîneur à Metz et Marseille.*

Mathieu Valbuena… par Didier Tholot*

« C'était un gamin qui avait faim »

« Quand je suis arrivé à Libourne, il ne jouait pas. La première fois où je l'ai vu, j'étais dans les tribunes, je n'étais pas encore l'entraîneur. J'ai tout de suite percuté. Quand j'ai pris l'équipe, je l'ai organisée autour de lui. Sans faire le fanfaron, j'avais dit qu'il serait dans les deux ans en équipe de France ! Il avait une qualité rare, il pouvait faire basculer un match à lui tout seul. Je me souviens d'un match à Pau. Il était mauvais, je voulais le sortir. Mon adjoint, Franck Vallade, me dit de le laisser encore cinq minutes. Cinq minutes plus tard, on menait 2-0, Mathieu avait inscrit deux buts magnifiques. Il fallait juste qu'il structure son jeu, qu'il le canalise. Avec un peu de confiance, il est devenu irrésistible. C'était un gamin qui avait faim, qui voulait prouver que tout le monde s'était trompé en le jetant. » ■A. T.

**Son entraîneur à Libourne.*

ATTAQUANTS

Hatem Ben Arfa… par Bernard Lacombe*

« Jamais vu autant de talent »

« La première fois que j'ai vu Hatem, il jouait avec l'INF Clairefontaine contre une sélection de Vendée. Il avait quatorze ans et je n'avais encore jamais vu un garçon de son âge avec autant de talent. Je me souviens du jour où je me suis rendu à Rambouillet, en voiture, pour le convaincre de signer à l'OL. J'avais rendez-vous dans un resto avec son papa et son agent de l'époque, Fred Guerra. À côté de nous attendaient des émissaires de clubs anglais et italiens venus spécialement pour lui aussi. J'avais eu la chance de passer en premier. Il faut croire qu'il avait été sensible à mon discours puisqu'il accepta, quelque temps plus tard, de signer chez nous un contrat de cinq ans. C'est la première fois que l'OL mettait de l'argent sur un joueur aussi jeune. On avait payé 850 000 F *(130 000 €)* ! » ■L. C. **Conseiller sportif de Lyon.*

Karim Benzema… par Armand Garrido*

« Un gamin qui ne se mettait jamais en avant »

« Karim n'a jamais été un garçon rebelle. Des conneries, il a dû en faire, comme tout le monde, il a notamment abandonné ses études un peu vite, mais vous ne trouverez personne, à l'OL, qui garde un souvenir désagréable de lui. C'était un gamin souvent en retrait, timide et réservé, qui ne se mettait jamais en avant, et qui ne donnait jamais l'impression de pouvoir perdre les pédales. Au début, on jugeait son investissement insuffisant. Et puis, en quelques mois, avec les moins de 17 ans, il a complètement changé. La nature l'a fait athlète, et son intégration au centre de formation, privilège exceptionnel pour un local comme lui, lui a permis de baigner à 100 % dans le foot. C'est à Sochaux qu'il a vraiment pris son envol. On avait gagné 4-0, quatre buts de Karim ! Tous les observateurs présents au stade ce jour-là avaient assisté à la mise sur orbite d'une fusée. » ■L. C. **Son formateur à Lyon.*

Olivier Giroud… par Jérémy Sopalski*

« Avec une tour de contrôle comme lui, je me suis régalé »

« La première fois que j'ai croisé Olive, il jouait à Istres et moi à Rodez, en National. J'ai tout de suite compris qu'il avait quelque chose. Quand on est gardien et que, dans un match, on prend des ballons compliqués, avec une frappe travaillée, on se dit que ce n'est pas de la chance. 1,92 m, bon de la tête, qui frappe fort, généreux dans l'effort… ce n'est pas si courant. Quand je l'ai retrouvé à Tours, je me suis dit : "Put… il a encore progressé !" On s'entendait pas mal dans le vestiaire, nos compagnes se sont trouvées, mais notre relation s'est affinée lorsque j'ai été titularisé. J'aime trouver l'attaquant vite devant, et avec une tour de contrôle comme lui, je me suis régalé. » ■A. T. **Son coéquipier à Tours.*

Jérémy Ménez… par Christian Damiano*

« Totti l'adorait et le protégeait »

« Quand nous sommes arrivés à l'AS Roma avec Claudio Ranieri, en 2009, Jérémy était à l'abandon. Il voulait rentrer en France. Il avait l'impression d'être incompris. L'Italie n'est pas facile pour un jeune. Il a eu besoin de grandir, d'acquérir de l'expérience et de voir que le football, au plus haut niveau, ne se jouait pas que sur le talent. Il a alors décidé de s'accrocher et a fait une fin de saison exceptionnelle ! C'est une arme redoutable pour une équipe. Sur un geste, une intuition, une accélération, il est capable de faire basculer un match. Humainement, c'est un affectif, qui a besoin d'être en confiance dans un climat chaleureux. Totti l'adorait et le protégeait. Il avait bien compris ce que Ménez pouvait lui apporter. » ■F. V. **Ancien entraîneur adjoint de l'AS Roma.*

LE NOUVEAU MAILLOT 'DOMICILE' DU LOSC EN VENTE DÈS LE 1ER JUIN 2012.

NOUS SOMMES LES DOGUES

LILLE LOSC

TAILORED By UMBRO

Crédit: Elisa/Valode&Pistre Architectes/Atelier Ferret Architecture

Sept Euros, deux titres et pas mal de galères

LORS DES PHASES FINALES DU CHAMPIONNAT D'EUROPE QU'ELLE A JOUÉES, L'ÉQUIPE DE FRANCE EST PASSÉE PAR TOUS LES ÉTATS. TANTÔT SUBLIME, TANTÔT TRANSPARENTE, PARFOIS PROMETTEUSE MAIS AUSSI SOUVENT À COURT D'ARGUMENTS.

TEXTES PATRICK URBINI
PHOTOS L'ÉQUIPE

1960

LE PARCOURS. Demi-finales. France-Yougoslavie 4-5 (Vincent, Heutte 2, Wisnieski) ; **Match pour la troisième place.** France-Tchécoslovaquie 0-2.
LE GROUPE DES 18. Gardiens : Lamia, Taillandier. **Défenseurs :** Chorda, Herbin, Jonquet, Wendling, Rodzik. **Milieux :** Douis, Ferrier, Grillet, Marcel, Muller, Siatka, Stievenard. **Attaquants :** Heutte, Sauvage, Vincent, Wisnieski.
LE SÉLECTIONNEUR. Alex Thépot.

1984

LE PARCOURS. Premier tour. France-Danemark 1-0 (Platini) ; France-Belgique 5-0 (Platini 3 dont 1 penalty, Giresse, Fernandez) ; France-Yougoslavie 3-2 (Platini 3). **Demi-finales.** France-Portugal 3-2 a.p. (Domergue 2, Platini). **Finale.** France-Espagne 2-0 (Platini, Bellone).
LE GROUPE DES 20. Gardiens : Bats, Bergeroo, Rust. **Défenseurs :** Amoros, Battiston, Bossis, Domergue, Le Roux, Tusseau. **Milieux :** Bravo, Fernandez, Ferreri, Genghini, Giresse, Platini, Tigana. **Attaquants :** Bellone, Lacombe, Rocheteau, Six.
LE SÉLECTIONNEUR. Michel Hidalgo.

1992

LE PARCOURS. Premier tour. Suède-France 1-1 (Papin) ; Angleterre-France 0-0 ; Danemark-France 2-1 (Papin).
LE GROUPE DES 20. Gardiens : Martini, Rousset. **Défenseurs :** Amoros, Angloma, Blanc, Boli, Casoni, Petit, F. Silvestre. **Milieux :** Deschamps, Durand, Fernandez, Garde, Pérez, Sauzée. **Attaquants :** Cantona, Cocard, Divert, Papin, Vahirua.
LE SÉLECTIONNEUR. Michel Platini.

UNE PREMIÈRE RATÉE

LE PREMIER EURO s'appelle encore Coupe d'Europe des nations et ne réunit que dix-sept équipes. Il a donc été snobé par la moitié du continent, dont l'Allemagne, l'Angleterre et l'Italie, et le tournoi final ne se joue alors qu'à quatre. C'est la France qui l'organise, en plein juillet du Tour de France, mais le forfait de plusieurs de ses leaders (Kopa, Fontaine, Piantoni, Kaelbel ou Remetter) a considérablement réduit ses chances et son expérience.
En demi-finales au Parc, contre la Yougoslavie, un adversaire qu'elle n'a plus battu en compétition depuis 1951, elle mène pourtant 4-2 à un quart d'heure de la fin. Mais, en trois minutes, la voici trahie par sa défense et surtout par Georges Lamia, le gardien niçois, 5 sélections au compteur, qui ruine brutalement son avance. Résultat? Les Bleus sont battus 4-5 avec cet aveu d'Albert Batteux, l'un de leurs entraîneurs: « À 4-2, j'aurais pourtant parié ma fortune que nous jouerions la finale. » Trois jours plus tard, à Marseille, le match pour la troisième place contre la Tchécoslovaquie sera une pure catastrophe. Circulez! il n'y avait rien à voir... ■

SIGNÉ PLATINI

DEUX ANS APRÈS LA DEMI-FINALE DE SÉVILLE perdue contre l'Allemagne, la génération Platini part cette fois favorite, chez elle. Elle a l'expérience d'un tournoi majeur et le mental d'une grande équipe, elle possède un jeu d'attaque exceptionnel, une défense solide et un carré magique au milieu Giresse-Tigana-Fernandez-Platini, dont la qualité technique et la complémentarité n'ont pas d'équivalent. Surtout, son capitaine et leader technique est dans la forme de sa vie. Platini, qui voit plus vite, plus loin et avant n'importe qui, va ainsi survoler le tournoi, marquer à chaque match et régler tous les problèmes à la fois sur le terrain, même les plus délicats. But décisif contre le Danemark en ouverture, premier triplé contre la Belgique, second triplé contre la Yougoslavie, nouveau but décisif dans la prolongation de la demie contre le Portugal et, cerise sur le gâteau, c'est encore lui qui débloque la finale contre l'Espagne sur coup franc avec la complicité de Luis Arconada. Michel Hidalgo dira de ce premier titre: « On aurait aimé montrer autre chose dans le jeu en finale, mais on prend... » ■

PAS DE GAZ, PAS D'IDÉES

IRRÉSISTIBLE LORS DES ÉLIMINATOIRES (8 matches, 8 victoires), l'équipe de Michel Platini est soudainement redevenue ordinaire et vulnérable à l'approche de la phase finale. Techniquement limitée et sans grand vécu, son efficacité repose d'abord sur son potentiel physique, sa qualité de récupération, son jeu de contre, mais aussi sur le talent de Papin devant le but: le problème, c'est juste qu'elle arrive en Suède sur les rotules et que la cheville gauche de JPP est dans un sale état. Sur une jambe, le futur attaquant du Milan AC lui permet toutefois d'arracher un nul contre la Suède et son 0-0 contre l'Angleterre la maintient en vie quelques jours de plus. Face au Danemark, un troisième nul peut même lui suffire, mais si Papin la ramène une fois encore dans la course, elle craque dans le dernier quart d'heure sur un contre et une erreur d'alignement. Platini n'aura donc pas de mots assez durs pour la condamner: « On a joué vingt-cinq minutes en tout dans ce tournoi, et le reste du temps, on a eu les pieds carrés. Avec un déchet technique aussi ahurissant, franchement, on n'avait rien à faire en demi-finales. » ■

Les Bleus en phase finale

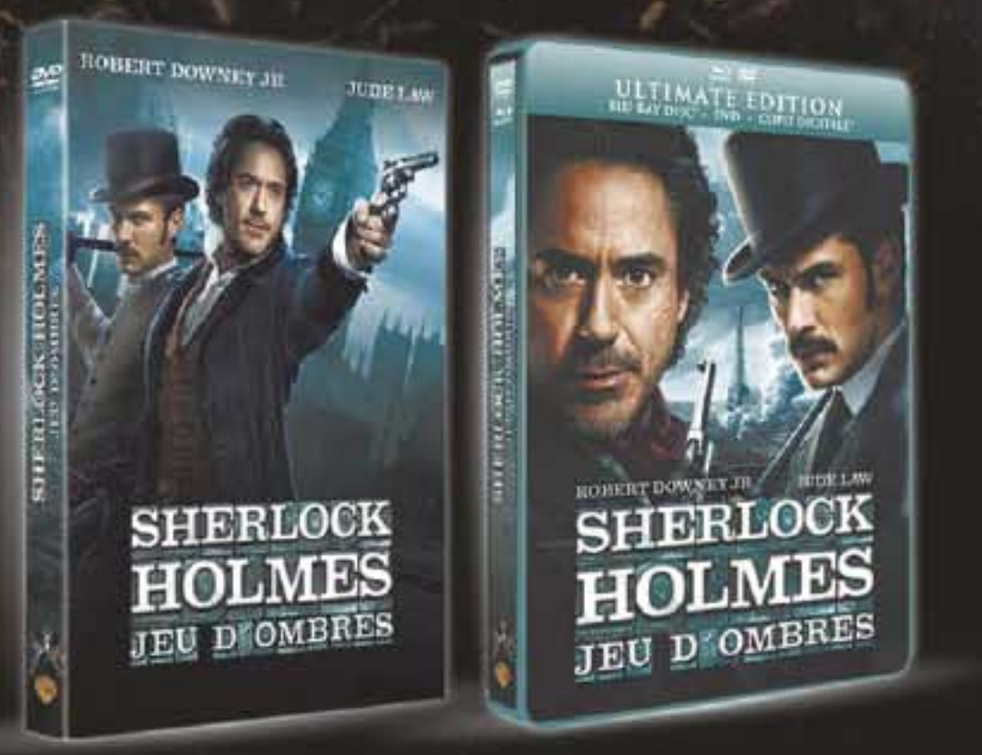
Bilan: 28 matches, 14 victoires, 7 nuls, 7 défaites, 46 buts pour, 34 contre.
Plus large victoire : 5-0 contre la Belgique, le 16 juin 1984 à Nantes.
Plus lourde défaite : 1-4 contre les Pays-Bas, le 13 juin 2008 à Berne.
Adversaires le plus souvent affrontés : Danemark, Espagne et Pays-Bas, 3 fois.
Meilleur buteur : Platini, 9 buts.
Plus grand nombre de matches joués : Thuram, 15.
Plus grand nombre de participations à un tournoi final : Thuram, 4.

« UN FILM D'ACTION INSENSÉ ! »
★★★★★ Paris Match

« DU TRÈS GRAND SPECTACLE »
★★★★ Le Parisien

ROBERT DOWNEY JR. JUDE LAW

SHERLOCK HOLMES
JEU D'OMBRES



MAINTENANT
EN DVD, ULTIMATE EDITION
ET VOD SUR CANAL PLAY VOD

© 2011 Village Roadshow Films (BVI) Limited. Tous droits réservés.

20 minutes · jeuxvideo.com · warnerbros.fr · NRJ 12

LE PARCOURS. Premier tour. France-Roumanie 1-0 (Dugarry); France-Espagne 1-1 (Djorkaeff); France-Bulgarie 3-1 (Blanc, Penev c.s.c., Loko). **Quarts de finale.** France - Pays-Bas 0-0 (5 t.a.b. à 4). **Demi-finales.** République tchèque-France 0-0 (6 t.a.b. à 5).
LE GROUPE DES 22. Gardiens : Barthez, Lama, Martini. **Défenseurs :** Angloma, Blanc, Di Meco, Desailly, Lebœuf, Lizarazu, Roche, Thuram. **Milieux :** Deschamps, Karembeu, Guérin, Lamouchi, Martins, Pedros, Zidane. **Attaquants :** Djorkaeff, Loko, Dugarry, Madar.
LE SÉLECTIONNEUR. Aimé Jacquet.

LE PARCOURS. Premier tour. France-Danemark 3-0 (Blanc, Henry, Wiltord) ; France-République tchèque 2-1 (Henry, Djorkaeff) ; Pays-Bas - France 3-2 (Dugarry, Trezeguet) ; **Quarts de finale.** France-Espagne 2-1 (Zidane, Djorkaeff) ; **Demi-finales.** France-Portugal 2-1 a.p. but en or (Henry, Zidane s.p.) ; **Finale.** France-Italie 2-1 a.p. but en or (Wiltord, Trezeguet).
LE GROUPE DES 22. Gardiens : Barthez, Lama, Ramé. **Défenseurs :** Blanc, Candela, Desailly, Karembeu, Lebœuf, Lizarazu, Thuram. **Milieux :** Deschamps, Djorkaeff, Micoud, Petit, Pires, Vieira, Zidane. **Attaquants :** Anelka, Dugarry, Henry, Trezeguet, Wiltord.
LE SÉLECTIONNEUR. Roger Lemerre.

LE PARCOURS. Premier tour. France-Angleterre 2-1 (Zidane 2 dont 1 penalty); France-Croatie 2-2 (Tudor c.s.c., Trezeguet); France-Suisse 3-1 (Zidane, Henry 2). **Quarts de finale.** Grèce-France 1-0.
LE GROUPE DES 23. Gardiens : Barthez, Coupet, Landreau. **Défenseurs :** Boumsong, Desailly, Gallas, Lizarazu, Sagnol, M. Silvestre, Thuram. **Milieux :** Dacourt, Makelele, Pedretti, Pires, Rothen, Vieira, Wiltord, Zidane. **Attaquants :** Govou, Henry, Marlet, Saha, Trezeguet.
LE SÉLECTIONNEUR. Jacques Santini.

LE PARCOURS. Premier tour. Roumanie-France 0-0 ; Pays-Bas - France 4-1 (Henry) ; Italie-France 2-0.
LE GROUPE DES 23. Gardiens : Coupet, Frey, Mandanda. **Défenseurs :** Abidal, Boumsong, Clerc, Évra, Gallas, Sagnol, Squillaci, Thuram. **Milieux :** L. Diarra, Govou, Makelele, Malouda, Nasri, Ribéry, Toulalan, Vieira. **Attaquants :** Anelka, Benzema, Gomis, Henry.
LE SÉLECTIONNEUR. Raymond Domenech.

UNE AFFAIRE DE TIRS AU BUT

COMME PRÉVU, AIMÉ JACQUET a tiré un trait sur Cantona et Ginola, construit un groupe qui possède « une sensibilité de jeu identique et un langage commun » et emmené une équipe invaincue depuis maintenant vingt-trois matches. Son objectif avoué ? Passer le premier tour, et plus si affinités. Collectivement, les Bleus sont costauds, ils montent vite en puissance et en dépit d'une mésentente Deschamps-Lizarazu contre l'Espagne, leur début de parcours ressemble à un sans-faute. Zidane n'est pas encore Zidane, il n'est pas non plus à 100 %, et le potentiel offensif de l'équipe n'est pas à la hauteur du reste. Moralité ? 0-0 contre les Pays-Bas et un arrêt décisif de Lama face à Seedorf dans la série de tirs au but. En demies, où manquent à l'appel Deschamps, Karembeu et Dugarry, rebelote. 0-0 contre la République tchèque, beaucoup de mauvais choix techniques, sauf qu'à 5-5 ce sont les Bleus et Pedros qui craquent en premier. Fin amère de l'aventure, mais aveu du sélectionneur, plein de promesses pour 1998 : « Vous ne pouvez pas vous imaginer le bond en avant que cet Euro doit faire faire à l'équipe de France. » ■

UNE ÉQUIPE EN OR

AVEC L'ÉMERGENCE au plus haut niveau du trio Henry-Trezeguet-Anelka et donc de vraies options en attaque, les champions du monde sont encore plus forts. Une certitude ? En termes de qualité de jeu, cette génération a atteint des sommets. Au premier tour, ni le Danemark ni la République tchèque ne leur résistent, mais le tableau final s'annonce impitoyable et d'une intensité jamais vue : Espagne en quarts, Portugal en demies et Italie pour finir. Chaque fois, pourtant, les Bleus réussissent à trouver les ressources techniques, physiques et mentales pour tenir, revenir, provoquer la réussite et faire la différence. Contre les Espagnols, c'est un penalty raté de Raul qui les qualifie. Contre les Portugais, c'est un penalty de Zidane qui fait basculer leur destin en prolongation. Et contre les Italiens, ce sont une égalisation miraculeuse de Wiltord puis un but en or de Trezeguet qui leur offrent le titre. Henry confessera : « Pour notre génération, cette équipe reste la plus forte. Elle savait tout faire… On entrait sur le terrain en se disant : "C'est combien aujourd'hui ?", car on savait qu'on allait gagner. Un vrai truc de fous. » ■

À BOUT DE SOUFFLE

THIERRY HENRY A OSÉ : « Avec l'équipe qu'on a, on est favoris. » Si la victoire contre l'Angleterre, arrachée au forceps dans le temps additionnel par un coup franc et un penalty de Zidane, a permis de gagner du temps, elle ne va pas suffire à masquer les insuffisances collectives, un vrai déficit physique et certaines défaillances individuelles. À l'exception de Barthez, Thuram et Vieira, les leaders du groupe ne sont pas à leur meilleur niveau, la maîtrise technique de l'équipe est insuffisante, son équilibre reste incertain, le jeu manque de consistance, Jacques Santini s'accroche à son 4-4-2 et les tensions sont vite apparues en interne. Sortis malgré tout en tête de leur groupe au premier tour, les Bleus rentrent ainsi à la maison cinq jours plus tard après une défaite en quarts sans relief contre la Grèce, futur vainqueur du tournoi, mais adversaire pourtant tout à fait ordinaire. Ils ne forment plus désormais une équipe, Zidane évoque sa retraite, et Vieira assume ainsi l'échec : « Le plus frustrant, c'est d'être battus en ayant l'impression de ne pas avoir donné le maximum. Plus la compétition avançait, moins on jouait bien… » ■

UN PUR DÉSASTRE

POUR ESPÉRER SORTIR d'un groupe dont les Pays-Bas et l'Italie sont favoris, l'équipe de France doit donc commencer par battre la Roumanie. Mais Raymond Domenech a trop peur de se faire contrer, le jeu des Bleus est terriblement timide et ceux-ci se contentent d'un 0-0 calamiteux, annonciateur d'un tournoi raté. Vieira n'est pas rétabli à temps, Sagnol et Thuram n'ont plus d'essence dans le réservoir, la fracture jeunes-anciens est vite apparue au sein du groupe, et l'équipe manque de tout. De moments de brillance, de stratégies de rechange, de talent, de maîtrise, d'audace, de vitesse, de puissance, de complicité. Et surtout d'efficacité, aussi bien derrière que devant. Henry a pourtant eu deux balles de 1-1, contre les Pays-Bas puis l'Italie, avant que le scénario dérape pour de bon et que l'Euro tourne au cauchemar contre la Squadra (blessure de Ribéry, expulsion d'Abidal). Le sélectionneur balaye cependant tous les arguments et clame, en dépit de cette faillite : « Cette équipe a un avenir. Elle a des joueurs de talent, elle a montré du cœur et de la générosité. » Moralité ? On repart pour deux ans avec Raymond. ■

www.espacefoot.fr

ESPACE FOOT

WELCOME TO FOOTBALL

AMELIORE TON JEU !

Le Foot : c'est chez Espace Foot et nulle part ailleurs

Pour être toujours plus performant sur le terrain tu as besoin d'un équipement de qualité,
Espace Foot te propose un choix unique en France de plus de 150 modèles de chaussures de foot.
Mais aussi de protège-tibias, strap, chevillères, chaussettes, shorts et maillots d'entrainement,
sans oublier un choix exceptionnel pour les gardiens de but.

Espace Foot, c'est enfin un vrai conseil de spécialistes du foot...!

01000 Bourg-en-Bresse - 04 74 51 41 74
06000 Nice - 04 93 84 82 96
14000 Caen - 02 31 79 71 85
13006 Marseille - 04 91 47 08 14
16160 Angoulême (Grand Pontouvre) - 09 81 11 42 63
17000 La Rochelle - 05 46 43 06 48
19100 Brive La Gaillarde - 05 55 23 13 67
21000 Dijon - 03 80 35 01 83
26000 Valence - 04 75 44 27 53
26200 Montelimar - 04 75 50 05 13
30100 Alès - 04 66 43 50 81
30900 Nimes - 04 66 23 95 31
31000 Toulouse - 05 61 21 81 79
33000 Bordeaux - 05 56 79 31 13
33700 Merignac - 05 56 34 94 21
34000 Montpellier - 04 67 06 55 01
35000 Rennes - 02 99 63 32 41
36330 Chateauroux (Le Poincannet) - 02 54 34 25 46
37000 Tours - 02 47 21 96 42
38000 Grenoble - 04 76 16 81 89
41350 Blois (St Gervais la Foret) - 02 54 44 97 15
42000 St-Etienne (Monthieu) - 04 77 81 77 37
44700 Nantes (Orvault) - 02 40 94 01 95
47000 Agen - 05 53 95 84 77
50100 Cherbourg - 02 33 01 34 08
51350 Reims (Cormontreuil) - 03 26 87 49 75
56100 Lorient - 02 97 21 90 64
59000 Lille - 03 20 39 43 98
62700 Bethune (Bruay) - 03 21 53 32 82
63000 Clermont-Ferrand - 04 43 57 55 99
66330 Perpignan (Cabestany) - 04 68 64 35 54
67100 Strasbourg - 03 88 40 28 94
68000 Colmar - 03 89 24 34 17
68100 Mulhouse - 03 89 66 54 13
69003 Lyon - 04 78 62 22 65
69760 Lyon (Limonest) - 04 72 85 92 87
72000 Le Mans - 02 43 43 04 09
73000 Chambery - 04 79 44 22 17
74000 Annecy - 04 50 64 48 91
75004 Paris - 01 44 61 90 34
76600 Le Havre - 02 35 43 04 24
79180 Niort (Chauray) - 05 49 73 40 06
83000 Toulon - 04 94 41 13 72
83600 Frejus - 04 94 83 15 66
84000 Avignon - 04 90 82 60 35
86280 Poitiers (St-Benoît) - 05 49 41 67 29
87000 Limoges - 05 55 14 98 21
95370 Montigny les Cormeilles (RN14) - 09 50 76 78 46

À ses débuts en sélection, le jeune Philippe Mexès a toujours eu le soutien de Zinédine Zidane. Mais cela n'a pas suffi pour s'installer durablement.

MEXÈS DIX ANS D'ATTENT

IL A DÉBUTÉ EN ÉQUIPE DE FRANCE EN 2002, à l'âge de vingt ans. Mais il aura dû patienter jusqu'à trente ans pour vivre sa première phase finale. Entre-temps, le défenseur surdoué a entretenu une liaison épisodique et tourmentée avec les Bleus.

FRANÇOIS VERDENET
fverdenet@francefootball.fr

LUNDI 11 JUIN, QUAND LES GROSSES CAISSES UKRAINIENNES commenceront à jouer *la Marseillaise* en prélude de France-Angleterre à Donetsk, les lumières s'éteindront, à quelques milliers de kilomètres de là, dans un pavillon résidentiel du bassin d'Arcachon. Comme avant chaque match de son petit « Philou » avec les Bleus, Mauricette Mexès entamera son rituel. La maman du défenseur central saisira son briquet pour allumer une grosse bougie, posée juste à côté de l'écran plat, et donnera à sa façon le coup d'envoi d'une soirée de stress. Bleu et blanc, ce gros cierge frappé du numéro 5 a déjà la mèche bien entamée. Autour de la télé, de petites veilleuses illumineront également la pièce. Puis Mauricette tournera les talons pour passer presque deux heures, isolée dans son bureau, à surfer sur Internet. Elle laissera son mari Jean-Paul et Ruby, le beau labrador que Philippe a mis en pension chez ses parents depuis son départ en Italie, suivre ce premier match de l'Euro en duo. Mauricette aura tout bien préparé, sans oublier, bien sûr, d'envoyer un SMS d'encouragement à son fils prodige. « Depuis qu'il est en équipe de France, et encore plus depuis sa grave blessure au genou, je ne peux plus regarder les matches en direct, confie la sympathique maman. Je ne demande pas à ce qu'il fasse un grand match, mais seulement qu'il ne lui arrive rien. Je l'ai tellement vu souffrir certaines fois ! Et moi, je n'arrive pas à retenir mon émotion. Quand je le vois sous le maillot tricolore, c'est toujours une immense fierté, presque irréel. Petit, il en rêvait tellement. J'espérais qu'il en arrive là, mais l'émotion perdure. Entre les Bleus et Philippe, c'est tellement particulier. Je suis les matches à l'oreille. Quand ça s'anime dans le salon, je sais qu'il se passe quelque chose. Mais je ne cours pas devant la télé. Même si je connais le résultat, je regarde les matches après coup. Surtout quand je sais que tout s'est bien déroulé. »

LA PREMIÈRE AVEC DESAILLY, LE FANION DE LA VALETTE, LA COUPE DES CONFÉDÉRATIONS

DANS LA MAISON FAMILIALE DE LA TESTE-DE-BUCH, où Philippe aime venir se ressourcer chaque été avec ses enfants et taquiner le bar au soleil couchant dans le bassin voisin avec son père, un maillot bleu accueille le visiteur dès l'entrée. Le souvenir commence à avoir de l'âge. Il était déjà exposé dans la salle à manger d'Auxerre. La relique appartient aux bijoux de famille. Elle marque le début de l'aventure tricolore d'un gamin qu'on présentait alors

comme un surdoué. « C'est son premier maillot chez les moins de 15 ans », indique Mauricette en posant son doigt sur une petite plaque avec la date du 30 octobre 1996 et un match face aux Pays-Bas. « Il avait quatorze ans. J'ai tout gardé. Philippe ne conserve rien. Il me dit : "Tiens, c'est pour toi, maman". Je lui redonnerai tous ses objets plus tard, quand il se sera posé dans sa vie et sa maison définitive. Pour l'instant, je mets tout dans sa chambre. Son fils Enzo adore y aller. »

L'endroit ressemble à un musée et balaye en quelques pièces précieuses plus de quinze ans de vie en bleu, des sélections de jeunes au brassard de Philippe face à la Norvège pour le premier match de l'ère Blanc. Le ruban tricolore est dans une vitrine, juste à côté d'une assiette en étain qui renvoie à un match en Tunisie, en août 2002, première convocation chez les A de Mexès à l'époque Santini. Au mur, les cheveux courts et la coupe en brosse, Philippe a un sourire éclatant sur la pelouse d'Old Trafford, juste avant une rencontre avec les moins de 16 ans français dans le Théâtre des rêves d'Alex Ferguson. Mauricette sort un nouveau fanion. C'est celui de Malte-France, le 16 octobre 2002, à La Valette (4-0). Il est dédicacé par Zidane, Barthez, Makelele et Henry. À vingt ans, Mexès honorait sa première cape en A, en remplacement de Lilian Thuram à la 85e minute, pour épauler Marcel Desailly dans l'axe central.

« Je m'en souviens comme si c'était hier, se rappelle Philippe, assis sur une banquette à Milanello, le centre d'entraînement du Milan AC. J'avais failli marquer dans le temps additionnel sur une passe de Zizou. J'étais comme dans un rêve au milieu de ces grands joueurs. Après le match, Henri Émile m'avait remis ce fanion dans le vestiaire. J'étais fier, mais j'avais toujours du mal à y croire. Il y avait encore plein de champions du monde, et moi je n'avais que deux saisons complètes chez les pros avec Auxerre. Djibril *(Cissé)* venait aussi d'être appelé et de faire la Coupe du monde 2002. Entre nous, avec Olive *(Kapo)* et Boum *(Jean-Alain Boumsong)*, on s'était fixé le challenge de le rattraper, mais on n'y croyait pas vraiment, en tout cas pas aussi rapidement. J'arrivais en fan, plus admirateur que joueur face à ces légendes. » Quelques mois plus tard, il remportera son premier trophée, la Coupe des Confédérations 2003 organisée en France. « C'est là que j'ai réalisé que j'étais international. Aujourd'hui encore, c'est ma petite Coupe du monde ! J'étais le petit dernier, je me sentais protégé. J'avais encore l'âge de jouer en Espoirs. Les A étaient un super bonus pour moi. »

LA VISION DE BARTHEZ, L'IDÉE DE WILTORD, LE CADEAU DE ZIDANE

C'ÉTAIT LE TEMPS D'UNE VIE PEUT-ÊTRE UN PEU TROP FACILE pour ce crack du cuir. Mexès n'avait pas encore pris en compte que le grand bleu pouvait être aussi un monde hostile, où la concurrence aiguisait certaines dents de l'amer. De cette période, les anecdotes remontent à la surface plus facilement que les matches. Toulousain d'origine comme lui, Fabien Barthez se rappelle avoir vu débarquer « un super garçon, un bon petit gamin ». « Il était à l'écoute de tout », prolonge celui qui le revoit désormais chez les Bleus en tant que conseiller des gardiens tricolores. « Il faisait sa vie avec l'insouciance des joueurs de son âge. Mais on avait tous vu qu'il avait quelque chose. » Zinédine Zidane le premier. Le stratège tricolore a toujours posé un œil bienveillant sur l'ancien Auxerrois jusqu'à lui offrir quelques cadeaux qui n'étaient pas que des passes décisives.

> Je ne peux plus regarder les matches en direct.
> **Mauricette, sa mère**

Lors de son deuxième stage à Clairefontaine, à l'automne 2002, Mexès entend frapper à la porte de sa chambre, un soir après le repas. Il ouvre et voit l'icône avec un lecteur DVD dernier cri dans les mains. « À chaque rassemblement, des gens venaient nous vendre du matériel hi-fi, des vêtements ou de la vidéo au Château, se remémore Philippe. On avait des bons prix ! J'avais remarqué ce lecteur DVD et "Nino" *(Wiltord)* avait lancé à "Zizou" qu'il pourrait me l'acheter en souvenir de mes débuts. Quand il me l'a apporté, je ne savais plus quoi dire. J'étais autant touché par le geste que par le fait qu'il prenne le temps de venir me voir dans ma chambre. Il était entré et on avait discuté. Il m'avait parlé de l'équipe de France, de ce qu'elle représentait pour lui. À chaque fois que je suis revenu, j'ai eu une relation particulière avec Zizou. À cette période, je me sentais vraiment à l'aise dans cette ambiance. On voyait que les anciens avaient du plaisir à se retrouver, que quelque chose de fort les liait. Depuis l'arrivée de Laurent Blanc, j'ai d'ailleurs la sensation de revivre un peu cette atmosphère, comme un grand bol d'air frais. Le coach sait faire vivre le groupe entre le respect, la bonne humeur et la performance. C'est difficile à expliquer mais, parfois, j'ai des flashes. Je revois ce passé et je me dis qu'il faut que je profite à plein du présent. »

LE PREMIER DE LA CLASSE, L'ENTHOUSIASME DE LA DTN, LES RÉSERVES DES SÉLECTIONNEURS

UNE DÉCENNIE APRÈS SA PREMIÈRE APPARITION, l'actuel Milanais peut en effet conjuguer l'équipe de France à presque tous les temps. Mais celui du regret prend indéniablement le dessus sur tous les autres. L'héritier putatif de Laurent Blanc chez les Bleus, à l'aube des années 2000, a été happé par le syndrome du premier de la classe, celui du surdoué qui a sauté quelques échelons avant d'être rattrapé par la dure réalité du monde pro. La rigueur du haut niveau s'est opposée à un talent qui a pu créer certaines jalousies et le desservir. Les trains bleus sont passés et l'ont souvent laissé à quai. Dans l'absolu, l'ex-Romain pourrait compter près d'une centaine de sélections. Il n'en affiche que vingt-cinq et s'avance vers sa première phase finale, en Ukraine, à trente ans. Avec Anthony Réveillère, qui fut convoqué comme lui pour la première fois chez les A en août 2002, il est pourtant le plus ancien de la liste de Blanc. Son ascension a été aussi rapide que certaines de ses chutes et désillusions. De 2004 à 2010, Mexès a vu deux Championnats d'Europe et deux Coupes du monde lui filer sous le nez. Pendant huit ans, il a tourné à moins de deux sélections par saison, jusqu'à l'arrivée de Laurent Blanc, qui a

Contre l'Islande, quelques approximations avant le but de la victoire signé de son copain et partenaire dans l'axe, Adil Rami.

Entre Domenech et Mexès, le courant ne passait pas. Sept sélections seulement en six ans.

DDEFEVRE

clairement choisi d'en faire l'un des symboles de la reconstruction après Knysna. Entre-temps, il y a eu beaucoup de déceptions, des incompréhensions et plusieurs vies en pointillé entre l'éclosion, la stagnation, voire la régression. « Tout le monde à la DTN le voyait pourtant gros comme une maison », se rappelle Jacques Crevoisier, ancien entraîneur des moins de 18 ans tricolores, avec qui l'ancien Auxerrois a été champion d'Europe de la catégorie en 1999 en Allemagne. « Philippe était le portrait-robot du défenseur moderne qu'on citait en exemple. Son registre était rare. Mais il était à risques et n'a pas plu à tous les sélectionneurs par la suite. Son élégance, son aisance, sa facilité en ont rebuté quelques-uns qui ont préféré des joueurs plus durs sur l'homme. Philippe était déjà un défenseur moderne à son insu. Il a toujours joué comme il sentait le foot. Je ne suis pas surpris que Laurent Blanc ait tout de suite accroché avec lui. Avec sa dimension technique, Philippe a parfois dû se sentir incompris. Il s'est peut-être aussi braqué et a lâché. Dans sa génération, il était pourtant hors normes. En Italie, il a appris la rigueur du poste tout en conservant ses qualités originelles. Un défenseur qui fait huit saisons dans le Calcio, à l'AS Roma, puis qui est recruté par le Milan AC, est forcément un grand défenseur. Blanc est le sélectionneur qu'il lui fallait. Mais je pense que Philippe doit avoir beaucoup de regrets sur sa carrière internationale. Il devrait être un des piliers de l'équipe de France depuis longtemps. C'est à la fois sa faute et celles des autres. »

> Un défenseur qui fait huit saisons dans le Calcio est un grand défenseur.
> **Jacques Crevoisier**

BIO EXPRESS
30 ans. Né le : 30 mars 1982, à Toulouse (Haute-Garonne). 1,87 m ; 82 kg. Défenseur central. International A (25 sélections, 1 but).
PARCOURS : AS Toulouse-Mirail (1987-1990), Toulouse FC (1990-1997), Auxerre (1997-2004), AS Roma (2004-2011) et Milan AC (depuis juillet 2011).
PALMARÈS : Coupe des Confédérations 2003 ; Coupe de France 2003 ; Coupe d'Italie 2007 et 2008 ; Supercoupe d'Italie 2007 ; Championnat d'Europe des nations des moins de 18 ans 2000 ; Coupe Gambardella 1999 et 2000.

LA PHASE DE DÉCOMPRESSION, L'ARRIVÉE DE DOMENECH, LE CHOC DE LA COUPE DU MONDE

MEXÈS EST D'AILLEURS LE PREMIER À RECONNAÎTRE QUE LES TORTS SONT PARTAGÉS. Phénomène de précocité, il a sûrement cru que son ascension chez les Bleus allait être aussi facile que dans les sélections de jeunes, où il était surclassé en permanence. Ses six premières sélections sous l'ère Santini seront aisées et il connaîtra autant de victoires avec, au passage, cette Coupe des Confédérations dans la besace. Mais alors qu'il figurait dans une liste de trente et un joueurs présélectionnés pour l'Euro au Portugal, il est rayé au dernier moment des vingt-trois, en mai 2004. « Je me suis exclu presque tout seul, corrige aujourd'hui l'ancien Auxerrois. J'étais reparti de Clairefontaine sans remords en me disant que j'avais encore le temps. C'est bizarre, mais j'avais alors l'impression de ne pas être totalement prêt pour les Bleus. J'avais lâché psychologiquement, comme si les événements allaient trop vite. Il y avait aussi mon transfert compliqué entre Auxerre et l'AS Roma. Je faisais les choses à moitié, j'étais tombé dans une forme de nonchalance. Jacques Santini m'avait d'ailleurs dit qu'il ne me sentait pas trop concerné. Il avait raison. J'étais dans une phase de décompression. »
2004 sera une année charnière. Jacques Santini parti à Tottenham, la succession à la tête des Bleus bascule dans le mauvais sens pour le néo-Romain. Raymond Domenech est préféré à Laurent Blanc. Si le « Président » s'était emparé du pouvoir, la carrière de Mexès se serait écrite autrement. Entre Domenech et le défenseur, ce n'est pas l'amour fou depuis le temps des Espoirs et des moins de 20 ans. Le nouveau sélectionneur ne le trouve pas assez fiable tout en raillant en aparté son look de beau gosse gominé. Alors qu'il est devenu une idole à Rome et l'un des meilleurs défenseurs de Serie A, que les experts du Calcio louent sa progression et sa maîtrise technique, le petit « Philou », qui a bien grandi en Italie, reste tricard chez les Bleus pendant trois ans. L'improbable Pascal Chimbonda ou encore Gaël Givet et Jean-Alain Boumsong seront du voyage en Allemagne pour la Coupe du monde. Pas lui. Le dimanche 14 mai 2006, Mexès est de nouveau un grand battu des élections dans la liste de Domenech. Sa déception n'est pas la même que celle vécue deux ans auparavant. « La sélection est tombée juste avant le dernier match du Championnat d'Italie, narre Philippe. On jouait avec la Roma contre le Milan AC à San Siro *(défaite 2-1)* et je marque un but. À la fin, j'ai craqué. J'avais les boules de ne pas être sélectionné. Tous mes coéquipiers, mes amis, m'avaient dit que je méritais d'aller à la Coupe du monde. J'y croyais dur comme fer. Je ne vois pas ce que j'aurais pu faire de plus et de mieux pour y être. J'ai éprouvé un sentiment d'injustice, une grosse frustration. Une impression qui m'a encore envahi pour l'Euro 2008. Là, j'ai vraiment cru que j'étais maudit ! »

L'HÉLICOPTÈRE DE TIGNES, LE FIASCO DE VIENNE, LA COLÈRE DE ZIDANE

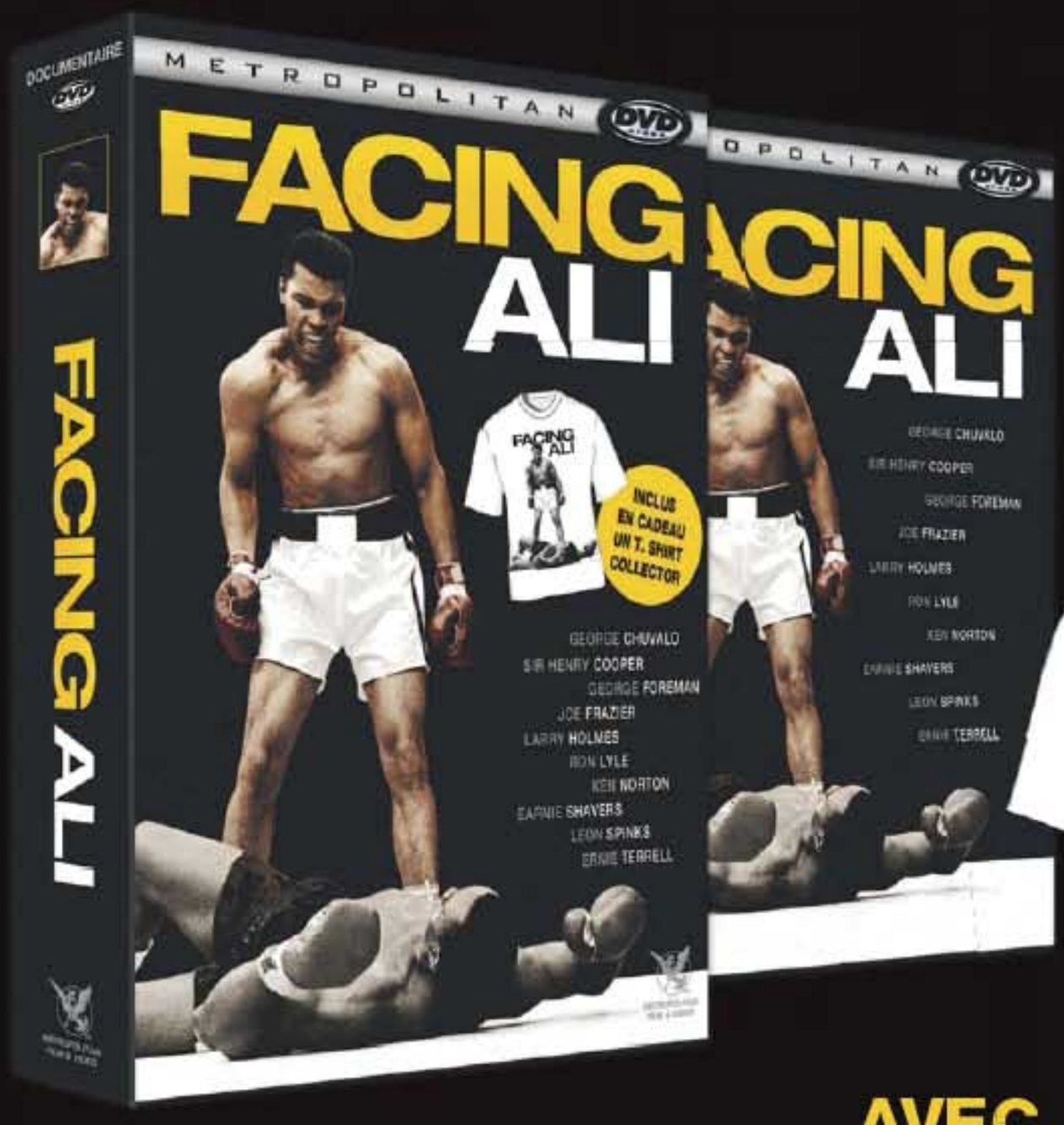
BIEN QU'IL AIT FAIT SON RETOUR EN SÉLECTION FACE À L'AUTRICHE, en mars 2007 (1-0), Mexès est encore parmi les six bannis (avec Cissé, Landreau, Ben Arfa, Flamini et Alou Diarra) qui prendront l'hélicoptère de Tignes sans voir la Suisse. Le défenseur vient de remporter sa deuxième Coupe d'Italie, face à l'Inter Milan (2-1), avec un autre but en finale. Il ne bénéficiera même pas du forfait de dernière minute de Julien Escudé. Domenech lui préfère une nouvelle fois Boumsong et Squillaci pour doubler l'axe Thuram-Gallas. Il échappera au moins à la première honte d'un Euro catastrophique avant de regarder, de nouveau devant sa télé, le bus de

Vienne, en septembre 2008 (défaite 3-1), le pire moment de Mexès chez les Bleus.

STI WITTERSKA

L'HISTOIRE DE CEUX QUI ONT COMBATTU LE PLUS GRAND DES CHAMPIONS

FACING ALI



INCLUS UN T-SHIRT EXCLUSIF FACING ALI !

AVEC

GEORGE FOREMAN	LARRY HOLMES	EARNIE SHAVERS	LEON SPINKS	RON LYLE
CHAMPION DU MONDE PL WBC 1973-1974 WBA 1994-1995	CHAMPION DU MONDE PL WBC 1978-1983 WBA 1983-1985	CHAMPION DES ÉTATS-UNIS PL en 1969	CHAMPION DU MONDE PL WBA et WBC 1978	CHAMPION DES ÉTATS-UNIS PL en 1970

En COFFRET DVD COLLECTOR

et en VOD sur cinéma[s] @ la demande

© MMIX Network Films Inc. Tous droits réservés. Crédits non contractuels

METROPOLITAN FILM & VIDEO

l'opprobre refermer ses portes sur le pré de Knysna. De toute façon, le sélectionneur honni ne comptait (presque) plus sur lui depuis le « syndrome de Vienne » qui avait frappé Mexès en septembre 2008 (défaite 3-1). Impliqué sur les trois buts autrichiens, le défenseur passe complètement à travers pour ce premier match des éliminatoires de la Coupe du monde 2010. Quelques grandes voix se sont pourtant élevées pour prendre sa défense pendant les six ans du mandat de Domenech durant lequel le Romain ne connaîtra que sept sélections. « Quand Philippe voudra vraiment être le titulaire de l'équipe de France à ma place, il me semble qu'il sera là pour longtemps, concédait Lilian Thuram face aux lecteurs de *FF* en mars 2007. Quand il l'aura décidé et qu'il se sera posé les bonnes questions, avec les qualités qu'il possède, le poste devrait lui revenir. Mexès est le plus doué, même si ce n'est pas toujours un cadeau d'être aussi doué. » Mais le soutien le plus spectaculaire, à l'époque, est venu de Zinédine Zidane. Un mois après le match calamiteux du défenseur en Autriche, il ruait dans les brancards pour soutenir son ancien protégé. « C'est le joueur d'avenir qu'il faut en équipe de France, claquait Zizou aux oreilles de Domenech. C'est celui qui pourra jouer pendant dix ans. Et au lieu de le confirmer, de le laisser, on fait tout pour essayer de le sortir de l'équipe. Ses qualités sont énormes. C'est quelqu'un qui va faire du bien à cette équipe comme l'ont fait Laurent Blanc ou Lilian Thuram. Qu'on essaye de le casser, ça me rend dingue ! »

LE BRASSARD À OSLO, LA CONFIANCE DE BLANC, LE RÔLE DE VICE-CAPITAINE

PLUS RÉSERVÉ, LAURENT BLANC N'AVAIT ALORS RIEN DIT. Mais l'entraîneur de Bordeaux n'en pensait sans doute pas moins, comme en témoignera son premier geste de sélectionneur. Dès son premier match sur le banc tricolore contre la Norvège, en août 2010, il nomme Mexès

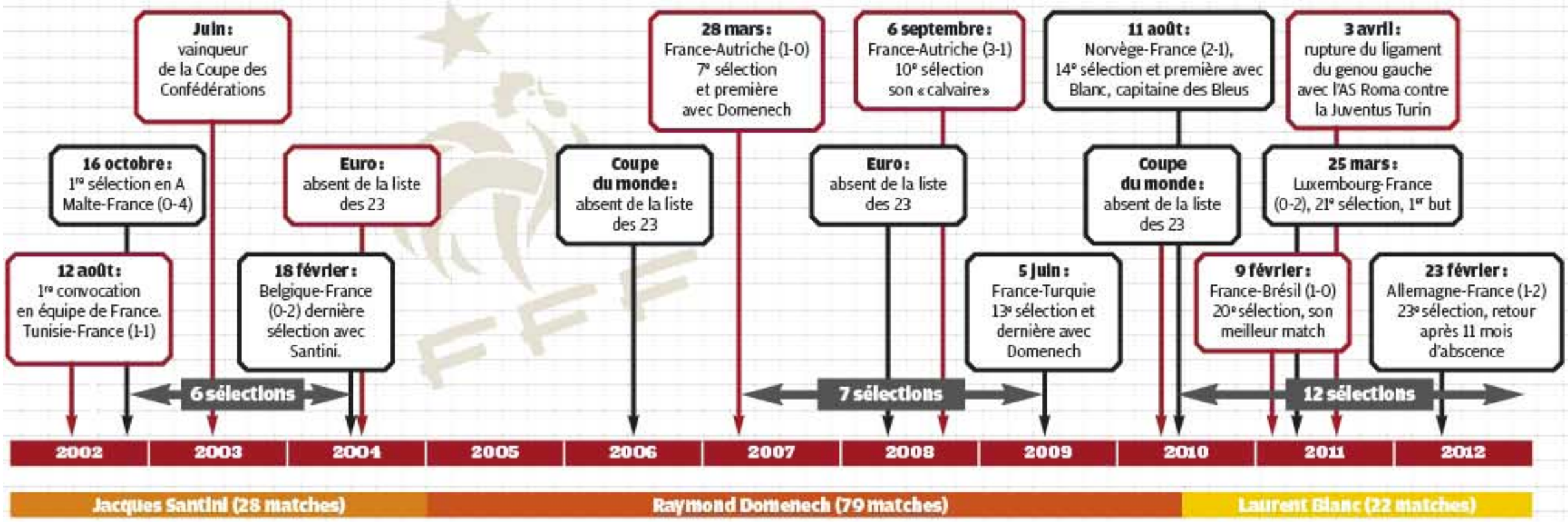
Oslo, le 11 août 2011, la renaissance en sélection, avec le brassard de capitaine contre la Norvège (1-2) et la confiance de Laurent Blanc.

> Les Bleus sont redevenus un vrai plaisir.
> **Philippe Mexès**

capitaine. Un signe d'encouragement, mais surtout la marque de confiance que l'ex-Romain attendait depuis longtemps. « Avec Domenech, je ne peux pas dire que je n'ai jamais eu ma chance, tempère toutefois Philippe. Mais il n'y avait aucun feeling entre nous. Je n'ai jamais eu l'opportunité de discuter avec lui, de savoir ce qu'il attendait de moi. À l'opposé, Laurent Blanc m'a libéré. Je ne me sens plus mal à l'aise en sélection. Il a été un maître en défense, mon modèle. Qu'il me convoque ou pas, j'aurai toujours la même vision de lui et autant de respect. Il a compris mon jeu et j'ai tout de suite accroché. Il a dégagé une philosophie qui me convient. Ça ne garantit pas les bons matches, mais ça me met dans de meilleures dispositions. » Blanc a aussi gardé en permanence le contact avec son défenseur central. « Quand j'ai été blessé, il a été là pour prendre de mes nouvelles. Il est venu me voir à Milan pour discuter. Il y a une proximité entre nous qui fait qu'on a envie de tout donner pour lui. En me nommant vice-capitaine, il m'a davantage impliqué. C'est une fierté de faire partie de sa garde rapprochée. Mon rapport avec la sélection a complètement changé. Je n'ai plus le sentiment malsain de jouer ma tête à chaque match. Les Bleus sont redevenus un vrai plaisir. »

Intronisé leader de la défense tricolore avec Adil Rami, le Milanais s'est émancipé. Avant sa blessure au genou gauche, qui l'a tenu éloigné pendant dix mois des Bleus avant un retour concluant en février dernier contre l'Allemagne, il avait été un des meilleurs Français avec Benzema lors de la phase aller des éliminatoires à l'Euro. Face au Brésil, en février 2011 (1-0) au SdF, il s'est montré impressionnant de facilité au point de le confondre avec certains Brésiliens par sa justesse et son aisance technique. En Ukraine, le trentenaire entend bien prouver que cette métamorphose sur le tard n'est pas éphémère. Il veut rattraper le temps perdu, mais surtout vivre sa première phase finale en pleine lumière. Et pas seulement à l'ombre d'un cierge, même s'il le protège. ■ **F. V.**

DES DÉBUTS PRÉCOCES MAIS AUCUNE PHASE FINALE



CHANNING TATUM

TRACY MORGAN

KATIE HOLMES

RAY LIOTTA

AVEC JULIETTE BINOCHE

ET AL PACINO

PAR LES PRODUCTEURS DE EXPENDABLES

UNITÉ SPÉCIALE

UN FLIC POUR CIBLE

En BLU-RAY, DVD et VOD sur cinéma[s] @ la demande

jeuxvideo.com

20 minutes

BENZEMA ET RIBÉ SUR LE BANC, AU MIEUX.

PRENEZ LES DEUX ÉQUIPES CHAMPIONNES D'EUROPE en 1984 et en 2000, mélangez et dessinez le onze idéal : impossible alors de faire de la place à un Bleu d'aujourd'hui. Même aux deux meilleurs.

PATRICK URBINI
purbini@francefootball.fr

L'ÉQUIPE DE FRANCE DE LAURENT BLANC n'a encore rien prouvé et surtout rien gagné. Raison de plus, à l'heure où va débuter l'Euro, pour dire qu'il n'y a pas photo avec celles de 1984 et 2000, championnes d'Europe. Collectivement, cela tombe sous le sens. Et individuellement ? Cela se vérifie aussi partout. Derrière, au milieu et devant. Si aucun des joueurs de l'équipe actuelle n'aurait sa place dans ce que les générations Platini et Zidane ont offert de mieux, et donc dans notre onze idéal *(voir infographie ci-contre)*, reste à savoir comment ceux-ci se situent aujourd'hui par rapport à leurs aînés. À des années-lumière ou un peu plus près.

GARDIENS
Barthez sans égal

Il y a Barthez et les autres. Et jusqu'à ce qu'un autre surdoué ne surgisse un jour dans le paysage, il y aura toujours Barthez et les autres. Un monstre de concentration et d'anticipation, une bête de travail et un compétiteur hors norme, une force mentale exceptionnelle et une capacité extraordinaire à ne jamais subir les situations, accessoirement aussi une qualité de jeu au pied incomparable et une sûreté de main formidable. Par son style de jeu et son caractère, Lloris est donc aux antipodes et il se rapproche plus de Joël Bats, qui est aujourd'hui son entraîneur spécifique à Lyon et qui était davantage dans le rationnel. Élevé désormais au grade de capitaine chez les Bleus, un peu aussi par défaut, il est loin en tout cas de partager le même vécu, le même palmarès et la même influence sur l'équipe à âge égal.

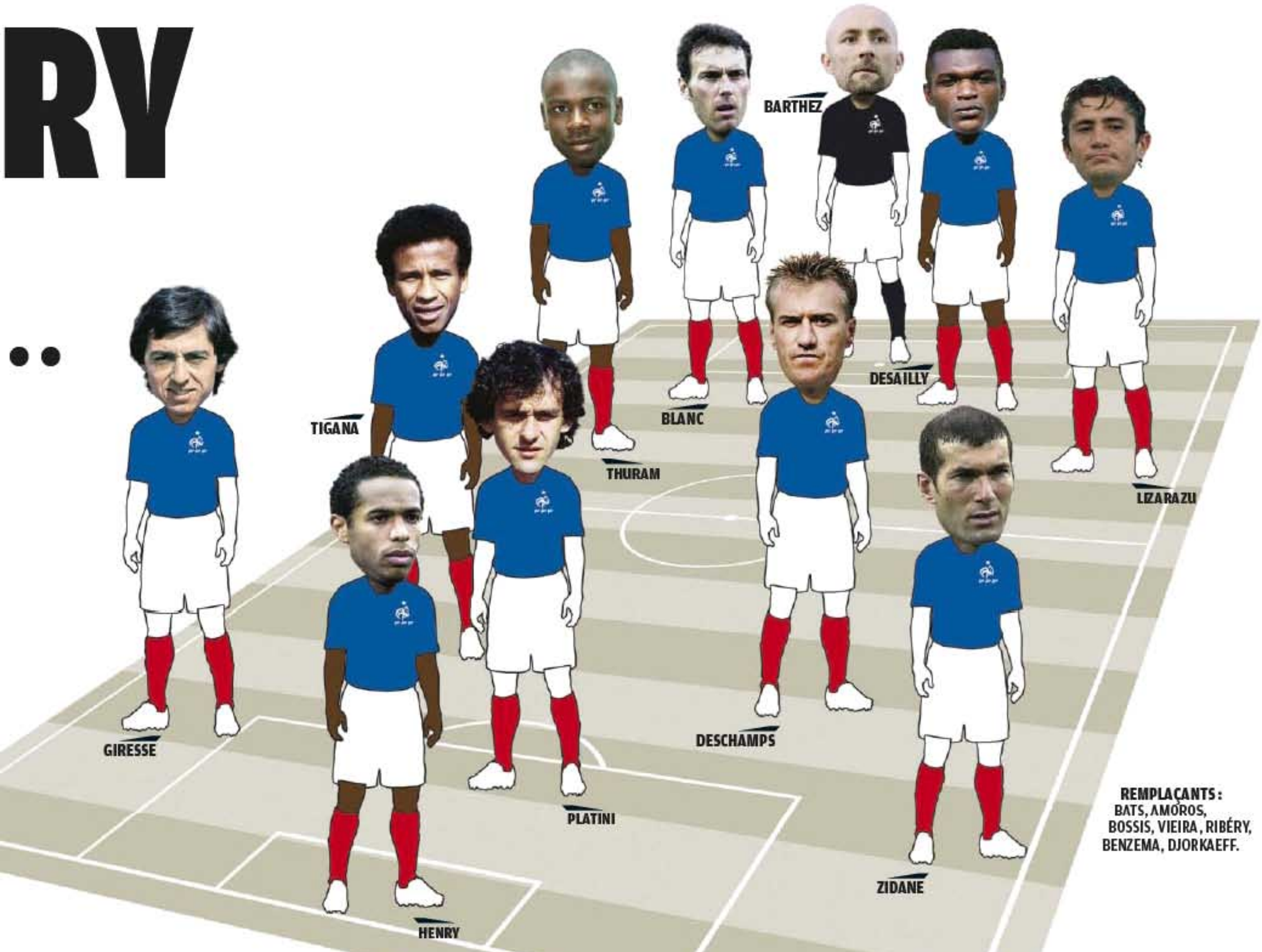
DÉFENSEURS
Les quatre invincibles

Manuel Amoros et Maxime Bossis restent deux joueurs énormes, capables de jouer à tous les postes derrière, et ils ont été tous deux en leur temps recordmen des sélections en équipe de France. Difficile néanmoins, voire impossible, de dissocier la défense Thuram-Blanc-Desailly-Lizarazu. Une ligne de quatre de légende qui aura constitué le fonds de commerce des Bleus de 1996 à 2000, d'un Euro à l'autre, et qui n'aura perdu aucun des 31 matches qu'elle joua ensemble. Un modèle, également, de complémentarité, d'efficacité, d'intelligence de jeu, d'intuition et d'esprit compétiteur, comme on n'en a jamais retrouvé depuis et qui faisait dire alors à Desailly : « Collectivement, on est grands, très grands... Dites-moi aujourd'hui qui est meilleur que Blanc, Thuram, Lizarazu et Desailly à leur poste, hein ? » Douze ans plus tard, la même question appelle la même réponse et la défense de 2012 souffre terriblement de la comparaison. En talent pur, Mexès est sans doute le plus fort. C'est aussi celui qui plaît le plus à Blanc. « Quand on veut évoluer plus haut, avoue ce dernier, mettre l'adversaire en position de hors-jeu, construire et jouer davantage dans les intervalles, on a besoin de garçons meilleurs que les autres techniquement et qui réfléchissent un peu plus. » Il ne dépassera pourtant jamais le maître.

MILIEUX
Un carré magique amélioré

Comment actualiser et perfectionner le carré magique de 1984 Giresse-Tigana-Fernandez-Platini ? D'abord en changeant la règle, en jonglant avec la géométrie et en jouant avec un milieu à cinq : deux récupérateurs devant la défense et trois leaders techniques, capables de balayer toute la largeur et toute la profondeur. Ensuite, en musclant le cœur du jeu avec Deschamps, plutôt que Vieira ou Fernandez, pour son immense savoir-faire tactique, son mental jamais entamé, son art de gratter tous les ballons et sa capacité à toujours bien équilibrer l'équipe. Enfin, en faisant impérativement cohabiter Platini et Zidane, les deux plus grands joueurs français de l'histoire, mais aussi les deux symboles de ces générations championnes d'Europe. Au coup d'envoi, on met donc Giresse côté droit, Platini dans l'axe et Zidane à gauche, là où il penchait naturellement, et après, qu'ils se débrouillent,

RY



REMPLAÇANTS :
BATS, AMOROS, BOSSIS, VIEIRA, RIBÉRY, BENZEMA, DJORKAEFF.

permutent et dézonent comme ça leur chante… Dans un secteur de jeu où l'équipe actuelle est la plus déficitaire, de l'aveu même de Laurent Blanc, où la hiérarchie n'est même pas clairement encore définie et où les réputations sont tout juste balbutiantes (M'Vila, Cabaye), on peut éventuellement faire une petite place sur le banc à Ribéry, pour sa vitesse de course et de dribble, son explosivité naturelle et son habileté à éliminer en un contre un. À condition qu'on parle bien du meilleur Ribéry et qu'on le considère autant comme un milieu gauche qu'un pur attaquant…

ATTAQUANTS
Henry la classe au-dessus

Au regard de ce que l'équipe de France a généré comme attaquants par la suite, le duo Lacombe-Bellone de 1984, avec ses options de rechange (Rocheteau, Six, Ferreri), date beaucoup et n'est pas vraiment de taille pour lutter. À partir du moment où il faut faire de la place au milieu et du très lourd devant pour ne jouer qu'avec une seule pointe, Thierry Henry semble donc incontournable et au-dessus de tous les autres. Ceux de sa génération (Djorkaeff, Dugarry, Trezeguet, Anelka ou Wiltord) et, a fortiori, ceux du moment (Nasri, Ben Arfa, Giroud). Ce qu'avait en plus le meilleur buteur des Bleus, toutes époques confondues (51 buts) ? Un mélange incroyable de puissance, de vitesse, de justesse technique et d'intelligence de jeu. Un redoutable instinct de finisseur et un vrai talent de dernier passeur, à la fois, qui faisait dire à Dennis Bergkamp, son partenaire jadis à Arsenal : « Dès qu'il a le ballon, son premier geste est toujours de lever la tête et de regarder le jeu. » Benzema n'en est pas là. Pas encore. Pour le joueur complet qu'il est devenu à présent et pour toutes les promesses qu'il recèle à vingt-quatre ans, l'attaquant du Real mérite toutefois, lui aussi, de se glisser sur le banc de notre équipe idéale. Une certitude ? L'Euro 2012 peut, et doit, lui permettre d'élever son niveau et de franchir ainsi une nouvelle étape. ■

+ TROIS NUMÉROS 10 D'EXCEPTION POUR ANIMER LE JEU

CABAYE

« Mon modèle, c'est Xavi »

TEXTE BAPTISTE CHAUMIER ET FRANÇOIS VERDENET **PHOTO** ALAIN MOUNIC

Entre Clairefontaine et le stage du Touquet, Yohan Cabaye a enchaîné les rendez-vous particuliers avec les médias. C'est le signe que son statut a évolué après une saison aussi concluante avec Newcastle en Premier League que sur le plan international avec les Bleus. Disponible et souriant, l'ancien Lillois aime surtout parler de jeu. Mais il ne cache pas son ambition après s'être imposé, en moins de deux ans, comme un élément fort du milieu de terrain de Blanc, un entraîneur qui l'apprécie et dont il partage la philosophie.

« Yohan, quelle est la différence entre le Lillois, auteur du doublé Championnat-Coupe de France en 2011, et le joueur actuel de Newcastle ?

En débarquant en Angleterre, j'ai dû tout remettre à zéro. Là-bas, ils ne me connaissaient presque pas. Certains joueurs ne savaient même pas que j'avais été champion de France. Je me suis donc remis en question, mais en essayant de rentrer le plus rapidement possible dans le vif du sujet. Sur le plan international, j'ai aussi acquis plus de reconnaissance.

Vous êtes-vous métamorphosé en Premier League ?

J'ai continué de progresser dans un contexte différent. À Lille, j'aurais peut-être évolué d'une autre façon en sachant que j'avais déjà prouvé certaines choses dans ce club. J'y avais ma place. À Newcastle, il a fallu aller la chercher. Le combat a été permanent.

Avec le recul, n'avez-vous pas l'impression d'avoir pris un risque avec ce départ à un an de l'Euro et au moment où vous commenciez à percer chez les Bleus ?

Une saison après, je me dis même que c'est la chose la plus difficile que je pouvais faire. La sécurité aurait été de rester au LOSC. Je n'y ai pas pensé sur le coup. Je suis parti à Newcastle pour réussir. À Lille, on venait aussi de faire un truc énorme. Tant collectivement qu'individuellement, je pensais qu'on ne pouvait pas faire mieux. J'avais besoin de ce challenge. C'est bizarre, depuis que je suis parti de Lille, qui

LE MILIEU DE TERRAIN avait pris un risque en quittant Lille pour Newcastle. Un an plus tard, il a fait son trou en Angleterre et en équipe de France. Et son jeu a gagné en volume.

était pourtant la meilleure équipe française du moment, j'ai le sentiment qu'on me voit différemment.

Dans quel domaine avez-vous le plus évolué en Angleterre ?

Dans la répétition des efforts, dans le volume de jeu. Je suis aussi devenu le meilleur tacleur de Premier League d'après leurs statistiques. J'ai gagné en abattage. Je suis plus présent dans davantage de circonstances. Le coach me laisse également plus de liberté. Il me donne comme consigne de monter et d'aller à la finition.

À Newcastle, vous côtoyez Hatem Ben Arfa au quotidien. Êtes-vous surpris par son retour express en sélection pour cet Euro ?

Pas du tout. Moi, je le vois tous les jours. Il est vraiment allé chercher ce qui lui arrive en ce moment. Ce qu'il fait est énorme. Il y a le talent au départ, mais physiquement ou devant le but, il a beaucoup travaillé. Vu sa fin de saison, sa sélection est ultraméritée. Son personnage ne correspond pas non plus à ce qu'il est en réalité. Dans son malheur, ses deux grosses blessures lui ont permis de se poser et de réfléchir. Il a choisi le bon chemin. Il met maintenant son talent au service du collectif. Son génie me rappelle un peu celui d'Eden *(Hazard)*. Il fait partie de ces rares joueurs capables de faire des différences. Il peut faire basculer un match, avoir le geste, l'éclair qui débloque tout.

On parle de votre ami Mathieu Debuchy chez les Magpies. Avez-vous glissé un mot sur lui à vos dirigeants ?

(Sourire malin.) Là, c'est joker !

Vous n'allez toujours pas disputer la Ligue des champions la saison prochaine…

On n'en était pas loin avec Newcastle.

Ou alors avec un autre club, puisqu'il est question d'un intérêt de Manchester United à votre sujet…

Il y a des rumeurs. J'ai suivi un petit peu. Mais il me reste quatre ans de contrat à Newcastle. Aujourd'hui, je ne veux rien savoir. Mes agents sont là pour ça. Et à Newcastle, on a l'Europa Ligue. L'ambiance est déjà énorme en Championnat et il paraît que c'est encore plus fort en Coupe d'Europe à Saint James Park.

Contre l'Angleterre, vous serez en pays de connaissance. Est-ce un avantage ?

C'est déjà un clin d'œil marrant. Ce match est le plus important, car il va donner le ton de cet Euro. C'est aussi la plus grosse équipe du groupe. Il va falloir aller chercher la confiance, se mettre dans le bon sens pour voir les deux autres rencontres plus sereinement. L'Angleterre reste un bon souvenir pour moi. On les avait battus *(3-1)* en finale du Championnat d'Europe, avec les moins de 19 ans, en 2005 *(NDLR : Lloris, Diaby, Kaboul et Gourcuff appartenaient notamment à cette génération)*. Et cela avait été aussi notre premier match de poules *(1-1)*.

Quel est le style de cette sélection anglaise ?

Avec le changement récent de sélectionneur, c'est un peu le flou. À West Bromwich, Hodgson faisait des choses pas mal. Son équipe jouait. Elle était un peu à l'inverse des clichés anglais.

Dans quelle position vous sentez-vous le mieux au milieu ?

À deux, avec un mec plus défensif et moi qui peut sortir. Mais jouer derrière l'attaquant ne me dérange pas. Je peux m'adapter. Ma qualité première n'est pas de prendre le ballon, de vite me retourner et d'aller percuter. Ce que j'aime bien, c'est la passe, voir avant de recevoir. Là, j'arrive à m'en sortir. Je peux également évoluer seul devant la défense. Mais mon vrai poste, c'est 8, milieu relayeur. Avec mon déplacement, j'arrive à me mettre face au jeu, dans les intervalles, pour pouvoir vite enchaîner. L'idéal, c'est mon fonctionnement avec Yann *(M'Vila)* chez les Bleus. On arrive à bien se déplacer l'un en fonction de l'autre. Lui est positionné devant la défense. Quand il sort pour presser, je le couvre. Avec son abattage, je peux jouer plus haut. Mais l'important est de bien se comprendre, de communiquer pour se situer.

> CE QUI ME PLAÎT, **C'EST TROUVER LA BONNE PASSE** POUR COUPER UNE LIGNE.

Vous savez que Laurent Blanc vous aime bien ?

Sa philosophie de jeu me plaît aussi. Elle ressemble à celle de Lille, à celle du Barça. *(Il sourit.)* Pour Barcelone, on essaye tout du moins de s'en approcher au maximum ! Quand je suis sur le terrain, c'est pour avoir le ballon dans les pieds, être en mouvement, proposer et trouver des solutions. Contrôle-passe, j'aime quand ça va vite. Ce qui me plaît, c'est trouver la bonne passe pour couper une ligne, éliminer trois adversaires sur un geste précis.

C'est quoi une séance d'entraînement avec Laurent Blanc ?

Il insiste beaucoup sur le jeu à terre. Dernièrement, on a fait un quatre contre quatre avec appuis. Il ne voulait pas de ballons en l'air, uniquement au sol. Il souhaite un jeu de passes, en mouvement. Ça me rappelle le style de Bordeaux quand il en était l'entraîneur.

Une période où il souhaitait vous recruter…

(Il éclate de rire.) C'est auprès de lui qu'il faut vérifier !

Quelle est la passe idéale pour vous ?

Celle qui ne ralentit pas le jeu.

Quel joueur vous inspire le plus ?

Je ne vais pas être original. Mon modèle, c'est Xavi. Il m'inspire. Mais il ne joue pas le même football que nous. Ça reste donc de l'inspiration.

Vous avez connu votre première sélection contre la Norvège, en août 2010, avec le nouveau sélectionneur. Avez-vous l'impression d'incarner la nouvelle vague de Blanc ?

Depuis qu'il a pris le poste, je viens régulièrement. C'est donc que je dois correspondre à son style. Je connais sa façon de voir les choses, celle du staff par rapport aux joueurs. Je pense être en harmonie avec ce qu'ils nous demandent.

Vous retrouvez en bleu d'anciens coéquipiers lillois comme Adil Rami et Mathieu Debuchy. Ça doit favoriser les relations sur le terrain ?

On gagne du temps. Quand on joue, on est tous les trois à droite, dans la même zone. Les repères reviennent automatiquement. Je sais comment je peux avoir le ballon, je sais aussi comment "Debuch" fait ses appels dans son couloir. C'est également valable pour Hatem. Je connais aussi Franck *(Ribéry)* depuis longtemps. On était à Lille ensemble. Il est plus âgé, mais on était dans le même collège Carnot au centre-ville. Il y a des affinités particulières qui permettent de faciliter les relations aussi bien sur le terrain qu'en dehors. Dans la sélection, il y a également beaucoup de Français d'Angleterre. On a eu l'occasion d'échanger, de se connaître un peu mieux cette saison. On partage des choses.

Qu'attendez-vous personnellement de cet Euro ?

Beaucoup de bonnes choses ! C'est ma première grande compétition internationale, une nouvelle marche pour moi. L'Euro est une expérience énorme. Il n'y a que la Coupe du monde au-dessus. Mais ce n'est pas un aboutissement. Il faut aller le plus loin possible. On ne part pas favoris, mais ce statut n'empêche pas l'ambition.

Juste avant l'Euro, vous avez lancé votre propre site Internet. Il est en version française, anglaise et vous annoncez bientôt sa traduction en… vietnamien. C'est original ?

Ce site, c'était déjà une envie, la volonté de rester proche de mes supporters. Je veux qu'ils me découvrent sous un autre regard, plus intime. Sa future version en vietnamien correspond à mes origines. Ma grand-mère est de ce pays. Et puis, la Premier League a la cote en Asie. Mon frère, qui joue en CFA2, à Croix, près de Lille, pourrait même bientôt porter les couleurs du Vietnam. Tout dépendra du prochain sélectionneur. Il y a deux candidats au poste qui sont favorables à sa venue. » ■

BIO EXPRESS

26 ans. Né le : 14 janvier 1986, à Tourcoing (Nord). 1,75 m ; 72 kg. Milieu. International A (12 sélections, 0 but). PARCOURS : Tourcoing (1992-1998), Lille (1998-2011) et Newcastle United (depuis juillet 2011). PALMARÈS : Championnat de France 2011 ; Coupe de France 2011 ; Championnat d'Europe des moins de 19 ans 2005.

LE GRAËT A LAISSÉ DES MESSAGES

AVANT UNE COMPÉTITION forcément décisive pour les affaires fédérales, le président de la FFF sonne le rappel.

LAURENT WETZEL
RACHEL PRETTI
lwetzel@francefootball.fr
rpretti@francefootball.fr

L'IMAGE
« Une réhabilitation nécessaire »

« J'attends très clairement un comportement sportif qui soit supérieur à notre classement FIFA (16e). On a une image qui ne correspond pas à la réalité. Nos joueurs sont performants et font beaucoup d'efforts pour être plus proches des gens. Ils nous aident à redresser l'image en participant à beaucoup d'actions dans leurs anciens clubs, dans des associations caritatives, des petits clubs amateurs, auprès des sponsors, même si on n'en parle pas beaucoup. C'est une réhabilitation nécessaire, mais ils le font naturellement. Je sens que ça se passe bien entre eux, que cette équipe vit bien ensemble. Lloris, Diarra, Carrasso, Mexès, Malouda, le noyau dur des anciens qui sont des gens calmes, ont une influence sympathique sur le groupe. Il y a beaucoup de positif autour de cette équipe. Il serait stupide de ne pas tenir compte de l'Afrique du Sud, mais ce n'est pas le même staff et les trois quarts des sélectionnés n'y étaient pas. J'ai envie qu'ils se comportent bien, qu'ils soient heureux ensemble et quand c'est le cas, il est possible d'obtenir des résultats. »

LES OBJECTIFS
« Sagnol a fait des déclarations qu'il n'aurait pas dû faire »

« Sortir des poules me paraît essentiel. Après, le football c'est tellement compliqué qu'on ne peut pas dire: "On doit aller en quarts ou en demi-finales." Sur trois matches, on verra la vraie valeur de l'équipe de France. Sur un match, face à un adversaire mieux ou moins bien classé que vous, tout est possible. Dire "l'objectif c'est de gagner l'Euro ou d'atteindre les demi-finales", ce n'est pas sérieux. Willy Sagnol a fait des déclarations* qu'il n'aurait pas dû faire. Il a donné son avis, mais il n'engage pas la Fédération. C'est moi qui l'ai recruté et je ne voudrais pas qu'on croie qu'il faisait passer un message fédéral. Je n'ai d'ailleurs pas besoin de lui pour ça. J'adore Willy Sagnol, il fait un travail considérable et il le fait bien. Il y a trois matches à disputer pour sortir de la poule. Après... Une équipe qui joue bien, généralement, gagne et techniquement l'équipe de France a le niveau. Dans une phase de poules, le premier match donne le ton à la compétition. L'Angleterre est une bonne équipe, ce ne sera pas facile et rencontrer le pays organisateur d'une compétition – l'Ukraine –, ce n'est jamais facile non plus, nulle part. Quant à la Suède, c'est costaud. C'est une poule dans laquelle il n'y a pas de vrais favoris. Ça complique les choses mais en même temps c'est rassurant. »

LES PRIMES
« Quand vous avez en face de vous des garçons qui gagnent au minimum 200 000 € par mois... »

« J'avais une enveloppe globale. L'objectif étant qu'ils sortent des poules, j'ai été un peu plus généreux sur la qualification à l'issue des poules, un peu moins sur les demi-finales et un peu moins sur la finale. Si on gagne un match et qu'on obtient un nul mais qu'on est éliminés à l'issue des poules, il n'y aura rien, évidemment. J'ai négocié avec Florent Malouda, Alou Diarra, Hugo Lloris, Cédric Carasso, Philippe Mexès et Samir Nasri. Dans un très bon climat. Quand vous avez en face de vous des garçons qui gagnent au minimum 200 000 € par mois, parler des primes pour l'Euro n'est pas si compliqué... Pour le staff, je respecte les contrats qui ont été signés. Tout le monde ne participe pas à la fête en dehors des salariés fédéraux qui ont une prime de présence mais qui ne rentrent pas dans le cadre des primes de match. »

L'AVENIR
« Je n'ai pas de plan B »

« Mon avenir ne dépend pas du résultat de cet Euro. Quand j'ai été élu à la présidence de la Fédération française, j'ai dit: "Tout pour l'Euro." Pas le Brésil en 2014 ou l'Euro 2016. La Fédération est totalement axée sur cet Euro en Pologne et en Ukraine. Je pars avec l'équipe de France mercredi. Vous ne pouvez pas parler de l'Euro de manière positive comme je le fais et ne pas y être. Je serai là s'il se passe quelque chose... Mais les joueurs sont assez grands pour savoir ce qu'ils ont à faire. J'ai un mandat de dix-huit mois et c'est en octobre que je prendrai ma décision de poursuivre ou non. Je verrai si j'en ai envie ou pas. Je souhaite rencontrer Laurent Blanc le 2 juillet après un bon Euro et une bonne discussion... S'il s'en va, je n'ai pas de plan B, mais il y aura un autre sélectionneur. Le 15 août, la France accueille l'Uruguay au Havre. Si l'équipe de France fait un bon Euro et s'il accepte les conditions, je ne vois pas pourquoi Laurent Blanc ne serait pas là. » ■

** Le manager des sélections de jeunes à la Fédération a ainsi déclaré : « J'ai entendu le sélectionneur dire que la compétition serait réussie si l'équipe de France atteignait les quarts de finale. Pour moi, ce sera une compétition réussie si on va en finale. »*

> En octobre je prendrai ma décision de poursuivre ou non

LA CAROTTE BLEUE

RÉPARTITION DES 320 000 € DE PRIME PRÉVUE POUR CHAQUE BLEU :

- 100 000 € pour une qualification pour les quarts.
- 50 000 € pour la demi-finale.
- 70 000 € pour la finale.
- 100 000 € pour la victoire finale.

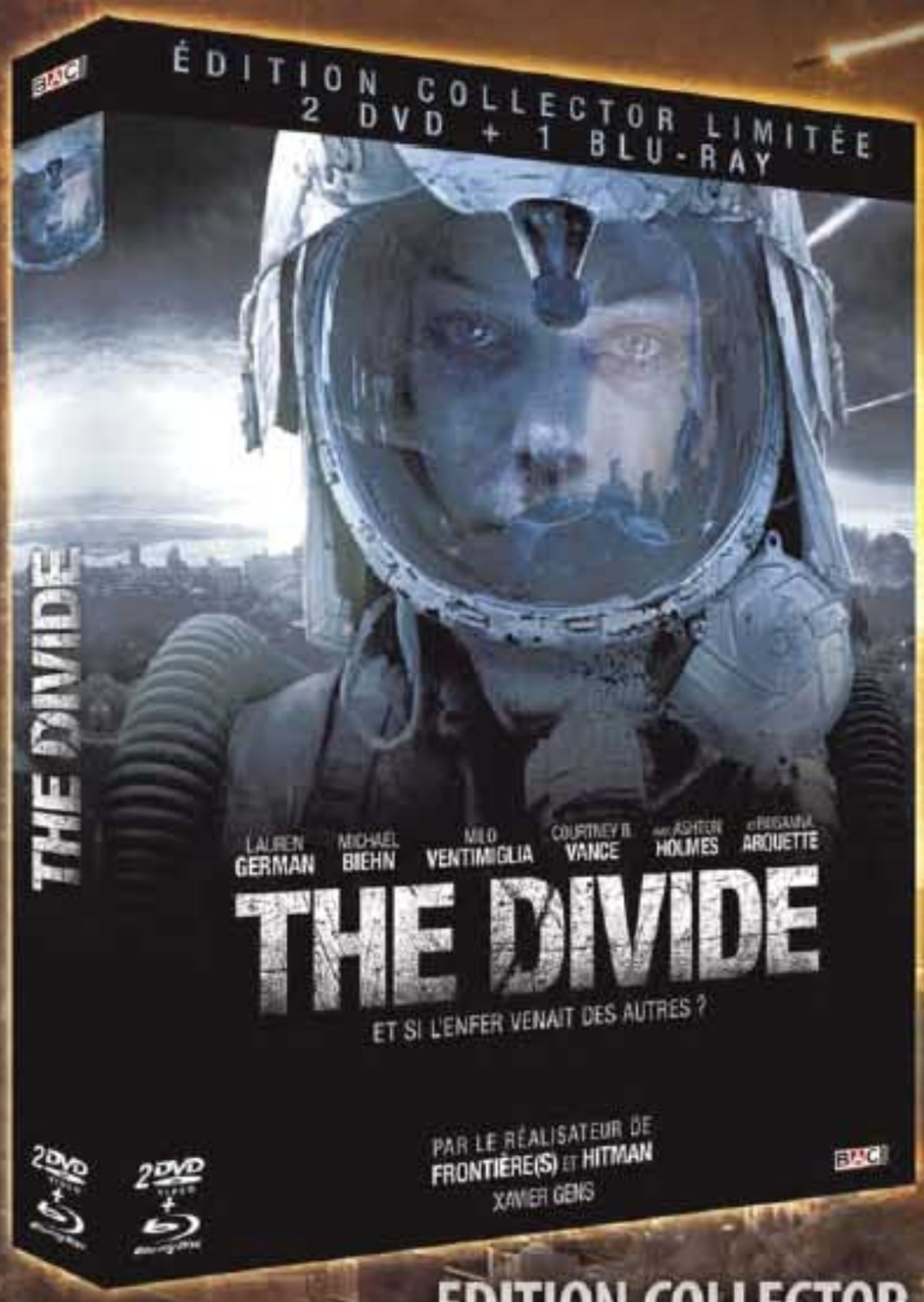
PAR LE RÉALISATEUR DE
FRONTIÈRE(S) ET **HITMAN**
XAVIER GENS

THE DIVIDE

ET SI L'ENFER VENAIT DES AUTRES ?

TROIS ÉDITIONS EXCEPTIONNELLES

BLU-RAY



DISPONIBLE LE 1ER JUIN

EDITION COLLECTOR
(2 DVD + 1 BLU-RAY)

20 minutes · MTV · RTL9 · Skyrock.com · Syfy · SKYROCK skyrock.fm · BAC VIDEO

UNE SÉRIE TRÈS SUIVIE...

CONTRE LA SERBIE, l'équipe de France a aligné son vingtième match sans défaite. Suite du feuilleton des Bleus ce mardi au Mans face à l'Estonie avant les trois épisodes ukrainiens.

Les plus longues séries d'invincibilité à l'étranger

ESPAGNE — **35 matches**
▶ Du 7 février 2007 au 20 juin 2009
Sélectionneurs : Luis ARAGONES puis Vicente DEL BOSQUE

ITALIE* — **30 matches**
▶ Du 24 novembre 1935 au 20 juillet 1939
Sélectionneur : Vittorio POZZO

ALLEMAGNE — **23 matches**
▶ Du 11 octobre 1978 au 3 décembre 1980
Sélectionneur : Jupp DERWALL

ANGLETERRE — **20 matches**
▶ Du 15 mars 1890 au 16 mars 1896
Sélectionneur : comité de sélection

* Compte tenu du match Italie-Autriche du 21 mars 1937, arrêtée à la 61e minute (0-2)

Le recordman mondial

BRÉSIL
35 matches
▶ Du 16 décembre 1993 au 18 janvier 1996
Sélectionneurs :
Carlos Alberto PARREIRA puis Mario ZAGALLO

LA SÉRIE EN COURS DES BLEUS

▶ **20 matches**

2010		
7 septembre	Bosnie-Herzégovine -France	0-2
9 octobre	France-Roumanie	2-0
12 octobre	France-Luxembourg	2-0
17 novembre	Angleterre-France	1-2
2011		
9 février	France-Brésil	1-0
25 mars	Luxembourg-France	0-2
29 mars	France-Croatie	0-0
3 juin	Bélarus-France	1-1
6 juin	Ukraine-France	1-4
9 juin	Pologne-France	0-1
10 août	France-Chili	1-1
2 septembre	Albanie-France	1-2
6 septembre	Roumanie-France	0-0
7 octobre	France-Albanie	3-0
11 octobre	France - Bosnie-Herzégovine	1-1
11 novembre	France - États-Unis	1-0
15novembre	France-Belgique	0-0
2012		
29 février	Allemagne-France	1-2
27 mai	France-Islande	3-2
31 mai	France-Serbie	2-0

◀ Amical ◀ Qualifications pour l'Euro 2012

SOURCE FRANCE FOOTBALL - INFOGRAPHIE RENAUD MEILLIER

▼ Bilan général

À domicile : 11 matches
À l'extérieur : 9 matches

32 buts marqués
9 buts encaissés

▼ Répartition par types de matches
9 matches — Qualifications pour l'Euro 2012
11 matches — Amicaux

Le top 3 des séries d'invincibilité des Bleus

1er — 30 matches
▼ Du 16 février 1994 au 9 octobre 1996
20 victoires | 10 nuls | 58 buts marqués | 11 buts encaissés
Sélectionneur : Aimé JACQUET

2e — 21 matches
▼ Du 29 mars 2003 au 21 juin 2004
18 victoires | 3 nuls | 54 buts marqués | 8 buts encaissés
Sélectionneur : Jacques SANTINI

3e — 20 matches (série en cours)
▼ Du 7 septembre 2010 au 31 mai 2012
14 victoires | 6 nuls | 32 buts marqués | 9 buts encaissés
Sélectionneur : Laurent BLANC

UN EURO À LA CRÈME ANGLAISE

DERRIÈRE LE PLATEAU de 368 joueurs répartis en seize sélections se cachent plusieurs enseignements. Parmi lesquels, la représentation massive de la Premier League. **TEXTE** ÉRIC LEMAIRE

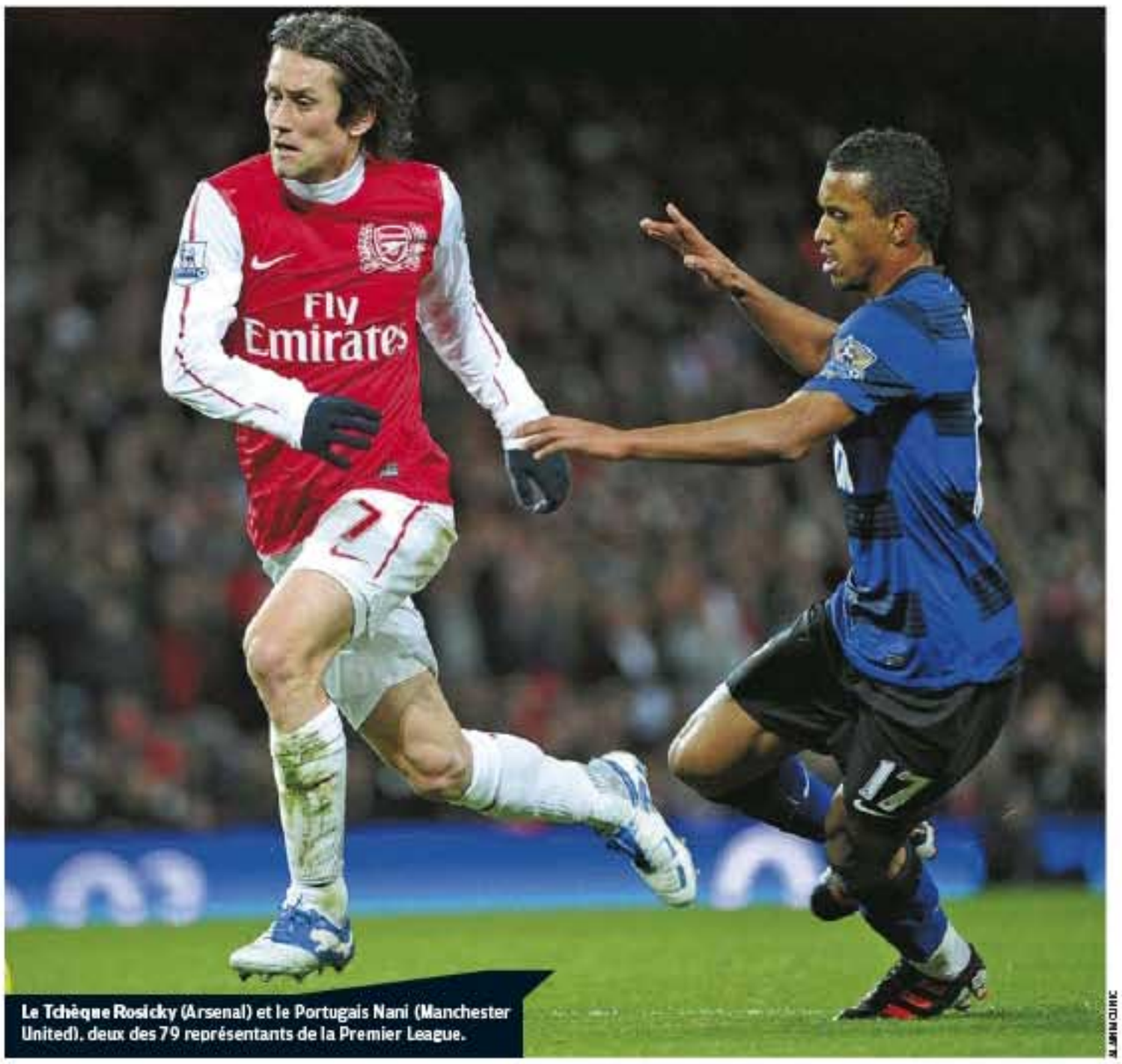
LES CHAMPIONNATS REPRÉSENTÉS

Le boom de la Premier League

Pas moins de vingt-quatre pays seront représentés par leur(s) Championnat(s) à l'Euro*. À elle seule, la Premier League accueille plus d'un sélectionné sur cinq (20 % pour 74 joueurs, sans compter cinq autres évoluant en Championship). La diaspora anglaise s'étend sur treize sélections. Seules la Grèce et l'Ukraine lui échappent. À l'opposé, le groupe suédois est le plus éclaté de tous. Ses vingt-trois se dispersent sur treize Championnats. De tous les joueurs retenus pour le tournoi, deux seulement n'ont pas évolué cette saison (ou terminé la saison) sur le continent européen : le milieu de terrain suédois et ancien Nantais Christian Wilhelmsson, parti à Al-Hilal en Arabie saoudite, et l'Irlandais Robbie Keane, partenaire de Beckham aux Los Angeles Galaxy.

1. Angleterre, 79 joueurs ; **2. Allemagne,** 48 joueurs ; **3. Espagne,** 33 joueurs ; **4. Italie,** 31 joueurs ; **5. Russie,** 29 joueurs ; **6. Ukraine,** 27 joueurs ; **7. France,** 25 joueurs ; **8. Grèce,** 17 joueurs ; **9. Pays-Bas,** 16 joueurs ; **10. Portugal,** 12 joueurs ; **11. Turquie,** 9, joueurs ; **12. Danemark,** 8 joueurs ; **République tchèque,** 8 joueurs ; **14. Pologne,** 5 joueurs ; **15. Belgique,** 4 joueurs ; **Écosse,** 4 joueurs ; **Croatie,** 4 joueurs ; **18. Suède,** 3 joueurs ; **19. Arabie saoudite,** 1 joueur ; **Chypre,** 1 joueur ; **États-Unis,** 1 joueur ; **Israël,** 1 joueur ; **Roumanie,** 1 joueur ; **Suisse,** 1 joueur.

** Swansea, club gallois où évolue le gardien Michel Vorm (HOL), est pensionnaire de la Premier League.*



Le Tchèque Rosicky (Arsenal) et le Portugais Nani (Manchester United), deux des 79 représentants de la Premier League.

JOUEURS ÉVOLUANT DANS LEUR CHAMPIONNAT NATIONAL

L'Angleterre fait le plein

Les forfaits de dernière minute de Ruddy (Norwich), Barry (Manchester City), Lampard (Chelsea) et Cahill (Chelsea), suppléés par Butland (Birmingham), Jagielka (Everton), Henderson (Liverpool) et Kelly (Liverpool) ne modifient pas la donne. Sans surprise, la sélection anglaise présente en Ukraine et en Pologne sera composée dans sa totalité de joueurs évoluant en Premier League. La liste de Roy Hodgson fait figure d'exception. Les sélectionneurs des trois autres Championnats majeurs à l'étranger ont aussi abondamment puisé dans les richesses locales. Pas tant cependant qu'à l'Est où Russes et Ukrainiens ne pointent que deux expatriés : Izmaïlov (Sporting Portugal, POR) et Pogrebniak (Fulham, ANG) pour les premiers, Voronine (Dynamo Moscou, RUS) et Timochtchouk (Bayern Munich, ALL) pour les seconds. Au fond du classement, les Irlandais… tous clients de la Premier League ou du Championship.

1. Angleterre, 23 joueurs ; **2. Russie,** 21 joueurs ; **Ukraine,** 21 joueurs ; **4. Italie,** 20 joueurs ; **5. Allemagne,** 19 joueurs ; **Espagne,** 19 joueurs ; **7. Grèce,** 16 joueurs ; **8. France,** 12 joueurs ; **9. Portugal,** 10 joueurs ; **10. République tchèque,** 8 joueurs ; **11. Danemark,** 7 joueurs ; **Pays-Bas,** 7 joueurs ; **13. Pologne,** 5 joueurs ; **14. Croatie,** 4 joueurs ; **15. Suède,** 3 joueurs ; **16. Eire,** 0 joueur.

LES CLUBS LES PLUS REPRÉSENTÉS

Le Bayern presque au complet

Seize des vingt-six joueurs qui ont participé à la dernière finale de la Ligue des champions seront présents à l'Euro : cinq à Chelsea et onze au Bayern où seuls manqueront Diego Contento et le Belge Daniel van Buyten, remplacés numériquement par Badstuber, suspendu pour la finale de Munich, et le Croate Pranjic, resté sur le banc. Jeudi dernier, dans le dernier match de préparation de l'Allemagne face à Israël, le club munichois a trusté sept places de titulaires ! Il sera le club le plus représenté à l'Euro.

1. Bayern Munich (ALL), 13 joueurs ; **2. Real Madrid (ESP),** 11 joueurs ; **3. Dynamo Kiev (UKR),** 10 joueurs ; **4. Liverpool (ANG),** 9 joueurs ; **5. Manchester City (ANG),** 8 joueurs ; **Borussia Dortmund (ALL),** 8 joueurs ; **FC Barcelone (ESP),** 8 joueurs ; **Zénith Saint-Pétersbourg (RUS),** 8 joueurs ; **Chakhtior Donetsk (UKR),** 8 joueurs ; **10. Arsenal (ANG),** 7 joueurs ; **Chelsea (ANG),** 7 joueurs ; **Manchester United (ANG),** 7 joueurs ; **Juventus Turin (ITA),** 7 joueurs ; **CSKA Moscou (RUS),** 7 joueurs.

LES BLEUS DE LA LIGUE 1

Changement de majorité

Avec douze éléments, soit 52 % de l'ensemble, la L1 prend le pouvoir sur la sélection. Une première pour les Bleus en phase finale depuis 1996. Le groupe de Laurent Blanc s'ouvre à huit clubs et l'OM s'impose d'une courte tête avec trois joueurs retenus. On ne trouve dans les vingt-trois qu'un seul champion de France (Giroud), mais deux vainqueurs de la Coupe (Lloris et Réveillère) et trois de la Coupe de la Ligue (Diarra, Mandanda et Valbuena). Onze des douze pensionnaires de L1 ont bouclé leur saison à l'une des six premières places du Championnat. L'exception ? Marvin Martin, quatorzième avec Sochaux.

LE CLUB DES 12 « L1 »

Cédric Carrasso (Bordeaux), Mathieu Debuchy (Lille), Hugo Lloris et Anthony Réveillère (Lyon), Steve Mandanda, Alou Diarra et Mathieu Valbuena (Marseille), Olivier Giroud (Montpellier), Blaise Matuidi et Jérémy Ménez (Paris-SG), Yann M'Vila (Rennes), Marvin Martin (Sochaux). ■

2 Les anciens Ballons d'Or présents : Chevtchenko, lauréat en 2004, et Cristiano Ronaldo, récompensé en 2008.

15 Le nombre de joueurs déjà champions d'Europe : douze des Espagnols sacrés avec Aragonès il y a quatre ans, mais aussi trois Grecs vainqueurs de l'édition 2004 sous les ordres de Rehaggel : Karagounis, Katsouranis et le gardien Chalkias, ce dernier sans jouer.

18 Jetro Willems est la dernière petite « tulipe » de la sélection néerlandaise. Et le benjamin du tournoi. Tout juste majeur depuis le 30 mars, si Van Marwijk le lance, il battra même le record de précocité en phase finale du tournoi, détenu par le Belge Enzo Scifo, dix-huit ans et 115 jours lors de l'Euro 1984.

38 Le gardien grec Kostas Chalkias est le vétéran du tournoi. Il vient tout juste de fêter ses trente-huit ans, le 30 mai.

ÉVRA PASSE-MOI L'É

LE DÉFENSEUR DES BLEUS donnerait cher pour que Knysna n'ait pas existé, mais il est trop fier pour le dire franchement. Il vit avec cette tache, à sa manière.

PATRICK DESSAULT
pdessault@francefootball.fr

AU DÉBUT DU SIÈCLE, PATRICE ÉVRA AVAIT LE PROPOS AUSSI FACILE qu'il était aisé de l'aborder. Comment dit-on dans notre milieu ? Ah oui, il avait bonne presse. Ouvert, sympa, intéressant, un bon client. Plus que la moyenne de ses contemporains, du reste. En creux, l'âme d'un chef en puissance. Discours naturel, des idées et du caractère. Bonne culture. Bonne lecture du jeu et des joueurs. Un mec bien, en somme. Mais lorsque Raymond Domenech en a fait le capitaine de route des Bleus, un soir de France-Costa Rica, à Lens, lors du premier match amical préparatoire au Mondial 2010, il aurait mieux fait de rester couché. C'est à partir de là que tout s'est gâté. En à peine un mois, une descente vertigineuse aux enfers a conduit les Bleus dans les flammes de l'actualité. Jusqu'à l'incandescent bus de Knysna qui a brûlé vif tous les espoirs d'une France abasourdie par une grève qu'Évra, en première ligne, n'a pas su empêcher. Pis, qu'il a conduite, même si cela n'a pas été prouvé. « Je n'ai pas été condamné à cinq matches de suspension comme meneur mais comme capitaine », n'a-t-il cessé de clamer après le verdict du tribunal fédéral. Une nuance byzantine.

« JE FAIS PARTIE DE L'HISTOIRE DU FOOTBALL FRANÇAIS. » Il est alors devenu imbuvable. Imbu de lui-même aussi, parlant à la troisième personne, raillant les observateurs qui osent prétendre qu'il a piétiné le maillot bleu et assurant, sous prétexte qu'il peut déjeuner en paix en plein cœur de Paris sans qu'on vienne l'insulter, que le public français l'a compris et ne lui en veut pas. À moins que ces gens ne s'en foutent, simplement. Il s'est enfermé dans une logique dont il ne veut pas démordre. Il assure avoir présenté ses excuses au peuple de France et qu'il faut désormais tourner la page. Comme un simple match raté. Lors d'un de ses rares moments de lucidité en public, à la veille de la finale de la Ligue des champions Manchester United-Barcelone, en mai 2011, il a clamé : « Je fais partie de l'histoire du football français, que ce soit en bien ou en mal. » Il évoquait à l'époque sa quatrième finale européenne, rejoignant au panthéon les deux joueurs français ayant disputé le plus de finales de C1, Raymond Kopa et Didier Deschamps. Une gloire bien réelle qui, en d'autres temps, aurait mérité d'être chantée à haute voix. Pas là. Et pour le mal en question, on ne vous fait pas un dessin, il a fait le tour de la planète. Entre le mal et le bien, le premier l'a emporté. Et de loin. Beaucoup de gens ne lui pardonnent pas d'avoir été le guide mal éclairé d'une équipe qui s'est trompée de combat et qui s'est découverte, en Afrique du Sud, un meneur qu'elle aurait préféré ne jamais connaître.

> Si j'avais écouté toutes les personnes, j'aurais dû te couper la tête.
> **Laurent Blanc**

DANS L'OMBRE D'ABIDAL. Deux ans après, donc, au secours ! Évra est de retour dans un tournoi final, où il est déchargé cette fois de toute responsabilité. Dans quel état d'esprit ? Récemment, à Clairefontaine, on a entraperçu le joueur d'avant. Rigolo, mais toujours enclin à se dédouaner ou à ne pas répondre en première intention aux questions. Il estime que le passé, c'est dépassé. Alors que ça ne le sera jamais, désolé. L'histoire repasse les plats, toujours. Dans vingt ans, on en parlera encore et on n'imagine pas une prescription. Il devra vivre avec ça, jusqu'à la fin de sa vie. En mars, on a lancé une sonde et proposé, via Manchester United, son club, une demande d'interview. Refusée.

« Pas au courant, promet-il. C'est MU qui l'a fait de son propre chef.

– Vous auriez accepté si vous l'aviez été ?

– Je ne sais pas...

– Pouvez-vous nous accorder un entretien privé, comme cela se fait chez les Bleus ?

– Non. Je me contente des points presse organisés par la FFF. »

France Football n'a pas été tendre avec lui, nous explique-t-il rapidement, avec un petit sourire. C'est exact. Mais qui l'a été ? Qui aurait dû l'être ? Laurent Blanc a choisi la rédemption. Par intérêt. Le sélectionneur lui a confié : « Si j'avais écouté toutes les personnes qui me l'ont conseillé, j'aurais dû te couper la tête depuis longtemps. » Il a passé l'éponge parce que, s'il n'avait pas besoin du capitaine, il restait intéressé par le joueur. Pourtant, celui-ci n'est plus celui qu'il a été à MU et encore moins celui qu'il n'a jamais été chez les Bleus. Qui se souvient d'un bon match de Patrice Évra en équipe de France ? Lui-même hésite avant de répondre. Il globalise : « Avec elle, je n'ai que des mauvais souvenirs. » Ça le chagrine. En 2008, en Suisse, c'était un avant-goût de l'Afrique du Sud. Et, depuis deux saisons, en dépit de l'insistance et de la confiance de Blanc, il n'a pas justifié celles-ci.

Si Éric Abidal était là, il serait resté dans l'ombre d'une sélection qui n'a pas un réel besoin de lui. Ces derniers mois, il n'a été à la hauteur ni chez les Bleus ni à Manchester. Et ça, c'est le signe le plus probant du changement. Auparavant, il assurait en Angleterre et pouvait avancer l'idée qu'il traînait un certain mal-être en équipe de France. Sa fragilité s'est propagée jusqu'en Premier League, où il a subi de plein fouet les soucis collectifs de

QUARANTE SÉLECTIONS ET TOUT À PROUVER

IL EN CONVIENT, L'ÉQUIPE DE FRANCE ne l'a jamais comblé. L'inverse est vrai, aussi. Et s'il est encore là, parmi les vingt-trois, il estime le devoir « à la droiture » de Laurent Blanc, qui n'a jamais écouté ses détracteurs. À moins que le sélectionneur n'ait été tout simplement pragmatique. Blessure du titulaire (Abidal) et pas mieux en magasin. Possible aussi, vu l'admiration qu'il porte à Alex Ferguson, que Blanc ait suivi le manager écossais dans ses conclusions : Évra est un bon mec, un excellent footballeur car il n'a jamais perdu sa place à MU et, à l'occasion, un capitaine dont il n'a qu'à se féliciter. Comme il ne s'agit pas de n'importe quel club et de n'importe quel manager, cela mérite réflexion.

ABSENT DEUX ANS DE LA SÉLECTION. Maintenant, le monde est plein de joueurs bons dans leur club et moyens à l'étage supérieur. Le Français a débuté chez les Bleus en août 2004, appelé par Raymond Domenech pour reconstruire un groupe. Il sortait d'une finale de C1 avec Monaco perdue contre le FC Porto (3-0). Après un automne 2004 sans relief, il disparaît de la circulation durant deux saisons, revient pour un France-Grèce amical, en novembre 2006, où il n'est guère convaincant, avant de réapparaître définitivement en août 2007, contre la Slovaquie. À partir de là, il va être de tous les mauvais coups. S'il est élu meilleur latéral de Premier League, il est de la débandade de l'équipe de France à l'Euro 2008, où il est titulaire contre les Pays-Bas (1-4) et l'Italie (0-2), avant de flinguer son image en Afrique du Sud. Si son retour, en mars 2011, au Luxembourg, a défrayé la chronique, ce n'est pas celle du jeu. Au bout de quarante sélections, dont celle contre l'Islande, le dimanche 27 mai, qui n'a pas été la plus fameuse, Évra a encore tout à prouver avec son équipe nationale. ■ **P. D.**

PONGE !

MU et les malheurs personnels. Fin octobre, il perd un de ses frères d'une crise cardiaque. Il encaisse et enchaîne sur le derby contre City. Il présume de ses forces ? Peut-être. Son image d'homme fort qu'il s'est façonnée ne souffre pas de la moindre faiblesse.

À MANCHESTER, UN CAPITAINE À LA PEINE. Là-dessus vient se greffer l'affaire Suarez : il accuse le joueur uruguayen de Liverpool d'avoir tenu des propos racistes à son égard. Celui-ci, sur la foi des caméras, sera condamné à huit matches de suspension. Et, quand les deux hommes se retrouvent, suprême injure, ce n'est pas l'offensé qui tend la main en signe de pardon mais l'offenseur qui en rajoute une couche et refuse de la lui serrer. Tout cela a de quoi déstabiliser l'homme et le joueur, le premier autant atteint cette fois que le second. Alex Ferguson, qui l'apprécie, lui a pourtant confié le brassard. À la BBC Radio, Évra confie son désarroi, admet qu'il s'agit là de sa saison la plus difficile sur tous les plans, mais en fin de compte positive. C'est dans sa nature. « Je suis fier de moi, dit-il, fier d'avoir essayé de serrer la main de Suarez. Je l'ai fait et il a refusé. Beaucoup de gens ne l'auraient même pas tenté. » La réalité est là : Évra est un joueur fier. De son parcours atypique, quand il est allé chercher en Italie, très jeune, la reconnaissance qu'il n'avait pas en France, avant d'y revenir et de faire son trou, à Nice, puis à Monaco. De son épopée avec Manchester United, où il a surmonté toutes les épreuves. Il a raison. Pour le reste, tout le reste, il n'a pas de quoi être fier. Mais, justement, l'est-il trop pour l'admettre et pousser la confession jusqu'à son terme ? Car, jusqu'à l'automne dernier, quand le patron des Bleus cherchait encore son capitaine sans se décider, il s'était exclamé lors d'une conférence de presse assez surréaliste qu'il n'était pas si simple, la preuve, de trouver « un successeur au capitaine Évra ». Il n'avait toujours rien compris au film. Et, quand il sortait d'un match, contemplant la presse, de loin, il lui est arrivé de chantonner un ironique : « Allez la France... » Comme si les responsables portaient un nom : journalistes.
Le 22 mai dernier, il s'est encore laissé aller à parler de lui comme s'il se tenait en haute estime : « Je veux donner le meilleur d'Évra », a-t-il lâché dans un sourire éclatant. Maladroit et touchant. Le trop-plein d'ego est une maladie. ■

BIO EXPRESS
31 ans. Né le : 15 mai 1981, à Dakar (Sénégal). 1,72 m ; 68 kg. Défenseur latéral. International A (40 sélections, 0 but). PARCOURS : Brétigny-sur-Orge (1995-1998), Marsala (1998-99), Monza (1999-00), Nice (2000-2002), Monaco (2002-janvier 2006) et Manchester United (depuis janvier 2006). PALMARÈS : Coupe du monde des clubs 2008 ; Ligue des champions 2008 ; Championnat d'Angleterre 2007, 2008, 2009 et 2011 ; Coupe de la Ligue 2003 ; Coupe de la League d'Angleterre 2006, 2009 et 2010 ; Community Shield 2007, 2008 et 2011.

VOYAGE EN BALLON

Par DAVE APPADOO

PLEINE LUCARNE

Bleus Si près des gens...

Qui a dit que les Bleus n'étaient pas proches de leur public? Sûrement pas Hugo Lloris, qui attend son bus, ou Florent Malouda, qui prend le tram en souriant. Une centaine de stickers géants ont fleuri dans les lieux publics des trois villes qui ont accueilli les matches amicaux (Valenciennes, Reims et Le Mans), mais aussi sur les portes vitrées du siège de la FFF. Une idée de l'agence Com'Quest, à qui il avait été demandé de valoriser « le visage, bien sincère, de cette nouvelle génération de joueurs ».

Wembley Assistance électronique

Mais quel est ce drôle d'attirail ? Une révolution dans un temple. C'est un peu le sens de cette première assistance électronique sur la ligne de but dans un match international, à Wembley, à l'occasion d'Angleterre-Belgique, le week-end dernier (1-0). À un mois tout juste de la décision de l'International Board sur le sujet, le 2 juillet à Kiev...

PARIS-SG EN QUÊTE DE NID
LE STADE DE FRANCE S'INTERROGE...

L'ENCEINTE DE SAINT-DENIS PRÉFÈRE L'ARGENT DE L'ÉTAT PLUTÔT QU'UN CLUB RÉSIDENT

CIRCONSPECT. Et surtout intéressé. Le Stade de France observe les différentes tendances sur le choix du Paris-SG quant à son futur stade. Car, bien évidemment, les dernières tensions entre le club de la capitale et la Mairie de Paris, propriétaire du Parc des Princes, ne laissent pas insensibles les dirigeants du consortium de l'enceinte de Saint-Denis. Résumons : Nasser al-Khelaïfi verrait bien ses joueurs s'ébrouer dans une arène de 60 000 personnes, construite à la place du Parc et plus en rapport avec la dimension que le président du PSG souhaite donner à son club. Mais la Ville de Paris ne l'entend pas de cette oreille. Les travaux d'agrandissement doteront le Parc de 50 000 places environ et basta.

Pour arriver à leurs fins, les Qataris jouent sur deux leviers. Le premier concerne l'Euro 2016 en vue duquel les travaux doivent impérativement être validés avant juillet sous peine de prendre un retard fatal. Le second moyen de pression est bien évidemment la possibilité d'un déménagement définitif au Stade de France.

LA LIGUE DES CHAMPIONS À SAINT-DENIS ? Une perspective qui n'enchanterait pas particulièrement le consortium dionysien. « Nous ne sommes pas très chauds pour accueillir le PSG au-delà de la période de travaux du Parc, assure une source interne. Ce ne serait pas une très bonne affaire de perdre l'indemnité que nous verse l'État (presque 8 M€ par an !) tant que nous n'avons pas de club résident. Évidemment, cette position est conditionnée par l'hypothèse du stade de rugby voulu par la FFR. S'il voyait le jour, ce serait une autre chanson car on perdrait plusieurs gros événements. Et comme c'est la guerre avec la Fédération de rugby... On commence à être en danger. » D'autant que le stade du sacre de l'équipe de France à la Coupe du monde 98 est désormais en concurrence avec de nouvelles enceintes. Ainsi, la finale 2013 de la Coupe de la Ligue pourrait se disputer... à Lille. Pour l'heure, le Stade de France prépare la visite du Paris-SG et de l'UEFA dans les prochains jours pour une préhomologation en vue de la Ligue des champions. « Le club a le désir de jouer ses matches européens à Saint-Denis... si la poule est relativement prestigieuse », reprend cette voix du consortium. Tirage au sort fin août. ■

PETIT FILET

GRAND STADE SOUS ESCORTE

Contesté par des associations de riverains, le chantier du grand stade de Lyon a encore vécu un drôle de moment avec la visite de la presse organisée sous escorte policière devant quelques dizaines de manifestants. « Des militants altermondialistes en situation irrégulière », selon Aulas. Chacun sait bien que les personnes en situation irrégulière organisent des manifestations publiques, juste devant des policiers...

MALI-ALGÉRIE DÉLOCALISÉ

Dans ces colonnes, nous avions relaté les événements au Mali avec le putsch militaire au mois de mars. Plus de deux mois ont passé mais la situation reste critique. À tel point que le match Mali-Algérie de samedi prochain, comptant pour les éliminatoires du Mondial 2014, ne sera pas joué à Bamako mais à Ouagadougou, au Burkina-Faso, pour des questions de sécurité. C'est sans doute plus sage, en effet.

LA FRANCE IRA AU BRÉSIL

La FFF vient de l'annoncer : en juin 2013, les Bleus devraient se rendre au Brésil pour y disputer deux matches amicaux même si quelques détails restent à finaliser, selon Noël Le Graët. Une bonne préparation pour la Coupe du monde, à l'image de la tournée en Ukraine et Pologne l'an dernier en vue de l'Euro. Ou quand l'équipe de France fait son propre guide du routard.

LAMPARD ET CAHILL OUT !

Après le deuxième gardien John Ruddy, puis le milieu Gareth Barry, respectivement remplacés par Butland et Jagielka, l'Angleterre, adversaire de la France le 11 juin, a vu deux éléments majeurs déclarer forfait pour l'Euro (en dehors des délais de bouclage de notre guide) : Frank Lampard a été remplacé par Jordan Henderson (21 ans, Liverpool, 1,82 m, 67 kg, 3 sélections) et Gary Cahill par Martin Kelly (22 ans, Liverpool, 1,91 m, 77 kg, 1 sélection).

Maroc Gerets s'accroche

Comme pour l'attaquant Didier Drogba, chaque été se pose la question du retour d'Éric Gerets à Marseille. Mais le technicien belge a balayé l'hypothèse : « Je vais être clair, très clair. Je n'ai aucune intention de quitter le Maroc, parce que j'ai encore du travail ici. [...] Les rumeurs vont peut-être s'arrêter, maintenant. » Le sélectionneur du Maroc fait son ronchon, mais n'apprécie-t-il pas d'être autant désiré ?

Ribéry La touche perso

Le bijou colle bien à l'image bling-bling des footballeurs. Mais la montre sertie de diamants de l'attaquant du Bayern Franck Ribéry possède un petit plus qui fait la différence : un numéro 7, le sien en club et en sélection. Peut-être au cas où quelqu'un aurait acheté la même...

Souvenirs Quand Ben Arfa voulait « tuer » Aulas

Dans *les Inrockuptibles*, Ben Arfa revient sur un drôle d'épisode à Lyon : celui d'une prime qu'Aulas refusait de lui verser à son départ pour l'OM. « Je suis passé devant la commission juridique de Ligue et j'ai pu dire mes quatre vérités à M. Aulas. Je n'avais que vingt et un ans, mais je lui ai demandé où était passée sa parole. Intérieurement, je me disais : "Heureusement que nous ne sommes pas des animaux, sinon je t'aurais tué." Les gens craignaient M. Aulas parce qu'il était puissant... Moi, je m'en foutais. »

BUFFON VEUT SAUVER LA MISE

S'IL Y A UNE QUALITÉ que l'on ne peut ôter à Gigi Buffon, c'est bien celle de ne jamais se défiler. Alors que le scandale des matches truqués secouait la Péninsule et faisait vaciller la Nazionale (Criscito, contraint de quitter le groupe, et Bonucci impliqués dans les enquêtes de la magistrature italienne), le capitaine de l'Italie a fait savoir ce qu'il pensait des derniers rebondissements. « Lorsque les policiers sont venus interroger Criscito à 6 heures du matin, les caméras de la télévision étaient déjà présentes et cinq minutes après son témoignage toute la presse était au courant... » Mais l'Italien n'était pas au bout de ses peines, puisque jeudi on venait à apprendre que des agents du fisc s'interrogeaient sur des chèques d'un montant supérieur à 1,5 M€ que Buffon a délivrés à un ami qui possède à Parme un tabac-point de jeux. « Je fais ce que je veux de mon argent, qu'il serve à aider un pote ou acheter des montres ! » s'est défendu Gigi. Certains parlent pourtant d'un « joueur compulsif » et qui, malgré les risques encourus, n'a jamais mis la pédale douce. Au point de se trouver un jour hors jeu ? ■ **R. N.**

LIVERPOOL : MAIS QUI EST RODGERS ?

IL Y A SEIZE ANS, la presse anglaise avait titré « Arsene who ? » quand Wenger avait été désigné manager d'Arsenal. Vendredi dernier, on a eu envie, à notre tour, de demander « Brendan qui ? ». Qui est ce Brendan Rodgers, nommé entraîneur du Liverpool FC ? Au terme d'une saison décevante en Premier League (huitièmes à 37 points de City), on pensait que les Reds chercheraient un poids lourd pour succéder à Kenny Dalglish, remercié. Non, le club a opté pour un Nord-Irlandais de trente-neuf ans, quasi novice dans l'élite, puisqu'il ne compte qu'une année en Premier League à la tête de Swansea. Toutefois, dans ce CV qui flirte avec le néant, un nom émerge, un nom bien connu même, celui de José Mourinho. En effet, Rodgers avait dirigé les U18, puis la réserve de Chelsea, quand le « Special One » œuvrait chez les Blues et il appréciait son travail et peut-être aussi sa personnalité. Celle d'un trilingue (anglais, espagnol et italien) capable de gravir le Kilimandjaro l'an dernier pour une association, en mémoire de son père, décédé d'un cancer. Liverpool n'a pas engagé un ténor du banc, mais peut-être a-t-il déniché mieux : un type assez *« special »*. ■

FRANCK BUCZKA

EN HAUSSE

ABIDAL POURRAIT REJOUER

Le docteur Garcia-Valdecasas, qui a

SYLVAIN MIGNAUX

greffé un foie au Français, n'exclut pas un retour du défenseur : « C'est le temps qui donnera la réponse. »

EN BAISSE

L'ULTIMATUM DE TAARABT

Selon une indiscrétion du *London Evening Standard*, l'ex-Lensois Adel Taarabt a posé

SIMON STEPHENSON/DPPI/SIPA

une condition surprenante à QPR : il n'y jouera plus si l'infernal Joey Barton reste au club.

MATCH PSG-OM À LA LIGUE

PARIS-SG a proposé la semaine dernière aux dirigeants de la Ligue de modifier la règle qui réserve 5 % des places dans un stade aux supporters visiteurs. Et de réduire ce pourcentage de moitié, avec un plafonnement de mille tickets pour les visiteurs. Le PSG pensait avoir gain de cause. Mais c'était sans compter l'opposition de plusieurs clubs comme l'OM et Saint-Étienne, dont les supporters sont nombreux à suivre les matches de leur équipe à l'extérieur. Le conseil d'administration de la Ligue, qui se réunira ce mois-ci, devrait se pencher à nouveau sur cette question. Et trancher. ■

TEXTO

« Lavezzi ira au PSG. J'ai échangé quelques SMS avec lui et il m'a confirmé que c'était fait. »

ROBERTO SOSA, ANCIEN COÉQUIPIER D'EZEQUIEL LAVEZZI À NAPLES

La ministre et « le Président »

« ÇA VA, j'ai l'habitude de voir des sportifs dans un vestiaire. » Valérie Fourneyron, toute nouvelle ministre des Sports, de la Jeunesse, de l'Éducation populaire et de la Vie associative n'a pas été déstabilisée, à l'issue de France-Serbie (2-0), par sa visite aux Bleus après la douche. Son passé de médecin du sport sans doute. « Très vite, nous confie-t-elle, on a discuté avec Laurent Blanc de la blessure de Yann M'Vila. On a aussi évoqué les protocoles de soins, la cryothérapie... » Une prise de contact réussie donc, et sans doute nécessaire après plusieurs polémiques entre les représentants de l'État et les Bleus : polémique sur l'hôtel sud-africain avec Rama Yade, commentaires de Roselyne Bachelot sur les « caïds immatures » ou encore tensions avec Chantal Jouanno sur l'affaire des quotas. « Là, il s'agissait surtout de montrer le soutien de l'État à nos Bleus, assure Valérie Fourneyron. Je n'ai pas à faire passer de message moralisateur car ce groupe me paraît solidaire et conscient de ses responsabilités. » ■

DIDIER FÈVRE

CAPITAINE ET STAR DE LA SÉLECTION UKRAINIENNE, hôte du Championnat d'Europe avec la Pologne, le Ballon d'Or 2004 attend avec émotion le dernier événement de sa carrière, tout en déplorant les menaces et critiques à l'encontre de son pays.

CHEVTCHENKO « Quel boycott ? »

ROBERTO NOTARIANNI, à Kiev
notarianni@francefootball.fr

IL Y A DES MOMENTS DE LA VIE OÙ L'ON APPRÉCIE tout particulièrement d'être entouré des siens. Ce doit manifestement être le cas pour Andreï Chevtchenko en ce jeudi soir de mai à l'Olimpiyskiy Stadium, le stade de Kiev rénové. Une partie de la famille s'est retrouvée dans la spacieuse suite : sa femme, Kristen, et les enfants, Jordan et Cristian, sa sœur aînée, Lena, et son beau-frère Andreï, ainsi que leur maman adorée, Ljuba. Sans oublier Donato, l'ami et collaborateur, ainsi que la propre mère de Kristen, venue des États-Unis. Ils sont tous réunis pour le dernier match de la saison du Championnat d'Ukraine, entre le Dynamo Kiev et le Tavria Simferopol. Un match que le club de la capitale ne parviendra pas à remporter (1-1). Mais l'émotion est ailleurs : juste après l'heure de jeu, coach Semin rappelle le numéro 7 du Dynamo sur le banc. Tout le public est debout, conscient que « Cheva » vient peut-être de porter pour la dernière fois le maillot du Dynamo. « Je n'ai encore rien décidé », nous glissera-t-il à plusieurs reprises, plus tard dans la soirée, autour d'une bonne viande, au *Concord*, le restaurant où il a ses habitudes. N'empêche, on se dit qu'une page est tournée… Le lendemain, la grande star du football ukrainien délaisse ses habits de footballeur pour ceux de porte-drapeau de tout un pays, lors d'une cérémonie officielle à l'hôtel de ville : la présentation de la coupe Henri-Delaunay, trophée de l'Euro, en présence des autorités locales et de l'ambassadeur de l'UEFA, le Croate Davor Suker, avant un bain de foule sur l'avenue Kreschatyk. Sous un soleil estival, Chevtchenko entre de plain-pied dans ce qui devrait être son ultime grande compétition : la phase finale d'un Euro à domicile.

> JE N'AI JAMAIS DISPUTÉ LA PHASE FINALE D'UN EURO ET VOILÀ QUE J'AI L'OCCASION DE **COMBLER CE VIDE.** À DOMICILE !

« Andreï, vous voilà dans la dernière ligne droite : d'ici à quelques jours, l'Ukraine va accueillir la plus grande manifestation sportive de sa jeune histoire, l'Euro 2012…

(Ses yeux s'illuminent.) C'est un moment exceptionnel que nous nous apprêtons à vivre. Quelque chose de magique. Pour mon pays, pour ma sélection et pour moi-même. Je n'ai jamais disputé la phase finale d'un Euro *(NDLR : voir encadré)* et voilà que j'ai enfin l'occasion de combler ce vide. À domicile ! Devant mes compatriotes !

L'Ukraine est-elle prête ?

À trente-cinq ans, le Ballon d'Or 2004 n'a rien perdu de son enthousiasme et entend faire une fête de cet Euro à domicile.

OLIVER LANG/DPA/SIPA

Tout le pays attend fébrilement le début de la compétition. C'est un événement historique pour nous. L'Ukraine pourrait s'en trouver changée.

Les critiques quant à l'organisation n'ont pas manqué. Notamment en provenance d'Allemagne avec les propos plutôt durs du capitaine de la Nationalmannschaft, Philipp Lahm, sans parler des menaces de boycottage d'Angela Merkel…

Vraiment, je ne comprends pas ce type d'attitude. Quel boycott ? L'UEFA a offert à un pays neuf comme le nôtre l'opportunité d'accueillir une compétition aussi importante que l'Euro. On ne peut pas nous mettre ainsi de côté. J'admets les critiques et je suis conscient qu'il y a peut-être des choses à améliorer. Mais l'Ukraine est prête. Les différentes commissions qui sont venues ici ont donné leur feu vert. Pourquoi, alors, continuer à critiquer ? Notre pays a fait tout ce qu'il a pu, malgré de gros problèmes à résoudre, notamment économiques. La plupart ont été réglés et de, toute façon, il est trop tard pour changer les choses. Ce qui est fait est fait. Pourquoi, alors, continuer à faire inutilement pression sur l'Ukraine ?

La chancelière allemande se référait à la situation de Ioulia Timochenko, leader de l'opposition parlementaire ukrainienne, mise en prison par le pouvoir en place…

Mais qu'est-ce que le foot a faire avec la politique ? Si les gens veulent changer quelque chose, ils doivent le faire à travers les mécanismes politiques, pas en se déchargeant sur les sportifs. Il y a 100 000 possibilités différentes d'agir, sans menacer de boycott… L'Ukraine, ce n'est pas un groupe de politiciens, mais 48 millions d'êtres humains qui font partie de l'Europe. Et pour en revenir aux problèmes d'organisation, je veux ajouter ceci : depuis des mois et des mois, je n'entends que des critiques et pratiquement personne ne nous a aidés. Pourtant, en cinq ans, il y avait le temps de le faire… L'Ukraine est un pays qui se développe petit à petit et l'Euro est un formidable coup d'accélérateur. On ne peut pas tout gâcher sous prétexte que certains veulent des hôtels 5 étoiles luxe et ne trouvent que des 3 étoiles !

> APRÈS LE DIFFICILE MONDIAL 2010, BLANC A SU **RÉGÉNÉRER LE GROUPE** ET REMOTIVER TOUT LE MONDE.

Vous parliez d'événement historique pour votre pays. Cela l'est aussi pour la sélection ukrainienne…

Nous sommes, évidemment, hypermotivés. Notre objectif est de développer un beau football et de montrer la meilleure image possible de notre sélection, en alliant qualité et résultats. Bien sûr, nous espérons passer le premier tour, même si nous faisons partie d'un groupe très costaud : tant la Suède que l'Angleterre et la France sont des adversaires redoutables. Je place ces deux derniers au même niveau, peut-être un cran-au dessus des Suédois. Et encore : avec Ibrahimovic devant, ceux-ci sont à prendre avec des pincettes.

Qu'est-ce que vous redoutez le plus chez les Bleus ?

Je tiens d'abord à dire que j'ai un grand respect pour Laurent Blanc. Je le connais, j'ai eu l'occasion de jouer contre lui voilà quelques années. Le sélectionneur de l'équipe de France est à mes yeux un technicien compétent, parfaitement dans le coup. Après le difficile Mondial 2010, il a su régénérer le groupe et remotiver tout le monde. Et puis, la France est une sélection pleine de bons joueurs. En particulier devant. Il y a notamment Franck Ribéry, qui a fait de grandes choses avec le Bayern Munich cette saison, Karim Benzema, devenu titulaire au Real Madrid, Jérémy Ménez, Samir Nasri… Et il y a les autres. À commencer par Lloris, un excellent gardien !

Les Français voudront aussi faire oublier Knysna…

Quand tu participes à une épreuve comme l'Euro, il est superflu de chercher des motivations de ce genre. L'importance de la compétition se suffit à elle-même. Après, pour faire la différence, il faut qu'un leader émerge. Il y a eu la France de Platini, puis la France de Zidane. Qui sera le nouveau grand nom des Bleus ? Il explosera peut-être à l'Euro…

Est-ce l'Euro de la dernière chance pour l'Angleterre ?

C'est sûr que pour les Gerrard, Lampard, Ashley Cole et Terry, pour toute cette génération, le Championnat d'Europe est une des dernières opportunités de gagner quelque chose avec la sélection. Ils seront redoutables !

Surtout s'ils jouent comme le Chelsea de la Ligue des champions !

Mon ancienne équipe a démontré que l'expérience, le sens du sacrifice et l'esprit de groupe ne sont pas des paroles en l'air. Rarement j'ai vu une formation défendre – à dix, même au Camp Nou – avec un aussi gros cœur que celui des Blues face au Barça ! Et, en plus, ils leur ont mis trois buts en deux matches : chapeau !

Revenons à l'Euro. Pour le titre, quels sont vos trois favoris ?

(La réponse fuse.) Espagne, Pays-Bas, Allemagne !

Quelle est l'importance des semaines qui précèdent la compétition ?

Fondamentale. Car c'est là que tu comprends dans quelle condition psychologique et physique tu te trouves. Il faut évaluer l'état de fatigue de chacun, adapter les plans de travail lors des entraînements quotidiens… En deux ou trois semaines, il est impossible de changer radicalement la donne. C'est pour ça qu'il faut faire les évaluations les plus justes.

Et vous, quel bilan faites-vous de vos derniers mois ?

BIO EXPRESS

Né le : 29 septembre 1976, à Yahotine (URSS, aujourd'hui Ukraine). 1,83 m., 74 kg.
PARCOURS : Dynamo Kiev (1986-1999), Milan AC (1999-2006), Chelsea (juillet 2006-août 2008), Milan AC (août 2008-juin 2009), Dynamo Kiev (depuis juin 2009). PALMARÈS : Championnat d'Ukraine 1995, 1996, 1997, 1998, 1999 ; Coupe d'Ukraine 1996, 1998, 1999 ; Supercoupe d'Ukraine 2011 ; Coupe de la CEI 1996, 1997, 1998 ; Championnat d'Italie 2004 ; Coupe d'Italie 2003 ; Supercoupe d'Italie 2004 ; Coupe d'Angleterre 2007 ; Coupe de la League anglaise 2007 ; Ligue des champions 2003 ; Supercoupe d'Europe 2003 ; Meilleur buteur du Championnat d'Ukraine 1999 (18 buts) ; meilleur buteur du Championnat d'Italie 2000 (24 buts) et 2004 (24 buts) ; Ballon d'Or *France Football* 2004.
107 capes et 46 buts en sélection d'Ukraine.

Contre l'Italie de Barzagli lors du Mondial 2006, la seule compétition majeure disputée par le meilleur buteur en sélection d'Ukraine.

PHOTOS LAVALLÉE

Il y a d'abord le collectif. Nous avons été au coude-à-coude avec le Chakhtior Donetsk pendant toute la saison. À deux journées de la fin, le Dynamo était à égalité de points avec eux. Mais nous avons fini par deux nuls *(0-0 sur le terrain de Zaria Lugansk, puis 1-1 contre le Tavria Simferopol)* et ils terminent devant nous *(vainqueur 2-1 du Metalist Karkhov et 3-0 de l'Oleksandria, le Chakhtior a remporté le titre avec quatre points d'avance sur l'équipe de Chevtchenko)*. Au plan personnel, il y a eu du bon, du moins bon. J'ai été blessé – un étirement musculaire au genou – et j'ai perdu environ trois mois de compétition. Mais pour un footballeur, c'est presque de la routine. Rien de grave. Aujourd'hui, je suis OK !

Avec le Dynamo, vous avez rarement joué l'intégralité des matches en 2011-12…

J'ai une excellente relation avec le coach. Il sait comment me gérer, et communique beaucoup avec moi. L'idée de base est que le temps passé sur le terrain soit le plus intense possible : quarante-cinq, soixante ou quatre-vingt-dix minutes, cela a une importance relative. Nous avons donc composé en fonction de ma condition physique et de ce que je pouvais apporter à l'équipe.

Votre façon de jouer a-t-elle évolué ?

Bien sûr ! Au fil des ans, l'aspect mental devient plus important. Lorsque tu n'es pas à 100 % physiquement, tu penses à te placer différemment, ton rôle évolue. À bientôt trente-six ans, je joue probablement un peu plus en retrait. Je participe plus au jeu et je reviens plus en couverture. L'essentiel est ce que tu apportes à l'équipe.

Beaucoup présentent Milewski, votre coéquipier au Dynamo, comme votre héritier…

C'est un super joueur. Mais nous avons des styles très différents.

Quelle est la relève en équipe d'Ukraine ?

Notre sélection connaît un vrai changement générationnel et je vois trois garçons qui peuvent rapidement faire leur trou : Garmash et Yarmolenko du Dynamo, Konoplyanka de Dniepropetrovsk.

Le Chakhtior a-t-il pris le dessus sur le Dynamo Kiev ?

C'est ce qu'indiquent les résultats récents. Et ça n'est pas surprenant : le club de Donetsk dispose de moyens économiques bien plus conséquents. Au cours des cinq dernières années, ils ont dépensé des grosses sommes dans le recrutement. Mais pas seulement : le Chakhtior a investi dans les infrastructures, la formation des jeunes…

Le football en Ukraine a-t-il encore une grosse marge de progression ?

J'en suis convaincu. Il se développe dans tout le pays. Ça n'est pas qu'une affaire entre le Dynamo et le Chakhtior. Aujourd'hui, il y a en Ukraine quatre à cinq clubs qui mettent le paquet pour être compétitifs. Cela passe, bien sûr, par le recrutement, mais aussi la modernisation des stades, le développement de structures pour les jeunes. *(Une pause.)* Il est évident qu'avec de l'argent tu accélères les choses. Pour faire arriver à éclosion une génération complète de joueurs, il faut six ou sept ans, sans être sûr de ce que tu as au bout. Un club comme le Chakhtior, en deux ans, il te bâtit une équipe fiable en mettant 15-20 M € sur certains éléments !

À moins d'avoir un Messi dans ses rangs…

Ah Léo ! C'est lui qui me transmet les plus fortes émotions… Un joueur incroyable. Mouvements du corps, rapidité de jambes, vision du jeu, technique : il a tout et se montre dans tout ce qu'il entreprend. De plus, il est devenu très complet, et n'hésite pas à revenir pour récupérer des ballons. Du milieu de terrain, je l'ai vu faire de ces ouvertures coupant la défense en deux… génial !

Messi ne participe pas à l'Euro, au contraire d'un Balotelli à la pointe de l'Italie… Que pensez-vous de tous les bruits autour de ce garçon ?

Je ne voudrais pas répéter les choses qu'on a entendues mille fois sur lui. Le monde a changé, les jeunes aussi, et ça, on doit l'accepter. Mais Mario aussi doit accepter de changer un peu son comportement. Avec Internet, les téléphones mobiles et tous les moyens de communication d'aujourd'hui, tout se sait en un clin d'œil. Le moindre petit truc prend des proportions gigantesques et fait scandale. Il doit se canaliser un peu, car avec le potentiel qui est le sien, il peut aller loin. Si au lieu de 100 %, il ne fait plus que 50 % de conneries, les choses iraient comme sur des roulettes pour lui.

Allez-vous prendre votre retraite ?

Aujourd'hui, j'ai en tête de faire un grand Euro. Au terme du tournoi, je souffle un peu et je prendrai une décision. Rien n'est fixé pour l'instant.

Vous pourriez revenir en Italie…

(Ses yeux s'illuminent à nouveau.) Ce pays a une place particulière dans mon cœur. Mon rapport avec le peuple italien est extraordinaire. Je suis arrivé dans la Péninsule alors que j'avais vingt-deux ans et j'y ai passé huit ans, m'imprégnant de sa langue, sa culture. L'Italie, c'est une partie de moi ! » ■ R. N.

JE SUIS ARRIVÉ DANS LA PÉNINSULE À VINGT-DEUX ANS ET J'Y AI PASSÉ HUIT ANS. L'ITALIE, C'EST UNE PARTIE DE MOI !

UNE HISTOIRE DE BARRAGES

CHEVA ET LA SÉLECTION D'UKRAINE, c'est une longue histoire d'amour… et d'occasions manquées ! En effet, si Andreï Chevtchenko, qui a évolué en équipe nationale dès 1995, soit seulement trois ans après le premier match officiel des Ukrainiens, a accompagné sans jamais rechigner ses compatriotes pendant dix-sept ans, le destin lui a souvent joué des mauvais tours. L'Ukraine a buté en effet quatre fois au stade des barrages, ceux des Coupes du monde 1998, 2002 et 2010, ainsi que de l'Euro 2000. À l'automne 1997, Cheva et les siens s'inclinent face à la Croatie (0-2, 1-1), futur troisième du Mondial ; quatre ans plus tard, ils cèdent face à l'Allemagne (1-1, 1-4), qui ira jusqu'à la finale de l'édition 2002 ; en barrages du Mondial 2010, c'est la Grèce qui les piège (1-0) à Kiev après un nul (1-1) à Athènes. « Une grosse désillusion », admet Chevtchenko. Comme celle de ne pas avoir pu se qualifier pour l'Euro 2000, à cause de l'échec en barrages face à la Slovénie (1-2, 1-1). « Peut-être le plus dur revers, car nous leur étions vraiment supérieurs », souligne celui qui est (de loin) le meilleur buteur de l'histoire de la sélection (46 buts). En fait, pour aller au bout, l'Ukraine a dû, soit terminer première de sa poule éliminatoire, à l'image des qualifications au Mondial 2006 (elle fut quart-finaliste en Allemagne, battue 3-0 par l'Italie), soit organiser la compétition, comme aujourd'hui, lui permettant ainsi de disputer son premier Euro. CQFD ! ■ R. N.

GUIDE DU TOUR 2012

NUMÉRO SPÉCIAL 284 PAGES

Evans, Wiggins, Schleck, Nibali : comment nos quatre super-héros pourraient gagner le Tour de France...

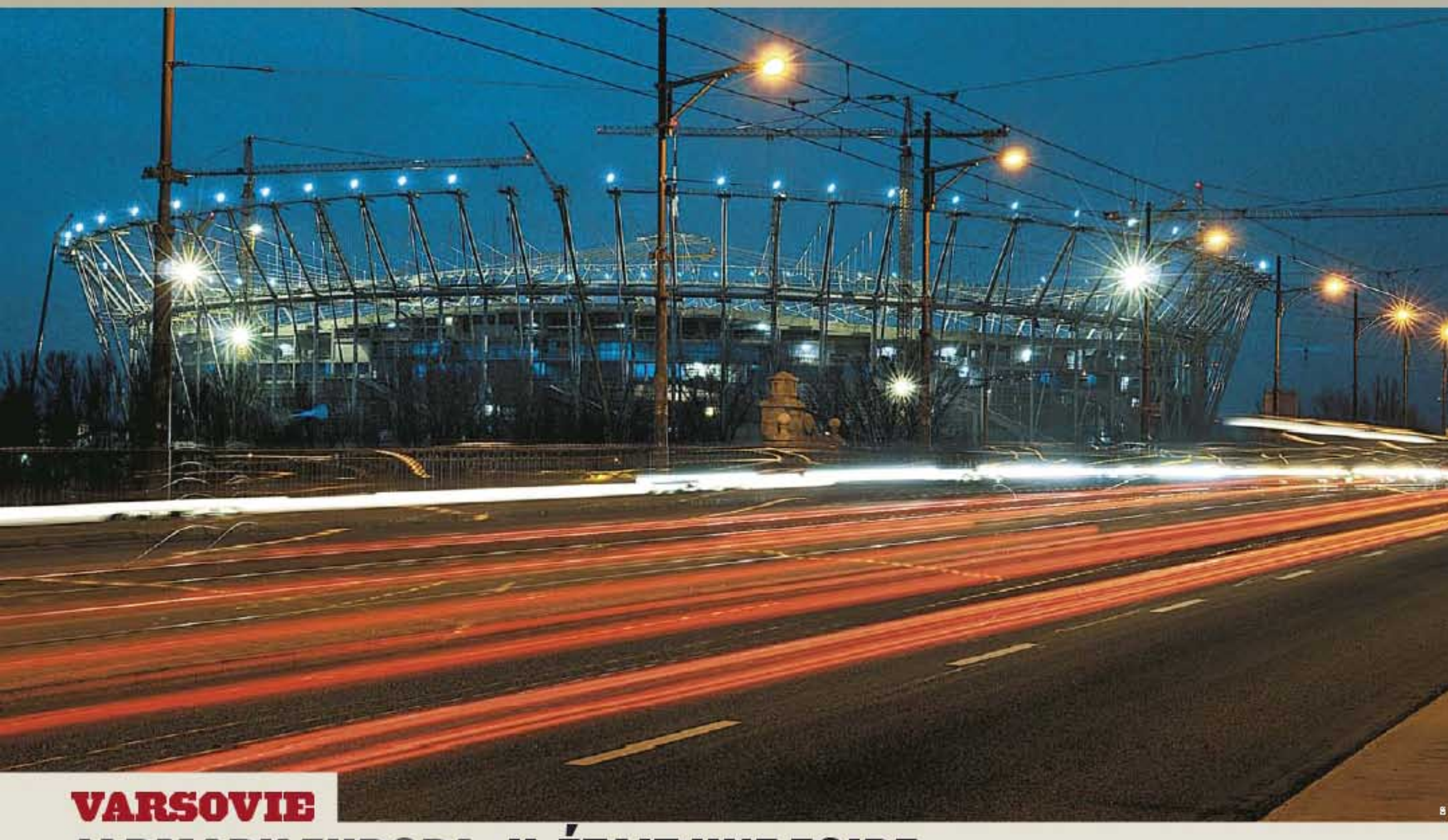
Pratiquants : tout pour prévoir ses vacances «vélo».

GUIDE DES ÉTAPES 90 PAGES

Le profil des étapes, les équipes, l'analyse de Sébastien Hinault sur le parcours...

LE MAGAZINE DE TOUS LES CYCLISMES. 5,50 €

LE TOUR DE **POLOGNE**



VARSOVIE

JARMARK EUROPA, IL ÉTAIT UNE FOIRE

Sur le site du stade National, qui accueillera une demi-finale de l'Euro, s'élevait, de 1989 à 2007, le plus grand marché à ciel ouvert d'Europe.

Sur la rive droite de la Vistule, les engins de chantier s'attèlent à la rénovation de Praga, le quartier populaire de la capitale. Autour du stade National, enceinte de 58 000 places aux couleurs rouge et blanc de la Pologne, des ouvriers achèvent les parkings et la gare en vue de l'Euro. Tout près de là, quelques Vietnamiens vendent étoffes et textiles sous un chapiteau de fortune, vestige de Jarmark Europa. Dans les années 90, le plus grand bazar à ciel ouvert d'Europe comptait jusqu'à 6 600 étals tenus par plus de 5 000 marchands.

Bâti dans les années 50 avec les pierres de la ville détruite lors de la Seconde Guerre mondiale, le stade du Dixième-Anniversaire, devenu trop coûteux, est abandonné à partir de 1983. À la chute du régime communiste, en 1989, l'État décide de le louer à la société Damis, qui installe alors Jarmark Europa sur les deux couronnes du stade en ruines ainsi qu'aux alentours. « À l'époque, il n'y avait rien pour consommer. Or, les gens étaient très friands de ça avec la nouvelle période qui s'ouvrait », explique Kazimierz Sekulski, chef d'entreprise au contact des vendeurs. « C'était le système D, l'endroit où tout était possible. Des médecins, des professeurs, des étudiants y allaient pour arrondir leurs fins de mois. Des entrepreneurs se sont faits là-bas ! »

Marché de gros contrôlé par les Polonais et les Russes à ses débuts, Jarmark Europa fait rapidement place au commerce de détail, devenant la plaque tournante de nombreux trafics dans un pays plongé dans le chaos de la transition économique. Les Chinois font dans le CD piraté, les Vietnamiens dans les vêtements, les Bulgares dans la cigarette de contrebande. Tous coupent un peu de vodka. « Là-bas, on pouvait trouver un film américain quatre jours avant sa sortie aux États-Unis ! » assure un Varsovien, se souvenant d'un quartier « complètement bloqué par des rangées de voitures ». Vous cherchiez un lance-roquettes en parfait état de marche ? Il suffisait de s'adresser à un Russe qui vous sortait immédiatement un catalogue.

LE FOOTBALL SERA FATAL AU BAZAR AU PRINTEMPS 2007

UNE ATTRACTION TOURISTIQUE. Kazimierz Sekulski avance que Jarmark Europa, qui recevait la visite de cent mille chalands par semaine, représentait la quatrième branche de l'économie polonaise en 1994. Selon lui, « on envoyait des retraités en Chine pour rapporter de la marchandise ». Les hommes politiques locaux aimaient déambuler dans les allées de ce qui symbolisait alors une Pologne dynamique et active.

Varsovie, Poznan, Wroclaw, Gdansk : l'Euro 2012 va installer ses tréteaux dans quatre villes de Pologne qui n'ont pas souvent l'occasion d'accueillir des matches de haut niveau. Elles entretiennent pourtant, chacune à sa façon, des liaisons étroites avec le football. Nous sommes allés à leur découverte à travers quatre histoires qui racontent quelque chose du passé et du présent de ces cités.

TEXTE GUILLAUME BALOUT, EN POLOGNE

En 1996, Damis a même un projet de rénovation du stade qui préserverait le marché. Mais ses plus belles heures sont déjà derrière lui.
À la fin des années 90, dans un contexte plus concurrentiel, la demande commence à se tasser. Jarmark Europa devient folklorique. « Des cars entiers de touristes venaient voir ça. C'était grotesque », raconte Kazimierz Sekulski, qui voit les vendeurs quitter les lieux peu à peu. Pour Damis, le déclin s'amorce dès 1997, lorsque les Russes vont se ravitailler en Turquie et en Asie pour leur propre marché du stade Loujniki à Moscou.
Le football sera fatal à Jarmark Europa lorsque, au printemps 2007, l'UEFA choisit de confier l'organisation de l'Euro 2012 à la Pologne et à l'Ukraine. Malgré leurs protestations, les marchands restants doivent partir. « Leur relogement a été postérieur à la construction du nouveau stade, preuve que ça n'a pas fermé parce que ça ne marchait plus », soutient Wirgiliusz Pesko, directeur adjoint du Centre principal de sport, la structure étatique propriétaire du terrain. Ces vendeurs ont été relogés dans de grands hangars modernes à Marywilska et Bakalarska, loin du centre-ville, et même à Wolka Kosowska, à plusieurs kilomètres de Varsovie. Praga peut poursuivre sa réhabilitation. ■

Un stade réservé à l'équipe nationale

C'EST CE QUI FRAPPE LE VISITEUR pénétrant pour la première fois dans le stade National : tous les sièges lui sont accessibles, les concepteurs de cette enceinte de 58 000 places n'ayant pas prévu de séparation entre ses différentes sections. Conséquence : la Supercoupe a dû être annulée, la finale de la Coupe délocalisée à Kielce. « Toutes les conditions de sécurité ne sont pas réunies ici », concède un membre de la Fédération. Le 17 avril, le match amical entre le Legia Varsovie et le FC Séville en donne une illustration. À la mi-temps, les supporters locaux changent de virage pour toujours se trouver derrière le but adverse. Passe encore pour une rencontre sans enjeu contre une équipe espagnole, ou pour le match d'inauguration face au Portugal en début d'année, mais la cohabitation serait bien plus délicate entre supporters de clubs polonais. Pour l'Euro, ceux de chaque sélection seront simplement placés à l'opposé. Après le tournoi, le stade National, qui appartient à l'État et non à la municipalité comme ceux de Gdansk, Wroclaw et Poznan, n'accueillera que les matches de la sélection. ■ G. B.

POZNAN

IZABELLA, FRAÎCHEUR WARTA

L'ANCIEN MANNEQUIN RACHÈTE LE WARTA, À L'AGONIE SUR LE PLAN FINANCIER

Ancien mannequin reconverti en femme d'affaires, Izabella Lukomska-Pyzalska, trente-quatre ans, est la présidente du Warta Poznan, un club de Deuxième Division qu'elle mène à la baguette.
Izabella Lukomska-Pyzalska est une femme pressée. Dans un couloir de sa société immobilière installée au cœur de la grande rue piétonne et commerçante du centre-ville, la jeune patronne de trente-quatre ans, petite veste beige sur robe courte écrue, s'affaire au téléphone avant de prendre quelques minutes pour parler du Warta Poznan, club qui se morfond en Deuxième Division depuis 1995 et qu'elle a racheté en janvier 2011. Seize mois plus tard, elle licencie déjà son quatrième entraîneur. « Moi, je voulais monter en Ekstraklasa *(NDLR : Première Division)* dès cette saison. Mais les joueurs n'y arrivent pas, les entraîneurs non plus », déplore-t-elle entre deux gorgées de capuccino. Cette année encore, elle devra se satisfaire de ne pas descendre.
Après les apparatchiks du régime communiste et les entrepreneurs des privatisations opaques des années 90, la séduisante Izabella Lukomska-Pyzalska incarne la Pologne qui gagne, celle qui a réussi son entrée dans l'Union européenne. À l'américaine, la présidente décline d'emblée son état civil avec « un mari et trois enfants ». Originaire de Poznan, elle se lance dans une carrière de mannequin dès l'âge de dix-sept ans, décrochant même la fameuse couverture du magazine *Playboy*. En 1999, après des études de marketing, elle crée sa propre agence avant d'aller faire fortune dans l'immobilier à partir de 2006. C'est dans ce contexte que, la saison dernière, elle s'intéresse au sort du Warta, à l'agonie sur le plan financier. « Il y avait des arriérés de salaires, il allait droit à la faillite », précise celle qui avoue « ne jamais s'être vraiment intéressée au football ». Mais alors ? « Ce n'est pas un business. Le business, je l'ai déjà, et je ne crois pas qu'on puisse gagner de l'argent dans le football. Je vois davantage cela comme un hobby, une passion. Un peu comme un joueur de casino qui a le goût du jeu plus que de l'argent. »

« MES CLIENTS, CE SONT LES PARENTS ET LEURS ENFANTS. » À quelques centaines de mètres de là, le siège du club vieillit à côté de l'ancien stade Edmund Szyc. L'enceinte a connu les heures de gloire du Warta, champion de Pologne en 1929 et 1947, et même ceux de la sélection. Désormais à l'abandon, elle est livrée

NEWSPIX.PL/KDM SPORT

avait dû vendre son stade à la Ville qui l'a elle-même cédé à une société danoise censée le détruire et y implanter un centre commercial. À la place du stade qui accueille actuellement la plupart des matches à domicile de son club, Izabella Lukomska-Pyzalska rêve de construire une enceinte de 10 000 places. Avec, si possible, des bureaux et des magasins. Son idée du football, c'est celle des arènes marchandes modernes, de leur public familial et consommateur. En mars 2011, pour le premier match du Warta dans un stade Miejski rénové, face au GKS Katowice, le record d'affluence pour une rencontre de Deuxième Division polonaise est battu, avec près de 20 000 spectateurs. L'entrée était gratuite. « Je veux marquer ma différence avec les autres clubs, qui ont seulement des fans. Je recherche une atmosphère sereine et familiale. Mes clients, ce sont les parents et leurs enfants », assure-t-elle, prenant volontiers la pose pour les campagnes de communication du club affichées sur les murs de la ville.
La présidente prétend qu'elle restera au Warta tant qu'elle aura les fonds nécessaires. À l'écouter, ils offrent pour l'instant aux joueurs de confortables salaires, d'intéressantes primes et des conditions d'entrainement optimales. L'hiver dernier, ils n'auront toutefois pas empêché une bonne partie de l'effectif de quitter le club. Le football est parfois un drôle de business. ■

La paix de Poznan

POZNAN N'EST PAS UNE VILLE POLONAISE COMME UNE AUTRE. Au restaurant, on sert le pain sans le demander, le *rynek*, la place centrale exiguë mais raffinée, accueille un hôtel de ville hors du commun et son architecture, ses parcs, la vie trépidante de ses étudiants lui confèrent un cachet de métropole occidentale, renvoyant à son passé allemand. C'est surtout l'une des rares villes du pays, et peut-être d'Europe, dont les deux clubs professionnels de football entretiennent des relations cordiales, tant chez les supporters qu'entre les directions. Sous l'ère communiste, le Lech était pourtant rattaché à la Compagnie nationale des chemins de fer, le Warta à une aciérie locale. « C'est peut-être parce que les clubs n'ont jamais été au sommet au même moment », croit savoir Hubert Niedzielski, attaché de presse du Warta, rappelant que le Lech n'hésite pas, aujourd'hui, à prêter ses jeunes joueurs à son voisin. Après l'Euro, leur collaboration ira plus loin puisque le Lech, futur gestionnaire du stade Miejski, devrait louer l'enceinte au Warta. ■ **G. B.**

WROCLAW

SLASK, BOUM, HUE !

Une qualité de jeu médiocre, un entraîneur proche de la retraite, un actionnaire fortuné, une affaire de piratage : retour sur l'improbable saison du Slask Wroclaw, le nouveau champion de Pologne.
À l'ombre de l'hôtel de ville, le printemps joue sa plus festive des partitions dans les rues animées de la capitale de la basse Silésie. Le 1er mai, pour les dix ans du Thanks Jimi Festival, 7 273 guitaristes reprennent *Hey Joe*, établissant ainsi le record du monde du plus grand rassemblement de ces musiciens. Moins d'une semaine plus tard, le Slask Wroclaw est sacré champion de Pologne. Son deuxième titre après celui de 1977, avec sûrement quelque chose de la révolution punk en commun.
Sur les terrasses du *rynek*, la place centrale où sont exposées des photos à la gloire du football polonais, on ne saurait dire lequel des deux événements est le plus remarquable. « Ici, personne ne comprend pourquoi le Slask se retrouve aujourd'hui si haut. Le niveau du Championnat polonais est vraiment faible. On a l'impression que personne ne veut gagner », affirme Jakub Guder, journaliste sportif à la *Gazeta Wroclawska*. Le sélectionneur Franciszek Smuda a dû aussi réfléchir à la question avant d'apporter sa réponse : il n'a retenu aucun joueur du Slask Wroclaw pour l'Euro.
Comment les Verts sont-ils parvenus à ce paradoxe ? Vice-champions en 2011 après une reprise en main réussie de l'entraîneur Orest Lenczyk, ils réalisent un début de saison prometteur, éliminant Dundee United et le Lokomotiv Sofia en Europa Ligue avant de tomber en barrages contre le Rapid Bucarest. En Ekstraklasa, ils tiennent tête aux favoris dans un Championnat extrêmement serré – quatre équipes se disputeront le titre lors de la dernière journée –, un Championnat que le Slask terminera avec huit défaites en trente rencontres.

CETTE SAISON, LE SLASK A REMPORTÉ SON DEUXIÈME TITRE APRÈS CELUI DE 1977

LA CONVERSATION DE TROP. Après la trêve, la situation se dégrade subitement avec une série de six matches sans victoire. Les lacunes d'un effectif où peinent à se distinguer un vieux gardien slovaque et un attaquant rompu à la Deuxième Division néerlandaise se font jour. La mairie s'inquiète et convoque l'entraîneur. Avant son rendez-vous, celui-ci est en communication avec un journaliste. Mais il oublie de raccrocher son téléphone à la fin de la conversation. L'entretien avec un représentant de la Ville est enregistré. On y entend alors un Orest Lenczyk, soixante-dix ans, dont plus de quarante à diriger des formations polonaises, d'une sincérité désarmante.
L'excellent début de saison ? Un concours de circonstances favorable et beaucoup de chance.

NEWSPIX/ICON SPORT

GDANSK

LES ROIS NE MEURENT PAS À DANTZIG

Le Legia Gdansk a noué depuis longtemps des liens amicaux avec deux autres clubs polonais. Une alliance, baptisée «les trois rois», qui provoque des suspicions. Au matin, un franc soleil attire les touristes sur le long quai de la Motlawa, la rivière qui traverse l'ancien Dantzig allemand et dans laquelle se reflètent les façades colorées de la cité hanséatique. Au milieu de la foule, plusieurs promeneurs arborent le maillot vert du Slask Wroclaw: cet après-midi, les Silésiens affrontent le Legia Gdansk en Ekstraklasa, le Championnat polonais. Dans un pays réputé pour ses hooligans, le geste ne manque pas d'audace. En réalité, il témoigne d'une vieille amitié entre les deux clubs. Depuis les années 70, alors que les explications divergent sur ce rapprochement, ils forment les «trois rois» des grandes villes, en compagnie du Wisla Cracovie. Cette triade, qui s'oppose à l'alliance composée du KS Cracovia, du Lech Poznan et d'Arka Gdynia, s'est développée plus tard dans le sillage de Solidarnosc sur des positions anticommunistes. De cette idéologie est restée, après la chute du régime, une défiance à l'égard des partis de gauche mais aussi des étrangers, des homosexuels et des médias. Depuis le tramway menant au stade, le Gdansk de carte postale se mue en ville industrielle post-socialiste, avec les grues du chantier naval à l'horizon. La PGE Arena, du nom de l'EDF polonaise, se dresse au milieu de larges accès dépourvus d'étals et de magasins. «Les clubs ne savent pas encore gérer des stades modernes», explique Konrad Marcinski, journaliste à la *Gazeta Wyborcza*, à l'entrée de la tribune principale. Les places partent pour quelques zlotys. La réalité du football polonais n'est guère reluisante. Sur les 42 000 sièges de l'enceinte, moins de 15 000 spectateurs viennent assister aux matches d'un Legia à la lutte pour rester dans l'élite ou d'un Slask en course pour le titre. Les supporters des deux clubs partagent le même virage, les mêmes chants, les mêmes banderoles, la même couleur verte. À côté de la bannière des «trois rois» des grandes villes, le célèbre portrait de Che Guevara est barré d'un sens interdit. À l'arrivée des équipes, le public entonne en chœur un hymne retentissant. La même harmonie prévaudra pour humilier Abdou Razak et Deleu. À chaque fois que le Burkinabé et le Brésilien du Legia touchent le ballon, des cris de singe résonnent derrière le but.

DES FINS DE CHAMPIONNAT CURIEUSES. En dehors de ces manifestations racistes, rien de ce qui peut ressembler à un début d'incident. «Ce sont les seuls matches où ça se passe bien», prétend Jean-Luc Sochacki, chercheur en sciences humaines et sociales à l'université de Caen. Accessoirement, il est aussi supporter du Wisla Cracovie. «Quand j'ai vu que la saison partait mal pour le Wisla, je me suis mis derrière le Slask. C'était notre roue de secours», avoue celui qui a des attaches familiales dans l'ancienne capitale du pays. Voilà pour le volet fraternel de la triade. Mais le folklore a aussi sa part d'ombre. «Ces alliances peuvent être malsaines car les clubs s'entraident. Surtout lors des dernières journées de Championnat où certains matches peuvent être torpillés», ajoute-t-il, renvoyant à la saison 2008-09. Lors des deux dernières journées, le Wisla Cracovie, en course pour le titre, doit affronter... le Slask Wroclaw et le Legia Gdansk, qui n'ont plus rien à espérer. Il remportera ces deux matches et finira champion devant le Legia Varsovie et le Lech Poznan. Aucune preuve ne permettra toutefois de dénoncer un quelconque arrangement, mais les circonstances laissent Jean-Luc Sochacki dubitatif. «Ça ne s'est jamais dit, mais ça se sait. Ne serait-ce que pour plomber le Legia...» À la PGE Arena, le Lechia Gdansk et le Slask Wroclaw se quittent bons amis, sur un nul (1-1). Quelques joueurs s'offrent un demi-tour de stade pour serrer la main aux spectateurs descendus au bord du terrain. Deux semaines plus tard, pour l'ultime journée, le Slask Wroclaw s'adjugera le titre en dominant le Wisla Cracovie (1-0) dans une ambiance chaleureuse. ■

La mauvaise passe hivernale? Logique par rapport au niveau de ses joueurs. Depuis la diffusion d'extraits dans les médias, les membres du club ne parlent plus à la presse. L'incident aura-t-il été salutaire? Bien servi par les contre-performances de ses adversaires, le Slask renouera avec la victoire en dépit d'un jeu pauvre. Depuis sa création en 1947 par l'armée de province, il n'en est plus à un retournement près. Grevé par les dettes, il végète en Deuxième et Troisième Division de 2002 à 2008. L'année de sa remontée dans l'élite, il croit participer à la Coupe de l'UEFA en fusionnant avec le Dyskobolia Grodzisk Wielkopolski, troisième du précédent exercice. Le projet échouera. Le Slask aura plus de chance avec Zygmunt Solorz-Zak. Encore que... Depuis que sa ville a été désignée pour accueillir l'Euro, le maire Rafal Dutkiewicz cherche un investisseur pour les Verts. Classé parmi les cent premières fortunes mondiales, selon le palmarès du magazine *Forbes* en 2011, l'homme d'affaires s'est enrichi dans le secteur des télécommunications. En avril 2009, il prend 51% du club, le reste revenant à la mairie qui se lance dans la construction du nouveau stade, inauguré en octobre 2011. L'actionnaire majoritaire se verrait bien gérer un centre commercial à proximité, mais il est en froid avec les banques. Au Slask, il a fait un choix: il paiera les salaires des joueurs, pas les impôts. ■

La Silésie sur le retour

AVEC LE SLASK WROCLAW ET LE RUCH CHORZOW – club le plus titré du pays à égalité avec le Gornik Zabrze et ses quatorze sacres – aux deux premières places du classement, l'Ekstraklasa 2011-12 renvoie à la Pologne d'avant-1989 alors dominée par les équipes de Silésie. «En Europe de l'Est, les clubs étaient alors dirigés par la police et l'armée. La Pologne communiste faisait exception avec ses clubs liés aux mines de charbon et à l'industrie lourde», souligne Rafal Chwedoruk, politologue à l'université de Varsovie, précisant que ces formations doivent aujourd'hui faire face à d'importantes difficultés financières. «Il n'y a pas de renouveau du football silésien, juste la poursuite d'un déclin entamé en 1989.» Région à l'identité culturelle très forte, la Silésie dispose par ailleurs d'une sélection non reconnue par l'UEFA, dont la dernière sortie remonte à 2006 pour un match en hommage aux victimes de l'explosion de la mine de charbon de Halemba. C'était contre la Pologne. ■ G. B.

Le hooliganisme, un mal polonais

JEAN-LUC SOCHACKI EST FORMEL. «L'Euro arrive trop tôt car le problème du hooliganisme n'est pas résolu», affirme ce spécialiste du football polonais, auteur du blog «Fucking Polak». «Les gens ont peur d'aller au stade. Le football est encore un truc de type baraqué qui tient la bouteille», ajoute-t-il, faisant remarquer que Cracovie, ville du «derby des couteaux» entre les supporters du Wisla et de Cracovia, n'a pas été retenue pour le tournoi. L'organisation de l'Euro a toutefois donné lieu à une politique plus répressive et à la construction de stades plus sécurisés. «Le racisme et la violence sont moins importants qu'il y a dix ans», estime le journaliste Konrad Marcinski, citant une époque marquée par des affrontements parfois mortels. Aujourd'hui, l'*ustawka*, c'est-à-dire un combat sur rendez-vous, est plus rare et se tient en forêt. ■ G. B.

VENDREDI PROCHAIN: LE TOUR DE L'UKRAINE

MOI, **THÉO,** 15 ANS, DRAGUÉ PAR LE BARÇA

LE JOUEUR FRANÇAIS le plus convoité par les grands clubs européens s'appelle Théo Chendri. Il a quinze ans et devrait bientôt quitter la région toulousaine pour poursuivre sa formation à l'étranger.

ARNAUD TULIPIER
atulipier@francefootball.fr

LA CARTE DE VISITE est un peu écornée, sans doute oubliée au fond d'une poche ou d'un sac à main. Beaucoup l'auraient précieusement laissée en évidence à côté du téléphone du salon, et certains répertoires connaîtraient déjà le numéro par cœur à force de le voir composé. Corinne, elle, n'a jamais rappelé. Le nom qui y est imprimé a pourtant de quoi allécher: Manchester United. Il n'y a pas tant de petits Français qui impressionnent les recruteurs des clubs de légende. Il y a encore moins de mamans qui reçoivent un petit rectangle de carton leur prouvant que le rêve est à la porte d'entrée. Corinne, elle, ne rêve pas. Elle veut garder les yeux bien ouverts pour indiquer le meilleur chemin à son fils Théo. Et ce n'est certainement pas celui qui est pavé de lingots dorés. « Le recruteur de Manchester m'a donné sa carte, mais je n'ai pas voulu le recontacter. Je préfère quand on m'appelle. Je ne suis pas dans cette démarche de dire: "Mon fils, c'est le meilleur, prenez-le", encore moins de mettre ses vidéos sur Internet pour attirer les clubs. Ils l'ont repéré lors de tournois et sont venus me voir directement, c'est mieux comme cela. Ça me semble plus sain. » La façon dont certains procèdent l'est moins, au grand étonnement de cette mère étrangère à ce drôle d'univers, jusqu'à ce que son rejeton, milieu offensif d'exception, change de galaxie. « J'essaie de le préserver au maximum, qu'il n'y ait pas trop de bruits autour de lui, car c'est très déstabilisant. Au début, on se demande ce qui nous tombe sur la tête. Quand on n'a pas l'habitude, tout cela est très bizarre, d'autant que certains clubs proposent beaucoup d'argent, et cette manière de procéder me choque un peu. Bien sûr, l'aspect financier n'est pas négligeable, mais le côté spéculatif me déplaît, sincèrement. Certains clubs sont venus me voir en me disant qu'ils m'offraient trois fois plus que le Barça! On n'a même pas parlé d'argent avec le Barça. S'il part là-bas, il partira pour rien. »

> J'essaie de le préserver au maximum, qu'il n'y ait pas trop de bruits autour de lui.
> **Corinne, sa mère**

« IL VOIT AVANT LES AUTRES. » Les clubs, qu'ils soient français ou européens, sont prêts à toutes les déraisons pour rapatrier ce gamin de quinze ans, surdoué au point, donc, de se faire draguer par le plus grand club du monde, et par ses vassaux. Les deux Manchester et le grand rival madrilène sont tout aussi pressants, et l'aristocratie de la formation à la française tente elle aussi sa chance, sans trop savoir s'il lui reste un espoir: Montpellier, Lyon, Rennes, Toulouse, Sochaux... Théo Chendri aurait pu visiter la France s'il en avait eu le temps (et le brevet des collèges, alors!) et l'envie, simplement en acceptant les invitations pour visiter les centres de

Il a une intelligence de jeu rare pour son âge.
Érick Mombaerts, sélectionneur des Espoirs

PHILIPPE LE BRECH

formation. Mais il a au moins fait le voyage à Barcelone l'année dernière, histoire de voir la terre où ont poussé (mais pas trop, vu leur taille !) ses idoles, Xavi et Iniesta. C'est tout sauf une coïncidence s'il leur ressemble, évidemment, et s'il ne manque que son « oui » pour que la Masia, usine à champions et à rêves blaugranas, l'accueille dès cet été. « Il a tout pour s'adapter au jeu du Barça, a remarqué Érick Mombaerts, le sélectionneur de l'équipe de France Espoirs. Ce n'est d'ailleurs pas étonnant que Barcelone ait flashé sur lui, il a les caractéristiques pour jouer ce football : il a un temps d'avance sur tout et sur tout le monde, une intelligence de jeu, une prise d'information, une créativité rares pour son âge. Techniquement, c'est très bon, évidemment. Il n'a pas la morphologie type du joueur moderne. Ce qui le caractérise, c'est qu'il possède le profil de joueurs qu'on veut développer à la DTN : il pense avant les autres, il voit avant les autres et il est très collectif. »

SONIC, PLACARD ET CADENAS. Le scandale des « quotas », en 2011, a au moins permis au football français de ne plus marcher sur la tête, mais de se mettre à réfléchir avec. Il préfère désormais les moucherons aux bûcherons, les solistes aux lampistes, et c'est heureux pour son avenir. Voilà pourquoi il redoute à ce point le départ de Chendri vers l'étranger, une contre-publicité autant qu'une gifle à la belle figure que souhaite montrer désormais la Direction technique nationale. Avec ses mensurations (1,66 m, 52 kg) et sa vitesse à la Sonic (il a réalisé les meilleurs temps de toute sa classe d'âge lors de tests à Clairefontaine !), Théo personnifie cette orientation nouvelle à défaut d'être novatrice, qui a permis à l'Espagne et au Barça de dominer rien moins que le monde. Son éventuel exil est donc un point hautement sensible en interne, à la Fédération française, comme le reconnaît Yannick Stopyra*, qui dirige le pôle Espoirs de Castelmaurou, centre de préformation fédéral basé en région toulousaine, dont Théo est pensionnaire depuis deux ans : « La seule chose qu'on peut nous reprocher, c'est d'avoir bien fait notre travail. Qu'est-ce que j'aurais dû faire pour que le Barça et les autres ne le voient pas ? L'enfermer dans un placard, avec des cadenas ? Évidemment que c'est un crève-cœur de le voir partir à l'étranger. Tout le monde en France essaie de le faire signer, Rémi Garde (Lyon) le voulait farouchement, mais c'est difficile de lutter. Faut comprendre le gamin. C'est comme un môme de DH qui est convoité par Montpellier : il va au Grammont, il prend des photos avec Giroud, il reçoit son maillot, comment voulez-vous qu'il reste dans son petit club, après ? Là, c'est pareil. Je lui ai donné des exemples de jeunes partis trop tôt à l'étranger et qui ont échoué, pour qu'il ait les cartes en main pour décider, mais on parle de Barcelone, d'équipes extraordinaires. »

UN BRAS CASSÉ POUR COMMENCER. On parle du club de Leo Messi, arrivé à treize ans d'Argentine. S'inventer un destin semblable est tentant. S'imaginer sous ce maillot l'est tout autant. Théo a l'âge d'être fasciné par le Barça, quintessence du foot moderne dans l'esprit comme dans le résultat, comme tous les ados de sa génération qui s'imaginent en blaugrana. Sauf que lui a l'opportunité de porter le maillot autrement qu'en pyjama, et d'entrer dans cette famille où si peu de ses compatriotes ont été admis et encore moins acceptés, de Lucien Muller à Éric Abidal, de Laurent Blanc à Thierry Henry… D'autant que son moteur à lui a toujours été « le jeu, le jeu, le jeu », martèle Mombaerts. Aller à Barcelone, plus encore qu'au Real ou ailleurs, représente le Graal du footeux amoureux du beau jeu, et ce n'est pas que pour la rime. Le môme imagine qu'en allant là-bas, où toutes les équipes sont animées du même souffle poétique, il vivrait une sorte d'idéal. Le rêve ultime. « C'est un gamin qui est dévoré par la passion du jeu, qui est passionné par le foot », assure Mombaerts, également responsable des pôles Espoirs. C'est ce qui avait frappé Yannick Stopyra la première fois où il avait croisé le petit Chendri, en 2009, à Muret, près de Toulouse. Le gosse était en sport-études à Salis du Salat, et portait la tunique d'Aussonne, un village du coin, avant de rejoindre le club de Colomiers. « C'était un neuf contre neuf comme on en voit chaque week-end, raconte l'ancien attaquant des Bleus. Ça se voyait qu'il aimait ça. J'avais bien aimé sa vitesse, son sens du jeu, son enthousiasme, le fait qu'il ait une réaction défensive dès qu'il perdait le ballon. Mais ce n'est pas ce jour-là que j'ai flashé sur lui. D'ailleurs, ce n'était pas le joueur que j'avais repéré en premier. »

« IL FALLAIT AVOIR L'ŒIL… » Stopyra croyait pourtant suffisamment en lui pour l'accueillir à Castelmaurou, il y a deux ans, sans que Théo passe les épreuves d'admission à cause d'un bras cassé. « Cela ne se fait pas, normalement, et ça m'a valu des remarques, notamment de parents qui trouvaient ça anormal », se souvient l'éducateur. La preuve qu'à l'époque le talent de Chendri n'était pas assez éblouissant pour aveugler la concurrence. Chez les jeunes, il est d'abord question de gabarit, puis de génie, seuls l'un et l'autre font la différence. Les altruistes comme lui se révèlent plus tard, et à certains regards. « Aujourd'hui, tout le monde le veut, tout le monde le trouve extraordinaire, sourit Stopyra. Mais il a longtemps fait partie de la masse, il fallait avoir l'œil pour voir ses qualités. Et puis, ça s'est déclenché d'un coup, en fin d'année dernière. Il a pris conscience de son potentiel. Comme il est très bien éduqué, il était trop gentil, il lui manquait ce côté tueur, buteur. C'est ce qui caractérise ce genre de joueurs : ils sont tellement intelligents qu'ils compensent les erreurs des autres. Résultat, tu ne les vois pas ! » Cela ne devrait plus durer. En blaugrana, en bleu ou sous d'autres couleurs, dans trois ans, cinq ans, dix ans, on verra plein écran Théo Chendri. On parie ? ■

**Après cinq ans à la tête du centre, l'ancien international va rejoindre les Girondins de Bordeaux où il sera responsable du recrutement du centre de formation.*

AU CŒUR DE... JUVISY-LYON

LES JOLIS DESSOUS D'UNE « FINALE »

LYON, AUTEUR D'UN TRIPLÉ HISTORIQUE, s'est imposé (0-3) face à Juvisy lors du choc de la dernière journée du Championnat féminin, décisif pour l'attribution du titre. Un duel que *FF* a suivi, du camp des Juvisiennes.

À grand match, préparation spéciale pour les filles de Sandrine Mathivet, la coach. Amélie Coquet, Laëtitia Tonazzi, Gwenaëlle Butel et consorts se sont trempées avec plaisir et décontraction dans le bain bouillonnant de leur « finale » face à Lyon.

Respectez-les, mais ne vous croyez pas inférieures.
Sandrine Mathivet, la coach de Juvisy

VINCENT VILLA, à Bondoufle
villa@francefootball.fr

LA VOILÀ À QUELQUES HEURES DU SOMMET DE LA SAISON, mais Gaëtane Thiney ne s'en fait pas une montagne. Décontractée, l'attaquante de Juvisy se mêle à ses coéquipières dans le hall, point de départ de la balade prévue à mi-chemin du petit déjeuner et du déjeuner. L'ensemble des joueuses s'enfoncent dans le vaste parc qui jouxte leur hôtel, un établissement de standing où elles ont ancré leurs habitudes lors des mises au vert ponctuelles décidées par le club. « On est arrivé vendredi soir, raconte la coach, Sandrine Mathivet. On ne s'organise pas ainsi lors de chaque rencontre disputée à domicile. S'il n'y avait pas eu d'enjeu, on n'aurait pas donné rendez-vous au groupe la veille du match. » Mais le titre qui peut illuminer la nuit à venir justifie d'étirer leur temps de présence au *Coudray-Montceaux,* dans un cadre bucolique seulement troublé par le passage des voitures qui sillonnent l'A6, toute proche. Le bruit se retire en douceur du décor à mesure qu'on s'enfonce entre les arbres, pour suivre un sentier ombragé, boueux par endroits et parsemé de trous.

VIPÈRE, COBRA OU BIEN ANACONDA ? « Attention aux entorses ! » entend-on, tandis que la défenseuse Nelly Guilbert s'offre une extrapolation cinématographique en contournant une énorme flaque : « C'est Crocodile Dundee ! » Venue en tongs, Gaëtane Thiney essuie quelques vannes, sous le regard de Sophie Guyennot. « Les filles se dégourdissent les jambes comme l'esprit, constate la préparatrice physique. Une telle promenade a pour but une activation musculaire. Elle permet, aussi, d'être en groupe. » Le bloc équipe, néanmoins, n'est pas compact, car la file des joueuses s'étire, sous l'œil du caméscope tenu par l'attaquante Julie Machart. On ignore si elle a filmé la scène culte de la fin du circuit : ce qui ressemble à un très long ver de terre rampe entre plusieurs pieds en tête du peloton, où on déclenche un signal d'alarme de façon instantanée : « Attention, un serpent ! » L'intensité comique augmente, dès lors, en trois temps. « C'est une vipère ! » s'écrie une première ; « C'est un cobra ! » assène une deuxième ; « Un anaconda ! » surenchérit une troisième. Mais que fait Paul Hogan ?
C'est l'heure du retour à la civilisation et, dans le hall de l'hôtel, où les articles de presse dédiés au match sont examinés sous toutes les coutures, surtout ceux cousus de fil blanc. À Juvisy, où les joueuses sont loin de bénéficier des conditions matérielles et financières offertes à Lyon, on

PHOTOS
ALAIN GADOFFRE

Le sacre des filles de Lair

DERRIÈRE LA TRIPLE COURONNE DES LYONNAISES SE CACHE UN ENTRAÎNEUR AU FRANC-PARLER DÉCAPANT.

« Triplé. » Le mot barre la feuille blanche du tableau installé par Patrice Lair. Il accompagne cette phrase, qui résume tout : « À vous de finir le travail de dix mois. » Il est 17 h 30, samedi, à l'hôtel *Novotel* de Saclay (Essonne), et le coach des féminines de l'OL entame sa causerie d'avant-match. Dans trois heures, au stade Robert-Bobin de Bondoufle, son équipe défiera les filles de Juvisy pour s'offrir un sixième titre de champion de France d'affilée et réussir ce fameux triplé (Ligue des champions-Championnat-Coupe de France) qu'elle visedepuis le début de la saison. « Quand on est capable de battre Francfort 2-0 à Munich en finale de la C1 devant 50 000 spectateurs, on ne peut pas craindre un match à Bondoufle », dit-il. Avant d'insister sur l'importance des coups de pied arrêtés. « On cherche Wendy *(Renard)*. Pourquoi s'emmerder, c'est la plus grande du Championnat ! » Lair joint ensuite le geste à la parole pour prévenir ses joueuses contre les erreurs de concentration : « Si on prend un but sur une faute de marquage, je fusille ! » Le coach ne plaisante pas. La veille, il a obligé une de ses joueuses (Aurélie Kaci) à rejoindre la gare de Lyon Part-Dieu en voiture parce qu'elle avait deux minutes de retard au départ du bus pour la mise au vert. À match de gala, préparation de gala. Lair a placé ses joueuses en configuration Coupe d'Europe. Il a donc demandé au président Aulas d'assister à sa causerie et de dire quelques mots à ses troupes. « J'ai déjà vécu un triplé en 2008 avec les garçons *(Championnat, Coupe de France, Trophée des champions)*, observe JMA. Mais ce que vous me faites vivre cette année est encore supérieur. » Une nouvelle fois, les filles ne le décevront pas. Quelques heures plus tard, le talent de Schelin, la vitesse de Thomis, le réalisme de Le Sommer, les arrêts déterminants de Bouhaddi et la sérénité défensive de Renard auront raison de Juvisy.

« Patrice Lair, si vous deviez composer une équipe mondiale, combien de Lyonnaises prendriez-vous ?

Six ou sept. Bompastor, Renard, Franco, Henry, Abily, Schelin… L'équipe de France devrait d'ailleurs s'appuyer sur nous. Elle le fait déjà, mais pas assez. Parfois, quand je vois que certaines ne sont même pas appelées, j'ai envie de me taper la tête contre un mur. Je persiste à dire que Bruno Bini s'est flingué en ne prenant pas de gardienne lors du dernier Mondial. Je suis persuadé qu'avec une bonne gardienne tu vas au minimum en finale. Je connais mes filles et je pense qu'elles sont passées à côté d'un truc extraordinaire. On a le potentiel pour gagner les prochains Jeux Olympiques. Les filles sont en pleine maturité. Elles me font penser aux garçons de 1998. Je respecte les choix du sélectionneur, mais il y a des choses tellement évidentes…

Si, demain, vous deviez récupérer une joueuse évoluant en L1, qui prendriez-vous ?

C'est fait. J'ai pris Bussaglia *(ex-PSG)*, une fille intelligente, avec une bonne frappe de balle. Tonazzi *(Juvisy)* m'intéresse aussi. Thiney *(Juvisy)*, c'est une bonne joueuse, mais je la trouve un peu trop agressive envers nous. Marie-Laure Delie *(Montpellier)*, c'est pas mal aussi, mais chez moi, elle n'entrerait pas dans le "truc". Et puis, avec Montpellier, je la trouve inexistante.

Avez-vous reçu des propositions intéressantes de clubs masculins depuis que vous empilez les titres avec l'OL ?

Oui, mais seule une place dans un staff de L1 me ferait réfléchir. Récemment, j'ai eu des touches avec deux clubs de L2, mais ça ne m'intéresse pas. Vu les conditions financières et les moyens que j'ai à Lyon, pourquoi j'irais m'emmerder dans un club de L2 de milieu de

tableau ? Ici, je suis un privilégié. Dans quel autre club pourrais-je confier les rênes de l'équipe à mon adjoint le temps d'un match et partir en avion privé en Allemagne pour superviser un futur adversaire en Ligue des champions ? Il me reste un an de contrat et on va bientôt discuter avec le président Aulas. Mais, il faudrait vraiment un gros truc pour que je parte.

Imaginons que Bruno Bini arrête les Bleues après les prochains JO et qu'on vous propose le poste…

J'y vais ! Parce que j'ai été champion d'Europe et que j'ai envie de devenir champion du monde. En France, il y a une superbe génération. C'est le moment de gagner des titres. C'est encore faisable jusqu'à la prochaine Coupe du monde.

Chez vous, quelle est la joueuse qui dépareillerait le moins à l'entraînement des garçons de l'OL ?

Sonia Bompastor. Grâce à son professionnalisme et à sa niaque. Elle serait leader dans n'importe quel vestiaire de garçons. Je lui ai promis une place d'adjointe avec moi la saison prochaine, si je suis toujours au club. C'est la seule joueuse que je connaisse qui ait le potentiel pour prendre une équipe féminine de haut niveau. Mais peut-être qu'elle préférera continuer à jouer. » ■

LAURENT CAMPISTRON, À BONDOUFLE

n'apprécie pas d'être le plus souvent reléguées dans une « cours des miracles » à la Victor Hugo. « On n'est pas Cosette », glisse, une fois à table, la présidente de Juvisy, Marie-Christine Terroni, la seule femme à occuper ce poste en Première Dvision. Souriante et dynamique, elle débute son show dès l'entrée froide : « Sais-tu que je jouais au poste d'avant-centre ? Je m'appelais Gaëtane Michet ! » Puis elle lance la balle à Sandrine Soubeyrand, à une table voisine : « Je lui raconte ma carrière, au journaliste ! » Retour de service immédiat de la part de la milieu de terrain des Bleues : « Et il s'emmerde ! » Marie-Christine Terroni monte immédiatement au filet : « Faut dire qu'on en a fait une vidéo, elle ne dure que deux minutes ! » Et c'est le kiné, Richard Allain, qui conclut d'un smash : « Avant montage ! »

DES PAONS PLUTÔT QUE DES POULES MOUILLÉES ! Le one-woman-show présidentiel se termine après le café, sur une dernière sucrerie. « Il me reste un ticket-restau, vous pensez que ça va suffire pour payer ? » balance la facétieuse dirigeante à l'heure où ses joueuses partent faire la sieste. Bien plus tard dans l'après-midi s'annonce la causerie, ce moment fort qui mêle considérations tactiques et arguments plus psychologiques. « Je n'aime pas

Sandrine Soubeyrand et ses partenaires ont un temps entretenu l'illusion avant de s'incliner face à des Lyonnaises insatiables.

trop quand on nous prend pour des petits bras, martèle Sandrine Mathivet. C'est aujourd'hui qu'il faut montrer sa fierté, pas pour faire taire les mauvaises langues mais parce que vous le méritez ! Respectez-les, mais ne vous croyez pas inférieures. Vous êtes l'équipe qui emmerde Lyon sur les dernières années. Ce titre, si on l'obtient, c'est qu'on l'aura amplement mérité. Mais il ne va pas tomber tout cru. On n'a pas le droit d'être à 99 %, on est à 100, 150, 200 % ! Tête haute, on regarde droit dans les yeux, torse bombé. Fiers comme des paons ! Il ne faut pas se dire : "On a fait le plus gros, on se contente de la deuxième place." On n'est pas des poules mouillées ! On va le jouer, ce titre ! »

Voilà venu le moment d'aller essayer d'arracher ce trophée à la surpuissante armée lyonnaise, qui écrase la Première Division depuis cinq saisons et peut se contenter d'un nul pour rafler un nouveau titre. Répartis dans des voitures personnelles, le staff et les joueuses prennent la direction de Bondoufle et du stade Robert-Bobin, enceinte sans âme qui met une distance trop importante entre les spectateurs et la pelouse à cause de sa piste d'athlétisme. « Notre stade Maquin *(situé à Viry-Châtillon)* a été en travaux pendant un an, pour une question de mise aux normes, explique Marie-Christine Terroni. On aurait pu le récupérer pour ce match, mais, comme la programmation est en soirée, ça n'aurait pas été possible à cause de la télé. On a voulu jouer à Sainte-Geneviève-des-Bois, en fait. On a commencé à organiser la rencontre et puis, il y a trois semaines, le maire de cette commune a refusé, pour une question de parkings. En même temps, en plus, il y avait sa "Fête des mômes". C'est dommage, car on voulait un petit stade à l'anglaise, pour avoir de l'ambiance. »

« ALLEZ TOTO ! ALLEZ TATA ! » Pour en trouver, on rejoint peut avant le coup d'envoi le père de Gaëtane Thiney, venu au match avec une forte

LE KOP DES COP'S

DES FEMMES, ET QUELQUES HOMMES, ONT PROFITÉ DU CHOC DE SAMEDI POUR FAIRE RENAÎTRE UN GROUPE DE SUPPORTERS DE JUVISY.

IL Y A DEUX ANS, elle ne connaissait pas la règle du hors-jeu. Depuis, ça a bien changé. À tel point que Corinne Soudeille, quarante-six ans, s'est pointée samedi au stade Robert-Bobin de Bondoufle dès 14 h 15, soit plus de six heures avant le coup d'envoi de Juvisy-Lyon ! Une arrivée précoce pour préparer avec soin le stand des Cop's. « C'était le nom d'une association fondée en 2002 par des joueuses de Juvisy pour soutenir ce club, explique Corinne Soudeille, responsable des sports et de la vie associative à la Ville de Juvisy. Mais ce groupe n'était plus actif depuis plusieurs années. Il y a quelques semaines, avec des collègues de bureau, au cours de pauses cigarettes, on a eu l'idée de faire renaître cette association des Cop's. » Les Cop's, c'est quoi, au juste ? « Ce sont les copines », glisse en souriant la « meneuse ». Mais ça peut aussi être les copains. En haut du stand, il est d'ailleurs écrit : « Club de supporters du FCFJ », et non pas seulement des supportrices. Cop's, ça peut aussi être une référence aux kops de supporters. « On fait ça pour les joueuses de Juvisy, poursuit Soudeille. Elles méritent tant d'avoir de la reconnaissance. Comme on dit à Juvisy, ce sont "nos" filles. »

Non loin d'elle, Cyrille, conducteur de bus à la Ville de Juvisy, et qui l'aide à l'installation du stand, a trop hâte que le match commence. « J'ai trois enfants. Si on gagne ce samedi soir, ce sera comme un quatrième accouchement. » Sur une table du stand, installé tout près de l'une des entrées principales du stade, se trouve une urne où les spectateurs intéressés par le projet des Cop's peuvent déposer un bulletin de préinscription. Ceux qui confirmeront dans quelques semaines leur adhésion devraient débourser 15 € (somme pas encore officialisée), ce qui leur permettra d'assister à tous les matches à domicile de Juvisy

Marine, Lamia et Corinne, trois Cop's.

au sein de ce drôle de kop.
Il est 17 heures, les spectateurs commencent à entrer dans le stade. Beaucoup de monde s'arrête devant le stand des Cop's tenu notamment par la fille aînée de Corinne Soudeille, Marine, qui n'aime pourtant pas le foot, Maël, un pote de la demoiselles et Lamia, amie et collègue de Corinne.

TRENTE PRÉINSCRIPTIONS EN UNE SOIRÉE.

Quatre personnes arrivées ensemble déposent un bulletin dans l'urne, séduits par l'idée. Il y a là Julien, de l'Essonne, Jessica, venue des Ardennes, Anaïs et Cristophe, de l'Oise, tous supporters de Juvisy. « Ce sera un plaisir d'assister aux matches à partir du prochain Championnat dans ce kop, raconte le premier nommé. Nous quatre, on s'est rencontrés par Facebook, sur des pages de fans du foot féminin et de Gaëtane Thiney. En tout cas, je ne suis pas venu au foot féminin par rejet du foot des garçons. C'est complémentaire. » Pas mal de spectateurs, parmi les 7 000 de l'assistance recensés ce soir-là, confirmeront l'avis de Julien.
Une femme, vêtue d'un maillot de Lyon, s'approche du stand. C'est Virginie Sauvadon, trésorière du groupe des supporters OL Ang'elles : « C'est très bien cette idée *(des Cop's)*. Nous, notre groupe s'est créé il y a un an, on en est à environ cinquante adhérents. »
À 20 h 45, quand le choc commençait, trente spectateurs (17 garçons, 13 filles) avaient rempli la feuille de préinscription au Cop's. Samedi, ils ont vu le match chacun dans leur coin, éparpillés dans les tribunes. Mais, la saison prochaine, ils seront ensemble, ça fera beaucoup de bruit. À 1 heure du matin, bien après la défaite de Juvisy, Corinne Soudeille grillait une clope, les larmes aux yeux. « La présence de ma fille Marine au stand des Cop's aujourd'hui, c'est le plus beau cadeau pour la Fête des mères. » ■ **YOANN RIOU, À BONDOUFLE**

délégation : entre membres de la famille et amis, ils sont une vingtaine, accourus depuis la région Champagne avec plusieurs caisses d'encouragement. « Il y a deux cents kilomètres depuis Brienne-le-Château, explique François Thiney. Je viens à tous les matches de Juvisy à domicile, et j'effectue parfois des déplacements. J'ai déjà brûlé une paire de voitures ! En même temps, ce n'est pas quand elle aura achevé sa carrière que je ferai des kilomètres. » Même en tribune, il parcourt une belle distance, entre sauts sur place, petits bonds sur le côté et volte-face pour s'adresser au reste de la tribu, située derrière lui. « Quand j'étais joueur *(en DH)* et que je me trouvais sur le banc, je disais au coach au bout de dix minutes :"Ça ne va pas devant, il faut changer !" Ça le rendait fou ! »
À la dix-huitième minute, c'est la défense de Juvisy qui perd la tête suite à un long raid d'Élodie Thomis, conclu victorieusement par l'attaquante des Bleues.
Malgré ce but encaissé, le découragement ne bâillonne pas la tribune. Aux « Allez Toto !» pour l'attaquante Laëtitia Tonazzi, répondent les « Allez Tata ! », lancés depuis le clan Thiney, qui croit voir sa chouchoute égaliser juste avant la pause. Mais son tir du gauche, trop croisé, rejoint le royaume des occasions ratées. C'était pour Juvisy l'ultime chance de revenir dans une partie que l'OL finit par saisir à deux mains, grâce à deux nouveaux buts. Le résultat (0-3) est bien plus déséquilibré que ne l'a été la confrontation. « Si le foot était juste, ça se saurait, conclut-il ! Les filles vont avoir des regrets par rapport au score, pas par rapport au contenu. »
Si quelques larmes s'échappent aussitôt sur le terrain, la déception s'assèche rapidement. Après un passage au cocktail d'après-match, les joueuses prennent la direction d'une boîte de nuit située près d'Orly : il est l'heure d'embarquer à bord d'un vol pour la planète fête. ■ **V. V.**

CROISÉE EN TRIBUNE...

Laura Flessel* : « Ça donne envie de revenir »

« J'ai assisté à ce match pour faire plaisir à Gaëtane *(Thiney)*. C'est elle qui m'a invitée. Je l'ai connue en début d'année lorsque nous avions visité à Londres les installations des prochains JO avec d'autres athlètes. On avait échangé et on avait, depuis, gardé le contact. C'est une belle rencontre entre sportives. Le foot féminin, c'est un monde que je ne connaissais pas, ou alors qu'à travers quelques matches vus à la télé. C'est un beau spectacle, ça donne envie de revenir. Comme je donnais le coup d'envoi du match, je n'ai pas mis de talons. J'ai shooté le ballon du gauche vers Gaëtane. C'était un clin d'œil. Aux JO, j'espère qu'on se verra et que Gaëtane me présentera ses coéquipières. » ■ **Y. RI.**

** Escrimeuse double championne olympique et porte-drapeau de la délégation française aux JO de Londres.*

BILLET

« Quelque chose de Barcelone »

PAR JACQUES FERRAN, ANCIEN DIRECTEUR DE LA RÉDACTION DE *FRANCE FOOTBALL*

Le phénomène, après avoir dormi sous la cendre des habitudes et des préjugés, est en train d'exploser avec une brusquerie stupéfiante. C'est bien entendu du football féminin que je veux parler, subitement magnifié chez nous par l'Olympique Lyonnais, champion d'Europe, et par la sélection française en Coupe du monde.

PIERRE CLAUTHIÉRÉE

Car, en un rien de temps, ce qui nous a médusé, c'est que ce football-là, non seulement n'est plus la pâle et insignifiante contrefaçon de celui des hommes, mais qu'il pourrait bien en apparaître comme la correction, le modèle et peut-être la chance inespérée. Veuillez y regarder de près en effet : non seulement ces filles, qui manient, sur la même surface, le même ballon que les garçons, et d'après les mêmes règles, n'ont plus rien à apprendre d'eux dans l'utilisation de la balle, son contrôle, sa transmission, ses dérobades et ses frappes, mais elles se gardent – spontanément ou par éducation – de tout ce qui – violence, tricherie, attentisme, ultra-défense – ne cesse de pervertir et de dégrader notre football.

Leur jeu va de l'avant, délibérément, convoqué par sa source même. Les liens qui unissent nos internationales et leur responsable, Bini, à nos célèbres handballeurs et à leur mentor, Onesta, sont à cet égard significatifs. Si nos footballeuses s'échinent à défendre, c'est, comme nos handballeurs, dans l'imminent souci à attaquer. Comme si, n'hésitons pas à l'écrire, elles refondaient, sans même y songer, notre sport numéro 1 en le débarrassant miraculeusement de ses scories et en lui assurant une espèce de renaissance. Car, ce football-là, inspiré, vivant, créatif – à la fois passionnément individuel et fondamentalement collectif – il n'y a décidément plus lieu de l'appeler « féminin ». Car ce n'est pas comme si l'on découvrait un nouveau sport ; c'est comme si l'on réinventait le nôtre.

Ajoutons que le jeu pratiqué par ces femmes ne peut pas ne pas nous rappeler, par sa virtuosité, son élan, en multiplicité de ses thèmes et son inébranlable confiance, celui des footballeurs d'Espagne. Et que nous aimerions intituler un refrain à elles consacré, et qui s'inspirerait du Tennessee de Johnny, « Quelque chose de Barcelone »...

Une ultime révélation : ces joueuses ne crachent pas ! Contrairement à ce que font, continuellement, les garçons. Pourquoi ? Par pudeur, par respect de la pelouse ou parce qu'elles n'en éprouvent pas le besoin ? Signifiant ainsi que, s'ils le font, eux, les footballeurs, c'est davantage par défi, insolence, bravade que par nécessité physiologique. Et qu'ils auraient peut-être à retenir aussi cette leçon-là. ■

HORS JEU

Christophe Bouchet

L'APPRENTI POLITIQUE

L'ANCIEN PRÉSIDENT DE L'OM se présente aux prochaines élections législatives à Tours, sa ville natale. *FF* l'a suivi

RACHEL PRETTI
à Tours
rpretti@francefootball.fr

« ON SORT LES GRANDES OU LES PETITES ? » demande Louis Aluchon, les mains dans les cartons d'affiches qui remplissent son coffre de voiture. « Les grandes », répond Christophe Bouchet une fois son casque de moto ôté. Voilà plus de deux mois que l'ancien président de Marseille, originaire de Tours, entame la plupart de ses journées sur un marché. Ce jour-là, place de Strasbourg, quartier tourangeau un brin bobo. « Bonjour madame, je suis votre candidat aux législatives », se lance-t-il en tendant un tract à une dame qui tire son Caddie et le prend sans s'arrêter. « Vous êtes UMP ? » demande un jeune homme en short rouge. « Non, à côté », sourit le candidat. « Alors, vous aurez peut-être ma voix ! » À quelques pas, Louis tente d'expliquer à un passant le positionnement exact de son candidat, au centre droit, appuyant sur le non-ralliement à François Hollande lors du second tour de la présidentielle, contrairement à François Bayrou. « Ah bon, rétorque le quinqua en jean en parcourant le tract, parce que je n'aime pas les gens qui changent d'avis ! »

Tandis que le candidat discute avec la charcutière, son père adoptif, rentré la veille du Croisic, distribue le programme à qui veut. « Je savais qu'il était au Parti radical avec Borloo. De là à se présenter aux élections… Je ne suis pas très content qu'il se lance en politique même si je sais qu'il en a les capacités, explique ainsi Francis Olivier, également trésorier adjoint de l'association du Tours FC. Il n'est pas encore assez connu pour être député. Je ne suis même pas sûr qu'il soit au second tour, mais je me dis qu'il travaille pour les prochaines échéances. » Les municipales (en 2014), par exemple, même si les fans de Christophe Bouchet restent focalisés sur les législatives.

> TA **NOTORIÉTÉ** DANS LE FOOT NE FAIT PAS TON **ÉLECTION** EN POLITIQUE.

LA CHASSE AUX VOIX. « Je le soutiens car il appartient comme moi à la droite humaniste et modérée », explique Philippe Daury, militant très actif et père de l'entraîneur du Havre. « Alors, combien de voix ? » demande le candidat. « Au moins quatre ou cinq », estime Louis en remballant les tracts. Petite moisson de convaincus. C'est l'heure de déjeuner pour les deux enfants du pays qui se sont rencontrés au lycée. Leur amitié s'est transformée en collaboration lorsque Christophe a engagé Louis comme directeur général des services généraux de Sportfive, agence de marketing qu'il a dirigée de

NICOLAS LUFTBLU

dans sa pêche aux voix.

2008 à 2011. Aujourd'hui agent immobilier, il a mis entre parenthèses son activité pour faire campagne avec son ami.

Le voilà à son QG de campagne. Une cinquantaine de mètres carrés sur deux étages, située sur l'une des principales rue de Tours. Son portrait, les bras croisés, s'étire sur toute la vitrine. Les codes politiques ont, visiblement, été vite adoptés. « La politique, j'y pense depuis très longtemps, admet Christophe Bouchet. Je suis persuadé qu'il faut en faire chez soi, là où tu as tes attaches. Cette ville, je la sens, chaque quartier me rappelle des souvenirs. Même quand j'étais à Marseille, j'habitais ici et je revenais tous les quinze jours. J'ai envie d'emmener ma ville plus haut. Je trouve que le terreau local manque de dynamisme et de projet. » Un basculement vers un autre « métier » qu'il argumente également ainsi. « Je ne me retrouve pas dans les idéologies stériles de l'UMP et du PS. J'ai donc adhéré au Parti radical lorsqu'il est sorti de l'UMP. » Pour les militants, le médiatique passé olympien (de 2002 à 2004) de leur candidat se révèle un avantage. « Ta notoriété dans le foot ne fait pas ton élection en politique », tempère Christophe Bouchet, dont la femme est dircom de la région Centre, dirigée... par le PS.

56 000 € LA CAMPAGNE. Son deuxième déca avalé, il retrouve son équipe à la permanence. M^me^ Daury a noté ce jour-là les coordonnées de cinq personnes passées à l'heure du déjeuner. Au premier étage, le candidat troque sa chemise blanche pour la même en bleu. C'est mieux pour les photos de son blog et ses affiches. Louis et Mathilde Paganelli, une jeune militante, l'accompagnent pour une séance photo à travers la ville. « Je n'ai pas un élan naturel pour aller vers les gens mais j'y trouve un vrai plaisir, c'est une surprise. Les gens ont besoin de partager leur quotidien, sans parler de gauche ni de droite. Je suis un homme d'action », sourit l'apprenti politique. Lequel enchaîne le porte-à-porte, le tracting (pose de tracts sur les pare-brise des voitures) et les réunions publiques avant le premier tour de dimanche prochain. Un dispositif qui coûte cher même si les militants sont bénévoles. Le candidat chiffre sa campagne à près de 56 000 €, la moitié sortie de sa poche, l'autre de celle de ses amis et connaissances. « Les comptes de campagne sont plafonnés à 70 000 €. J'en récupérerai la moitié si je fais 5 % », précise-t-il sans douter un instant qu'il atteindra ce pourcentage. Pour tenir le budget, il a fait appel à un autre ami d'enfance, Philippe Meurice, ex-directeur administratif et financier de l'OM au temps de sa présidence, qui est son mandataire financier.

UN POSITIONNEMENT À AFFINER. L'après-midi se termine par la réunion de campagne au premier étage du QG. Ils sont dix ce soir-là, dont Yves Guérin, ancien président du Tours Volley-Ball (TVB), autour du candidat qui pose la question de son positionnement officiel sur l'échelle politique. Après avoir appelé à voter Bayrou au premier tour de la présidentielle, il a rallié Sarkozy au second. Deux bouteilles de Coca Zero et un gros paquet de cacahuètes plus tard, la question n'est toujours pas tranchée qu'une autre se pose. Que faire au second tour si leur candidat n'y est pas ? « Je fais "une Bayrou", je vote blanc ? » lance l'un. « Pas de consigne », coupe un autre. « On sera au second tour », veut croire Louis. Christophe Bouchet, qui se trouvera notamment face au député PS sortant, Jean-Patrick Gille, et l'UMP Guillaume Peltier, porte-parole adjoint de la campagne de Nicolas Sarkozy pendant la présidentielle, écoute, puis en profite pour tester le slogan choisi : « L'appel à tous les déçus de la vie politique. » Une semaine avant le jour J, le candidat affiche son optimisme. « Clairement, je me suis imposé comme l'un des quatre candidats qui ressortent sur les quatorze qui se présentent. Je sens que je compte dans le débat », avance-t-il. Dans le quarté de tête des estimations, il se place aux côtés du député sortant et des représentants de l'UMP et du FN. Pas suffisant, toutefois, pour ne pas déjà penser à l'après. En cas de revers, que fera-t-il ? « Dans le foot, on se pose la question. En politique, l'obstacle s'évacue quand tu dois le sauter », philosophe-t-il. Il garde de toute façon toujours un pied dans le foot avec Goald, sa société de marketing sportif, qui compte trois clients, dont un club de Ligue 1. Sa spécialité : le développement des recettes marketing, billetterie et merchandising. L'ancien conseiller de Fernand Duchaussoy à l'élection présidentielle de la Fédération n'a pas oublié, non plus, qu'il y avait aussi une prochaine élection à la FFF en décembre...■

Foot et politique : liaisons dangereuses

Christophe Bouchet n'est pas le premier « footeux » à céder aux sirènes de la politique. Avant lui, plusieurs dirigeants se sont lancés ou, à l'inverse, des hommes politiques ont chaussé les crampons. L'un des plus célèbres reste Bernard Tapie, président de Marseille, élu député de la ville sous l'étiquette majorité présidentielle en 1989. Le patron de l'OM deviendra même ministre de la Ville sous le gouvernement Bérégovoy en 1992. Autre figure célèbre, Jean-Louis Borloo, « mentor politique » de Christophe Bouchet, a repris le club de Valencienne en 1986. Après trois ans de présidence, il s'est fait élire maire en 1989. « Le foot comme tremplin politique ? Je pense que c'est plutôt un enterrement politique ! Ce n'est pas sain. Il y a des tas de villes où porter la double casquette a débouché sur des échecs : Strasbourg, Cannes... » expliquait-il à l'époque*. Jean-Louis Borloo faisait allusion à André Bord, ministre et député du Bas-Rhin qui prit la présidence du RC Strasbourg en 1979 et perdit les municipales quatre ans plus tard à cause des difficultés du club. Il pensait aussi à Anne-Marie Dupuy, maire de Cannes et présidente du club qui est monté en L1 en 1987. Deux ans plus tard, Mme Dupuy est battue aux municipales. Il y a l'exemple – plus réussi – de Paul Natali, ancien président de Bastia pendant l'épopée européenne de 1979, devenu maire de Borgo, puis conseiller général de Haute-Corse. Il a ensuite siégé comme sénateur divers droite de Haute-Corse de 1998 à 2005, malgré une mise en examen pour « prise illégale d'intérêt ». Le meilleur exemple de mariage réussi entre foot et politique ne serait-il pas celui de Noël Le Graët ? Le président de la FFF a pris la tête de l'En Avant Guingamp en 1972 avant d'être élu maire de la ville en 1995. Il a cumulé les deux fonctions jusqu'en 2008 et assuré en même temps la présidence de la Ligue de 1991 à 2000. ■ R.P.

** L'Équipe du 7 avril 1992.*

+ TAPIE PRÉSIDENT DE L'OM DEVIENDRA MINISTRE DE LA VILLE SOUS BÉRÉGOVOY

CFA

SAMEDI 2 JUIN

34e ET DERNIÈRE JOURNÉE

Les promotions et relégations sont annoncées sous réserve des procédures en cours et de leur homologation par la FFF.

Les réserves des clubs professionnels ne peuvent accéder au National.

Groupe A

EXPRESS

UJA Alfortville-CA Bastia	0-3
Aubervilliers-Calvi	2-0
Dunkerque-Auxerre B	3-1
Drancy-Lens B	2-1
Amiens AC-Ivry	1-3
Lille B-Compiègne	3-3
Avion-Poissy	0-0
Valenciennes B-Paris-SG B	1-1
Sénart-Moissy-Villemomble	0-0

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CA Bastia	101	34	20	7	7	53	33
2. Aubervilliers	98	34	19	7	8	53	34
3. Dunkerque	97	34	17	12	5	50	31
4. Auxerre B	96	34	19	5	10	60	34
5. Drancy	88	34	15	10	9	35	32
6. Calvi	84	34	13	11	10	58	51
7. Lens B	84	34	13	11	10	48	39
8. Amiens AC	84	34	14	8	12	41	40
9. Ivry	83	34	14	7	13	50	40
10. Lille B	82	34	13	10	11	44	42
11. Compiègne	77	34	12	7	15	44	52
12. Poissy	72	34	7	17	10	43	47
13. Valenciennes B	72	34	11	5	18	44	52
14. Paris-SG B	69	34	8	11	15	32	38
15. UJA Alfortville	66	34	7	11	16	36	55
16. Sénart-Moissy	65	34	6	13	15	22	45
17. Villemomble	64	34	6	12	16	24	47
18. Avion	59	34	5	10	19	34	57

Le CA Bastia est promu en National.

Villemomble et Avion sont relégués en CFA2.

UJA Alfortville-CA Bastia : 0-3 (0-2). Spectateurs : 250. **Arbitre :** M. Delpech. **Buts :** Pastorelli (27e s.p., 39e, 85e). **Avertissement :** Marty (84e) pour le CA Bastia. **Expulsion :** Meïté (66e) pour l'UJA Alfortville.

UJA Alfortville : Meïté - Chevalier, Kimbembe, Seck, Gautrat - Alpou, W. Moreira, Diané (Farnabe, 53e), Oulaï (Raphose, 68e), Samb - Thiam (Beauregard, 62e). **Entr. :** Taine.

CA Bastia : Lombard - Truchet, Derme, Saladini, Salis - Marty, Moretti, Arnoux (Beneforti, 87e), Le Mat, Traoré - Pastorelli. **Entr. :** Rossi.

Aubervilliers-Calvi : 2-0 (1-0). Spectateurs : 500. **Arbitre :** M. Dos Santos. **Buts :** Aguini (28e), Boulila (56e). **Avertissements :** Kibikula (69e) pour Aubervilliers ; Khazri (22e) pour Calvi.

Aubervilliers : Amzal - Afkir, Cissé, Karaaslan (Ma. Traoré, 71e), Dikanda Bell - Kingue-Milla, Zelmati, Kibikula, Aït-Bouhou (Lopes-Tavares, 60e), Aguini (R. Youcef, 60e) - Boulila. **Entr. :** Mourine.

Calvi : Menozzi - Mallo, Inzerillo, Bissé, Soler - Gomes (Rocchi, 78e), Khazri, Giannone, Maric (Bertin d'Avesnes, 63e) - Muller, Garcia (Lesueur, 71e). **Entr. :** Santini.

Dunkerque-Auxerre : 3-1 (2-0). Spectateurs : 1 028. **Arbitre :** M. Trépagne. **Buts :** Hoguet (12e), Dorizon (32e, 60e) pour Dunkerque ; Fall (64e s.p.) pour Auxerre.

Dunkerque : Grandel - Belet, Terrière (Senneville, 75e), Pindi, Saint-Louis - Muraglia, J. Huysman, Boudaud, Bellaredj (Nakache, 44e) - Hoguet, Dorizon (Madri, 61e). **Entr. :** Huysman.

Auxerre : Baltus - Siaw, Okiélé, Kaba (Baldé, 65e), Dufour - Monconduit, Akichi (Goux, 75e), Peron, Vandenbossche - Fall, Lahzait (Odules, 79e). **Entr. :** Radet.

Drancy-Lens : 2-1 (0-0). Spectateurs : 120. **Arbitre :** M. Butault. **Buts :** Mansaly (58e), Dahchour (85e) pour Drancy ; Diakité (84e) pour Lens. **Expulsion :** Delannoy (60e) pour Lens.

Drancy : Bell - Dahchour, Noncent, Melinard, Cissoko - Mendy, Ghili, Mansaly (Zitouni, 79e), Ourega, Choubani (Diedhiou, 62e) - Bolongo (Bekka, 56e). **Entr. :** Hebbar.

Lens : Syzska - Fradj, Lavie, Ba, Delannoy - Bourbotte (Khous, 59e), Rogie (Rosenfelder, 67e), Hamdi (Géran, 72e), Diakité - Bela, Leghait. **Entr. :** Assadourian.

Amiens AC-Ivry : 1-3 (1-2). Spectateurs : 300. **Arbitre :** M. Le Cornec. **Buts :** Bouras (34e) pour Amiens AC ; Garel (12e, 44e), Gagnon (89e) pour Ivry.

Amiens AC : Kouton - Iscol (Seidou, 46e), Dié, Bouras, Martinez - Aït-Ahmed, Collet, Sagouti, Moreira (Tahin, 46e) - Ziouziou, Lallaigui (Despois de Folleville, 46e). **Entr. :** Hamdane.

Ivry : Truchet - Pakombé, Saïd Abdallah (Gossec, 69e), Gnahoré, Primorac - Maxwell, Chebbi, N'Kake (Tsoto, 46e), Bassingha - Lyachouti (Gagnon, 67e), Garel. **Entr. :** Mbappé.

Lille-Compiègne : 3-3 (2-1). Spectateurs : 146. **Arbitre :** M. Wernert. **Buts :** De Araujo (20e), Riff (43e), El-Mourabet (85e) pour Lille ; Kanouté (24e), Herluison (52e, 79e) pour Compiègne. **Avertissements :** Kalonji Kabanangi (63e), Kanouté (90e+3e) pour Compiègne.

Lille : Liegeois - Malanda-Adje, Domrane (Mendy, 74e), El-Mourabet, Michiel - Kimbaloula, Riff (Debordeaux, 65e), Pennacchio, Gherardi - De Araujo, Irie-Bi (Mfulu, 57e). **Entr. :** Chihab.

Compiègne : Herisson - Le Bars, Kalonji Kabanangi, Lourde, Aulon - Caro - Ugur (Heinry, 54e), Étiemble, Kanouté, Herluison (Gégousse, 89e) - Kabran. **Entr. :** Vallée.

Avion-Poissy : 0-0. Spectateurs : 100. **Arbitre :** M. Sales.

Avion : Lambenne - Maurice (Demartin, 73e), Eickmayer, Compere, Moulin - Deledeuil, Taraoui, Flahaut (Rogie, 79e), Desprès - Lecoustre (Belmir, 65e), Malim. **Entr. :** Robitail.

Poissy : Ott - Fofana, S. Traoré, Gadjard, Karamoko (Le Bigot, 51e) - I. Traoré, Diaby, Pièrre, Diabaté (Harel, 61e) - Harrouard (Moussaoui, 69e), J. Traoré. **Entr. :** D. Gomis.

Le 30 mai, **Valenciennes-Paris-SG : 1-1 (0-0). Spectateurs :** 50. **Arbitre :** M. Esneu. **Buts :** Da Silva (50e) pour Valenciennes ; Baldé (59e s.p.) pour le Paris-SG.

Valenciennes : Derkaoui - Dussaut (Maison, 70e), Diarra, Adeduji, Masuaku (Traoré, 65e) - Kaboré (Lezis, 80e), Da Silva, Sacko - Chtara, Dia, Fallempin. **Entr. :** Foulon.

Paris-SG : Mpasi-Nzau - Laristan, Dramé, Traoré, Garnier - Bikoya (Bigot, 85e), Baldé, Diagne - Bétremieux, Mendy (Barwo, 65e), Habran. **Entr. :** Rizzetto.

Sénart-Moissy-Villemomble : 0-0. Spectateurs : 550. **Arbitre :** M. Perreau-Niel. **Avertissements :** Niane (43e), Dardoise (58e), Almeida (82e), Tourville (84e) pour Sénart-Moissy ; Do Novo (71e), Bille Peck (87e) pour Villemomble.

Sénart-Moissy : Casagrande - Dzellat, Tourville, Bonelli, Dardoise - Pailler, Oubbana, Almeida (Diedhiou, 86e), Fumu Tamuso - Niane, Mbessa. **Entr. :** Girard.

Villemomble : Ndingha - Kisolokele, Thomas, Akabla, Titié - Bille Peck, Hamme (Ngam, 72e), Do Novo, Pereira - Diao (Dramé, 48e), Zaoui (J.-M. Sylla, 59e). **Entr. :** Lemaître.

BUTEURS

1. Boulila (Aubervilliers), **29 buts.**
2. Pastorelli (CA Bastia), **23 buts.**
3. Desprès (Avion), **17 buts.**
4. Despois de Folleville (Amiens AC), Lesueur (Calvi), **15 buts.**
6. Hoguet (Dunkerque), **14 buts.**
7. Traoré (CA Bastia), **13 buts.**
8. Haller (Auxerre B), Diaby (Poissy), **12 buts.**
10. Fallempin (Valenciennes B), **10 buts.**
11. Tchokounte (Calvi), Kabran (Compiègne), Diomandé (Drancy), Dorizon (Dunkerque), Dia (Valenciennes B), **9 buts.**
16. Fall (Auxerre B), Étiemble, Herluison (Compiègne), Madri (Dunkerque), Sangare (Ivry), Bela, Guezoui (Lens B), De Araujo (Lille B), Samb (UJA Alfortville), **8 buts.**
25. Aguini (Aubervilliers), Kahlaoui (Calvi), Achour, Garel (Ivry), J. Traoré (Poissy), Thiam (UJA Alfortville), **7 buts.**
31. Ntep de Madiba (Auxerre B), Mad. Keita (Avion), Badri, Damessi (Lille B), **6 buts.**
35. Tahin (Amiens AC), Kibikula (Aubervilliers), Le Mat (CA Bastia), Maric (Calvi), Trasim (Drancy), Leclerc (Dunkerque), Leghait (Lens B), Bruno (Lille B), Diarra (Paris-SG B), Couto Pinto (Poissy), Niane (Sénart-Moissy), Da Silva, Sylla (Valenciennes B), **5 buts.**
48. Camps (Auxerre B), Rocchi (Calvi), Heinry, Ugur (Compiègne), Mansaly (Drancy), Gnahoré, Primorac (Ivry), Hazard, Saint-Ruf (Lens B), Arnaud, Kebano (Paris-SG B), Brusco, Diabaté, Harel, Pièrre (Poissy), Dramé, Pereira (Villemomble), **4 buts.**

Groupe B

EXPRESS

Lyon B-Villefranche/Saône	3-1
Bourg-Péronnas-Moulins	3-0
Nancy B-Lyon Duchère	1-5
Mulhouse-Raon-l'Étape	0-2
Chasselay-Metz B	4-4
AS Valence-Jura Sud	5-2
Yzeure-Sarre-Union	7-2
Amnéville-Belfort	1-0

Exempt : Sochaux B.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon B	98	32	29	9	4	71	34
2. Bourg-Pér.	94	32	28	4	6	56	26
3. Lyon Duchère	93	32	27	10	5	57	33
4. Raon-l'Étape	85	32	26	5	11	50	30
5. Metz B	79	32	23	4	11	58	40
6. AS Valence	79	32	22	11	9	40	31
7. Yzeure	77	32	21	12	9	42	36
8. Mulhouse	75	32	20	13	9	44	40
9. Moulins	75	32	21	10	11	31	30
10. Nancy B	74	32	20	12	10	34	42
11. Belfort	71	32	19	12	11	38	42
12. Villefranche/S.	69	32	19	10	13	28	51
13. Sochaux B	67	32	18	11	13	40	44
14. Chasselay	66	32	19	7	16	28	49
15. Amnéville	65	32	17	12	13	50	61
16. Sarre-Union	59	32	16	9	17	33	69
17. Jura Sud	51	32	14	7	21	31	73

Bourg-Péronnas est promu en National.

Jura Sud est relégué en CFA2.

Lyon-Villefranche-sur-Saône : 3-1 (1-0). Spectateurs : 230. **Arbitre :** M. Dumoulin. **Buts :** N'Jie (13e), Fekir (80e), Chavalerin (83e) pour Lyon ; Pommet (90e+3) pour Villefranche-sur-Saône.

Lyon : N'Djalkonog - Coulibaly, Sarr, Youga, Le Pogam - S. Koné, Tsimba (Zitouni, 87e) - Fekir (Viricel, 87e), Chavalerin, Ngando - N'Jie (Tchoukriel, 75e). **Entr. :** Roche.

Villefranche-sur-Saône : Laurent - Giraud, Solak (Chevalier, 54e), Antoinat, Ogier - Castillo, Bettiol, Dumas (Tagliamento, 63e), Pommet - Jasse, Soltani (Bakir, 67e). **Entr. :** Falette.

Bourg-Péronnas-Moulins : 3-0 (2-0). Spectateurs : 2214. **Arbitre :** M. Duvoid. **Buts :** Abou Deraa (24e), Kehound (39e), Dimitriou (66e). **Avertissement :** Dimitriou (87e) pour Bourg-Péronnas.

Bourg-Péronnas : Scanella - Perradin, Benmelouka (Joassy, 51e), Settaout, Goyon - Biaye, Benchaïb (Diaby, 75e), Abou Deraa - Tavares, Definod, Kehound (Dimitriou, 60e). **Entr. :** Della Maggiore.

Moulins : Belmelian - Kipre (Gueheo-Djetou, 73e), Rouchon, Sylla, Meirsman - Camara - Ruffaut (Fikry, 75e), Acédo, Saline (Alphonse, 62e), El-Hajri - Berthomier. **Entr. :** Moulin.

Nancy-Lyon Duchère : 1-5 (0-3). Spectateurs : 100. **Arbitre :** M. Bar. **Buts :** Lusamba (87e s.p.) pour Nancy ; Bouderbal (3e), Barbosa (17e), Gbadamassi (30e), Chapdaniel (74e), Di Tommaso (76e) pour Lyon Duchère.

Nancy : Nardi - Cazenave (Buzin, 75e), Lenglet, Badila, Lippmann - Baal, Tameze, Staerck (Bauchet, 68e), Steininger (Begue, 52e) - Odin, Lusamba. **Entr. :** Maatar.

Lyon Duchère : Legalle - Benhamida, Priet, Maarif, Sbai (D. Varsovie, 46e) - Barbosa, Paye, Bouderbal, Atik - Di Tommaso, Gbadamassi (Chapdaniel, 54e). **Entr. :** Guichard.

Mulhouse-Raon-l'Étape : 0-2 (0-2). Spectateurs : 250. **Arbitre :** M. Bodji. **Buts :** Gégout (16e), Rangdet (22e). **Avertissements :** Fuchs (82e), Diring (84e) pour Mulhouse.

Mulhouse : Djidonou - Kecha, Souprayen, Varsovie, Ellemaud - Reichstadt (Johansen, 75e), Cissé (Fuchs, 62e), Diring - Pastel, Balogou (Gnacadja, 62e), Sidney. **Entr. :** Croci.

Raon-l'Étape : Scolan - Kelsch, Sery, Keita, Salles - Gérard, Michon, Dufour, Zerbini (Hamzaoui, 77e) - Gégout, Rangdet (Clavier, 67e). **Entr. :** Dezire.

Chasselay Monts d'Or-Metz : 4-4 (1-2). Spectateurs : 100. **Arbitre :** M. Hamel. **Buts :** Bah (45e), N'Diaye (60e), Khabat (81e s.p.), Prieto (83e s.p.) pour Chasselay Monts d'Or ; Sosso Mbia (32e s.p.), Bidouzo (33e), Coignard (85e), Wang (90e) pour Metz.

Chasselay : Clément - Bugnet, Guillot, N'Diaye, Korodowou - Thomas, Mecheri (Khabat, 60e), Carn (Ertek, 60e), Bah - Jouseau, Bouzit (Prieto, 70e). **Entr. :** Picollet.

Metz : Cappa - Deher, O'Shaugnessy, Coignard, Le - Kayombo, Sosso Mbia (Pierrot, 67e), Fawzi, Bidouzo - Croizat (Wang, 80e), Sannier (Diallo, 61e). **Entr. :** Pinot.

AS Valence-Jura Sud : 5-2 (2-0). Spectateurs : 200. **Arbitre :** M. Henck. **Buts :** Calce (36e, 52e, 59e), Chafik (43e), Jacquet (73e) pour l'AS Valence ; Nouar (56e), Soadrine (87e) pour Jura Sud.

AS Valence : Baudrier - Geslin, Martin (Degache, 66e), Balp, Alphant - Saltan (Robin, 57e), Stephan (Jacquet, 64e), Denizer - Dimech, Calce, Chafik. **Entr. :** Mira.

Jura Sud : Rodriguez - Grampeix, Kilic, Aggrey, Mendy - Crolet, Chaffard, Belloc, Nouar - Khambounhevang, Henia (Soadrine, 57e). **Entr. :** Cuvier.

Yzeure-Sarre-Union : 7-2 (3-2). Spectateurs : 500. **Arbitre :** M. Telliez. **Buts :** Kamata (1e), L. Diompy (2e, 53e s.p., 66e), Ngoye (9e), Chevrier (70e), Alvarez (84e) pour Yzeure ; Belktati (15e), Chebake (26e) pour Sarre-Union.

Yzeure : Colard - Chevrier, Barthomeuf, Sikorski (Denquin, 34e), Bonjean (O. Diompy, 63e) - Ollier (Pathinvo, 54e), Maronne, L. Diompy, Alvarez - Kamata, Ngoye. **Entr. :** Loubat.

Sarre-Union : Mathis - Schneider (Yrio, 48e), Cissokho, El-Moussaid, Chebake - Schermann, Mohammed, Maddi, Ouled - Simpara, Belktati. **Entr. :** Froemer.

Amnéville-Belfort : 1-0 (0-0). Spectateurs : 250. **Arbitre :** M. Kilicoglu. **But :** E. Belameiri (46e). **Avertissements :** Mura (29e), El-Farouqui (90e+5) pour Amnéville ; Tahiri (90e+1) pour Belfort.

Amnéville : Suzanne - Osswald, Ferino, Kébé (Idazza, 75e), Nocilla (Martin, 58e) - Sylla, Thior - El-Farouqui, Mura (Gruszczynski, 50e), E. Belameiri - Menai. **Entr. :** Carzaniga.

Belfort : Véron - Arisi, Tahiri, N. Journet, Konki - El-Bounadi, J. Journet - Jabal, Hacquard, Maupeu (Liénard, 65e) - Hadj-Salem. **Entr. :** Goldman.

BUTEURS

1. Keita (Metz B), **18 buts.**
2. Di Tommaso (Lyon Duchère), **17 buts.**
3. Calce (AS Valence), Tavares (Bourg-Péronnas), **16 buts.**
5. Cuskic (Belfort), **14 buts.**
6. Dufour (Raon-l'Étape), **13 buts.**
7. Menai (Amnéville), Gbadamassi (Lyon Duchère/Yzeure), Balogou (Mulhouse), **12 buts.**
10. Barreto (Lyon Duchère), **11 buts.**
11. Joachim (Nancy B), Zerbini (Raon-l'Étape), **10 buts.**
13. Kehound (Bourg-Péronnas), Nouar (Jura Sud), Touncara (Lyon B), N'Doye (Metz B), Jeannot (Nancy B), **9 buts.**
18. Pastel (Mulhouse), Rangdet (Raon-l'Étape), Belktati (Sarre-Union), **8 buts.**
21. E. Belameiri, Idazza (Amnéville), Jouseau (Chasselay Monts d'Or), Belfodil, Pléa (Lyon B), Steimetz (Metz B/Amnéville), El-Hajri (Moulins), **7 buts.**
28. Degache (AS Valence), Benzia, Blanc, Chavalerin (Lyon B), Sarr (Metz B), Kecha (Mulhouse), Gégout (Raon-l'Étape), El-Moussaïd, Schermann (Sarre-Union), **6 buts.**
37. Chafik, Gensel (AS Valence), Barbet, Benchaïb (Bourg-Péronnas), Khabat, Prieto (Chasselay Monts d'Or), Belloc, Houcini, Soadrine (Jura Sud), Fekir, Ferri, N'Jie (Lyon B), Chapdaniel (Lyon Duchère), Gurler, Privat (Sochaux B), Dady Ngoye, L. Diompy, Ollier (Yzeure), **5 buts.**
55. Gruszczynski, Sylla (Amnéville), Hacquard, Kuznik (Belfort), Abou Deraa (Bourg-Péronnas), Ghezzal (Lyon B), N'Sor (Metz B), Acédo, Berthomier, Da Silva, Ruffaut, Saline (Moulins), Hammar (Nancy B), Bakambu, Dias (Sochaux B), Bakir, Bettiol (Villefranche-sur-Saône), **4 buts.**

Groupe C

EXPRESS

Monaco B-Uzès-Pt-Gard	4-1
Rodez-Cannes	0-2
Hyères-Gap	1-0
Marignane-Colomiers	0-0
Saint-Étienne B-Agde	2-1
AS Béziers-Bordeaux B	0-1
Pau-Tarbes	3-1
Albi-Mont-de-Marsan	0-0
Marseille Consolat-Le Pontet	4-3

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Uzès-Pt-Gard	104	34	29	10	4	55	29
2. Rodez	94	34	27	9	8	43	26
3. Monaco B	90	34	27	5	12	56	46
4. Cannes	87	33	25	10	8	53	36
5. Hyères	87	34	24	11	9	48	43
6. Colomiers	87	34	23	14	7	45	38
7. St-Étienne B	86	34	24	10	10	57	35
8. Bordeaux B	83	34	24	7	13	34	32
9. Tarbes	80	34	22	10	12	44	41
10. Mt-de-Marsan	80	34	21	13	10	39	35
11. Agde	78	34	21	11	12	38	35
12. Marseille Cons.	76	33	20	13	10	35	47
13. Pau	76	34	20	12	12	33	35
14. Marignane	75	34	21	8	15	48	53
15. AS Béziers	74	34	20	10	14	39	50
16. Le Pontet	70	34	19	9	16	45	57
17. Albi	65	34	18	7	19	34	51
18. Gap	44	34	11	7	26	22	71

Uzès-Pont-du-Gard est promu en National.

Albi et Gap sont relégués en CFA2.

Monaco B-Uzès-Pont-du-Gard : 4-1 (1-1). Spectateurs : 100. **Arbitre :** M. Caffe. **Buts :** Ngakoutou (19e), Pandor (54e, 79e, 85e) pour Monaco B ; Boukhari (3e) pour Uzès-Pont-du-Gard. **Avertissements :** Pandor (79e) pour Monaco B ; Martinez (31e) pour Uzès-Pont-du-Gard. **Expulsion :** Rahmouni (85e) pour Uzès-Pont-du-Gard.

Monaco B : Maraval - Tisserand (Genga, 35e), Touré, Hamdi, Cissako - Ferreira Carasco, Ngakoutou, Padovani (Valot, 89e), Koussalouka (Amoros, 75e) - Pandor, Pi. **Entr. :** Irlès.

Uzès-Pont-du-Gard : Robinet - Polge (Rahmouni, 71e), Martinez, Alemany, Bonne - Heekeng (Gomez, 68e), Boukhari, El-Yasghi, C. Fabre - Goba (Guider, 57e), Larbi. **Entr. :** Cruz.

Rodez-Cannes : 0-2 (0-1). Spectateurs : 300. **Arbitre :** M. Vignes. **Buts :** Voavy (38e), Chmielinski (80e).

Rodez : Beuve - Faviana (Rangoly, 81e), Roumégous, Congio, Ramond - Deletraz, Castanier - Coupin, Bobek (Alet, 70e), Gache - Darchy (Bouscarrat, 64e). **Entr. :** Pataca.

Cannes : Kleffer - Louhoungou, M'Boungou, Rambier (Kebbal, 76e), Koué-Niate, Le Parmentier - Koné (Chauve, 73e), Jamaï, Voavy (Ribière, 81e), Leroy - Chmielinski. **Entr. :** Pilorget.

Hyères-Gap : 1-0 (1-0). Spectateurs : 200. **Arbitre :** M. Mezouar. **But :** Do Pilar Patrao (41e).

Hyères : Feraud - Ndiaye, Souames (Tlemcani, 46e), Decugis, Keita - Alioui, Migliore - Mollon (Djelassi, 70e), Firquet (Teuma, 75e), Uraï - Do Pilar Patrao. **Entr. :** Blanc.

Gap : Passet - Khemiri, Moene, Champsaur, Delestrez - Bougourgour (Eynaud, 75e), Lagrifoulière - Q. Larousse (Benferhat, 72e), Cholet (Boissier, 75e), Didi - Pelletier. **Entr. :** Carrez.

Marignane-Colomiers : 0-0. Spectateurs : 200. **Arbitre :** M. Meyer.

Marignane : Kouakbi - Ben Ahmed (Bouchikhi, 74e), Gibert, Fiorucci, Fondi - Régnier (Aliaoui, 52e), Fadel, Manelli (Arrighino, 60e), Lamatina, Bosca - Assoumani. **Entr. :** Valentin.

Colomiers : Rivière - Ventrice, Sow, Lacroix, Barthie Fortassin - Mazel, Corominas (Cissé, 84e), Kengné Fokam, Zalmate (Zelmat, 74e) - Ed Dahabi (Loupias, 55e), Donné. **Entr. :** Prunier.

Saint-Étienne-Agde : 2-1 (0-0). Spectateurs : 250. **Arbitre :** M. Lucas. **Buts :** Sagna (65e, 71e) pour Saint-Étienne ; Mas (90e+1) pour Agde. **Avertissement :** Mas (54e) pour Agde.

Saint-Étienne : Vachoux - Nemeck Nyobe, Cros, Chapuis, Polomat - Sagna, Chergui, Milla, Tack (Lebon, 77e) - Spano, Ejenavi. **Entr. :** Primard.

Agde : Baque - Dramé, Patrac (Flourens, 72e), Sanchez (Lamache, 77e), Giacopelli - Do, Jean-Pierre, Alcaraz - Taboubi, Mas, De La Rosa. **Entr. :** Villa.

AS Béziers-Bordeaux : 0-1 (0-0). Spectateurs : 300. **Arbitre :** M. Auroux. **But :** N'Simba (83e).

AS Béziers : Véziat - Drame, Lucas, Martinez, Thione - Bessamba, Gervais (Esclapez, 88e), Garcia-Martin, Miranda - Tricoit (Altamiranda, 58e), Vicente (Barrau, 85e). **Entr. :** Collin.

Bordeaux : Jug - Gostisbehere, Kamissoko, Gradit, Konongo (N'Simba, 60e) - Touré, Fuchs (Darrieux, 60e), Laoudihi, Mignon - Sacko, Laborde (Castro, 68e). **Entr. :** Battiston.

Pau-Tarbes : 3-1 (1-1). Spectateurs : 300. **Arbitre :** M. Vigues. **Buts :** Labat (12e), Cami (52e, 83e) pour Pau ; Séguret (8e) pour Tarbes. **Avertissements :** Lepeculier (21e), El-Assikri (59e) pour Pau ; Mohamed (22e), Laudebat (57e) pour Tarbes.

Pau : Mendive - Leffler (El-Assikri, 49e), Lepeculier, Bikoyoi, Belbachir - Cami, Labat, Célina - Lukusa, Becas (Vercauteren, 29e), Barji (Tisjne, 84e). **Entr. :** Buigues.

Tarbes : Mandanda - Doya (Anda, 67e), Lasme, Laudebat, Mohamed (Fataki, 56e) - Fachan, Duchemin, Mouro - Séguret, N'Gadi Kakou, Muthular. **Entr. :** Strzelczak.

Albi-Mont-de-Marsan : 0-0. Spectateurs : 150. **Arbitre :** M. Jamin. **Avertissements :** Barry (76e) pour Albi ; Soubieille (76e) pour Mont-de-Marsan.

Albi : Taïder - Calbou, Blanc, Candelon, Kolczynski - Julia, Casano, Rya (Pechart, 85e) - Muhsin, Martinez, Barry (Boinali, 80e). **Entr. :** Gougginsperg.

Mont-de-Marsan : Fernand - Lupinelli, Cegielski, Capdeville, Soubieille - Tauzia, Vergez, Boulay (Abrassart, 57e), Lacouture (Bréthous, 46e) - Urolategui (Cottebrune, 69e), V. Elissalt. **Entr. :** Scipion.

Marseille Consolat-Le Pontet : 4-3 (2-0). Spectateurs : 70. **Arbitre :** M. Kristo. **Buts :** Arlaud (15e), Apruzesse (36e), Meddour (76e, 78e) pour Marseille Consolat ; Amergoul (56e, 69e s.p.), Heyninck (81e s.p.) pour Le Pontet.

Marseille Consolat : Tudela - Nianzi (Compaoré, 46e), Martinez, Wilwert, El-Hriti (Torré, 75e) - Mohamed (Meddour, 46e), Yahiaoui - Arlaud, Nasri, Amiri - Apruzesse. **Entr. :** Malek.

Le Pontet : Penant - Fuentes, Amisi, Gwapdoum, Munoz (Djelaiba, 51e) - Thomas, Heyninck - Amergoul, Choplin (N'Djama, 66e), Leger (El-Mouchoui, 60e) - Chaintreuil. **Entr. :** Jouanne.

BUTEURS

1. Aabiza (Agde), **14 buts.**
2. Amergoul (Le Pontet), Bru (Marignane), Boutaïb (Uzès-Pont-du-Gard), **13 buts.**

5. Uzamukunda (Cannes), Firquet (Hyères), Benmeziane (Le Pontet), Apruzzese (Marseille Consolat), **12 buts.**
9. Miranda (AS Béziers), Sala (Bordeaux B), Bréthous (Mont-de-Marsan), Goba (Uzès-Pont-du-Gard), **11 buts.**
13. Benameur (Colomiers), Aristouy (Mont-de-Marsan), Séguret (Tarbes), **10 buts.**
16. Maurel (Colomiers), Pandor (Monaco B), **9 buts.**
18. Garcia-Martin (AS Béziers), Chmielinski (Cannes), Makengo (Monaco B), Muthular (Tarbes), **8 buts.**
22. Zalmate (Colomiers), Azamoum (Hyères), Ferreira Carasco (Monaco B), Ravet (Saint-Étienne B), Guider (Uzès-Pont-du-Gard), **7 buts.**
27. Soule (Albi), Soly, Voavy (Cannes), Adéoti (Colomiers), Dob (Hyères), M'Laab, Taïbi (Pau), Darchy (Rodez), Mahaya, Saadi (Saint-Étienne B), Duchemin (Tarbes), **6 buts.**
38. Lalaoui, Mazzei (AS Béziers), Mas (Agde), Julia (Albi), Leroy (Cannes), Arlaud, Meddour (Marseille Consolat), Sauvestre (Mont-de-Marsan), Coupin, Gache (Rodez), Aleksic (Saint-Étienne B), Fataki, N'Gadi Kakou (Tarbes), Heekeng, Larbi, Polge (Uzès-Pont-du-Gard), **5 buts.**

Groupe D

EXPRESS

Concarneau-Carquefou	0-0
Saumur-Luçon	0-2
Avranches-Caen B	0-3
Plabennec-Le Havre B	5-3
Fontenay-le-C.-Romorantin	1-0
Les Herbiers-Mantes	3-1
Viry-Châtillon-Le Mans B	5-2
La Vitréenne-Pacy/Eure	0-1
Pontivy-Lorient B	1-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Carquefou	105	34	21	1	5	53	23
2. Luçon	105	34	21	1	8	63	38
3. Avranches	97	34	19	6	9	53	33
4. Plabennec	90	34	15	11	8	55	40
5. Romorantin	89	34	16	7	11	58	33
6. Les Herbiers	85	34	14	9	11	39	40
7. Concarneau	80	34	13	7	14	49	44
8. Mantes	79	34	13	7	14	45	45
9. Saumur	77	34	11	10	13	39	43
10. Le Havre B	77	34	12	7	15	46	55
11. Viry-Châtillon	75	34	12	5	17	43	45
12. Le Mans B	75	34	10	11	13	41	47
13. Fontenay-le-C.	73	34	10	9	15	30	43
14. Pacy-sur-Eure	73	34	10	9	15	34	50
15. Caen B	72	34	9	11	14	34	42
16. Pontivy	71	34	8	13	13	29	37
17. Lorient B	70	34	9	9	16	38	55
18. La Vitréenne	57	34	5	9	20	24	60

Carquefou est promu en National.
Lorient B et La Vitréenne sont relégués en CFA2.

Concarneau-Carquefou : 0-0. Spectateurs : 978. **Arbitre :** M. Aimar. **Avertissement :** Gourmelon (90e) pour Concarneau.
Concarneau : Seznec - Jannez, Palut, Viel - Péron, Clément (Drouglazet, 61e), Gourmelon, Arguilhé (Le Gall, 66e), Le Reste - Koré, Labat (Le Poulichet, 55e). **Entr. :** Cloarec.
Carquefou : Joinel - Bodin, Guillon, Thomas, Y. David - Zebidi (J.-M. David, 55e), Martot - Delanoë, Le Paih, Martin (Boubaya, 73e) - Mayulu. **Entr. :** Renaud.

Saumur-Luçon : 0-2 (0-0). Spectateurs : 600. **Arbitre :** M. Esneu. **Buts :** Abahlil (58e), Mayenga (88e). **Avertissements :** Bouvier (38e), Tessier (45e) pour Saumur ; Germann (56e), Larbi (81e) pour Luçon.
Saumur : Granger (Bresson, 90e) - Tessier (Adipi, 69e), Delbourg, Louiron, Rosay - Coquau, Houssard - Laumas, Bouvier, Soumaré (Argoub, 69e) - Thonnel. **Entr. :** Sauvaget.
Luçon : Ledère - Houla, Messiba, Lavoyer, Bertho - Germann, Masala, Abahlil (Ploquin, 79e), Larbi - Poussevin (Lourdelet, 62e), Mayenga. **Entr. :** Reculeau.

Avranches-Caen : 0-3 (0-0). Spectateurs : 460. **Arbitre :** M. Caron. **Buts :** Guerreiro (67e), Blondel (78e, 85e). **Avertissement :** Herauville (64e) pour Avranches.
Avranches : Boisivon - Dieme, Herauville, Mombris, Boateng - S. Guyonnet - Pigeon (Théault, 55e), Masiala, H. El-Hamdaoui, De Parmentier - Tarchoun (Vauvy, 55e). **Entr. :** Mottin.
Caen : Bosmel - Guilbert, Bouras, Pivard, Guerreiro - Hamel, Gustarimac (Llorca, 46e) - Blondel, Tandia (Chemlal, 62e), Aftis (Hadji, 41e) - Zami. **Entr. :** Tranchant.

Plabennec-Le Havre : 5-3 (3-1). Spectateurs : 500. **Arbitre :** M. Hervieux. **Buts :** Le Henaff (8e), Blin (27e c.s.c.), Saive (34e, 73e), Begoc (77e) pour Plabennec ; Balmy (36e), Chatar (52e), Ewagnignon (88e) pour Le Havre. **Avertissements :** Nkusu (45e), Fofana (72e) pour Le Havre.
Plabennec : Monnier - Bernugat (Begoc, 39e), Guéguen, Pinvidic, S. Abiven - Saive, Coat, Bégot, Autret - Le Henaff (Dantec, 81e), J.-M. Abiven (Kernévez, 67e). **Entr. :** Kerdilès.
Le Havre : Blin - Houelche (Sow, 74e), Landini, Bah, Ntangu - Diallo (Matelus, 63e), Fofana, Balmy, Nkusu - Chatar, Ewagnignon. **Entr. :** Louvel.

Fontenay-le-Comte - Romorantin : 1-0 (1-0). Spectateurs : 963. **Arbitre :** M. Wadoux. **But :** Piveteau (21e). **Avertissement :** Ngamvoulou (90e) pour Romorantin.
Fontenay-le-Comte : Pauvert - Piveteau, Lusinga, Alic, Dupas - Frau, Durand (Gandrillon, 58e), Blais (Letouzé, 79e), Debray - Lescaille (Diallo, 63e), Mornet. **Entr. :** Gauvin.
Romorantin : Cattier - Ngamvoulou, Nicolas (Robalo, 41e), Zanoni, Olou - Saytaifa, N'Dala, Mbaye, Gomariz - Mikart, Girard (Claudio, 62e). **Entr. :** Dudoit.

Les Herbiers-Mantes : 3-1 (1-0). Spectateurs : 703. **Arbitre :** M. Brisard. **Buts :** Dupuy (20e), Jamin (53e), Bosque (88e) pour Les Herbiers ; Me. Gueye (60e) pour Mantes. **Avertissements :** Ma. Gueye (55e), M'Bizi (66e), Me. Gueye (77e) pour Mantes. **Expulsion :** M'Bizi (68e) pour Mantes.
Les Herbiers : Pichot - Dahmoume, Mauduit, Lemetayer, Didion - Kisamba, Ras (Garot, 75e), Chiron (Leybros, 84e), Ruault (Bosque, 87e) - Dupuy, Jamin. **Entr. :** Fernandez.
Mantes : Ma. Gueye - Keita, Ba, Me. Gueye, B. Diabira (Preira, 75e) - M'Bizi, Baradji (M. Sassi, 46e), Barry, El-Baillal - Rouag, I. Sassi (Banor, 81e). **Entr. :** R. Mendy.

Viry-Châtillon - Le Mans : 5-2 (2-1). Spectateurs : 150. **Arbitre :** M. Mokhtari. **Buts :** Jalliti (4e), Benaries (30e), Aïchour (58e), Tagaye (64e), Pivaty (90e) pour Viry-Châtillon ; Boudzoumou (21e), N'Gom (89e) pour Le Mans.
Viry-Châtillon : Ngila - Ba, Diakhaté, Jalliti (Lours, 69e), Senou - Tagaye, Marcilla (Miatoudila, 72e), Roca, Benaries (Madelin, 57e) - Pivaty, Aïchour. **Entr. :** Badjoko.
Le Mans : Viot - Buisson, Burneau, Sow, Diallo - Boudzoumou, Boulgroune, Tshimpi (N'Gom, 57e), Mahoto - Sanson (Djeddou, 76e), Jean-François (Madianga, 68e). **Entr. :** Beunardeau.

La Vitréenne - Pacy-sur-Eure : 0-1 (0-1). Spectateurs : 100. **Arbitre :** M. Dechepy. **But :** Barthélemy (38e s.p.). **Avertissement :** Guimpier (58e) pour La Vitréenne.
La Vitréenne : Flandrin - Guimpier (N'Diaye, 84e), Bourillon, Ubatelo, Barru - Nezan, Rubion (Bernuzeau, 81e), N'Dour - Sambou, Lebacle, Botte (Sitruk, 61e). **Entr. :** Ferron.
Pacy-sur-Eure : Renard - Kajima, Blanchard (Warme, 70e), Houla, Diack - Gomis, A. Fournier, Nakaté, Barthélemy (Kiaku, 88e) - G. Fournier (Baulier, 61e), Sihel. **Entr. :** Hardouin.

Pontivy - Lorient : 1-1 (0-0). Spectateurs : 886. **Arbitre :** M. Vaugeois. **Buts :** Havart (66e) pour Pontivy ; Charruau (74e) pour Lorient. **Avertissements :** Paillot (65e) pour Pontivy ; Benzariouh (26e) pour Lorient.
Pontivy : Petit - Christophe, Le Guevel (Leho, 90e), Offredo, Le Gourroue, Bas - Paillot (Thomas, 85e), Da Costa, Tison, Havart - Brulu (Bray, 56e). **Entr. :** Salomon.
Lorient : Dupire - Benzariouh, Bodec (Lavigne, 70e), Derrien, Watcher - Dabo (Kitumba, 91e), Pelé, Picoux, Lemina (Sarr, 46e) - Charruau, Labidi. **Entr. :** Le Lay.

BUTEURS

1. Papin (Plabennec), **20 buts.**
2. Mayulu (Carquefou), Aïchour (Viry-Châtillon), **17 buts.**
4. Mayenga (Luçon), Kiaku (Pacy-sur-Eure), **16 buts.**
6. Girard (Romorantin), **15 buts.**
7. Rouag (Mantes), **14 buts.**
8. Koré (Concarneau), **13 buts.**
9. Claudio (Romorantin), **12 buts.**
10. Vauvy (Avranches), Mahrez (Le Havre B), Houla (Luçon), **11 buts.**
13. Labat (Concarneau), Robic (Romorantin), **10 buts.**
15. Mornet (Fontenay-le-Comte), Sari (Lorient B), El-Baillal (Mantes), **9 buts.**
18. De Parmentier, Masiala (Avranches), Martin (Carquefou), Dupuy (Les Herbiers), J.-M. Abiven (Plabennec), Havart (Pontivy), **8 buts.**
24. Fajr (Caen B), Arguilhé (Concarneau), Sambou (La Vitréenne), Vergerolles (Le Mans B), Abahlil, Seck (Luçon), I. Sassi (Mantes), **7 buts.**
31. H. El-Hamdaoui, B. Guyonnet (Avranches), J.-M. David, Delanoë (Carquefou), Gourmelon (Concarneau), Diallo (Fontenay-le-Comte), Jamin (Les Herbiers), Eveno (Pontivy), N'Dala (Romorantin), Thonnel (Saumur), Pivaty (Viry-Châtillon), **6 buts.**
42. Deroin (Caen B), Boketsu, Diawara (Le Havre B), Sanson (Le Mans B), Do (Lorient B), Larbi (Luçon), Sihel (Pacy-sur-Eure), Pinvidic, Saive (Plabennec), Robalo (Romorantin), Benaries (Viry-Châtillon), **5 buts.**
53. Pigeon, Tarchoun (Avranches), Blondel, Tandia (Caen B), Guillon, Martot (Carquefou), Lescaille (Fontenay-le-Comte), Sitruk (La Vitréenne), Douniama (Lorient B), Lourdelet (Luçon, Viry-Châtillon), Poussevin (Luçon), S. Abiven (Plabennec), Bray, Tison (Pontivy), Bloudeau, Delahaye, Soumaré (Saumur), **4 buts.**

CFA 2

SAMEDI 2 JUIN

30e ET DERNIÈRE JOURNÉE

Les trois moins bons deuxièmes seront également relégués en DH. Les promotions et relégations sont annoncées sous réserve des procédures en cours et de leur homologation par la FFF.

Groupe A

EXPRESS

Grande-Synthe - Chambly	0-0
Calais-Entente SSG	2-3
Marck-Boulogne B	2-0
Beauvais B-Amiens B	0-1
Dieppe - Noisy-le-Sec	1-1
Saint-Omer - Oissel	0-2
Gravelines-Rouen B	1-0
Issy-les-Moulineaux - Eu	2-0

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chambly	86	30	15	11	4	42	27
2. Entente SSG	85	30	15	10	5	50	27
3. Boulogne B	77	30	12	11	7	56	36
4. Amiens B	75	30	12	9	9	33	31
5. Gde-Synthe	74	30	12	8	10	36	27
6. Dieppe	73	30	10	13	7	42	32
7. Calais	72	30	12	6	12	38	37
8. Oissel	71	30	11	8	11	29	34
9. Rouen B	67	30	9	10	11	34	38
10. Beauvais B	67	30	8	13	9	31	32
11. Gravelines	67	30	8	13	9	38	39
12. Noisy-le-Sec	66	30	8	12	10	34	38
13. Issy-les-Moul.	65	30	8	12	10	38	44
14. Marck	62	30	7	11	12	33	43
15. Saint-Omer	60	30	8	6	16	39	55
16. Eu	51	30	4	9	17	25	58

Chambly est promu en CFA.
Issy-les-Moulineaux, Marck, Saint-Omer et Eu sont relégués en DH.

Groupe B

EXPRESS

Saint-Dizier - Roye	1-2
Fleury-Mérogis - Feignies	1-1
Sedan B-Reims B	3-1
Racing-Lev. - Ste-Geneviève	3-0
Créteil B-Wasquehal	0-1
Croix-Paris FC B	6-0
Troyes B-Arras	2-1
Sézanne - Fresnoy-le-Grand	2-3

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Roye	88	30	17	7	6	54	32
2. Feignies	85	30	16	7	7	37	28
3. Sedan B	83	30	14	11	5	56	34
4. Racing-Lev.	80	30	14	8	8	48	39
5. Wasquehal	79	30	14	7	9	51	33
6. Croix	76	30	13	7	10	57	35
7. Troyes B	74	30	13	5	12	50	40
8. Ste-Geneviève	73	30	10	13	7	37	35
9. Arras	72	30	11	9	10	45	39
10. Fleury-Mérogis	70	30	9	13	8	34	36
11. Paris FC B	70	30	12	4	14	38	45
12. Fresnoy-le-Gd	67	30	9	10	11	31	35
13. Reims B	65	30	9	8	13	33	43
14. Sézanne	62	30	8	8	14	41	53
15. Créteil B	50	30	4	8	18	34	64
16. Saint-Dizier	36	30	1	7	22	15	66

Roye est promu en CFA.
Reims B, Sézanne, Créteil B et Saint-Dizier sont relégués en DH.

Groupe C

EXPRESS

Neuves-Maisons - Strasbourg	1-2
Pontarlier-Illzach Modern	4-3
Saint-Dié - Auxerre C	2-0
Vesoul-S t-Louis Neuweg	1-2
Belfort Sud-Dijon B	2-1
Chaumont-Schiltigheim	1-0
Jarville-Steinseltz	8-0
Forbach-Thaon	1-2

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Strasbourg	100	30	21	7	2	66	14
2. Pontarlier	91	30	18	7	5	47	29
3. Auxerre C	86	30	18	3	9	58	35
4. Vesoul	81	30	14	9	7	42	27
5. Saint-Louis	80	30	15	5	10	47	32
6. Dijon B	79	30	14	7	9	60	33
7. Schiltigheim	77	30	15	2	13	44	39
8. Janville	75	30	13	6	11	51	39
9. Illzach Modern	72	30	12	6	12	52	49
10. Forbach	71	30	12	5	13	44	37
11. Belfort Sud	71	30	10	11	9	40	42
12. Thaon	70	30	10	10	10	37	41
13. Saint-Dié	53	30	6	5	19	29	63
14. Chaumont	51	30	5	6	19	20	54
15. Steinseltz	49	30	5	4	21	25	79
16. Neuves-Mais.	43	30	2	7	21	21	70

Strasbourg est promu en CFA.
Saint-Dié, Chaumont, Steinseltz et Neuves-Maisons sont relégués en DH.

Groupe D

EXPRESS

Montceau-Andrézieux	4-0
Clermont B-Bourges	5-1
Imphy-Decize - Bastia B	3-0
Cournon-Feurs	2-1
Châteauroux B - Louhans-C.	3-2
Mâcon-AC Ajaccio B	1-2
Vierzon-Échirolles	4-1
Thiers - St-Georges-Ancizes	4-2

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montceau	92	30	18	8	4	64	35
2. Clermont B	83	30	15	8	7	47	33
3. Bourges	83	30	15	8	7	46	30
4. Bastia B	82	30	15	7	8	55	40
5. Andrézieux	81	30	15	6	9	61	34
6. Cournon	74	30	13	5	12	48	50
7. Louhans-Cuis.	73	30	10	13	7	37	37
8. Châteauroux B	70	30	11	7	12	45	35
9. AC Ajaccio B	69	30	10	9	11	33	36
10. Échirolles	69	30	9	12	9	37	45
11. Feurs	69	30	10	9	11	31	30
12. Thiers	67	30	10	7	13	41	44
13. Vierzon	64	30	9	7	14	43	48
14. Imphy-Decize	53	30	5	8	17	33	61
15. Saint-Georges	52	30	6	7	17	35	68
16. Mâcon	51	30	4	9	17	27	57

Montceau est promu en CFA.
Vierzon, Imphy-Decize, Saint-Georges-Les Ancizes et Mâcon sont relégués en DH.

Groupe E

EXPRESS

Grenoble-Corte	5-1
Fréjus-St-R. B - Gardanne	5-3
Furiani Agliani - Évian-TG B	2-3
Aubagne-Marseille B	4-2
Saint-Priest - Grasse	3-0
Le Las Toulon-Bastia EF	3-2
Nice B-Vénissieux Minguettes	3-2
Chambéry-Propriano	arrêté

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grenoble	92	30	18	8	4	49	15
2. Fréj.-St-R. B	88	30	17	7	6	46	20
3. Évian-TG B	82	30	15	7	8	48	31
4. Aubagne	74	30	11	11	8	47	34
5. Marseille B	73	30	12	7	11	36	34
6. Grasse	73	30	12	7	11	45	37
7. Le Las Toulon	72	30	10	12	8	34	29
8. Saint-Priest	71	30	11	8	11	38	37
9. Vénissieux	70	30	10	10	10	38	39
10. Corte	69	30	10	9	11	34	45
11. Chambéry	69	29	11	8	10	30	33
12. Nice B	69	30	11	7	12	43	41
13. Propriano	67	29	10	8	11	32	38
14. Bastia EF	56	30	6	8	16	29	57
15. Gardanne	54	30	6	6	18	42	74
16. Furiani Agliani	50	30	6	3	21	25	56

Grenoble est promu en CFA.
Bastia EF, Gardanne et Furiani Agliani sont relégués en DH.
En raison de l'arrêt du match entre Chambéry et Propriano, le classement n'est pas définitif. Tous les clubs relégués ne sont pas par conséquent encore déterminés, ainsi que les trois moins bons douzièmes sur l'ensemble des huit groupes.

Groupe F

EXPRESS

Stade Bordelais-Toulouse B	4-1
Bergerac-Lormont	2-1
Anglet Genêts - Saint-Alban	0-1
Blagnac-Nîmes B	1-2
SA Mérignac-Balma	2-6
Narbonne-Marmande	4-1
Agen-Muret	1-1
Aurillac-Montpellier B	0-1

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St. Bordelais	92	30	19	5	6	60	26
2. Bergerac	82	30	14	10	6	43	30
3. Toulouse B	78	30	14	6	10	43	39
4. Anglet Genêts	76	30	13	7	10	39	33
5. Nîmes B	74	30	12	8	10	28	25
6. Balma	74	30	12	8	10	31	28
7. Saint-Alban	74	30	12	8	10	39	43
8. Narbonne	73	30	12	7	11	36	33
9. Muret	71	30	10	11	9	24	23
10. Montpellier B	70	30	10	10	10	47	39
11. Aurillac	68	30	11	5	14	42	44
12. Lormont	67	30	10	7	13	40	49
13. Marmande	65	30	9	8	13	34	41
14. Agen	63	30	8	9	13	32	41
15. SA Mérignac	57	30	7	6	17	26	49
16. Blagnac	55	30	6	7	17	31	52

Le Stade Bordelais est promu en CFA.
Marmande, Agen, le SA Mérignac et Blagnac sont relégués en DH.

Groupe G

EXPRESS

Trélissac-Chartres	1-1
Tours B-Angers B	2-2
Cholet-Nantes B	4-2
Vertou-Les Herbiers B	1-2
Thouars-Poitiers	0-2
St-Pryvé-St-H.-St-Jean-Blanc	2-1
Châtellerault-Limoges	1-0
Le Poiré-sur-Vie B - Cognac	0-1

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Trélissac	94	30	19	7	4	59	22
2. Angers B	89	30	17	8	5	51	24
3. Cholet	84	30	16	6	8	56	37
4. Chartres	83	30	14	11	5	56	35
5. Nantes B	82	30	15	7	8	41	26
6. Vertou	80	30	15	5	10	37	40
7. Poitiers	76	30	14	4	12	52	46
8. St-Pryvé-St-H.	70	30	11	7	12	40	44
9. Châtellerault	69	30	12	3	15	53	57
10. Thouars	69	30	11	6	13	30	35
11. Le Poiré/Vie B	68	30	10	8	12	37	40
12. Limoges	66	30	10	6	14	44	52
13. Tours B	62	30	8	8	14	45	55
14. Les Herbiers B	60	30	9	3	18	31	49
15. Cognac	49	30	3	10	17	29	59
16. St-Jean-Blanc	45	30	2	9	19	18	54

Trélissac est promu en CFA.
Tours B, Les Herbiers B, Cognac et Saint-Jean-le-Blanc sont relégués en DH.

Groupe H

EXPRESS

Brest B - Saint-Malo	3-1
Granville-Vitré	3-3
Vannes B-Guingamp B	1-0
Rennes B-Mondeville	2-2
Flers-US Montagnarde	1-5
Sablé-Locminé	1-0
Dinan-Léhon-Laval B	3-2
Deauville-La Suze	0-2

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Malo	89	30	18	5	7	52	29
2. Vitré	86	30	15	11	4	61	40
3. Guingamp B	82	30	15	7	8	59	40
4. Rennes B	80	30	13	11	6	63	45
5. Montagnarde	74	30	12	8	10	52	43
6. Locminé	74	30	11	11	8	46	42
7. Brest B	73	30	12	7	11	39	32
8. Mondeville	72	30	11	9	10	47	50
9. Sablé	72	30	11	9	10	52	44
10. Dinan-Léhon	71	30	11	8	11	29	40
11. Granville	68	30	9	11	10	40	40
12. La Suze	67	30	10	7	13	46	54
13. Laval B	61	30	8	7	15	32	52
14. Vannes B	60	30	8	6	16	28	52
15. Flers	60	30	8	6	16	35	46
16. Deauville	48	30	5	3	22	36	68

Saint-Malo est promu en CFA.
Laval B, Vannes B, Flers et Deauville sont relégués en DH.

U19

PHASE FINALE

DEMI-FINALES

VENDREDI 1er JUIN, À SAINT-MACAIRE-EN-MAUGES

Nantes - **Paris-SG** 0-2

À LE MAY-SUR-ÈVRE,

Montpellier - **Auxerre** 1-2

FINALE

DIMANCHE 3 JUIN, À CHOLET

Paris-SG - **Auxerre** 2-3

U17

PHASE FINALE

FINALE

SAMEDI 2 JUIN, À CHOLET

Lens - Lyon 4-3

FÉMININES

EXPRESS

21e ET DERNIÈRE JOURNÉE*

Juvisy-Lyon	0-3
Montpellier - Paris-SG	4-2
Saint-Étienne - Muret	3-1
Guingamp-Soyaux	4-3
Vendenheim-Yzeure	3-3
Hénin-Beaumont - Rodez	3-1

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	82	22	19	3	0	119	3
2. Juvisy	78	22	18	2	2	62	21
3. Montpellier	76	22	17	3	2	74	17
4. Paris-SG	66	22	13	5	4	47	23
5. Saint-Étienne	50	22	8	4	10	33	38
6. Guingamp	48	22	7	5	10	25	48
7. Vendenheim	47	22	7	4	11	39	68
8. Rodez	46	22	7	3	12	29	40
9. Yzeure	45	22	5	8	9	31	50
10. Hénin-Beaum.	44	22	6	4	12	27	72
11. Soyaux	28	22	2	0	20	19	68
12. Muret	28	22	1	3	18	14	71

** La 22e journée s'était disputée le week-end dernier.*
Lyon et Juvisy sont qualifiés pour la Ligue des champions.
Hénin-Beaumont, Soyaux et Muret sont relégués en D2.

RÉGIONAUX

Alsace
25e JOURNÉE

Illkirch-Colmar B	3-0
Geispolsheim-Biesheim	1-1
Oberlauterbach-Vauban	3-2
Obernai-Reipertswiller	1-4
Strasbourg B-Bischheim Sol.	3-0
Haguenau-Hirtzbach	2-0
Kœtzingue-Obermodern	3-1

CLASSEMENT

1. Colmar B, **89 pts.** 2. Biesheim, **81.** 3. Vauban Strasbourg, **77.** 4. Reipertswiller, **74.** 5. Strasbourg B, **72.** 6. Haguenau, **68.** 7. Geispolsheim, **64.** 8. Bischheim Soleil, **64.** 9. Illzach B, **63.** 10. Illkirch, **63.** 11. Kœtzingue, **61.** 12. Hirtzbach, **57.** 13. Obernai, **51.** 14. Oberlauterbach, **50.** 15. Obermodern, **41.**

Colmar B est promu en CFA2.

Aquitaine
26e ET DERNIÈRE JOURNÉE

Biscarrosse-Villenave	1-2
Sarlat-Marc. - Blanquefort	1-2
Prigonrieux-Trélissac B	2-2
Mér. Arlac - Mt-de-Marsan B	7-2
Langon-B. d'Arcachon	1-7
St-Médard - Anglet Genêts B	1-1
Bayonne B-Libourne	2-4

CLASSEMENT FINAL

1. Villenave, **81 pts.** 2. Blanquefort, **81.** 3. Trélissac B, **76.** 4. Sarlat-M., **67.** 5. Mt-de-Marsan B, **63.** 6. Arcachon, **62.** 7. Biscarrosse, **61.** 8. Mér. Arlac, **60.** 9. St-Médard, **57.** 10. Anglet Genêts B, **55.** 11. Bayonne B, **52.** 12. Prigonrieux, **52.** 13. Libourne, **49.** 14. Langon, **47.**

Villenave est promu en CFA2.

Bourgogne
26e ET DERNIÈRE JOURNÉE

Chalon/Saône - Digoin	3-1
Sens-Dijon C	5-0
Selongey-Stade Auxerrois	2-0
Auxerre D-Beaune	5-2
Châtenoy - Saint-Marcel	1-0
Sornay-Gueugnon	1-1
Nevers-Avallon	0-0

CLASSEMENT FINAL

1. Chalon/Saône, **78 pts.** 2. Sens, **77.** 3. Selongey, **69.** 4. Auxerre D, **66.** 5. Dijon C, **64.** 6. Châtenoy, **64.** 7. Gueugnon, **63.** 8. Digoin, **58.** 9. Sornay, **57.** 10. Avallon, **55.** 11. Nevers, **55.** 12. St-Auxerrois, **55.** 13. St-Marcel, **52.** 14. Beaune, **46.**

Chalon/Saône est promu en CFA2.

Centre
14e ET DERNIÈRE JOURNÉE

Avoine-Saran	3-1
Amboise-Dreux	2-3
Blois-Malesherbes	6-1
Orléans B-Bourges B	2-2
Vineuil-Tours C	1-0
Amilly-Lucé	3-0 forfait
Déols - Saint-Amand	4-4

CLASSEMENT FINAL

1. Avoine, **82 pts.** 2. Dreux, **79.** 3. Saran, **70.** 4. Blois, **67.** 5. Bourges B, **67.** 6. Tours C, **67.** 7. Amilly, **66.** 8. Déols, **64.** 9. St-Amand, **64.** 10. Orléans B, **62.** 11. Vineuil, **55.** 12. Amboise, **54.** 13. Malesherbes, **41.** 14. Lucé, **30.**

Champagne
24e ET DERNIÈRE JOURNÉE

Épernay-Rethel	4-0
Romilly-Cormontreuil	3-1
Bogny - Reims Ste-Anne	0-0
Tinqueux-Barsequanais	1-2
Prix-lès-Méz. - La Chapelle	6-2
Taissy-Sedan Torcy	1-2
Éclaron-ASPTT Chalons	4-2

CLASSEMENT FINAL

1. Épernay, **91 pts.** 2. Romilly, **69.** 3. Reims Ste-Anne, **68.** 4. Barsequanais, **68.** 5. Cormontreuil, **67.** 6. Prix-lès-Mézières, **66.** 7. Tinqueux, **65.** 8. Taissy, **63.** 9. Éclaron, **61.** 10. Bogny, **57.** 11. La Chapelle, **53.** 12. Rethel, **47.** 13. Sedan Torcy, **45.** 14. ASPTT Chalons, **43.**

Épernay est promu en CFA2.

Corse
26e ET DERNIÈRE JOURNÉE

Furiani Agliani B-Borgo	1-6
Porto-Vecchio - L'Île-Rousse	3-0
Sud-Bastelicaccia	2-4
Biguglia-Gallia Lucciana	3-3
Bocognano-Casinca	4-0
Neb. Conca d'Oru-Bonifacio	2-3
Afa-EC Bastiais	7-2

CLASSEMENT FINAL

1. Borgo, **90 pts.** 2. Porto-Vecchio, **90.** 3. Bastelicaccia, **85.** 4. L'Île-Rousse, **84.** 5. Bocognano, **58.** 5. Gallia Lucciana, **58.** 5. Sud, **58.** 8. Bonifacio, **57.** 9. Afa, **56.** 10. EC Bastiais, **55.** 11. Casinca, **51.** 11. Furiani Agliani B, **51.** 13. Biguglia, **48.** 14. Neb. Conca d'Oru, **30.**

Borgo est promu en CFA2.

Franche-Comté
26e ET DERNIÈRE JOURNÉE

Roche Nov. - Lons-le-Saunier	2-3
Ornans-Pontarlier B	2-0
Bresse Jura-Vesoul B	5-1
Morteau-Mont. - Besançon B	1-0
Saint-Vit - Jura Sud B	4-1
Champagnole - Baume-les-D.	3-1
Jura Dôlois-Méziré	7-2

CLASSEMENT FINAL

1. Roche Novillars, **79 pts.** 2. Ornans, **75.** 3. Bresse Jura, **72.** 4. Besançon B, **72.** 5. Lons-le-Saunier, **72.** 6. Saint-Vit, **65.** 7. Morteau-Montlebon, **65.** 8. Vesoul B, **63.** 9. Pontarlier B, **62.** 10. Champagnole, **58.** 11. Jura Sud B, **54.** 12. Baume-les-D., **54.** 13. Jura Dôlois, **46.** 14. Méziré, **35.**

Roche Novillars est promu en CFA2.

Lorraine
26e ET DERNIÈRE JOURNÉE

Épinal B-Lunéville	0-1
Amnéville B-Magny	1-2
Metz Mun. - Pagny/Moselle	2-2
Blénod-Thionville	3-0
Sarreguemines-Montbronn	0-2
Raon-l'Étape B - Creutzwald	4-4
Yutz - Saint-Max-Essey	1-1

CLASSEMENT FINAL

1. Lunéville, **50 pts.** 2. Magny, **49.** 3. Pagny-sur-Moselle, **45.** 4. Blénod, **43.** 4. Épinal B, **43.** 6. Sarreguemines, **37.** 7. Amnéville B, **35.** 8. Metz Municipaux, **34.** 9. Montbronn, **33.** 10. Raon-l'Étape B, **32.** 11. Creutzwald, **30.** 12. Thionville, **27.** 13. Yutz, **23.** 14. Saint-Max-Essey, **15.**

Lunéville est promu en CFA2.

Martinique
25e JOURNÉE

La Gauloise - Rivière-Pilote	0-2
Case-Pilote - C. Franciscain	0-2
Émulation-Golden Star	1-1
Club Colonial-Aiglon	2-0
Essor Préch.-Golden Lion	1-1
Le Robert-Le Marin	1-2
Étoile-Le Diamant	1-0

26e ET DERNIÈRE JOURNÉE

Rivière-Pilote - Émulation	7-1
C. Franciscain-Club Colonial	2-1
Le Robert-Golden Star	1-1
Aiglon-Essor Préchotin	2-2
Golden Lion-Étoile	2-1
Le Marin - Case-Pilote	2-0
Le Diamant-La Gauloise	3-1

CLASSEMENT FINAL

1. Rivière-Pilote, **82 pts.** 2. Club Franciscain, **78.** 3. Golden Star, **73.** 4. Club Colonial, **71.** 5. Essor Préchotin, **66.** 6. Aiglon, **66.** 7. Golden Lion, **64.** 8. Le Marin, **62.** 9. Le Robert, **56.** 10. Le Diamant, **53.** 11. Étoile, **51.** 12. La Gauloise, **46.** 13. Case-Pilote, **45.** 14. Émulation, **41.**

Méditerranée
MATCH EN RETARD

Ardziv Mars. - Fos-sur-Mer	1-2

30e ET DERNIÈRE JOURNÉE

Aix-en-Prov. - ES Pennoise	2-1
Istres B - Arles-Avignon B	1-2
Cannes B-Pernes	0-6
La Valette-Ardziv Marseille	1-0
Le Cannet-Roch. - Fos/Mer	4-1
Martigues B-Orange	3-1
Le Lavandou-Trinité Sport	2-1

CLASSEMENT FINAL

1. ES Pennoise, **90 pts.** 2. Arles-Avignon B, **84.** 3. Toulon, **82.** 4. Pernes, **81.** 5. Ardziv Marseille, **75.** 6. La Valette, **72.** 7. Le Cannet-Rocheville, **71.** 8. Martigues B, **70.** 9. Cannes B, **67.** 10. Istres B, **62.** 11. Aix-en-Provence, **59.** 12. Fos-sur-Mer, **56.** 13. Le Lavandou, **50.** 14. Orange, **43.** 15. Trinité Sport, **40.**

Midi-Pyrénées
26e ET DERNIÈRE JOURNÉE

Lavaur-Auch	1-3
Pradines-Fonsorbes	4-3
Toulouse St-Jo - Lourdes	1-1
Rodez B-Tarbes B	7-2
Cugnaux-Castanet	3-3
Revel-Tournefeuille	2-1
Toulouse Fontaines-Castres	2-0

CLASSEMENT FINAL

1. Auch, **76 pts.** 2. Fonsorbes, **75.** 3. Toulouse St-Jo, **73.** 4. Rodez B, **68.** 5. Cugnaux, **64.** 6. Castanet, **62.** 7. Tournefeuille, **59.** 8. Revel, **59.** 9. Toulouse Fontaines, **57.** 10. Lourdes, **56.** 11. Pradines, **56.** 12. Tarbes B, **55.** 13. Castres, **53.** 14. Lavaur, **40.**

Auch est promu en CFA2.

Nord
25e JOURNÉE

Cambrai-Aulnoye	2-0
Seclin-Dunkerque B	1-2
Aire-Le Portel	1-1
Hazebrouck-Lesquin	1-0
Saint-Amand - Le Touquet	2-2
Béthune-Douai	6-3
Maubeuge-Armentières	1-2

CLASSEMENT

1. Aulnoye, **87 pts.** 2. Dunkerque B, **73.** 3. Cambrai, **72.** 4. Le Portel, **64.** 5. Hazebrouck, **62.** 6. Saint-Amand, **61.** 7. Aire, **60.** 8. Béthune, **60.** 9. Maubeuge, **59.** 10. Armentières, **55.** 11. Seclin, **52.** 12. Le Touquet, **51.** 13. Lesquin, **42.** 14. Douai, **34.**

Aulnoye est promu en CFA2.

Paris
MATCH EN RETARD

Issy Ararat-Les Ulis	1-0

26e ET DERNIÈRE JOURNÉE

Le Blanc-Mesnil - Évry	0-0
Le Mée - Boulogne-Bil.	1-0
Versailles-Issy Ararat	3-1
Les Ulis-Les Lilas	5-1
St-Ouen-Aum. - Entente SSG B	4-1
Racing-Lev. B - Paris-SG C	1-1
Meaux-Montreuil	1-1

CLASSEMENT FINAL

1. Évry, **73 pts.** 2. Boulogne-Billancourt, **71.** 3. Le Blanc-Mesnil, **71.** 4. Versailles, **63.** 5. Le Mée, **63.** 6. Les Lilas, **63.** 7. Entente SSG B, **60.** 8. Paris-SG C, **59.** 9. Les Ulis, **58.** 10. Meaux, **55.** 11. Saint-Ouen-l'Aumône, **54.** 12. Montreuil, **53.** 13. Issy Ararat, **53.** 14. Racing-Levallois B, **44.**

Basse-Normandie
26e ET DERNIÈRE JOURNÉE

Saint-Lô - Bayeux	1-1
Ouistreham-Dives	1-5
Hérouville-Avranches B	6-1
Vire-ASPTT Caen	1-1
Pointe Hague-Alençon	1-1
Ifs-Mondeville B	3-2
Équeurdreville-Maladrerie	2-3

CLASSEMENT FINAL

1. Saint-Lô, **81 pts.** 2. Dives, **73.** 3. Hérouville, **69.** 4. Vire, **69.** 5. Bayeux, **68.** 6. Alençon, **66.** 7. Avranches B, **66.** 8. Ifs, **63.** 9. ASPTT Caen, **62.** 10. Maladrerie, **55.** 11. Ouistreham, **55.** 12. Mondeville B, **53.** 13. Équeurdreville, **47.** 14. Pointe Hague, **44.**

Saint-Lô est promu en CFA2.

Picardie
26e ET DERNIÈRE JOURNÉE

Soissons-Ailly/Somme	1-3
Camon-Villen.-St-Germain	6-0
Chantilly-Abbeville	1-3
Breteuil-Senlis	3-0
Nesle-Saint-Quentin	2-0
Creil-Albert	2-3
Chauny-Compiègne B	2-1

CLASSEMENT FINAL

1. Ailly/Somme, **79 pts.** 2. Camon, **73.** 3. Chantilly, **71.** 4. Senlis, **71.** 5. Abbeville, **68.** 6. Nesle, **65.** 7. Saint-Quentin, **62.** 8. Villen.-St-Germain, **61.** 9. Creil, **61.** 10. Breteuil, **60.** 11. Chauny, **58.** 12. Soissons, **46.** 13. Albert, **46.** 14. Compiègne B, **43.**

Ailly-sur-Somme est promu en CFA2.

Rhône-Alpes
26e ET DERNIÈRE JOURNÉE

Vaulx-en-Velin - Marcy-Ch.	3-0
St-Julien-en-Genevois - Aix	2-1
Décines-Rhône Vallée	4-2
Andrézieux B - Bourgoin-J.	0-2
Saint-Priest B - Limonest	3-0
La Tour-St-Clair - Firminy	1-1
Montélimar-Eybens	4-1

CLASSEMENT FINAL

1. Vaulx-en-Velin, **79 pts.** 2. Aix, **70.** 3. Décines, **68.** 4. Bourgoin-Jallieu, **67.** 5. Limonest, **67.** 6. St-Julien-en-Genevois, **65.** 7. Rhône Vallée, **64.** 8. Andrézieux B, **60.** 9. Firminy, **59.** 10. Marcy-Charbonnières, **59.** 11. St-Priest B, **57.** 12. Montélimar, **57.** 13. Eybens, **43.** 14. La Tour-St-Clair, **42.**

Vaulx-en-Velin est promu en CFA2.

ANNONCES CLASSÉES

DIVERS

Diplôme Universitaire de

PREPARATION PHYSIQUE

"Gilles COMETTI"

Faculté des Sciences du Sport
Centre d'Expertise de la Performance de Dijon

1 semaine complète et 5 stages de 2 jours alliant théorie et démonstrations

Nombreux thèmes abordés : vitesse, musculation, pliométrie, endurance, planification

... et d'autres formations sur la préparation physique - nous contacter

Renseignements :
CEP Dijon, UFR STAPS, BP 27877, 21078 Dijon Cedex
Tél : +33 (0)3 80 39 67 89 (ou 88)
e-mail : manuel.lacroix@u-bourgogne.fr
http://www.u-bourgogne.fr/EXPERTISE-PERFORMANCE

« GRANDE PROMOTION »
CAUSE RETRAITE
Sur très importante collection de tous sports dont *France Foot, L'Équipe*, etc.
Prix très attractifs suivant quantités :
revues, journaux, brochures, photos, cartes postales, autographes, programmes, billets, Panini, fanions, vidéo-cassettes, équipement supporters, médailles, pin's, affiches, objets de vitrine, objets d'art.
LISTES GRATUITES
TÉL. D'ABORD SVP pour précisions.
J. Lasry 14, avenue des Anglais
06310 BEAULIEU,
06-63-20-91-91
ou 04-93-01-2273.
marielasry@hotmail.fr
(donner votre tél. SVP)

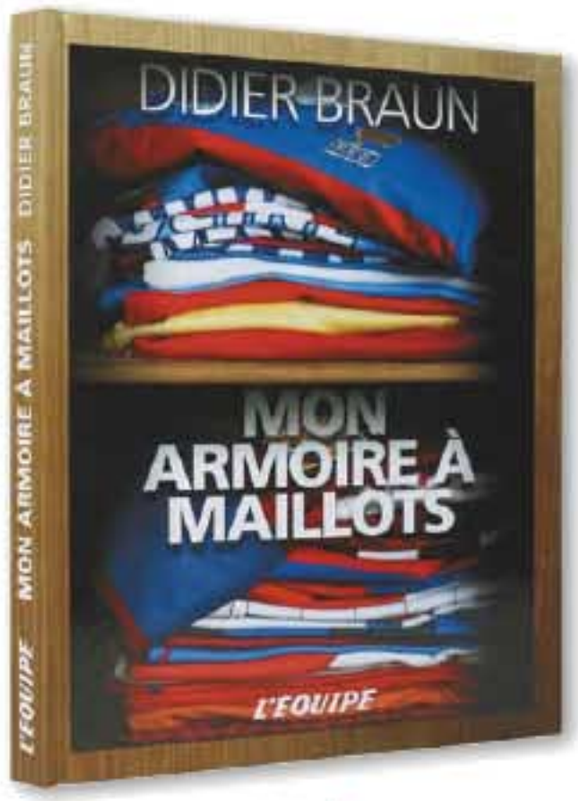
FOOTBALL (SOCCER)
Aux USA
Sport-études
En université américaine
Paul.durand@soccer-link.eu

Pour l'amour du maillot.

«Ouvrez mon armoire à maillots
et parcourez avec moi les stades, les villes et
les pays que j'ai fréquentés, traversés, ou
rêvés – ce qui est peut-être encore mieux.»

Didier Braun

«MON ARMOIRE À MAILLOTS»
160 pages, 25 €. En librairie.



L'ÉQUIPE
Partageons le sport.

ESPAGNE

Segunda División

EXPRESS
42e ET DERNIÈRE JOURNÉE

Villarreal B-La Corogne	0-1
Celta Vigo-Cordoba CF	0-0
Real Valladolid-Guadalajara	1-3
Numancia-Alcorcon	0-1
SD Huesca-H. Alicante	1-2
Almeria-Alcoyano	1-0
Dep. Jerez-FC Barcelone B	0-6
Las Palmas-Sabadell	3-2
Elche CF-Tarragone	1-0
Real Murcia-Girona FC	1-2
Recr. Huelva-Carthagène	1-2

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. La Corogne	91	42	29	4	9	76	45
2. Celta Vigo	85	42	26	7	9	83	37
3. R. Valladolid	82	42	23	13	6	69	37
4. AD Alcorcon	73	42	21	10	11	58	42
5. Herc. Alicante	72	42	22	6	14	62	43
6. Cordoba CF	71	42	20	11	11	52	43
7. UD Almeria	70	42	18	16	8	63	43
8. FC Barcelone B	59	42	16	11	15	63	53
9. Las Palmas	58	42	16	10	16	58	59
10. Numancia S.	57	42	15	12	15	54	52
11. Elche CF	57	42	17	6	19	56	58
12. Villarreal B	52	42	14	10	18	54	64
13. SD Huesca	51	42	14	9	19	49	63
14. Dep. Jerez	50	42	13	11	18	50	66
15. Girona FC	49	42	12	13	17	58	61
16. Guadalajara	49	42	14	7	21	50	75
17. Recr. Huelva	47	42	12	11	19	49	52
18. Real Murcia	47	42	13	8	21	49	67
19. CE Sabadell	46	42	11	13	18	45	64
20. Carthagène	40	42	9	13	20	37	58
21. CD Alcoyano	37	42	9	10	23	46	74
22. CG Tarragone	31	42	6	13	23	37	58

▶ *Les deux premiers accèdent à la Liga, les clubs classés de la 3e à la 6e place jouent des barrages sous forme de Coupe dont le vainqueur accédera à la Liga. Les quatre derniers descendent en Segunda B.*

▶ *Deportivo La Corogne est champion de Segunda División et promu en Liga.*

▶ *Le Celta Vigo est promu en Liga.*

▶ *CE Sabadell, Carthagène, Alcoyano et Gimnastic Tarragone sont relégués en Ligue 3.*

BUTEURS
1. Ulloa (Almeria), **28 buts.**
2. Iago Aspas (Celta de Vigo), **23 buts.**
3. Coro (Girona FC), 18 buts.

ITALIE

Serie B

BARRAGES PROMOTION
DEMI-FINALES RETOUR
2 JUIN

Sassuolo (3e)-**Sampdoria** (6e) 0-3	1-1
Hellas Vérone (4e)-**Varèse** (5e) 0-2	1-1

▶ *La finale sera jouée par matches aller-retour les 6 et 9 juin.*

BARRAGES RELÉGATION
MATCH ALLER
3 JUIN

Vicenza-Empoli	0-0

Retour : vendredi 8 juin.

▶ *Les deux premiers du classement montent directement en Serie A. Le troisième est également promu directement s'il termine la compétition avec dix points ou plus d'avance sur le quatrième. Dans le cas contraire, un barrage (demi-finales et finale) est disputé entre les équipes classées de la 3e à la 6e place. Pour la relégation, les trois derniers descendent directement, alors que les équipes classées à la 18e et à la 19e place disputent un barrage.*

▶ *Pescara et Torino sont promus en Serie A.*

▶ *Sassuolo, Hellas Vérone, Varèse et Sampdoria disputent des barrages dont le vainqueur accède en Serie A.*

▶ *Nocerina, Gubbio et Albinoleffe sont relégués en Serie C.*

▶ *Ternana et ASD Spezia accèdent en Serie B.*

AMICAUX

▶ Le 31 mai, à Landover, **États-Unis-Brésil : 1-4 (1-2).** **Spectateurs :** 67 619. **Arbitre :** M. Solis (CRC). **Buts :** Gomez (45e) pour les États-Unis ; Neymar (12e), Thiago Silva (26e), Marcelo (52e), Pato (87e) pour le Brésil. **Avertissements :** Torres (13e), Jones (57e) pour les États-Unis ; Oscar (19e), Marcelo (60e) pour le Brésil.
États-Unis : Howard - Cherundolo (Parkhurst, 73e), Onyewu, Bocanegra (c.), Johnson (Castillo, 80e) - Bradley, Jones (Beckerman, 80e), Edu (Boyd, 73e) - Donovan, Gomez, Torres (Dempsey, 56e). **Entr. :** J. Klinsmann.
Brésil : Rafael - Danilo, Juan, Thiago Silva (c.), Marcelo (Alex Sandro, 89e) - Sandro, Romula, Oscar - Hulk (Casimiro, 82e), Leandro Damiao (Pato, 64e), Neymar (Lucas, 84e). **Entr. :** M. Menezes.

▶ Le 31 mai, à Leipzig, **Allemagne-Israël : 2-0 (1-0).** **Spectateurs :** 43 241 **Arbitre :** M. Blom (HOL). **Buts :** Gomez (40e), Schürrle (82e).
Allemagne : Neuer - J. Boateng, Mertesacker, Badstuber, Lahm (c.) - Khedira (L. Bender, 88e), Kroos (M. Götze, 85e) - T. Müller (Reus, 83e), Özil, Podolski (Schürrle, 67e) - Gomez (Klose, 67e). **Entr. :** J. Löw.
Israël : Harosh - Shpungin, Ben Haim, Tibi, Gershon - Natcho (Biton, 73e), Yadin (Tzedek, 85e) - Benayoun (c.) (Vermouth, 46e), Zahavi (Sahar, 67e), Melikson (Rafaelov, 46e) - Shechter (Damari, 46e). **Entr. :** E. Gutmann.

▶ Le 31 mai, à Kufstein (Autriche), **Arménie-Grèce : 0-1 (0-1).** **But :** Papadopoulos (23e).

▶ Le 1er juin, **Mexique-Bosnie : 2-1 (1-1).** **Buts :** Dos Santos (7e), J. Hernandez (90e+3) pour le Mexique ; Dzeko (28e) pour la Bosnie-Herzégovine.

▶ Le 1er juin, à Innsbruck, **Autriche-Ukraine : 3-2 (1-0).** **Buts :** Junuzovic (3e), Arnautovic (62e, 89e) pour l'Autriche ; Gusev (56e, 65e) pour l'Ukraine.

▶ Le 1er juin, à Zurich, **Italie-Russie : 0-3 (0-0).** **Arbitre :** M. Hänni (SUI). **Buts :** Kerzhakov (60e), Chirokov (75e, 89e) pour la Russie.
Italie : Buffon (De Sanctis, 46e) - Maggio, Barzagli, Bonucci, Balzaretti (Ogbonna, 53e) - De Rossi (Nocerino, 61e), Pirlo (Di Natale, 68e), Marchisio - Montolivo (Thiago Motta, 61e) - Balotelli, Cassano (Giovinco, 68e). **Entr. :** C. Prandelli.
Russie : Malafeev (Akinfeev, 46e) - Nababkin, Berezoutskiy, Ignashevich, Zhirkov (Kombarov, 87e) - Denisov - Dzagoev (Kokorin, 85e), Zyryanov, Chirokov, Archavine - Kerzhakov (Pavlioutchenko, 62e). **Entr. :** D. Advocaat.

▶ Le 1er juin, à Prague, **République tchèque-Hongrie : 1-2 (1-1).** **Buts :** Kadlec (24e s.p.) pour la République tchèque ; Dzsudzsak (7e), Gyurcso (88e) pour la Hongrie.

▶ Le 1er juin, à Võru, **Lettonie-Lituanie : 5-0 (3-0).** **Buts :** Cauna (13e s.p.), Gauracs (17e, 48e), Visnakovs (36e), Smirnovs (80e).

▶ Le 1er juin, à Tartü, **Estonie-Finlande : 1-2 (1-2).** **Buts :** Oper (33e) pour l'Estonie ; Kuqi (10e, 22e) pour la Finlande.

▶ Le 1er juin, à Almaty, **Kazakhstan-Kirghizistan : 5-2 (3-2).** **Buts :** Logvinenko (4e), Tazhimbetov (13e, 32e, 90e+1), Nurdauletov (57e s.p.) pour le Kazakhstan ; Baïmatov (27e), Sharipov (36e) pour le Kirghizistan.

▶ Le 1er juin, à Hongkong, **Hongkong-Singapour : 1-0 (1-0).** **But :** K. W. Lam (36e).

▶ Le 1er juin, à Shah Alam, **Malaisie-Philippines : 0-0.**

▶ Le 2 juin, à Amsterdam, **Pays-Bas-Irlande du Nord : 6-0 (4-0).** **Arbitre :** M. Schörgenhofer (AUT). **Buts :** Van Persie (11e, 29e s.p.), Sneijder (15e), Afellay (37e, 52e), Vlaar (78e).
Pays-Bas : Stekelenburg - Van der Wiel, Heitinga, Vlaar, Willems - Van Bommel (c.) (Van der Vaart, 57e), De Jong - Robben (Narsingh, 82e), Sneijder (Kuyt, 70e), Afellay - Van Persie (Huntelaar, 57e). **Entr. :** B. van Marwijk.
Irlande du Nord : Camp (Caroll, 46e) - Hodson (Healy, 82e), Duff (McArdle, 63e), McPake, Lafferty (McGivern, 46e) - Little (McGinn, 55e), Norwood, Clingan (c.), Ferguson - Grigg, McCann (Carson, 46e). **Entr. :** M. O'Neill.

▶ Le 2 juin, à Oslo, **Norvège-Croatie : 1-1 (0-0).** **Arbitre :** M. Karasev (RUS). **Buts :** Elyounoussi (90e+2) pour la Norvège ; Eduardo (79e) pour la Croatie.
Norvège : Jarstein (Pettersen, 46e) - Hangeland, Demidov (Madsen, 46e), Ruud, J.-A. Riise - Tettey (Berisha, 73e), Jenssen, Henriksen (Grindheim, 71e), Elyounoussi - Huseklepp (Soderlund, 84e), Braaten. **Entr. :** E. Olsen.
Croatie : Pletikosa - Strinic (Pranjic, 46e), Simunic, Schildenfeld, Vida - Perisic (Kranjcar, 63e), Dujmovic (Vukojevic, 46e), Rakitic, Srna, Mandzukic (Eduardo, 63e), Jelavic (Olic, 46e ; Ilicevic, 71e). **Entr. :** S. Bilic.

▶ Le 2 juin, à Varsovie, **Pologne-Andorre : 4-0 (3-0).** **Arbitre :** M. Delferière (BEL). **Buts :** Obraniak (13e), Lewandowski (37e), Blaszczykowski (39e s.p.), Wasilewski (77e s.p.).
Pologne : Szczesny - Piszczek (Wojtkowiak, 46e), Wasilewski, Perquis, Boenisch - Blaszczykowski, Polanski (Grosicki, 79e), Murawski (Dudka, 58e), Obraniak (Mierzejewski, 58e), Rybus (Wolski, 46e) - Lewandowski (Sobiech, 58e). **Entr. :** F. Smuda.
Andorre : Gomes - A. Martinez (Silva, 55e), Garcia, Lima, Bernaus (Garcia, 62e) - C. Martinez (Moreira, 73e), Ayala, Vieira, Peppe (Andorra, 81e), Moreno (Jimenez, 84e) - Gomez (Rodrigues, 55e). **Entr. :** J. L. Koldo.

▶ Le 2 juin, à Copenhague, **Danemark-Australie : 2-0 (1-0).** **Arbitre :** M. Damato (ITA). **Buts :** Agger (32e s.p.), Bjelland (68e).
Danemark : Andersen - Kjær (Bjelland, 46e), Agger (Okore, 63e), S. Poulsen (Wass, 74e), Jacobsen - Zimling, Kvist (J. Poulsen, 83e), Eriksen (Kahlenberg, 46e), Krohn-Dehli (Mikkelsen, 74e) - Rommedahl, Bendtner. **Entr. :** M. Olsen.
Australie : Schwarzer - Neill, Wilkshire (Kruse, 69e), Spiranovic, North - Bresciano (Kilkenny, 74e), Kewell (Cahill, 69e), Jedinak (Milligan, 66e), McKay - Thompson (Carney, 66e), Brosque. **Entr. :** H. Osieck.

▶ Le 2 juin, à Londres, **Angleterre-Belgique : 1-0 (1-0).** **Arbitre :** M. Rasmussen (DAN). **But :** Welbeck (36e).
Angleterre : Hart - G. Johnson, Cahill (Lescott, 19e), Terry (Jagielka, 70e), A.s. Cole - Milner, Parker, Gerrard (Henderson, 83e), Oxlade-Chamberlain (Walcott, 66e), Young (Defoe, 66e) - Welbeck (Rooney, 53e). **Entr. :** R. Hodgson.
Belgique : Mignolet - Gillet, Simons, Vermaelen, Vertonghen - Hazard, Fellaini, Witsel, Mertens (Lukaku, 72e) - Mirallas (Chadli, 59e), Dembelé. **Entr. :** M. Wilmots.

▶ Le 2 juin, à Lisbonne, **Portugal-Turquie : 1-3 (0-1).** **Arbitre :** M. Studer (SUI). **Buts :** Nani (57e) pour le Portugal ; Bulut (35e, 52e), Pepe (88e c.s.c.) pour la Turquie.
Portugal : Patricio (Eduardo, 71e) - Lopes (Quaresma, 86e), Pepe, Alves (Ricardo Costa, 70e), Coentrao - Moutinho, Veloso (Custodio, 69e), Raul Meireles (Helder Postiga, 86e) - Nani, Hugo Almeida (Nelson Oliveira, 72e), Cristiano Ronaldo. **Entr. :** P. Bento.
Turquie : Demirel - Ham. Altintop, Irtegün, Toprak, Kaldirim - Arda Turan (Erkin, 81e), Mehmet Topal (Baytar, 90e+2), Emre (Sahin, 72e), Sararer (Inan, 72e) - Yilmaz (Torun, 61e), Bulut (Pektemek, 90e). **Entr. :** A. Avci.

▶ Le 2 juin, à Bayamon, **Porto Rico-Nicaragua : 3-1 (1-0).** **Buts :** Arrieta (39e), Cabrero (63e), Hansen (84e) pour Porto Rico ; Barrera (90e+1) pour le Nicaragua.

▶ Le 2 juin, à Guatemala City, **Guatemala-Costa Rica : 1-0 (1-0).** **But :** Ruiz (26e).

▶ Le 2 juin, à Panama City (stade Rommel Fernandez Gutierrez), **Panama-Jamaïque : 2-1 (1-1).** **Buts :** Pérez (34e), Renteria (76e) pour le Panama ; Richards (42e) pour la Jamaïque.

▶ Le 2 juin, à Luxembourg, **Luxembourg-Malte : 0-2 (0-1).** **Buts :** Mifsud (12e, 81e).

▶ Le 2 juin, à Washington DC, **Salvador-Honduras : 0-3 (0-1).** **Buts :** Bernardez (11e), Costly (49e), Lalin (85e).

▶ Le 3 juin, à Dallas (États-Unis), **Brésil-Mexique : 0-2 (0-2).** **Arbitre :** Petrescu (CAN). **Buts :** Dos Santos (22e), Javier Hernandez (33e s.p.).
Brésil : Rafael - Danilo, Thiago Silva (Bruno Uvini, 69e), Juan, Marcelo - Sandro (Lucas, 61e), Romulo, Oscar (Casemiro, 83e) - Hulk (Wellington Nem, 77e), Leandro Damiao (Pato, 61e), Neymar. **Entr. :** Menezes.
Mexique : Corona - Meza (Jimenez, 88e), Rodriguez, Salcido, Torres - Moreno, Zavala, Barrera (Andrade, 69e) - Giovani dos Santos (De Nigris, 56e) - Guardado (Reyna, 84e), Javier Hernandes (Lugo, 77e). **Entr. :** De La Torre.

▶ Le 3 juin, à Séville, **Espagne-Chine : 1-0 (0-0).** **Arbitre :** M. Bas Nijhuis (HOL). **But :** David Silva (84e).
Espagne : Casillas (Valdes, 46e) - Arbeloa, Albiol, Ramos (Piqué, 55e), Jordi Alba - Busquets (Iniesta, 46e), Xabi Alonso - Cazorla (Mata, 67e), Xavi (Jesus Navas, 46e), David Silva - Negredo (Torres, 46e). **Entr. :** Del Bosque.
Chine : Zeng - Sun, Zhao, Zhang, Feng - Zhao (Peng, 70e), Hao (Jingdao, 59e), Zheng, Yu Hai, Quin - Gao (Dabao, 86e). **Entr. :** Camacho.

▶ *Les résultats des matches joués lundi, Canada-États-Unis (à Toronto) et Hongrie-Eire (à Budapest), seront communiqués dans notre édition de vendredi.*

RENDEZ-VOUS
MARDI 5 JUIN
Suède-Serbie, à Solna
Turquie-Ukraine, à Ingolstadt
Autriche-Roumanie, à Innsbruck
Arménie-Kazakhstan, à Erevan
Philippines-Indonésie, à Manille

MONDIAL 2014

Zone Amsud

4 PLACES DIRECTES, 1 BARRAGISTE

▶ *Le Brésil est qualifié d'office comme pays organisateur. Les quatre premiers du groupe sont qualifiés directement, le cinquième dispute un barrage face au cinquième de la zone Asie.*

5e JOURNÉE

Argentine-Équateur	4-0
Bolivie-Chili	0-2
Uruguay-Venezuela	1-1

▶ **Argentine-Équateur : 4-0 (3-0).** **Spectateurs :** 62 000. **Arbitre :** M. Rivera. **Buts :** Agüero (20e), Higuain (29e), Messi (31e), Di Maria (75e).
Argentine : Romero - Zabaleta, Fernandez, Garay, Rodriguez - Gago, Mascherano, Di Maria (Maxi Rodriguez, 82e) - Messi, Higuain (Lavezzi, 73e), Agüero (Sosa, 62e). **Entr. :** Sabella.
Équateur : Dominguez - Achilier, Guagua, Campos, Ayovi - Valencia, Quinonez, Noboa, Saritama (Ayovi, 39e) - Suarez (Montero, 45e) - Benitez (Ibarra, 84e). **Entr. :** Rueda.

▶ **Bolivie-Chili : 0-2 (0-1).** **Spectateurs :** 30 000. **Arbitre :** M. Intriago. **Buts :** Aranguiz (45e), Vidal (83e). **Expulsion :** Gutierrez (54e) pour la Bolivie.
Bolivie : Vaca - Vargas, Mendez, Rivero, Gutierrez - Flores, Chumacero, Campos (Cardozo, 56e) - Escobar (Pena, 73e), Arce, Pedriel (Andaveris, 69e). **Entr. :** Quinteros.
Chili : Bravo - Gonzalez, Contreras, Rojas - Aranguiz (Leal, 87e), Diaz, Vidal, Mena - Fernandez (Figueroa, 73e) - A. Sanchez, H. Suazo (Vargas, 79e). **Entr. :** Borghi.

▶ **Uruguay-Venezuela : 1-1 (1-0).** **Spectateurs :** 60 000. **Arbitre :** M. Arias. **Buts :** Forlan (38e) pour l'Uruguay ; Rondon (84e) pour le Venezuela.
Uruguay : Muslera - M. Pereira, Lugano (Coates, 78e), Godin, Caceres - D. Perez (Gonzalez, 75e), Arevalo Rios, A. Pereira - Forlan (Abreu, 88e), L. Suarez, Cavani. **Entr. :** Tabarez.
Venezuela : Vega - Rosales, Vizcarrondo, Amorebieta, Cichero - Rincon, Seijas (Perozo, 88e), Di Giorgi (Orozco, 75e), Feltscher (Fedor, 55e), Arango - Rondon. **Entr. :** Farias.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Argentine	18	5	3	1	1	11	4
2. Chili	9	5	3	0	2	9	10
3. Uruguay	8	4	2	2	0	10	4
4. Venezuela	8	5	2	2	1	4	4
5. Équateur	6	4	2	0	2	5	6
6. Colombie	4	3	1	1	1	4	4
7. Paraguay	4	4	1	1	2	3	6
8. Pérou	3	3	1	0	2	4	6
9. Bolivie	1	5	0	1	4	4	10

▶ *Ce classement ne tient pas compte du match Pérou-Colombie joué lundi.*

BUTEURS
1. L. Suarez (Uruguay), **5 buts.**
2. Higuain (Argentine), **4 buts.**
3. Messi (Argentine), **3 buts.**

RENDEZ-VOUS
6e JOURNÉE
SAMEDI 9 JUIN
Bolivie-Paraguay
DIMANCHE 10 JUIN
Venezuela-Chili
Uruguay-Pérou
Équateur-Colombie

Zone Afrique

5 PLACES DIRECTES
DEUXIÈME TOUR
DU 1er JUIN 2012
AU 10 SEPTEMBRE 2013

▶ *Le premier de chaque groupe est qualifié pour le troisième tour. Les dix équipes encore en lice disputeront un troisième tour de barrage à élimination directe (matches aller du 11 au 15 octobre 2012 ; matches retour du 15 au 19 novembre 2013) qui déterminera les cinq qualifiés pour la phase finale.*

GROUPE A
1re JOURNÉE

Rép. centrafricaine-Botswana	2-0
Afrique du Sud-Éthiopie	1-1

CLASSEMENT
1. République centrafricaine, **3 pts.** 2. Afrique du Sud, **1.** 2. Éthiopie, **1.** 4. Botswana, **0.**

RENDEZ-VOUS
2e JOURNÉE
SAMEDI 9 JUIN, 14 HEURES
Botswana-Afrique du Sud
DIMANCHE 10 JUIN, 15 HEURES
Éthiopie-Rép. centrafricaine

GROUPE B
1re JOURNÉE

Tunisie-Guinée équatoriale	3-1
Sierra Leone-Cap-Vert	2-1

CLASSEMENT
1. Tunisie, **3 pts.** 2. Sierra Leone, **3.** 3. Cap-Vert, **0.** 4. Guinée équatoriale, **0.**

▶ Le 2 juin à Monastir, **Tunisie-Guinée équatoriale : 3-1 (0-1).** **Buts :** Jemâa (51e), Harbaoui (56e), Hammami (88e) pour la Tunisie ; Epitié (34e) pour la Guinée équatoriale.
Tunisie : Mathlouthi - Boussaïdi, Ifa, Chammam, Jemal - Saïhi (Baratli 89e), Traoui - W. Yahia (Harbaoui, 46e) Ben Htira, Khelifa - Jemâa (Hammami, 78e). **Entr. :** Trabelsi.
Guinée équatoriale : Danilo - Castillo, Sipotu (Edjogo 80e), Da Garcia, Eyona - Doé - Ekedo, Iyanga, Konaté (Micha, 86e) - Epitié (Ekanga 70e), Edjogo. **Entr. :** Gilson Paulo.

RENDEZ-VOUS
2e JOURNÉE
SAMEDI 9 JUIN, 19 HEURES
Guinée équatoriale-Sierra Leone
19 H 30
Cap-Vert - Tunisie

GROUPE C
1re JOURNÉE

Côte d'Ivoire-Tanzanie	2-0
Gambie-Maroc	1-1

CLASSEMENT
1. Côte d'Ivoire, **3 pts.** 2. Gambie, **1.** 2. Maroc, **1.** 4. Tanzanie, **0.**

▶ Le 2 juin à Banjul, **Gambie-Maroc : 1-1 (1-0).** **Buts :** Jammeh (16e) pour la Gambie ; Kharja (76e) pour le Maroc.
Gambie : Allen - Kujabi, Sayage, Jaiteh, Koli - K. Cessay (Samateh, 70e), Jagne (Gassama, 90e+2), Jarjue, Jammeh - M. Cessay, Danso. **Entr. :** Mancini.
Maroc : Lamyaghri - Bergdich, Benlamaalem, Benatia, El-Khaliqi - Hermach, Kharja, Belhanda, Barrada (Amrabat, 46e), Aït-Fana (El Arabi, 65e) - Salhi (Abourrazouk, 46e). **Entr. :** Gerets.

RENDEZ-VOUS
2e JOURNÉE
SAMEDI 9 JUIN, 21 HEURES
Maroc-Côte d'Ivoire
DIMANCHE 10 JUIN, 15 HEURES
Tanzanie-Gambie

GROUPE D
1re JOURNÉE

Ghana-Lesotho	7-0
Soudan-Zambie	2-0

CLASSEMENT
1. Ghana, **3 pts.** 2. Soudan, **3.** 3. Zambie, **0.** 4. Lesotho, **0.**

RENDEZ-VOUS
2e JOURNÉE
SAMEDI 9 JUIN, 15 HEURES
Zambie-Ghana
DIMANCHE 10 JUIN, 15 HEURES
Lesotho-Soudan

GROUPE E
1re JOURNÉE

Niger-Gabon	0-0
Burkina Faso-Congo	0-0

CLASSEMENT
1. Burkina Faso, Congo, Gabon, Niger, **1.**

RENDEZ-VOUS
2e JOURNÉE
SAMEDI 9 JUIN, 16 H 30
Gabon-Burkina Faso
Congo-Niger

GROUPE F
1re JOURNÉE

Nigeria-Namibie	1-0
Kenya-Malawi	0-0

CLASSEMENT
1. Nigeria, **3 pts.** 2. Kenya, **1.** 2. Malawi, **1.** 4. Namibie, **0.**

RENDEZ-VOUS
2e JOURNÉE
SAMEDI 9 JUIN, 14 H 30
Malawi-Nigeria
18 HEURES
Namibie-Kenya

GROUPE G
1re JOURNÉE

Égypte-Mozambique	2-0
Zimbabwe-Guinée	0-1

CLASSEMENT
1. Égypte, **3 pts.** 2. Guinée, **3.** 3. Zimbabwe, **0.** 4. Mozambique, **0.**

RENDEZ-VOUS
2e JOURNÉE
DIMANCHE 10 JUIN, 15 H 30
Rwanda-Bénin
16 HEURES
Mali-Algérie

GROUPE H
1re JOURNÉE

Algérie-Rwanda	4-0
Bénin-Mali	1-0

CLASSEMENT
1. Algérie, **3 pts.** 2. Bénin, **3.** 3. Mali, **0.** 4. Rwanda, **0.**

▶ Le 2 juin à Blida, **Algérie-Rwanda : 4-0 (2-0).** **Buts :** Feghouli (26e), Soudani (32e, 83e), Slimani (80e).
Algérie : M'Bolhi - Hachoud, Bouzid, Medjani, Mesbah - Feghouli (Kadir, 77e), Guedioura, Lacen, Boudebouz (Lemmouchia, 66e) - Djebbour (Slimani, 58e), Soudani. **Entr. :** Halilhodzic.
Rwanda : Ndoli - Gasana, Bayisenge, Twagizimana, Nahimana - Niyonzima, Mugiraneza (Birori, 46e), Iranzi, Ntamuhanga - Karekezi (Bokota, 66e), Kagere (Nshimiyimana, 85e). **Entr. :** Sredojevic.

RENDEZ-VOUS
2e JOURNÉE
DIMANCHE 10 JUIN, 15 H 30
Rwanda-Bénin
16 HEURES
Mali-Algérie

GROUPE I
1re JOURNÉE

Cameroun-RD Congo	1-0
Togo-Libye	1-1

CLASSEMENT
1. Cameroun, **3 pts.** 2. Libye, **1.** 2. Togo, **1.** 4. RD Congo, **0.**

RENDEZ-VOUS
2e JOURNÉE
VENDREDI 8 JUIN, 16 H 30
RD Congo-Togo
DIMANCHE 10 JUIN, 17 HEURES
Libye-Cameroun

GROUPE J
1re JOURNÉE
Sénégal-Liberia 3-1
Angola-Ouganda 1-1

CLASSEMENT
1. Sénégal, **3 pts.** 2. Angola, **1.** 2. Ouganda, **1.** 4. Liberia, **0.**

RENDEZ-VOUS
2e JOURNÉE
SAMEDI 9 JUIN, 15 HEURES
Ouganda-Sénégal
DIMANCHE 10 JUIN, 18 HEURES
Liberia-Angola

Zone Asie

4 PLACES DIRECTES, 1 BARRAGISTE
QUATRIÈME TOUR
DU 3 JUIN 2012
AU 18 JUIN 2013

Les dix équipes sont réparties en deux groupes de cinq.
Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés directement.
Les deux troisièmes s'affronteront en matches aller-retour (du 6 au 10 septembre 2013) pour déterminer le participant au barrage face au cinquième de la zone Amsud.

GROUPE 1
1re JOURNÉE
Ouzbékistan-Iran 0-1
Liban-Qatar 0-1

CLASSEMENT
1. Iran, **3 pts.** 1. Qatar, **3.** 3. Corée du Sud, **0.** 4. Liban, **0.** 4. Ouzbékistan, **0.**

RENDEZ-VOUS
2e JOURNÉE
VENDREDI 8 JUIN, 16 HEURES
Liban-Ouzbékistan
18 H 15
Qatar-Corée du Sud

GROUPE 2
1re JOURNÉE
Japon-Oman 3-0
Jordanie-Irak 1-1

CLASSEMENT
1. Japon, **3 pts.** 2. Irak, **1.** 2. Jordanie, **1.** 4. Australie, **0.** 5. Oman, **0.**

RENDEZ-VOUS
2e JOURNÉE
VENDREDI 8 JUIN, 12 H 30
Japon-Jordanie
15 HEURES
Oman-Australie

Zone Concacaf

3 PLACES DIRECTES, 1 BARRAGISTE
TROISIÈME TOUR
DU 8 JUIN
AU 16 OCTOBRE 2012

Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés pour le quatrième tour qui verra les six équipes s'affronter sous la forme d'un Championnat (du 6 février au 15 octobre 2013).
Les trois premiers seront qualifiés directement, le quatrième disputera un barrage face au premier de la zone Océanie.

GROUPE A
RENDEZ-VOUS
1re JOURNÉE
VENDREDI 8 JUIN
États-Unis-Antigua-et-Barbuda
Jamaïque-Guatemala

GROUPE B
RENDEZ-VOUS
1re JOURNÉE
VENDREDI 8 JUIN
Mexique-Guyana
Costa Rica-Salvador

GROUPE C
RENDEZ-VOUS
1re JOURNÉE
VENDREDI 8 JUIN
Cuba-Canada
Honduras-Panama

Zone Océanie

1 BARRAGISTE
DEUXIÈME TOUR
DU 1er AU 12 JUIN 2012

Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés pour un tournoi avec demi-finales puis finale.
Les quatre demi-finalistes sont qualifiés pour le troisième tour (7 septembre 2012 au 26 mars 2013) qui verra les quatre équipes s'affronter dans un groupe final unique.
Le premier sera qualifié pour participer au barrage face au quatrième de la zone Concacaf.

GROUPE A
1re JOURNÉE
Samoa-Tahiti 1-10
Vanuatu - N.-Calédonie 2-5
2e JOURNÉE
Tahiti - N.-Calédonie 4-3
Vanuatu-Samoa 5-0

CLASSEMENT
1. Tahiti, **6 pts.** 2. N.-Calédonie, **3.** 2. Vanuatu, **3.** 4. Samoa, **0.**

RENDEZ-VOUS
3e JOURNÉE
MARDI 5 JUIN
N.-Calédonie - Samoa
Tahiti-Vanuatu

GROUPE B
1re JOURNÉE
Fidji - N.-Zélande 0-1
Salomon - Papouasie-N.-G. 1-0

CLASSEMENT
1. Salomon, **3 pts.** 1. N.-Zélande, **3.** 3. Fidji, **0.** 3. Papouasie-Nouvelle-Guinée, **0.**

Ce classement ne tient pas compte des matches Papouasie-Nouvelle-Guinée - Nouvelle-Zélande et Fidji-Salomon joués lundi.

RENDEZ-VOUS
3e JOURNÉE
MERCREDI 6 JUIN
Papouasie-Nouvelle-Guinée - Fidji
N.-Zélande - Salomon

ES POIRS

ÉLIMINATOIRES EURO 2013

Les 52 participants ont été répartis en dix groupes. Les premiers de chaque groupe et les quatre meilleurs deuxièmes se qualifient pour les barrages, soit quatorze formations. Les sept vainqueurs des matches de barrage et le pays organisateur, Israël, disputeront le tour final.

1er ET 2 JUIN

Groupe 1

Bosnie-Bélarus 3-0
Saint-Marin - Grèce 0-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Allemagne	24	8	8	0	0	32	5
2. Bosnie	13	7	4	1	2	14	7
3. Grèce	10	8	3	1	4	13	11
4. Bélarus	10	7	3	1	3	10	11
5. Chypre	9	8	3	0	5	13	19
6. Saint-Marin	1	8	0	1	7	1	30

Ce classement ne tient pas compte d'Eire-Italie disputé lundi 4 juin.

RENDEZ-VOUS
MARDI 12 JUIN
Bosnie - Saint-Marin

Groupe 2

Slovénie-Malte 2-1
Ukraine-Suède 6-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Slovénie	16	7	5	1	1	12	4
2. Suède	13	6	4	1	1	8	7
3. Finlande	8	5	2	2	1	4	3
4. Ukraine	8	5	2	2	1	11	5
5. Malte	5	8	1	2	5	7	14
6. Lituanie	3	7	1	0	6	3	12

Ce classement ne tient pas compte de Lituanie-Ukraine disputé lundi 4 juin.

RENDEZ-VOUS
MARDI 5 JUIN
Slovénie-Finlande
MERCREDI 6 JUIN
Suède-Malte

Groupe 3

Rép. tchèque-Monténégro 2-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rép. tchèque	13	5	4	1	0	14	2
2. Galles	10	6	3	1	2	7	4
3. Monténégro	9	6	3	0	3	14	8
4. Arménie	8	5	2	2	1	6	4
5. Andorre	0	6	0	0	6	0	23

RENDEZ-VOUS
MARDI 5 JUIN
Andorre-République tchèque
MARDI 12 JUIN
Arménie-Andorre

Groupe 4

Féroé-Macédoine 1-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Serbie	11	5	3	2	0	9	2
2. Macédoine	9	5	2	3	0	5	3
3. Danemark	8	4	2	2	0	8	1
4. Irlande du Nord	4	6	1	1	4	4	7
5. Féroé	2	6	0	2	4	2	15

RENDEZ-VOUS
MARDI 5 JUIN
Danemark-Macédoine
Féroé-Serbie

Groupe 5

Croatie-Suisse 1-2

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espagne	18	6	6	0	0	21	2
2. Suisse	13	6	4	1	1	12	4
3. Croatie	6	6	2	0	4	6	9
4. Géorgie	3	5	1	0	4	3	15
5. Estonie	1	5	0	1	4	0	12

RENDEZ-VOUS
MARDI 5 JUIN
Estonie-Géorgie
MERCREDI 15 AOÛT
Géorgie-Croatie

Groupe 6

Portugal-Russie 1-0
Moldavie-Pologne 2-4

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Russie	12	5	4	0	1	11	2
2. Portugal	11	6	3	2	1	12	5
3. Pologne	10	6	3	1	2	12	9
4. Albanie	4	5	1	1	3	9	13
5. Moldavie	3	6	1	0	5	6	21

RENDEZ-VOUS
MERCREDI 6 JUIN
Portugal-Albanie
MARDI 12 JUIN
Russie-Albanie

Groupe 7

Hongrie-Turquie 1-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Italie	15	5	5	0	0	16	2
2. Turquie	12	7	4	0	3	12	7
3. Eire	9	4	3	0	1	8	3
4. Hongrie	3	5	1	0	4	3	9
5. Liechtenstein	0	5	0	0	5	4	22

Ce classement ne tient pas compte d'Eire-Italie disputé lundi 4 juin.

RENDEZ-VOUS
MARDI 5 JUIN
Liechtenstein-Hongrie

Groupe 8

Norvège-Azerbaïdjan 1-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	15	6	5	0	1	21	3
2. Norvège	10	5	3	1	1	8	4
3. Belgique	8	6	2	2	2	11	12
4. Azerbaïdjan	4	6	1	1	4	4	15
5. Islande	3	5	1	0	4	2	12

RENDEZ-VOUS
MARDI 5 JUIN
Islande-Azerbaïdjan

Groupe 9

France-Lettonie 3-0
Slovaquie-Roumanie 0-2

Le 2 juin, à Sedan (stade Louis-Dugauguez), **France-Lettonie : 3-0 (1-0). Spectateurs :** . **Arbitre :** M. Baliyan (ARM). **Buts :** Pajot (33e s.p.), Griezmann (56e), Joseph-Monrose (77e). **Avertissements :** Sinicins (73e) pour la Lettonie.
France : Ahamada - Corchia, Mangala, Varane, Ghoulam - Pajot, Coquelin (Grenier, 54e) - Bulot, Brahimi (Joseph-Monrose, 65e), Griezmann - Lacazette (Kakuta, 74e). **Entr. :** É. Mombaerts.
Lettonie : Vaiculis - Rozkovskis, Daniļovs, Gilnics, Kurakins - Petersons, Bogdaskins (Jermolajevs, 67e), Kokins (Sabala, 55e), Sinicins, Kazrklins - Visnakovs. **Entr. :** A. Joore.

Slovaquie-Roumanie : 0-2 (0-0). Buts : Enache (71e, 79e).

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. France	18	6	6	0	0	15	0
2. Slovaquie	9	5	3	0	2	9	4
3. Roumanie	8	6	2	2	2	5	6
4. Kazakhstan	2	4	0	2	2	1	4
5. Lettonie	0	5	0	0	5	0	16

DÉJÀ JOUÉS
Slovaquie-Lettonie 2-0
Roumanie-Kazakhstan 0-0
Lettonie-France 0-3
Kazakhstan-Roumanie 1-1
Kazakhstan-Slovaquie 0-1
Roumanie-Lettonie 2-0
France-Kazakhstan 2-0
Roumanie-France 0-2
Lettonie-Slovaquie 0-6
France-Roumanie 3-0
France-Slovaquie 2-0

RENDEZ-VOUS
MARDI 5 JUIN, 17 HEURES
Roumanie-Slovaquie, à Bucarest
VENDREDI 8 JUIN, 16 H 45
Kazakhstan-France, à Astana

RESTE À JOUER
MARDI 12 JUIN
Kazakhstan-Lettonie, à Astana
JEUDI 6 SEPTEMBRE
Lettonie-Kazakhstan
VENDREDI 7 SEPTEMBRE
Slovaquie-France
MARDI 10 SEPTEMBRE
Lettonie-Roumanie
Slovaquie-Kazakhstan

Groupe 10

Luxembourg - Pays-Bas 0-5
Bulgarie-Écosse 2-2

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pays-Bas	13	6	4	1	1	12	2
2. Écosse	10	6	2	4	0	11	6
3. Bulgarie	9	6	2	3	1	8	6
4. Autriche	5	5	1	2	2	7	7
5. Luxembourg	0	5	0	0	5	4	21

RENDEZ-VOUS
MARDI 5 JUIN
Autriche-Luxembourg
Pays-Bas - Bulgarie

U20
40e FESTIVAL DE TOULON
DU 23 MAI AU 1er JUIN

MATCH POUR LA 3e PLACE

Le 1er juin, à Hyères (stade Perruc), **France - PAYS-BAS : 2-3 (0-2). Arbitre :** M. Nieves (MEX). **Buts :** De Préville (73e), Germain (76e) pour la France ; Wijnaldum (3e), Barazite (38e), Ten Voorde (80e) pour les Pays-Bas. **Avertissements :** Pintaux (35e) pour la France ; Veltman (59e), Nelom (67e) pour les Pays-Bas. **Expulsion :** Pintaux (76e) pour la France
France : Boucher - Carole, Rose, D. Sidibé, Pintaux - G. Fofana (c.), Coeff (N. Mendy, 41e), Souquet - Kebano (De Preville, 70e), Aguemon (Trebel, 41e), Makengo (Germain, 10e). **Entr. :** P. Bergeroo.
Pays-Bas : Bizot - Evers (Ligeon, 69e), Rienstra (c.), Veltman, Wijaldum (Nelom, 41e) - Berghuis (Lukoki, 51e), Prõpper, Van Haaren - Foor, Barazite, Gouriye (Ten Voorde, 59e). **Entr. :** A. Koster.

FINALE

Le 1er juin, à Hyères (stade Perruc), **MEXIQUE-Turquie : 3-0 (1-0). Arbitre :** M. Efong Nzolo (BEL). **Buts :** Ramirez (26e), Mier (71e), Pulido (78e). **Avertissements :** Herrera (49e) pour le Mexique ; Tokak (24e), Uysal (63e) pour la Turquie.
Mexique : Rodriguez - Vidrio, Mier (c.), Reyes , Chavez - Enriquez, Herrera (Hernandez, 75e), Fabian - Aquino (César, 79e), Ramirez (Cortes, 61e), Jimenez (Pulido, 65e). **Entr. :** L.F. Tena Gauduno.
Turquie : Taskiran - Seker, Tokak, Cetinkaya, Cevahir (Tozlu, 59e) - Odabasi (Soylemezgiller, 41e), Uysal, Dursun (Kayali, 77e), Güral (Kiraz, 48e) - Köse (c.) , Kas. **Entr. :** G. Keskin.

CLASSEMENT FINAL
1. Mexique. 2. Turquie. **3.** Pays-Bas. **4.** France. **5.** Égypte. **6.** Maroc. **7.** Japon. **8.** Bélarus.

La Mexique remporte pour la première fois le Festival Espoirs de Toulon.

BUTEURS
1. Fabian (Mexique), **7 buts.**
2. De Préville (France), Ten Voorde (Pays-Bas), **3 buts.**
4. Makengo, Trebel, Germain (France), Usami (Japon), Labyad (Maroc), Ramirez (Mexique), Barazite, Van Haaren (Pays-Bas), **2 buts.**

U19
EURO 2012
TOUR ELITE

Lors de ce Tour Élite, les 28 qualifiés s'affrontent dans sept mini-tournois composés de quatre équipes chacun. Les premiers de chaque groupe se qualifient pour la phase finale qui se déroulera en Estonie du 3 au 20 juillet 2012.
La France (9 points) s'est qualifiée dans le groupe 1 aux dépens des Pays-Bas, de la Norvège et de la République tchèque. Le tirage au sort de la phase finale se déroulera le mercredi 6 juin à Tallinn.

LES RÉSULTATS DES AUTRES GROUPES

**Hôtes des mini-tournois.*

GROUPE 2
Angleterre*, Suisse, Slovénie et Monténégro.
Qualifiée : Angleterre, 7 pts.
GROUPE 3
Hongrie, Allemagne, Roumanie et Serbie*.
Qualifiée : Serbie, 7 pts.
GROUPE 4
Portugal*, Ukraine, République d'Irlande et Israël.
Qualifié : Portugal, 9 pts.
GROUPE 5
Grèce, Danemark*, Turquie et Chypre.
Qualifiée : Grèce, 9 pts.
GROUPE 6
Bosnie-Herzégovine, Croatie*, Géorgie et Autriche.
Qualifiée : Croatie, 7 pts.
GROUPE 7
Espagne (champion en titre), Belgique, Arménie et Italie*.
Qualifiée : Espagne, 9 pts.

ÉQUIPE DE FRANCE AMICAL

LE CALENDRIER
AMICAL
5 juin : France-Estonie, au Mans.
EURO
11 juin : France-Angleterre, à Donetsk.
15 juin : Ukraine-France, à Donetsk.
19 juin : Suède-France, à Kiev.

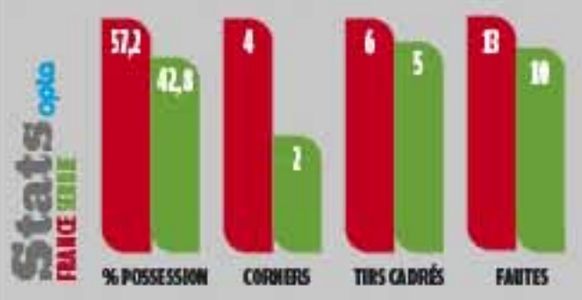
FRANCE 2-0 (2-0) SERBIE

4-3-3 | Entr. : Blanc | **68 ***

48 * | Entr. : Mihajlovic | **3-4-3**

JEUDI 31 MAI, À REIMS. Buts : Ribéry (11e), Malouda (15e). **Stade :** Auguste-Delaune. **Spectateurs :** 20 000. **Arbitre :** M. Kircher (ALL, 6 *). **Remplacements :** M'Vila (A. Diarra, 5e, 6 *), Cabaye (Martin, 61e), Benzema (Giroud, 61e), Ribéry (Ménez, 61e), Mexès (Rami, 72e), Malouda (Ben Arfa, 76e) pour la France ; Mladenovic (Kolarov, 60e), Matic (Majailovic, 60e), Fejsa (Radovanovic, 60e), Jankovic (Lazovic, 75e), Tadic (Tomic, 80e) pour la Serbie. **Avertissement :** Mexès (67e) pour la France. **Temps additionnel :** 2 min (0+2). **Note du match :** 12/20.
TEMPS FORTS. 11e : Ribéry décale Clichy côté gauche, dont le centre est mal repoussé dans l'axe par Brkic. Ribéry reprend du droit au point de penalty une frappe déviée du genou sur sa ligne par Rajkovic (1-0). **15e :** Malouda récupère un ballon plein axe à 25 m et marque du gauche d'une frappe puissante (2-0).

Stats opta — FRANCE - SERBIE



FRANCE football

MARDI 5 JUIN 2012 | N° 3 452
DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10 302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE. Capital : 50 000 €. **Durée :** 99 ans du 26 juillet 1985. **Siège social :** 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10 302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Gérant :** Marie-Odile Amaury. **Principaux associés :** SA « Éditions Amaury », SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : François Morinière.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 107 € (1 an) ; couplage (*France Football* + *France Football* week-end) : 175 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias. (Roland Aouizerate).

Le n° 3 451 de *France Football*, daté du 29 mai 2012, a été tiré à 150 160 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0613 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

OJD PRESSE PAYANTE 2011

Donnez votre avis, défendez votre point de vue en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

Avec l'équipe de France, il n'y a pas de limite. Prendre un avion pour faire Valenciennes-Le Touquet ! Pourquoi pas un hélico pour aller de l'hôtel au stade ? Quelle honte ! Bravo la Fédé ! Bravo pour l'exemple ! Vous feriez mieux d'instaurer la gratuité des licences pour les dirigeants qui chaque week-end sont sur les routes pour accompagner les gamins jouer au foot ! **ROCCO FIRMA (LE VERSOUD, ISÈRE)**

SUPER MARIO

À la lecture de l'interview de Mario Balotelli (FF *n° 3 451 du 29 mai)*, je reste un peu sans voix. Il est tout le contraire d'un joueur prétentieux, idiot et arrogant. Au terme de cet échange avec *FF*, on peut s'apercevoir qu'il est calme, posé, amoureux du foot, avec de vraies valeurs (familiales, morales) et on arrive même à percevoir chez lui de la sensibilité. Aujourd'hui, je comprends réellement le sens du « Why always me ? » **BORIS LEGRAND (GUIVRY, AISNE)**

NENE PÉNALISÉ

J'ai été désagréablement surpris par la décision d'attribuer le trophée du meilleur buteur de Ligue 1 à Olivier Giroud du seul fait qu'il compte moins de penalties que Nene. Autrement dit, un penalty a moins de valeur qu'un ballon poussé juste devant le but vide. Exemple, celui justement de Giroud devant Évian-TG à la suite d'une passe de Camara en position de hors-jeu. Un but qui, donc, n'aurait pas dû être validé. Par ailleurs, Giroud a tiré quatre penalties et il en a manqué deux alors que Nene en a transformé neuf sur neuf, soit un sans-faute. Si c'est si facile que ça de marquer sur un penalty, la France se serait qualifiée en 1982 à Séville et dernièrement le Bayern Munich aurait gagné la Ligue des champions. Je suggère donc qu'en cas d'égalité de buts marqués le meilleur buteur soit désigné en tenant compte du ratio nombre de buts marqués/matches joués ou penalties réussis/penalties tirés ou encore par le fair-play, au nombre de cartons reçus par les deux joueurs. **ARISTIDE MENSAH (SAINT-MARCEL, EURE)**

TOUJOURS PLUS

Plus de matches, plus d'argent, plus de retransmissions télé (payantes ?), plus de publicité sur les maillots, plus de trophées pour les grands clubs, plus de corps d'athlètes et de maillots moulants, plus de fashion, plus de vacuité et de grossièreté dans les interviews, plus de changements de clubs… et plus de sélections pour Florent Malouda que pour Michel Platini. Vive le progrès ! **LAURENT BOURRELLY (AIX-EN-PROVENCE, BOUCHES-DU-RHÔNE)**

SOUTENONS LAMOUCHI

L'arrivée de Sabri Lamouchi à la tête des Éléphants, contrairement à ce que tout le monde perçoit, montre combien l'Ivoirien tient à son patrimoine et, par la même occasion, démontre que la réconciliation, après la crise, n'est pas un vain mot mais une réalité. En effet, au lendemain de la défaite, ô combien douloureuse, en finale de la CAN, j'ai entendu un féru de football dire, le cœur sur la main, du sélectionneur François Zahoui : « Il ne vaut rien, tout le monde, même ma grand-mère, peut entraîner cette équipe. » Et ils sont nombreux à l'avoir dit. Ces mêmes, aujourd'hui, montent au créneau pour fustiger la Fédération ivoirienne de football, de l'avoir démis de ses fonctions. Le côté positif de ce cri du cœur, car il faut voir la chose sous cet angle, c'est que les Ivoiriens ne sont pas contents qu'on ait touché à leur « frère » Zahoui… Il faut aider Sabri Lamouchi à aller de l'avant, le soutenir pour que les Éléphants non seulement se qualifient pour les phases finales de la CAN et du Mondial, mais gagnent les deux trophées ! Et pourquoi pas ? **YAYA TOUTOU KONÉ (ABIDJAN, CÔTE D'IVOIRE)**

BIENVENUE À PUEL

Depuis le départ de M. Antonetti, Nice est un club qui joue sans entraîneur. Pour ne parler que de MM. Roy et Marsiglia, ils avaient à leur disposition davantage de moyens et de joueurs de qualité que sous l'ère Antonetti. Pourtant, le club s'est sauvé de la relégation deux fois consécutivement à la dernière journée de Championnat : un petit miracle ! Aussi, avec l'arrivée de Claude Puel à Nice, que l'on aime l'homme ou non, on peut dire que la cinquième ville de France retrouve enfin un entraîneur, et c'est une excellente nouvelle. **CÉDRIC LUTHER (CAGNES-SUR-MER, ALPES-MARITIMES)**

Adieu les Bleus !

FRÉDÉRIC BOUTTIER (HELESMES, NORD)

Pitoyable comportement que celui de l'équipe de France lors de sa venue dans le Nord au stade du Hainaut, après un atterrissage samedi matin à Prouvy. Avec mon fils de sept ans, j'y attendais depuis une heure trente la venue des Bleus. À la sortie de l'avion, presque comme en 2008, ils ont filé au bus, sans prendre la peine de faire les cinquante mètres qui les séparaient du grillage pour un autographe ! L'après-midi, j'assiste à l'entraînement, et là… Les Bleus arrivent à 18 heures, direction le centre du terrain. Quelques bravos et hop un entraînement où Ribéry passe sous les cris des enfants sans un regard, où le reste du groupe ignore les cris des 6 000 invités. Rares sont les gestes de sympathie… Après cinquante-cinq minutes, on voit les Bleus se réunir au centre, applaudir et rentrer ! Aucun des enfants présents dans ma tribune n'a eu un autographe ! Ne vous plaignez pas d'être sifflés lorsque vous êtes menés 0-2 contre l'Islande ! Votre attitude m'a un peu étonné, Et à la fin du match contre l'Islande ? Un tour d'honneur pour nous dire merci d'avoir payé 40 € la place (soit 80 € pour mon fils et moi). Et la boutique de la Fédé ? Elle propose le maillot à 90 € au début de match, et à la fin le speaker annonce : – 15 %. Une honte ! Mon fils continuera de supporter l'OM.

CLAIR ET NET
C'EST VOUS QUI LE DITES

L'Euro 2012, du 8 juin au 1er juillet, approche à grands pas et alimente les conversations sur nos différents supports.

SUR FRANCEFOOTBALL.FR

FL092-53 : « Bon match de Malouda face à la Serbie. Mais ce n'est qu'une bonne apparition depuis plus de vingt sélections. On attend confirmation… » **TORRES 92 :** « Ribéry est enfin à son vrai niveau en équipe de France. Pourvu que ça dure… » **JUNINHO-PERNAMBUCANO :** « Contre les Serbes, Clichy a prouvé qu'il est nettement meilleur qu'Évra ! » **S. GERRARD :** « Suis-je le seul à trouver Mexès très inquiétant ? »

SUR LA PAGE FACEBOOK DE *FF*

FABIEN BRUNET : « Gourcuff écarté, malheureusement mérité. Courage Yoann ! » **JANY BÉNICHON :** « Gourcuff n'aurait même pas dû être dans la liste des 26. Quant à Yanga-Mbiwa, on le reverra bientôt, c'est sûr. » **JACQUES DABOU :** « Tiens le coup, Mapou ! »

SUR LE COMPTE TWITTER DE *FF*

ANTOINE. MENDOSA : « Le favori : l'Espagne. L'équipe surprise : Pologne (avantage du terrain). La déception : l'Allemagne. » **BENEDORA NAÏM :** « La surprise, ça sera la Russie. Une si grande nation va bien finir par signer un grand exploit dans le plus beau des sports. » **FLORENTIN BOULETBOY :** « Avec l'Angleterre en crise et la France en reconstruction, la Suède, meilleure deuxième des qualifications, sera l'équipe surprise. »

francefootball.fr facebook.com/francefootball.fr twitter.com/francefootball

CHAQUE JOUR EN DIRECT, PARLONS FOOT !

JÉRÔME ALONZO | MARC LIBBRA | JEAN-CHRISTOPHE DROUET | FRANCE PIERRON | EMMANUEL PETIT

EURO & CO

NE MANQUEZ RIEN DE CE QUI SE PASSE EN POLOGNE ET EN UKRAINE

17 HEURES : 1re MI-TEMPS

20 HEURES : 2e MI-TEMPS

L'ÉQUIPE TV

Partageons le sport.

Disponible sur CANALSAT, *le câble, par ADSL et sur www.lequipe.fr*

TÉLÉ

Télé

MARDI

09.00 **Be In Sport**/Un match de Copa Libertadores.
⇨11.05 **L'Équipe TV**/Le journal des Bleus.
17.30 **ESPN Classic**/Angleterre-France, Coupe du monde 1966.
⇨18.30 **L'Équipe TV**/Foot & Co.
➔18.55 **Canal+ Sport**/Suède-Serbie, match amical.
19.00 **Be In Sport**/Euro show.
➔20.00 **Be In Sport**/Ukraine-Turquie, match amical.

➔ **20.50**
TF1/France-Estonie, match amical.

22.00 **Be In Sport**/Le Club.
22.40 **Canal+ Sport**/Autriche-Roumanie, match amical.
23.15 **Eurosport**/France-Estonie, match amical.

MERCREDI

09.00 **Be In Sport**/Un match de Copa Libertadores.
⇨11.05 **L'Équipe TV**/Le journal des Bleus.
⇨18.30 **L'Équipe TV**/Foot & Co.
19.00 **Be In Sport**/Euro show.

➔ **19.55**
Canal+ Sport/Les Spécimens.

22.00 **Be In Sport**/Le Club.

JEUDI

09.00 **Be In Sport**/Un match de Copa Libertadores.

➔ **11.05**
L'Équipe TV/Le journal des Bleus.

⇨18.30 **L'Équipe TV**/Foot & Co.
19.00 **Be In Sport**/Euro show.
22.00 **ESPN Classic**/La France et l'Euro.
22.00 **Be In Sport**/Le Club.

VENDREDI

09.00 **Be In Sport**/Un match de Copa Libertadores.
09.00 **Eurosport 2**/San Frecce Hiroshima-Vegalta Sendai, Coupe du Japon.
⇨11.05 **L'Équipe TV**/Le journal des Bleus.
➔12.30 **Eurosport 2**/Suisse-Roumanie, beach-soccer Euro League.
➔13.45 **Eurosport 2**/France-Russie, beach-soccer Euro League.
16.00 **Be In Sport**/Euro show.
➔16.35 **Direct 8**/Kazakhstan-France Espoirs, qualifications pour l'Euro 2013.
⇨17.00 **L'Équipe TV**/Euro & Co.
17.00 **Be In Sport**/Cérémonie d'ouverture de l'Euro.
17.30 **M6**/100 % Euro avant-match.

➔ **18.00**
M6 et Be In Sport/Pologne-Grèce, Euro.

18.30 **Trace Sports**/Just Fan Pologne.
⇨19.50 **L'Équipe TV**/Euro & Co.
20.00 **Be In Sport**/Euro show.
➔20.45 **Be In Sport**/Russie-République tchèque, Euro.
⇨22.30 **L'Équipe TV**/L'Équipe du soir, spéciale Euro.
22.40 **Be In Sport**/Le Club.
22.45 **Eurosport**/La vie en bleu.
23.45 **Ma Chaîne Sport**/L'œil de Raymond.
00.10 **M6**/100 % Euro.

SAMEDI

⇨17.00 **L'Équipe TV**/Euro & Co.
17.00 **Be In Sport**/Euro show.
➔17.00 **Eurosport 2**/Portugal-France, beach-soccer Euro League.
➔17.50 **Be In Sport**/Pays-Bas - Danemark, Euro.
19.45 **Trace Sports**/Just Fan Danemark.
⇨19.50 **L'Équipe TV**/Euro & Co.
20.00 **Be In Sport**/Euro show.

➔ **20.35**
TF1 et Be In Sport/Allemagne-Portugal, Euro.

⇨22.30 **L'Équipe TV**/L'Équipe du soir, spéciale Euro.
22.40 **TF1**/Le mag de l'Euro.
22.40 **Be In Sport**/Le Club.
22.40 **Canal+ Sport**/Brésil-Argentine, match amical.
22.45 **Eurosport**/La vie en bleu.
00.00 **Ma Chaîne Sport**/L'œil de Raymond.
00.05 **M6**/100 % Euro.

DIMANCHE

11.00 **TF1**/Téléfoot.
➔14.00 **Eurosport 2**/Roumanie-Pologne, beach-soccer Euro League.
➔16.30 **Eurosport 2**/Russie-Portugal, beach-soccer Euro League.
⇨17.00 **L'Équipe TV**/Euro & Co.
17.00 **Be In Sport**/Euro show.
➔17.45 **Eurosport 2**/Italie-Suisse, beach-soccer Euro League.

➔ **17.50**
M6 et Be In Sport/Espagne-Italie, Euro.

19.00 **Eurosport 2**/Espagne-France, beach-soccer Euro League.
19.45 **Trace Sports**/Just Fan Irlande.
⇨19.50 **L'Équipe TV**/Euro & Co.
20.00 **Be In Sport**/Euro show.
➔20.35 **Be In Sport**/Irlande-Croatie, Euro.
20.35 **Orange Sport**/Christian et Nathan, la belle équipe à Milan.
⇨22.30 **L'Équipe TV**/L'Équipe du soir, spéciale Euro.
22.40 **Be In Sport**/Le Club.
22.45 **Eurosport**/La vie en bleu.
00.00 **Ma Chaîne Sport**/L'œil de Raymond.
00.10 **M6**/100 % Euro.
➔00.15 **Ma Chaîne Sport**/Un match du Championnat argentin.

LUNDI

⇨11.05 **L'Équipe TV**/Le journal des Bleus.
13.00 **Sport+**/Vancouver Whitecaps-Houston Dynamo, match de MLS.
14.00 **Trace Sports**/Up close with Billie Wingrove, footballer freestyle.
⇨17.00 **L'Équipe TV**/Euro & Co.
17.00 **Be In Sport**/Euro show.

➔ **17.50**
TF1 et Be In Sport/France-Angleterre, Euro.

18.30 **Trace Sports**/Just Fan Suède.
⇨19.50 **L'Équipe TV**/Euro & Co.
20.00 **Be In Sport**/Euro show.
20.00 **Trace Sports**/Up close with Peter Odemwingie.
➔20.35 **Be In Sport**/Ukraine-Suède, Euro.
⇨22.30 **L'Équipe TV**/L'Équipe du soir, spéciale Euro.
22.40 **Be In Sport**/Le Club.
22.45 **Eurosport**/La vie en bleu.
00.00 **Ma Chaîne Sport**/L'œil de Raymond.
00.00 **M6**/100 % Euro.

➔ *Matches en direct.*
⇨ *Les émissions de L'Équipe TV.*

EN LUCARNE

PLEIN FEU SUR LES BLEUS

C'est parti pour l'Euro 2012. Premier choc pour les Bleus, France-Angleterre est retransmis lundi à 18 heures sur Be In Sport, avec les commentaires de Christophe Josse et Robert Pires, et aussi sur TF1, avec le trio Jeanpierre-Wenger-Lizarazu. Ukraine-France, le vendredi 15 juin, à 18 heures, sera diffusé sur Be In Sport et M6, et commenté par le duo historique Roland-Larqué. Les deux mêmes chaînes programment la troisième rencontre des hommes de Laurent Blanc, Suède-France, le mardi 19 en prime time. Les émissions sur l'Euro s'invitent sur les trois chaînes qui retransmettent les matches mais aussi sur Eurosport, L'Équipe TV ou encore ESPN Classic. Plusieurs rédactions envoient enfin des envoyés spéciaux pour des chroniques et des reportages, à l'instar d'Infosport+ et de ses cinq journalistes en Pologne et en Ukraine.

Difficile d'arbitrer entre la 4 Fromages et l'Orientale ?

Marie

contre

Préparez-vous à une rencontre croustillante !

Pour vos soirées foot

2 achetées = 1 REMBOURSÉE

Valable jusqu'au 31/08/2012.
Par virement bancaire pour l'achat simultané de deux pizzas.

www.marie.fr

La cuisine aujourd'hui, c'est Marie

Offre à valoir sur la gamme Pizzas Surgelées CroustiMoelleuse Extrême porteuses de l'offre (4 fromages 510g – Poulet épicé Kebab 530g – Suprême Royale 530g – Boulettes épicées Merguez 530g). Pour bénéficier du remboursement de votre 2ème produit : 1 – Achetez **simultanément** 2 produits au choix dans la gamme CroustiMoelleuse Extrême. 2 – Envoyez sous pli suffisamment affranchi, au plus tard le **31/08/2012** (cachet de la poste faisant foi) à l'adresse postale de l'opération : **Soirée Foot Pizzas CroustiMoelleuse Extrême – Opération 3072 – 13766 Aix en Provence Cedex.** 3 – Vos coordonnées sur papier libre (nom, prénom, adresse complète) + Votre RIB (IBAN – BIC) + L'original de votre ticket de caisse avec la date et le prix de vos 2 produits entourés + Les 2 codes-barres à 13 chiffres découpés sur l'emballage de vos 2 produits + Le sticker original porteur de l'offre. Remboursement par virement bancaire sur la base du moins cher des 2 dans un délai de 6 semaines à réception de votre demande conforme. Limité à la France métropolitaine (Corse comprise). Valable jusqu'au 31/08/2012. Limité à 1 seule demande par foyer sur l'ensemble des références citées ci-dessus (même nom, même adresse, même IBAN – BIC). Remboursement des frais d'envoi sur demande écrite sur la base du tarif lent en vigueur (> à 20g). Toute demande incomplète, illisible ou ne respectant pas les modalités sera considérée comme nulle. Loi Informatique et Liberté du 06/01/78: vous disposez d'un droit d'accès, de radiation et de rectification des données en écrivant à l'adresse de l'opération. – Marie SAS 327 280 368 RCS Créteil.

TRADE MARK

Heineken®

open your world*

*Ouvrir une Heineken, c'est consommer une bière vendue dans le monde entier.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.